Le Christ
dans la Vie Chrétienne

NIHIL OBSTAT

Lugduni, die 9ª Januarii 1922

Albert VALENSIN,

Cens. libror.

IMPRIMATUR

Lugduni, die 1ª Januarii 1928

F. LAVALLÉE,

V. G.

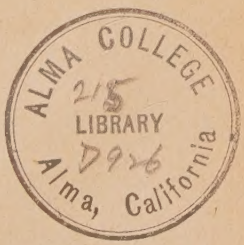
J. DUPERRAY
DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Le Christ
dans la Vie Chrétienne
d'après Saint Paul

Préface de Mgr LAVALLÉE
Recteur des Facultés Catholiques de Lyon

Ouvrage honoré d'une lettre de Sa Grandeur Monseigneur Dowling, Archevêque de St Paul de Minnesota (États-Unis).

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et Fils, Éditeurs
RUE BONAPARTE, 90

1928

40027

AVERTISSEMENT

DE LA QUATRIÈME ÉDITION

Depuis la première édition de cette étude sur « le Christ dans la vie chrétienne, d'après Saint-Paul » plusieurs auteurs ont présenté au public des travaux à peu près sur le même sujet : Dom Columba Marmion (1), le révérend Père Raoul Plus (2), l'abbé G. Gasque (3)... Aussi, nous nous demandions s'il y avait lieu de rééditer cet ouvrage.

Au moment où la troisième édition s'épuisait, paraissait une traduction anglaise (4) de notre travail, faite en Amérique par le révérend Père J. Burke C. S. P. L'Archevêque de Saint-Paul dans une pré-

(1) C. Marmion, *Le Christ vie de l'âme*, Desclée, Paris; *Le Christ dans ses mystères*, Maredsous.

(2) R. Plus, *Dans le Christ Jésus*, Apostolat de la prière, Toulouse; *Le Christ dans nos frères*, Apostolat de la prière, Toulouse.

(3) G. Gasque, *L'Eucharistie et le Corps mystique*, Spes, Paris.

(4) *Christ in the Christian Life* according to Saint Paul from the French of J. Duperray by John J. Burke C. S. P. with Foreword by the most Reverend Austin Dowling, D. D., Archbishop of Saint Paul of Minnesota — Longmans, Green and C° 55 Fifth Avenue New-York, 1927.

face, trop bienveillante mais pleine de doctrine, qu'on trouvera traduite plus loin, voulait bien nous persuader que cet ouvrage était appelé à rendre encore service aux âmes.

Il faut bien avouer que la doctrine du « Christ mystique » avait perdu un peu parmi nous du relief qu'elle avait pendant les cinq premiers siècles de l'Église : elle semblait alors être l'objet habituel de la prédication et inspirer la vie de la plupart des chrétiens. Il faudrait esquisser toute une histoire de la doctrine du « Christ mystique » pour rendre compte de cet effacement. Qu'il nous suffise de dire qu'en face des hérétiques, les docteurs de l'Église ont été amenés à insister plus sur le Christ historique que sur le « Christ mystique »; plus sur l'Église, société visible, hiérarchisée, que sur l'Église, union des âmes dans le Christ; plus sur l'Eucharistie, présence réelle que sur l'Eucharistie, sacrement de l'union des chrétiens dans le Christ. Ces dangers de fausse interprétation venaient d'adversaires aujourd'hui bien oubliés. Le moment ne semble-t-il pas venu de revenir à cette doctrine si traditionnelle et de lui redonner la place de premier plan qu'elle avait dans la vie et la piété des premiers chrétiens?

Au reste, cette doctrine du Christ mystique semble plus opportune que jamais. Elle projette ses lumières sur les problèmes les plus actuels : question sociale, question internationale trouvent là leur fondement surnaturel; notre union dans le Christ est la meilleure raison de vivre dans la charité et dans la paix. Les aspirations contemporaines ne trouveraient-elles pas là aussi en même temps qu'une réponse qui dépasse leur attente, puisque cette doc-

trine proclame la dignité de fils de Dieu offerte à tout homme, le correctif à des illusions dangereuses par la mise au point des droits et devoirs de chacun pour l'utilité de tous ? Le Christ vivant dans le chrétien est à la fois une force pour réaliser ces ambitions de progrès individuel et un frein pour les empêcher de s'égarer.

Aussi devant l'accueil fait aux trois premières éditions, sur le conseil de maîtres vénérés et l'invitation de nombreux amis, nous avons demandé à un éditeur bienveillant de publier à nouveau cet ouvrage. Nous tenons à remercier les lecteurs qui ont bien voulu nous faire part de leurs impressions et de leurs critiques également profitables. Nous souhaitons que cette nouvelle édition aide, pour sa modeste part, les âmes chrétiennes à vivre plus unies au Christ et contribue ainsi à cette belle renaissance catholique, à laquelle nous assistons.

Pâques, 1928.

PRÉFACE[1]

Par Sa Grandeur Monseigneur Austin Dowling, ✠✠, Archevêque de saint Paul

---

Ce livre de théologie mystique, simple et profond, parut en France il y a quelques années, comme thèse de Doctorat en théologie présentée à la Faculté catholique de Lyon.

L'auteur était revenu depuis peu de la Grande Guerre. Il y avait combattu pour la France comme officier d'infanterie, avait été gravement blessé et emmené prisonnier en Allemagne où il avait passé de longs mois de pénible captivité. L'abbé Duperray avait déjà fait le plan de son ouvrage quand éclata la guerre. Dans les expériences variées de ce grand cataclysme, il eut l'occasion d'en mettre les enseignements à l'épreuve. Ses contacts journaliers avec ses camarades de captivité le placèrent dans une situation analogue à celle du Grand Apôtre dont il avait eu le désir d'interpréter les pensées et les paroles pour les jeunes hommes de son époque.

(1) Préface de la traduction anglaise.

Dans les camps de prisonniers, se trouvaient des hommes pour qui le christianisme était presque aussi nouveau qu'il l'avait été pour les auditeurs de saint Paul. D'autres déclaraient avec amertume l'échec du christianisme, dont la guerre, faite par des peuples soi-disant chrétiens, faisait éclater, disaient-ils, la complète impuissance. D'autres encore, meurtris par l'horreur et la douleur de ces jours terribles, se laissaient aller à un désespoir qui rendait stérile la foi de leur enfance. Avec zèle le jeune prêtre, dont l'autorité venait moins de son caractère sacerdotal que de la camaraderie d'armes et de son indiscutable courage, répondait à leurs questions et résolvait leurs objections en mettant sous leurs yeux le sens merveilleux de l'enseignement du christianisme tel que le donnent les écrits inspirés de l'Apôtre des Gentils.

Cet ouvrage témoigne de l'expérience et du contact des âmes. On n'y trouve pas le caractère combatif si fréquent dans les ouvrages de théologie et surtout dans ceux de polémique. Le ton est calme, d'une sincérité profonde, attirant par sa compréhension de la pensée de l'Apôtre. C'est une interprétation telle que saint-Luc, Timothée ou quelque disciple intime eût pu la faire, s'il avait connu les termes théologiques qui devaient être créés au cours des siècles de pensée chrétienne ou qu'inventerait l'esprit moderne pour présenter les idées comme l'exige notre époque.

A cause de sa fidélité au but qu'il s'est fixé, l'œuvre du Dr Duperray a toute la saveur de l'antiquité. Les textes qu'il cite, les passages qu'il dispose dans son ouvrage, sont le bien commun de tous les siècles chrétiens ; ils ont été commentés et proposés aux fidèles par les Pères, par les théologiens et par les auteurs de spi-

ritualité de toutes les périodes depuis le début de l'ère chrétienne. Mais ils sont si connus et d'une autorité si haute qu'ils sont devenus familiers plus comme citations détachées que comme parties intégrantes du thème capital, si souvent répété par l'Apôtre : le mystère du Christ manifesté dans son Corps mystique, l'Église.

Certes, ce n'est pas une nouveauté dans la théologie ascétique que de considérer le Christ du Corps mystique comme le Christ ressuscité et glorieux. Cette pensée se retrouve dans tous nos anciens Credos, si silencieux sur les détails de la vie terrestre du Christ, mais si précis et si pressants sur sa mort, sa résurrection et sa gloire. La liturgie tout entière est plutôt plongée dans la blanche lumière de Pâques que dans les sombres horreurs du vendredi saint. Cependant, au cours des siècles, et jamais plus qu'à notre époque, la piété s'est attachée à l'Humanité sacrée du Christ, telle que nous la révèlent ses paroles, ses actions et sa vie terrestre dans ce qu'elle a de pareille à la nôtre. Il en est résulté une piété tendre et émue qui est absente dans l'antiquité, du moins telle que nous la connaissons. L'éloquence des prédicateurs s'en est trouvée réchauffée ; la littérature aussi s'est emparée de ce thème ; plus et mieux encore, l'Église lui a donné son auguste sanction en encourageant la dévotion moderne et en approuvant la vie et la pensée de la plupart des Saints les plus populaires de notre époque.

Toutefois, il y a toujours quelque danger dans cette piété affective : l'imagination peut arriver à troubler la pureté et l'intégrité de la foi, et, en dépit des satisfactions — passagères et fugitives — que procure cette piété, elle peut laisser l'âme désenchantée lorsque se

révèle l'éloignement de ce que saint Paul appelle « l'esprit qui est dans le Christ ». L'étude fouillée, si bien faite par l'auteur, de la méthode de prédication et d'enseignement du mystère du Christ par saint Paul nous ramène à la source de la pensée théologique. Pareille étude traite naturellement de ce grand concept cosmique que les premiers prédicateurs et écrivains chrétiens apportèrent à un monde qui, pas plus alors qu'à présent, n'était prêt à l'accepter dans toutes ses conséquences. Sur les lèvres et dans les écrits de l'Apôtre, c'est la doctrine du Corps mystique du Christ, doctrine la plus complète, la plus merveilleuse, la plus étonnante que des pécheurs aient jamais entendue. Quelque familière qu'elle puisse être à force d'être répétée, quelque approfondies qu'en aient pu paraître les plus récentes analyses, quelque désagréables et dures que puissent en être les exigences, cette doctrine nous fascine et nous captive par la grandeur de sa portée et par la sublimité de son message divin.

L'auteur a voulu, à l'aide de la science moderne, mais sans étalage d'érudition, étudier, avec un grand respect et une tendre fidélité pour le texte scripturaire, la propre méthode de saint Paul pour traiter de l'idée centrale de son enseignement : le Christ dans la vie chrétienne. Il a si bien réussi à faire de son œuvre quelque chose de plus qu'une simple thèse de doctorat que l'ouvrage a déjà eu plusieurs éditions francaises. Cet ouvrage a joui ainsi d'une vraie vogue dans ces milieux pieux et tranquilles qui ne se laissent pas affecter par les égarements de la mode. L'ouvrage a été lu par les laïques aussi bien que par les ecclésiastiques. La traduction anglaise du révérend Père John Burke, faite au milieu des soucis d'une vie très af-

fairée, fournit à d'autres encore la possibilité de tirer profit de cette excellente interprétation de l'enseignement de saint Paul.

Elle étendra plus loin encore le service déjà rendu à bien des âmes en mettant le cœur ardent et les paroles enflammées de l'Apôtre des Gentils à la portée des hommes de notre époque qui, pareils aux Athéniens du premier siècle, sont toujours à la recherche de la vérité, heureux quand ils peuvent l'atteindre.

LETTRE-PRÉFACE

Cher Monsieur le Directeur,

Votre thèse de doctorat en théologie « Le Christ dans la vie chrétienne d'après saint Paul » *est épuisée. Un éditeur, qui a vu la rapidité avec laquelle elle s'enlevait en librairie, vous demande de la réimprimer. Vous m'écrivez cette bonne nouvelle ; en même temps vous me manifestez votre étonnement, et vous cherchez les raisons d'un succès dont vous êtes « le premier surpris ». Vous en trouvez deux.*

« *Il y a, dites-vous, une renaissance chrétienne dans l'élite : on ne se contente plus d'un catholicisme tout formaliste ; on veut connaître les grandes réalités de la vie intérieure, et en vivre. A côté de tant de constatations pessimistes, il est bien permis de relever ce fait encourageant.*

« *La dernière conclusion, ajoutez-vous, est la confirmation d'une idée qui m'est bien chère. Qu'un étudiant, sortant tout neuf de votre Faculté de théologie, parce qu'il a suivi docilement les méthodes qu'on lui a apprises, puisse faire un travail qui, malgré sa mo-*

destie, recoit des éloges de spécialistes, n'est-ce pas la preuve éclatante de la valeur de l'enseignement donné par les maîtres que nous avons? C'est à eux que revient tout le succès de mon travail... »

Je ne vous contredirai pas sur ce point, et d'autant moins qu'il me vient de l'étranger, sur le rayonnement de notre Faculté de théologie, des témoignages que vous ne connaissez pas tous. Mais le meilleur témoignage qui lui puisse être rendu sera toujours celui de jeunes prêtres comme vous, qui, ayant suivi ses disciplines, en percevront le bienfait dans leur propre vie sacerdotale d'abord, et dans leur ministère apostolique ensuite. Ce bienfait consiste moins dans des notions positives que dans une formation de l'esprit. On n'apprend pas grand'chose en deux années chez nous, mais on apprend d'abord que l'on ne sait rien; et puis on apprend à apprendre. On s'en va d'ici, je crois, avec un désir intense de savoir, une méthode de travail, et un angle de vision élargi sur tous les objets d'étude.

Fidèles à la conception francaise des Facultés de théologie, nous supposons les études secondaires de théologie achevées au Grand Séminaire; et nos maîtres, sûrs de l'homogénéité de leur auditoire, abordent des études nettement supérieures, avec la méthode qui est celle de tout enseignement supérieur, et qui consiste à faire de l'étudiant le collaborateur du maître dans la recherche. La thèse imprimée, qu'en vertu d'un règlement intérieur de notre Faculté, nous exigeons pour le doctorat en théologie, oblige le candidat, à la fin de ses deux années d'études, à faire l'application de la méthode, à conduire avec succès un travail de recherche, bref à faire déjà œuvre de « docteur », c'est-à-dire de maître. C'est une période incom-

parable pour la formation de l'esprit ; et je comprends que vous en ayez gardé un tel souvenir, en souhaitant que beaucoup de jeunes prêtres profitent après vous de ce bienfait.

Maintenant, je ne me contredirai pas en ajoutant que vous avez pourtant votre part dans le succès de votre ouvrage. Le choix de votre sujet et la manière dont vous l'avez traité suffisent à expliquer le succès.

Comme vous le dites, il y a aujourd'hui, au milieu d'une foule qui se détend de l'effort de la guerre dans tous les abandons du sensualisme, une élite qui a trouvé dans la religion la force de remplir son devoir, au milieu des terribles épreuves d'hier, et qui continue à lui demander le secret d'une vie noble et élevée. Cette élite cherche dans sa conscience, dans une forte vie intérieure, l'énergie nécessaire pour accomplir loyalement les difficiles devoirs individuels, familiaux et patriotiques qui s'imposent à l'heure présente. Ces chrétiens-là sont l'espoir du pays. Mais il leur faut une nourriture solide, et ils ne sauraient vivre de mots, de sentimentalisme ou de métaphores. Ils cherchent la substance de la doctrine. Quand on s'est mis une fois bien en face de ce que le christianisme nous propose, l'épanouissement en nous, au milieu de l'obscurité de notre vie d'ici-bas, d'un Être divin, fils de Dieu, frère du Christ, pour une éternelle possession de l'héritage paternel, c'est-à-dire de Dieu même, par la vision, on comprend le sens admirable de notre destinée, et qu'il vaille la peine de vivre, si lourds que soient les devoirs, les charges et les renoncements de la vie. Ceux qui soupçonnent cette divine économie veulent en approfondir la doctrine. C'est la raison du succès de votre ouvrage ; car on y trouve cette réalité chrétienne abordée

de front, à l'aide de celui qui en fut le grand théologien, saint Paul.

Permettez-moi d'ajouter, pour vos lecteurs, qu'il aura servi à votre ouvrage, commencé avant la guerre, que la guerre soit venue, que vous ayez été soldat, ou plutôt — je le dis, parce que la responsabilité de multiples vies est une angoissante et utile épreuve — commandant de compagnie ; que vous ayez été grièvement blessé, que vous ayez connu la captivité en Allemagne, où des officiers français prisonniers avec vous, vous demandaient des raisons surnaturelles de vivre noblement ces longues et dures journées, encourageant ainsi vos méditations sur le sujet même que vous n'aviez pas perdu de vue depuis quatre ans. Vous n'avez pas seulement pensé votre thèse, vous l'avez vécue. L'expérience est une bonne initiatrice, la souffrance aussi ; elles apportent des clartés nouvelles. Sans que vous le soupçonniez, votre lecteur aperçoit de ces clartés, venues de là, parmi la rigueur de votre exposé scientifique ; et c'est un intérêt de plus.

Je constate que je ne vous ai même pas félicité de votre succès. Je le fais bien volontiers, et vous remercie de l'honneur que vous faites à notre chère Université et de l'attachement que vous lui gardez.

Veuillez, cher Monsieur le Directeur, agréer l'expression de mon très affectueux dévouement en Notre Seigneur,

F. LAVALLÉE,
Recteur.

Lyon, 1er *avril* 1922.

BIBLIOGRAPHIE

1° Textes

Vogels. *Novum Testamentum græce.* Düsseldorf, 1920 (1).

Nestle. *Novum Testamentum græce et latine.* Stuttgart, 1912.

2° Dictionnaires

Zorell. *Novi Testamenti Lexicon Græcum.* Lethielleux, Paris, 1911.

Cremer. *Lexique du Nouveau Testament* (traduction Urwick)

Grimm. *Lexicon Græco-Latinum. Zehl*, Lipsiæ, 1803.

3° Commentaires

Lemonnyer. *Épîtres de saint Paul.* Traduction et Commentaires, 2 vol. Bloud, Paris. Premier volume 1908, deuxième volume 1907 (2).

Lagrange. *Épître aux Romains.* Gabalda, Paris, 1916.

— *Épître aux Galates.* Gabalda, Paris, 1918.

(1) C'est le texte adopté dans les citations de cette 4e édition.
(2) A moins d'indication contraire, c'est cette traduction qui est utilisée dans les passages cités au cours de cette étude.

Cornely. *Commentarii in sancti Pauli Apostoli epistolas.* Lethielleux, Paris.
1ª *Epistola ad Corinthios*, 1890.
2ª — — 1892.
Epistola ad Galatas, 1892.
Epistola ad Romanos, 1896.

Knabenbauer. *Commentarii in sancti Pauli Apostoli Epistolas ad Ephesios, Philippenses et Colossenses.* Lethielleux, Paris, 1912.

Sancti Thomæ Aquinatis *Commentaria*, t. XIII, édit. Parmæ, 1862.

Estius. *Absolutissima in omnes Beati Pauli Epistolas Commentaria apud Claudium Josse.* Paris, 1666.

De Picquigny. *Explication des Épîtres de saint Paul.* 4 vol. Gabalda, Paris, 1908.

Vosté. *Commentarius in Epistolas ad Thessalonicenses.* Gabalda, Paris, 1917.

— *Commentarius in Epistolam ad Ephesios.* Gabalda, Paris, 1921.

4° Études sur Saint-Paul

Prat. *La Théologie de saint Paul.* 1re Partie, 5e édition, Beauchesne, Paris, 1913.
(Par abréviation, 1 Prat.)
2e Partie, 3e édition, Beauchesne, Paris, 1913.
(Par abréviation, 2 Prat.)

— *Saint Paul*, biographie dans la collection « Les Saints ». Gabalda, Paris, 1922.

Lebreton. *Les Origines du Dogme de la Trinité.* 4e édition. Beauchesne, Paris, 1919.
(Surtout chapitre III : Saint Paul.)

— *Le Dieu vivant.* Beauchesne, Paris, 1919.

Batiffol. *Six leçons sur les Évangiles.* Lecoffre, Paris.
(La 4e leçon, L'Évangile et les Épîtres de Saint Paul.)

Jacquier. *Histoire des livres du Nouveau Testament.* T. 1er. Les Épîtres de saint Paul. Lecoffre, Paris, 1904.

Tixeront. *Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne.* T. Ier. La théologie anténicéenne. 7e édition. Gabalda, Paris, 1915.

Fouard. *Les Origines de l'Église.* Saint Paul : ses missions et ses dernières années. Gabalda, Paris, 1er vol., 1912; 2e vol., 1910.

Sabatier. *L'Apôtre Paul.* Cherbuliez, Paris, 1870.

Benz. *Die Ethich des Apostels Paulus.* Herder, 1912.

5° Étude de Théologie et de Spiritualité

Sancti Thomæ *Summa.* 3a pars.

Suarez. *De Incarnatione.*

Thomassin. *Dogmata theologica.* De Incarnatione Verbi.

Franzelin. *De Verbo Incarnato.*

Laneau. *De Deificatione justorum per Jesum Christum.* Missions étrangères. Hongkong, 1887.

Pourrat. *La Spiritualité chrétienne.* T. Ier, Des Origines de l'Église au Moyen-Age. Gabalda, Paris, 1918.
T. IIe, Le Moyen-Age. Gabalda, Paris, 1921.
T. IIIe, Les Temps Modernes, 1re Partie. Gabalda, Paris, 1925.

Léonce de Grandmaison. *Article Jésus-Christ. Dictionnaire apologétique de la foi catholique.* Beauchesne, Paris.

Mgr Landriot. *Le Christ de la Tradition.* 2 vol. Victor Palmé, Paris, 1867.

(1) On retrouvera, au cours de cette étude, les autres références aux ouvrages simplement consultés.

INTRODUCTION

Le titre de cette étude : « *Le Christ dans la vie chrétienne d'après saint Paul* » (1) indique son objet et sa méthode.

Par *sa méthode*, ce travail relève de la théologie biblique. Recueillir les textes de l'Apôtre sur le sujet de cette étude, les suivre de près dans une bonne édition critique, puis les comparer, les grouper, les classer pour arriver à saisir à travers leurs lignes la pensée de saint Paul : voilà ce que nous essayons de faire, sans nous perdre dans les minuties trop techniques de l'exégèse, ni dans l'étude de trop nombreux commentateurs de saint Paul. Le plus souvent, il a suffi de rapprocher les textes pour les éclairer les uns par les autres.

Par son *objet*, ce travail est une étude de spiritualité. Nous supposons résolus les problèmes dog-

(1) Cette étude a été d'abord présentée comme thèse de doctorat devant la Faculté de Théologie de Lyon. Nous remercions sincèrement les lecteurs qui ont bien voulu nous faire part de leurs observations et accepterons toujours avec plaisir cette précieuse collaboration.

matiques, qui touchent à notre sujet, et nous partons des données de l'enseignement traditionnel sur ces points pour nous attacher uniquement à la doctrine spirituelle de saint Paul. Nous recherchons quel est, pour l'Apôtre des Gentils, le rôle, la place du Christ dans la vie chrétienne. Nous nous efforçons de trouver, à travers des allusions rapides, l'idée qu'il s'en fait et de reconstituer sa synthèse sur ce point important de sa doctrine spirituelle. Cette synthèse, supposée partout dans saint Paul, n'est nulle part exposée systématiquement, pour la raison fort simple que les écrits de saint Paul ne sont pas des traités didactiques de spiritualité.

La difficulté de cette étude sera l'essai de donner un exposé systématique de la *pensée mouvante* de saint Paul, et de fixer avec précision ce qui se cache de réalité surnaturelle sous son langage vivant et imagé. Saint Paul étant plutôt un mystique qu'un didactique, il faudra l'éclairer sans le dessécher. Ses Épîtres sont des écrits de circonstance, composés sans art littéraire dans un style souple, par un esprit d'une pensée fougueuse, qui ne peut se tenir dans les limites étroites d'une phrase régulière. Il suffit de lire ces phrases interminables où les compléments circonstanciels abondent, où les appositions s'ajoutent sans fin, qui laissent soupçonner toujours plus qu'elles ne disent, dont il est souvent impossible de délimiter avec précision le commencement et la fin, pour deviner la difficulté qu'il y a à faire passer, dans notre génie latin ordonné et précis, la pensée juive de l'ancien disciple du rabbin Gamaliel.

Cette difficulté est accrue par la *nature du sujet* étudié. Il s'agit ici, en somme, du mystère de la

grâce, de la vie du Christ dans l'âme, de la vie surnaturelle, toutes choses dont on ne peut parler que par analogie. Il faut éviter l'imprécision qui prête au panthéisme, ou une trop grande précision qui supprime le mystère et aboutit soit à l'agnosticisme qui ne sait rien, soit à l'anthropomorphisme qui sait trop. Il faudra donc garder à saint Paul la forme vivante et imagée de sa pensée, tout en la précisant par un peu de systématisation.

La pensée vivante de saint Paul est difficile à fixer en termes didactiques. Le mystère de la grâce est difficile à définir en langage humain. Il faut ajouter à cela le *caractère délicat de l'objet précis de cette étude :* les rapports du chrétien avec Jésus-Christ. C'est une question pleine de difficultés (1) : hérésies et discussions d'écoles abondent. Notre intention n'est pas d'y insister. Nous signalerons tout de suite et une fois pour toutes les principaux écueils à éviter, les directions opposées à ne pas suivre, quitte à y revenir, en passant, à l'occasion de tel point en litige.

Il y a l'erreur des panthéistes conscients ou inconscients qui confondent union avec unité et identification, qui font absorber la personnalité du chrétien par le Christ au point de la supprimer et de la perdre dans le grand tout divin. Il y a longtemps que l'Église a condamné ceux qui disent que « l'âme

(1) Cf. Mgr Chollet : *L'Ascétique moderniste,* chez Lethielleux.

Cf. *L'Ami du Clergé,* n° du 27 juillet 1893, p. 470-471.

Des censeurs sévères ont relevé des expressions panthéistes même chez des auteurs très avertis comme Mgr de Ségur : *Jésus vivant en nous,* 1864 et le P. Surin : *Catéchisme spirituel; Sur l'union avec Jésus-Christ,* l'esprit de Jésus.

humaine est une partie de Dieu ou de sa substance » (1). En 1320, Jean XXII condamna vingt-huit propositions du maître Eckart, dont plusieurs étaient entachées de cette erreur (2).

A côté de cette tendance au panthéisme, il y a l'erreur des protestants et des modernistes sur le Christ mystique. Pour certains, saint Paul en exposant sa doctrine spirituelle n'aurait fait qu'objectiver son expérience religieuse. Son Christ mystique serait le Christ de sa foi. On se rappelle la distinction faite par d'autres entre le Christ de la foi et le Christ de l'histoire, avec toute une gamme de nuances dans le degré d'idéalisation que la foi a progressivement fait subir au Christ de l'histoire (3).

Ces erreurs sont en liaison étroite avec la doctrine protestante et quiétiste qui exalte la foi au détriment des œuvres, qui recommande au fidèle l'adhésion simple de la foi et non la pratique de la loi. Dès le concile de Trente, l'Église a condamné ceux qui prétendent « que le Christ Jésus a été donné par Dieu aux hommes comme le rédempteur auquel il

(1) Cf. DENZINGER (Bannwart), *Enchiridion symbolorum;* Herder 1908, n° 19, Condamnation des Priscillianistes.

(2) Cf. DENZINGER, *Enchiridion...* n° 508.

Proposition 10e « Nos transformamur totaliter in Deum et convertimur in eum, simili modo sicut in sacramento panis convertitur in corpus Christi, sic ego convertor in eum, quod ipse me operatur suum esse unum, non simile; per viventem Deum verum est, quod ibi nulla est distinctio. » — Proposition 11e « Quidquid Deus Pater dedit Filio suo unigenito in humana natura, hoc totum dedit mihi; hic nihil excipio, nec unionem, nec sanctitatem, sed totum dedit mihi sicut sibi. » — Proposition 20e « Quod bonus homo est unigenitus Filius Dei. »

Cf. LANEAU. *De deificatione justorum per Jesum Christum :* caput 2um, prœmium.

(3) DENZINGER. *Enchiridion...* n° 2036.

faut croire et non aussi comme le législateur auquel il faut obéir (1) ». Canisius mettait en garde contre cette erreur de ceux qui « mutilent le Christ » ainsi (2).

De cette erreur dérive une tendance à opposer l'union au Christ à l'imitation du Christ, une tendance à réduire l'importance de l'exercice des vertus au profit d'une oraison plus ou moins affectueuse, d'un abandon imaginaire et d'une union vague. L'Église a condamné plusieurs propositions des quiétistes qui tombaient dans cette erreur (3). La doctrine traditionnelle sur ce point est bien exprimée par saint Thomas au début de la troisième partie de la Somme : Notre Seigneur Jésus-Christ, en sauvant son peuple, nous a montré en lui-même la vraie voie à suivre pour parvenir, par la résurrection,

(1) Concile de Trente, sess VI, can 21:, cf. *Enchiridion...*, DENZINGER, n° 831.

« Contra novos autem Christum nobis datum esse non solum ut redemptorem cui fidamus, verum etiam ut legislatorem cui obediamus, dit Estius. » Cf. ESTIUS : *Absolutissima... in Epistolas Commentaria*, p. 284 sur 1 Cor. IX, 21.

(2) CANISIUS : *De symbolo*, p. 16.

« Coventus est error illorum maxime qui Christum non integre sed veluti mutilatum confitentes, dum solum mediatorem illum et redemptorem cui fidamus agnoscunt. »

(3) Condamnation, le 19 novembre 1687, des propositions de Molinos.

« 4e Activitas naturalis est gratiæ inimica, impeditque Dei operationes et veram perfectionem : quia Deus operari vult in nobis sine nobis; — 38e Crux voluntaria mortificationum pondus grave est et infructuosum, ideoque dimittenda. » Cf. *Enchiridion*, DENZINGER, n° 1221.

Condamnation, en 1699, par Innocent XII des erreurs sur le pur amour.

« 21e Sancti mystici excluserunt a statu animarum transformatarum exercitationes virtutum. » Cf. *Enchiridion...*, DENZINGER, n° 1347.

à la béatitude de la vie éternelle. Le Christ est la voie que chaque chrétien doit suivre (1). Sans commettre les excès de l'américanisme, il faut faire à la pratique des vertus, actives ou passives, leur large place dans la vie spirituelle (2).

Sans tomber dans de si grossières erreurs, certains auteurs, même catholiques, parlent d'une façon inexacte du rôle de l'humanité du Christ dans notre vie spirituelle. C'est une erreur de vouloir se passer du culte de l'humanité du Christ (3). C'est un autre abus de s'y arrêter trop, au lieu de passer par l'humanité du Christ pour atteindre la divinité. La nature divine, dit saint Thomas, devrait exciter à un haut degré notre dévotion (4). Voilà les principales déviations de la spiritualité sur le terrain où nous allons rechercher la pensée de saint Paul.

En dehors de ces positions, interdites à la pensée catholique, il existe des divergences d'écoles et nous rencontrons sur ce point le problème de la nature

(1) « Activam (vitam) exercentibus Christus est via, in contemplativa perseverantibus Christus est veritas, sed activorum et contemplativorum intentionem dirigit ad vitam scilicet æternam » in Joan. cap. XIV, lec. II.

(2) Américanisme condamné par Léon XIII en 1899. Cf. *Enchiridion...*, DENZINGER, nº 1972.

(3) Voir la doctrine contraire de St Grégoire de Nazianze, St Augustin, Ste Thérèse, Louis de Blois, Bossuet, dans Mgr LANDRIOT : *Le Christ de la Tradition*, t. II, p. 52-59.

Cf. La place du Christ dans la doctrine spirituelle de Louis de Blois, dom P. de PUNIET, dans la *Vie spirituelle*, août 1920.

(4) Cf. *Summa*, 2a 2æ qu. 82 art. 3 ad 2um : « ea quæ pertinent ad Christi humanitatem, per modum cujusdam manuductionis, maxime devotionem excitant; cum tamen devotio principaliter circa ea, quæ sunt divinitatis, consistat. » St Augustin : « Deus Christus patria est quo imus; homo Christus via est qua imus. » Serm. 123 c. 3.

de la causalité divine agissant sur nos âmes. Qu'il s'agisse de la grâce sacramentelle ou des rapports de la personne du Christ avec nous, c'est toujours le problème de l'action de Dieu sur l'homme. Nous retrouvons donc les deux grands courants théologiques : le courant thomiste qui insiste plutôt sur l'action de Dieu, parle d'une causalité physique, et dont l'exagération aboutirait au panthéisme mystique et au quiétisme; le courant moliniste qui insiste plutôt sur l'action de l'homme, parle d'une causalité morale de la part de Dieu, met en relief le rôle de la liberté humaine, et dont l'exagération aboutirait à un semi-pélagianisme et au naturalisme. Sur le point précis de notre étude, la place du Christ dans la vie chrétienne, on devine que le courant thomiste donnerait plus à l'union du chrétien au Christ et le courant moliniste plus, au contraire, à l'imitation du Christ par le chrétien.

Au reste, il nous suffit d'avoir indiqué ces déviations et ces tendances sans insister davantage. Saint Paul est antérieur à ces controverses catholiques et hérétiques : il plane au-dessus. Toute théorie catholique doit, sous peine de ne plus l'être, respecter la doctrine paulinienne; et la doctrine de saint Paul au point de vue spirituel, comme à tous les autres, est en harmonie avec la doctrine de l'Église représentée par la catéchèse apostolique d'alors. Il appartient au théologien de tirer parti en faveur de sa théorie de tel ou tel point de vue de la pensée de saint Paul. Notre rôle ici sera simplement, sans souci d'écoles ou de controverses, de bien dégager cette pensée dans toute sa complexité, en respectant même parfois son imprécision.

C'est dans cet esprit qu'a été conçue la *division* de cette étude, division qui n'est peut-être pas d'une rigueur parfaite, mais qui essaie de se modeler sur la pensée de l'Apôtre.

Un premier chapitre est consacré à l'étude de notre union au Christ : on en constate le fait, on en cherche la nature au travers des analogies pauliniennes, on l'éclaire par ses conséquences ; c'est le chapitre de « notre incorporation au Christ ».

Un deuxième chapitre étudie « la vie dans le Christ » : comment elle prend naissance au baptême sous le double aspect de mort et de vie dans le Christ, comment ce double mouvement se poursuit, la place qui y est faite à l'imitation du Christ, le rôle qu'y joue l'eucharistie, l'impression générale qui s'en dégage. Le premier chapitre envisageait notre incorporation au Christ plutôt d'un point de vue statique, le second l'étudie plutôt d'un point de vue dynamique. Ce sont les deux chapitres les plus importants, donc les plus développés. Jusque-là, nous voyons comme le point de départ de la vie chrétienne, puis son cours habituel.

Un troisième chapitre essaie d'en montrer le point d'arrivée, « la glorification avec le Christ » : comment notre croissance intérieure aboutit à parfaire le Christ, comment notre justification dans le Christ amorce notre glorification avec lui, comment nous serons ressuscités avec lui; puis le plan de Dieu, le grand mystère du Christ : lui chef et premier né, nous entraînés avec lui au sein de la Trinité et, après avoir pris part à son triomphe du dernier avènement, venant nous reposer au sein de Dieu.

Ces trois chapitres groupent, à la manière la moins

éloignée de la pensée de saint Paul, ce qu'une systématisation rigide classerait sous l'ordre de la cause efficiente (ἐξ, ἐπί), sous l'ordre de la cause exemplaire ou formelle (ἐν, διά), sous l'ordre de la cause finale (εἰς, πρός). Ces trois chapitres résument la doctrine de saint Paul sur le Christ dans la vie chrétienne.

Un quatrième chapitre essaie d'en montrer l'illustration dans la vie même de l'Apôtre, de dire à quel point il a été le premier à mettre en pratique ce qu'il a enseigné : on apporte son exemple à l'appui de sa théorie.

C'est *à travers toutes les Épîtres* de saint Paul que nous puisons les éléments de cette systématisation, car ces Épîtres ne nous donnent pas toujours très fidèlement les étapes de sa pensée. Inspirés par les nécessités de l'action, les discours et les lettres de saint Paul sont dominés par les besoins de ses destinataires beaucoup plus que par l'état d'âme de celui qui les écrit. Aux païens et aux Juifs à convertir, l'Apôtre parle du Christ mort et ressuscité. Aux Thessaloniciens préoccupés de la parousie, il présente le Christ juge, ressuscité et triomphant. Au moment de la crise judaïsante, saint Paul, dans les grandes Épîtres, oppose à la servitude de la Loi, l'enrôlement volontaire sous les ordres du Christ maître vivant. A ces églises d'Asie, exposées aux hérésies judéo-phrygiennes, l'Apôtre explique le grand mystère du Christ, le Christ premier né, chef de la création, des anges et des hommes. Mais ce ne sont là que des aspects partiels de la grande idée que saint Paul se faisait du Christ. C'est ce *Christ total* que nous essaierons de reconstituer, en montrant la doctrine si originale de saint Paul.

Sans doute, cette doctrine paulinienne du Christ n'est *pas sans préparation dans le passé.* Dans l'Ancien Testament, la nation juive était appelée la vigne de Yavé, la fille, l'épouse de Yavé (1). Israël était la maison, le royaume, le peuple de Dieu : tous termes qui indiquent l'idée de rapports étroits entre Dieu et son peuple et préparent à la conception de l'union qui existera entre les chrétiens et le Christ. Saint Paul devait connaître par la catéchèse apostolique l'allégorie de la vigne (2), l'idée évangélique du Christ se cachant derrière le petit enfant qu'on reçoit en son nom (3) ou du frère malheureux qu'on soulage (4).

Mais saint Paul eut une révélation personnelle (5) du Christ, d'abord sur le chemin de Damas, et ensuite par des grâces spéciales. C'est ce qui lui a permis de nous donner une idée originale et forte du Christ et de fondre ces aspects de la tradition avec ses idées propres en une grandiose vue d'ensemble du rôle du Christ dans la vie chrétienne (6).

(1) Cf. 2 PRAT. p. 403.
(2) Joan. XV.
(3) Mt. XVIII, 5.
(4) Mt. XXV, 31.
(5) Act. IX; XVII, 9; XXII, 18; XXVI, 16; Gal. I, 11-12; 2 Cor. XII, 1-4; cf. Gal. II, 2; Act. XVI, 6, 7, 9, 10; XX, 22-23; XXI, 11.
(6) Pour la chronologie (vie de saint Paul, dates des Épîtres) nous avons suivi le P. PRAT ; cf. 1 PRAT, p. 9-12.

CHAPITRE PREMIER

L'Incorporation au Christ

§ 1er — Le fait de l'union au Christ

Dès l'instant de sa conversion, saint Paul eut la révélation de l'union intime qui existe entre les chrétiens et le Christ. L'apparition du chemin de Damas posait devant lui le fait de cette union et lui en laissait déjà entrevoir le mystère :

« Comme il (Paul) était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il répondit : « Qui êtes-vous, Seigneur ? » Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes (1). »

Le pharisien persécuteur apprenait que Jésus se cachait derrière les chrétiens persécutés en Judée. Il y avait entre le Christ et ses fidèles de tels rapports qu'en persécutant les fidèles, Paul atteignait le Christ : c'était Jésus qui se plaignait.

(1) Actes IX, 3-5.

Cette idée de l'union des chrétiens au Christ apparaît très souvent dans les Épîtres de saint Paul, soit par allusion rapide, soit par développement précis, le plus souvent comme idée sous-jacente à l'appui d'un raisonnement, idée acquise par l'enseignement antérieur et simplement rappelée à l'occasion.

Dans la première lettre aux Thessaloniciens, saint Paul vient de parler de la parousie, il continue : « Nous serons pour toujours avec le Christ (1) »; et un peu plus bas, dans cette même lettre, il s'explique ainsi :

« Car Dieu... nous a destinés... à l'acquisition du salut par Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel est mort pour nous, afin que, morts ou vivants, nous vivions avec lui tous ensemble (2). »

Dans la première épître aux Corinthiens, l'idée de l'union du chrétien au Christ et dans le Christ est sous-entendue tout le long de la lettre.

1° Il y a des coteries dans l'église de Corinthe. Cet abus doit être supprimé : il rompt l'union des chrétiens au Christ :

« Cependant, je vous exhorte, frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous le même langage et à ce qu'il n'y ait pas de partis parmi vous et à être tous unis dans la même pensée et dans le même sentiment. Car il m'est revenu à votre sujet... qu'il y a des discordes parmi vous... Il est donc divisé le Christ ? (3) »

L'union commune des chrétiens au Christ est telle

(1) 1 Thess. IV, 17.
(2) 1 Thess. V, 9-10.
(3) 1 Cor. I, 10-13. « μεμέρισται ὁ Χριστός; »

que les chrétiens doivent être de ce fait unis entre eux. Une scission entre des chrétiens équivaut, en vertu de l'union qui existe entre le Christ et son fidèle, à un écartèlement du Christ, tiré de divers côtés par les chrétiens ainsi divisés.

2° Il y a un chrétien qui fait scandale dans l'Église de Corinthe. Il faut l'excommunier. On ne peut garder ce membre corrompu dans la communauté du Christ (1).

3° Il faut fuir l'impudicité, car l'union du chrétien au Christ est incompatible avec une union coupable.

« Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ? Prendrais-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Ou bien ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée ne fait plus qu'un corps ? « Car, dit-il, à eux deux ils ne feront qu'une seule chair. » Celui, au contraire, qui adhère au Seigneur ne fait avec lui qu'un esprit. Fuyez l'impudicité (2). »

4° Il faut éviter le scandale : scandaliser un frère faible, c'est pécher contre le Christ :

« En effet, la science devient pour le faible une cause de ruine, pour ce frère en faveur de qui le Christ est mort. Péchant ainsi contre les frères et blessant ainsi leur faible conscience, c'est contre le Christ que vous péchez (3). »

5° Il faut s'interdire l'idolâtrie. Tout sacrifice est

(1) 1 Cor. V, 1-5.
(2) 1 Cor. VI, 15-17.
(3) 1 Cor. VIII, 11-13. Cf. Mt XXV, 40 : « Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. »

une entrée en communication avec la divinité à laquelle le sacrifice est offert. Or, l'union du chrétien au Christ est telle qu'entrer en communion avec le démon par un sacrifice païen équivaudrait, pour le chrétien, à une prostitution :

« Ceux qui mangent ce qui est sacrifié ne sont-ils pas en communion avec l'autel ?... Or, je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire en même temps la coupe du Seigneur et la coupe des démons (1). »

6° Les Corinthiens s'inquiètent au sujet de la résurrection. Saint Paul les rassure : notre union au Christ nous est garant que nous ressusciterons avec lui.

« Mais si on prêche du Christ qu'il est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Mais s'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité... Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité... Et maintenant le Christ est ressuscité des morts, premier né de ceux qui sont morts. Car puisque c'est par un homme qu'il y a mort, c'est par un homme aussi qu'il y a résurrection des morts. De même, en effet, qu'en Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous revivront, mais chacun à son rang : en premier lieu le Christ, en second lieu les siens lors de son avènement (2). »

Ainsi, sans parler de nombreuses expressions « dans le Christ Jésus » et avant d'expliquer certains passages plus précis que les précédents, l'idée de l'union du chrétien au Christ, de la communion des

(1) 1 Cor. X, 18-21.
(2) 1 Cor. XV, 12-24.

chrétiens dans le Christ, apparaît à chaque instant, dans cette épître de Paul, comme une doctrine reçue au point que Paul s'en sert comme base d'argumentation dans la solution des difficultés soulevées par la situation de ses correspondants.

Ce fait de l'union du chrétien au Christ se trouve indiqué, plus souvent encore supposé, à maintes reprises, dans les autres épîtres. Mais à quoi bon continuer ces citations?

Cette doctrine donne lieu à l'emploi de toute une série de formules particulières à la langue de saint Paul et employées sans cesse dans ses lettres. « La plupart de ces mots étranges ne peuvent se traduire en une autre langue que par un barbarisme ou une périphrase. L'Apôtre les a créés ou renouvelés pour donner une expression graphique à l'ineffable union des chrétiens avec le Christ et dans le Christ. Tels sont : *souffrir avec* Jésus-Christ (1), *être crucifié avec* Jésus-Christ (2), *mourir avec* lui (3), *être enseveli avec* lui (4), *ressusciter avec* lui (5), *vivre avec* lui (6), *être vivifié avec* lui (7), *partager sa forme* (8), *partager sa gloire* (9), *siéger avec* lui (10), *régner avec* lui (11),

(1) συμπάσχειν (compati, Rom. VIII, 17; 1 Cor. XII, 26).
(2) συσταυροῦσθαι (simul crucifigi, Rom. VI, 6; configi cruci Gal. II, 20).
(3) συναποθνήσκειν (commori, 2 Tim. II, 11; 2 Cor. VII, 3).
(4) συνθάπτεσθαι (consepeliri, Rom. VI, 4; Col. II, 12.)
(5) συνεγείρειν (conresuscitare; Eph. II, 6; au passif Col. II, 12 et III, 1.)
(6) συζῆν ou συνζῆν (simul vivere cum, Rom. VI, 8; convivere, 2. Tim. II, 11; cf. 2 Cor. VII, 3).
(7) συζωοποιεῖν (convivificare, Eph. II, 5; Col. II, 13).
(8) συμμορφίζεσθαι (configurari, Phil. III, 10).
(9) συνδοξάζεσθαι (conglorificari, Rom. VIII, 17).
(10) συγκαθίζειν (consedere facere, Eph. II, 6).
(11) συμβασιλεύειν (conregnare, 2 Tim. II, 12; cf. 1 Cor. IV, 8).

associé à sa forme (1), *associé à sa vie* (2), *cohéritier* (3). On y peut joindre *copartageant*, *concorporel*, *coédifié* et quelques autres encore, qui n'expriment pas directement l'union des chrétiens avec le Christ, mais désignent l'intime union des chrétiens entre eux dans le Christ (4). »

Le fait de l'union du chrétien au Christ et dans le Christ est constamment attesté par saint Paul.

« Dieu, dit-il aux Éphésiens (5),... nous a vivifiés avec le Christ... et il nous a ressuscités avec lui et il nous a fait asseoir dans les cieux avec lui. »

De quelle nature est cette union?

§ 2. — La nature de l'union au Christ

1° *Les analogies.*

Saint Paul, pour nous faire comprendre la nature de l'union du chrétien au Christ, fait appel à plusieurs analogies.

L'Apôtre compare le groupe des fidèles à un *champ*, à une *famille :* comparaisons qui impliquent une certaine union des fidèles entre eux et une certaine union, appartenance à Dieu et au Christ.

(1) συμμόρφος (conformis, Rom. VIII, 29; Phil. III, 21).
(2) σύμφυτος (complantatus, Rom. VI, 5).
(3) συγκληρονόμος (coheres, Rom. VIII, 17; Eph. III, 6).
(4) 2 Prat. p. 52, 53.
(5) Eph. II, 4-6.

« Vous êtes... membres de la famille de Dieu (1). — Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître... Vous êtes le champ de Dieu (2). »

Mais il ne s'arrête guère à ces comparaisons traditionnelles. Il passe de l'idée de famille à l'idée d'*édifice*, de l'idée de maison-race à l'idée de maison-habitation (3). Saint Paul écrit aux Corinthiens :

« Vous êtes... sa maison (de Dieu) en construction. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un architecte prudent j'ai posé le fondement et c'est un autre qui a bâti dessus. Que chacun prenne garde à la façon dont il bâtit. En effet, pour ce qui est du fondement, personne ne peut en établir un autre que celui qui se trouve posé, c'est-à-dire Jésus-Christ... Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'esprit de Dieu habite parmi vous ? (4) »

Saint Paul s'élève contre les faux prédicateurs de Corinthe. La maison dont il parle est la communauté de Corinthe, maison en construction, édifiée par les apôtres qui sont les architectes de Dieu. Cette maison doit être bâtie sur la foi en Jésus-Christ le seul fondement solide. Saint Paul a posé, à Corinthe, la première assise de l'édifice en prêchant Jésus-Christ, mort pour notre justification et ressuscité pour notre gloire. Il n'est pas encore ici question de dresser devant nous l'ensemble des chrétiens comme un temple du Saint-Esprit, composé de pierres vivantes (5), les chrétiens individuels, et bâti

(1) Eph. II, 19.
(2) 1 Cor. III, 6-9.
(3) Heb. III, 6.
(4) 1 Cor. III, 9-16.
(5) Cf. Pasteur d'Hermas : 9e similitude, la tour. Collection des Pères Apostoliques, t. IV. Picard, Paris, 1912.

sur la pierre angulaire du Christ. Mais déjà la comparaison est ébauchée dans l'esprit de l'Apôtre.

Cette analogie prend toute son ampleur dans la lettre aux Éphésiens :

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, mais vous êtes les concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous avez été sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant lui-même la pierre d'angle, en qui tout ce qui est édifié, s'adaptant l'un à l'autre, s'élève progressivement en un temple saint dans le Seigneur, en qui, vous aussi, vous êtes édifiés en une demeure de Dieu dans l'Esprit (1). »

Les chrétiens, Juifs et Gentils, forment une demeure en Dieu, dont le Christ est la *pierre d'angle* et dont les chrétiens sont les *pierres vivantes* (συνοικοδομεῖσθε = Vulg. coædificamini). Les chrétiens sont unis au Christ dans l'Esprit, cette union comporte une adaptation des pierres supérieures à la pierre de base et quelque chose qui fixe les secondes à la première, par l'intermédiaire de laquelle elles sont unies entre elles pour la consolidation de l'édifice.

Il ne semble pas qu'il faille attribuer à saint Paul l'analogie de la *greffe*, bien que certain passage de ses lettres l'ait naturellement suggérée (2).

Mais, à plusieurs reprises, il se sert de l'analogie du *mariage* pour expliquer l'union de l'âme chrétienne au Christ. Cette comparaison était fréquemment employée dans l'Ancien Testament et plusieurs

(1) Eph. II, 19-22; Cf. 1 Petri II, 4-5; Heb. III, 3-6; Act. XX, 32; 2 Cor. VI, 16; Col. II, 7.

(2) Voir Appendice, Note A : l'analogie de la greffe dans saint Paul, p. 260.

fois, dans le Nouveau (parabole des dix vierges attendant l'Époux) (1). Elle sera souvent développée par les auteurs mystiques postérieurs. Chez saint Paul, elle est plutôt indiquée que développée. Saint Paul explique aux Romains que nous avons quitté l'alliance de la Loi, pour l'alliance avec le Christ, comme une femme dont le premier mari est mort passe légitimement à un autre mari :

« La femme mariée est liée par la loi au mari vivant.. Mais si le mari vient à mourir, elle est affranchie de la loi de manière à n'être pas adultère, si elle passe à un autre mari. De même, mes frères, vous aussi vous êtes morts pour la Loi par le corps du Christ, pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité des morts (2). »

Ainsi dans la nouvelle alliance, nous sommes unis au Christ ressuscité comme une femme mariée en seconde noce à son nouveau mari.

L'Apôtre a joué à l'égard des fidèles de Corinthe le rôle de « *paranymphe* », intermédiaire obligé, en Orient, des négociations matrimoniales. Il a présenté les fidèles comme une vierge pure au Christ, leur futur époux : de là ses inquiétudes sur leur conduite :

« Car je suis jaloux à votre égard d'une jalousie qui vient de Dieu. En effet, je vous ai fiancés à un seul homme pour vous présenter au Christ comme une vierge pure (3). »

(1) 2 PRAT, p. 405.
(2) Rom. VII, 2-5.
(3) 2 Cor. XI, 2.
« Quasi diceret : merito vos æmulor Dei æmulatione, quia ego sum paranymphus hujus matrimonii quod est inter vos et Christum quia ego despondi vos, id est, feci sponsalia quæ fiunt per fidem et caritatem ; cf. Osée II, 20. » Cf. Sti THOMÆ in 2 Cor. c. XI, lectio 1a, p. 357.

Dans ces conditions, on s'explique mieux que saint Paul qualifie de prostitution véritable toute impudicité commise par un chrétien : l'âme chrétienne, à ce point unie au Christ, doit rester fidèle à son époux :

« Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Ou bien ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée ne fait plus qu'un corps ? Car, dit-il, à eux deux, ils ne feront qu'une seule chair. Celui, au contraire, qui adhère au Seigneur ne fait avec lui qu'un esprit (1). »

L'union du chrétien au Christ dans l'ordre spirituel est aussi intime que l'union matrimoniale dans l'ordre charnel. La fornication est une injustice et un sacrilège. C'est une injustice puisque le corps du chrétien appartient au Seigneur. C'est un sacrilège, car la fornication prostitue un membre du Christ à une femme impure et, en vertu de l'intimité de l'union du mariage, l'identifie avec elle.

Cette analogie du mariage, comme dans les passages précédents, est simplement indiquée. Saint Paul y fait appel au cours de sa démonstration. Dans sa lettre aux Éphésiens, il s'y arrête avec complaisance, quoique toujours à propos d'autre chose. L'Apôtre expose les devoirs mutuels des époux : il ne trouve pas de meilleur exemple à leur présenter que celui de l'amour du Christ pour son Église.

« Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Seigneur. Vous, femmes, soyez soumises à vos maris comme au

(1) 1 Cor. VI, 15-17.

Seigneur, car le mari est chef de sa femme comme le Seigneur est chef de l'Église et lui-même le Sauveur du corps. Cependant, de même que l'Église est soumise au Christ, qu'ainsi les femmes aussi le soient à leur mari en tout. Vous, maris, aimez vos femmes, comme le Christ aussi a aimé l'Église et s'est livré pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau avec la formule, pour se présenter à lui-même l'Église glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de pareil, pour qu'elle soit sainte au contraire et irréprochable. C'est ainsi que les maris aussi doivent aimer leurs femmes, comme étant leurs propres corps. Celui qui aime sa femme, c'est lui-même qu'il aime. Personne, en effet, n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entoure de soins comme le Christ aussi fait pour l'Église, car nous sommes les membres de son corps. « A cause de cela un homme quittera père et mère et s'attachera à sa femme et à eux deux ils ne feront qu'une seule chair. » Ce mystère est grand, je veux dire en ce qui concerne le Christ et l'Église (1). »

Ainsi il y a entre les chrétiens et le Christ des rapports analogues à ceux qui existent entre l'épouse et son mari, rapports d'union, d'affection réciproque, de dépendance de la part de l'épouse comme de l'Église. Ces rapports qui existent entre le Christ et l'Église sont plus parfaits que ceux qui existent entre le mari et la femme : union plus intime, car nous sommes « les membres du corps du Christ » tandis que « les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps »; affection plus profonde, puisque le Christ a aimé l'Église jusqu'à se livrer pour elle; dépendance plus complète, puisque la soumission de l'Église au Christ est présentée comme le modèle de celle que doit réaliser l'épouse envers son mari. L'analogie du mariage est donc encore

(1) Eph. V, 21- 32.

imparfaite, « déficiente » pour rendre compte du grand mystère de l'union du Christ et de l'Église.

On peut dès maintenant remarquer que lorsque l'Apôtre envisage ce problème de l'union de l'âme chrétienne au Christ, c'est moins sous l'*angle individuel* que sous l'*angle collectif* qu'il l'envisage. Les auteurs spirituels, dans la suite, se plairont à reprendre cette analogie du mariage et à l'appliquer à l'union de l'âme, épouse du Christ; ils établiront des dialogues entre telle âme et le Christ. Saint Paul considère le plus souvent, comme dans le passage ci-dessus, l'ensemble des âmes dans leur union avec le Christ; pour lui, l'union de chaque âme chrétienne au Christ est sans doute de même nature que l'union de l'Église au Christ, mais il n'isole pas l'âme individuelle de l'ensemble des chrétiens. L'analogie du mariage, comme celle de l'édifice, de la famille... nous met sur le chemin d'une autre comparaison de saint Paul, plus originale et plus profonde, qu'il a le premier précisée et développée, l'analogie du « *Corps mystique* ».

L'analogie qui revient le plus souvent sous la plume de l'Apôtre est l'analogie du corps humain. Voici comment elle est expliquée aux Corinthiens :

« De même en effet que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que, d'autre part, tous les membres du corps, malgré qu'il y en ait plusieurs, forment un seul corps, de même en est-il du Christ. Et, en effet, tous nous avons été baptisés en un unique Esprit pour faire *un corps unique*, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un même Esprit. Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : N'étant pas la main, je ne suis pas du corps; cela ne ferait pas qu'il ne soit pas du corps. Et si l'oreille disait :

N'étant pas l'œil, je ne suis pas du corps, cela ne ferait pas qu'elle ne soit pas du corps. Si le corps entier était œil, où serait l'oreille ? S'il était tout entier oreille, où serait l'odorat ? Et maintenant Dieu a placé les membres, chacun en particulier, dans le corps, comme il lui a plu. Or, si tous étaient le même membre, où serait le corps ? Maintenant s'il y a *plusieurs membres*, il n'y a qu'*un seul corps*. L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi. La tête ne peut pas davantage dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous. Tout au contraire, les membres du corps qui sont réputés les plus faibles sont nécessaires. Ce que nous estimons moins honorable dans le corps nous l'entourons de plus d'honneur. Ainsi nos membres les moins honorables sont l'objet de plus d'attentions. Ceux de nos membres, au contraire, qui sont nobles n'en ont pas besoin.

Quand Dieu a composé le corps, il a réservé plus d'honneur à ce qui en était moins riche, pour qu'il n'y eût pas de divisions dans le corps, mais que les membres soient pleins de sollicitude mutuelle. Qu'un membre soit honoré, tous les membres prennent part à sa joie. *Or, vous, vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun pour sa part.* Les uns, Dieu les a établis dans l'église, en premier lieu comme apôtres, en second lieu comme prophètes, en troisième lieu comme docteurs, puis le don des prodiges, puis celui des guérisons, celui d'assister, de gouverner, les diverses sortes de langues... (1) »

Saint Paul s'élève contre divers abus de l'Église de Corinthe dans les réunions du culte ; il en vient à parler du bon usage des dons départis par le Saint-Esprit à chacun et de l'union qui doit exister entre tous. C'est à ce propos qu'il esquisse ce parallèle entre l'Église et le corps humain.

Le corps humain est composé de membres multiples et forme cependant un seul tout : ainsi en est-il du Christ. Les chrétiens, comme les membres divers dans un même corps, sont multiples, de situa-

(1) 1 Cor. XII, 12-31.

tions sociales variées (esclaves ou hommes libres), de nationalités différentes (Juifs ou Grecs); et pourtant « abreuvés d'un même esprit » ils forment « un corps unique ». Consciente ou non, cette appartenance des membres au corps n'est pas facultative : « si le pied disait : n'étant pas la main, je ne suis pas du corps, cela ne ferait pas qu'il ne soit pas du corps. » Cette variété des membres est pour l'utilité de l'ensemble du corps et de tous en particulier : « l'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi. » Cette utilité a été providentiellement répartie de telle façon que tous s'estiment et se rendent mutuellement service : car tous sont solidaires dans la souffrance comme à l'honneur. Ainsi les chrétiens sont, dans l'ensemble, le *corps du Christ* (ὑμεῖς δέ ἐστε σῶμα Χριστοῦ) et, en particulier, ses *membres chacun pour sa part* (καὶ μέλη ἐκ μέρους) (1).

Telle est l'union qui existe entre le chrétien et le Christ, que saint Paul n'hésite pas à dire aux Corinthiens que le chrétien est membre du Christ, comme le pied et la main sont membres du corps humain.

C'est la même idée que nous retrouvons dans l'Épître aux Romains :

(1) 1 Cor. XII, 27.

La Vulgate traduit membra de membro comme s'il y avait καὶ μέλη ἐκ μέλους (au lieu de ἐκ μέρους d'après la plupart des manuscrits, sauf D). Il faudrait traduire : vous êtes... membres dépendant des autres membres (membra membris connexa).

Le texte grec est beaucoup plus clair : vous êtes corps du Christ et membres d'une partie (ἐκ μέρους) de ce corps, car il ne s'agit pas de toute l'Église, mais seulement de la communauté de Corinthe.

« Car ainsi qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres et que tous ces membres n'ont pas la même fonction, ainsi, tous ensemble, nous sommes un seul corps dans le Christ, membres les uns des autres (1). »

Comme dans le précédent passage de l'Épître aux Corinthiens, c'est indirectement que saint Paul parle de l'union des chrétiens au Christ. Il veut prêcher l'entente des chrétiens entre eux et montrer que le but des dons spirituels comme des fonctions officielles de chacun doit être le bien de la communauté. L'Apôtre parle donc plus expressément de l'union des chrétiens dans le Christ que de l'union du chrétien au Christ. Mais précisément cette allusion à l'union des chrétiens dans le Christ suppose très fortement ancrée dans l'esprit de ses correspondants l'union de chaque chrétien au Christ. L'union de tous dans le Christ est la conséquence de l'union de chacun au Christ. La comparaison des chrétiens et du Christ à un corps humain rend compte parfaitement de cette expression fréquemment employée par saint Paul, l'*union dans le Christ*, qui entraîne avec elle l'*union au Christ*.

Cette comparaison des chrétiens et du Christ à un organisme humain ne se présente pas toujours de la même façon dans saint Paul : on peut distinguer deux séries de textes.

(1) Rom. XII, 4-5. Il y aurait des nuances à souligner. Cf. LAGRANGE, *Épître aux Romains*, p. 297. « A parler strictement, ils sont membres du corps, non des autres membres; mais quand le terme est employé métaphoriquement, Paul dit que chacun... est membre des autres, parce que l'individualité des membres métaphoriques est tout de même plus marquée que celle des membres au sens propre et que les autres membres sont le corps; inversement il peut en dire autant des membres du corps quand il leur prête une personnalité (1 Cor. XIII, 21.)»

A. — Dans la première *le corps désigne confusément le Christ et l'Église :* on pourrait sans grande différence de sens substituer le mot Christ au mot Église. Le Christ est dans l'Église; l'Église est dans le Christ. Christ et Église forment un tout complet, le « corps mystique du Christ ».

« Ce phénomène a lieu principalement dans trois séries de textes : 1° Quand le Christ se présente comme une personnalité collective (1)... 2° Dans les expressions « *revêtir le Christ, être plongé dans le Christ* (2)... » 3° Enfin dans la formule si caractéristique « *dans le Christ Jésus* (3). »

C'est le sens à adopter dans ce passage où saint Paul oppose l'union actuelle du chrétien au Christ à l'ancienne sujétion du Juif à la loi :

« La loi est donc devenue notre maître vers le Christ pour que nous soyons justifiés par la foi. Or, la foi étant venue, nous ne sommes plus soumis désormais au pédagogue. Tous, en effet, vous êtes fils de Dieu par la foi au Christ Jésus. Car tous tant que vous êtes vous avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus désormais de Juif ni de Grec, il n'y a plus désormais d'esclave ni d'homme libre; il n'y a plus désormais d'homme et de femme. Vous tous, en effet, vous êtes *un dans le Christ Jésus.* Or, si vous êtes *du Christ...* (4). »

Notre union au Christ est telle que nous sommes, que tous les chrétiens sont *un*, non seulement avec le Christ mais *dans* le Christ. Nous appartenons au

(1) Gal. III, 16; 1 Cor. XII, 12...
(2) Rom. XI. 24.
(3) 2 Prat, p. 410.
(4) Gal. III, 24-29. Saint Paul dit εἷς non ἕν; un seul être, non une seule chose.

Christ, nous sommes « *du Christ* ». Nous sommes un dans le Christ Jésus (πάντες γὰρ ὑμεῖς εἷς ἐστε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ). Cet *un* est l'ensemble du « *Corps mystique* » : le Christ et les chrétiens forment une seule personne morale, un seul organisme vivant.

B. — Il y a une autre série de textes où saint Paul précise les parties de ce « corps mystique » et *distingue la place relative du Christ et de l'Église* (1).

Saint Paul écrit pendant sa captivité de Rome aux Colossiens :

« Je me réjouis, à présent, dans mes souffrances pour vous et je parfais ce qui manque aux épreuves du Christ dans ma chair pour son *corps* qui est l'Église (2). »

Il apparaît dans ce passage que l'Église est le corps du Christ. Dans la comparaison du « Corps mystique », l'Église représentera cette partie du corps humain que nous appelons le *tronc* et les *membres*.

Quelle est alors la place du Christ? Le Christ devient la *tête* de cet organisme :

« Et lui-même (le Christ) il est la *tête* du corps de l'Église, en ce qu'il est le principe, le premier né d'entre les morts, afin d'exercer lui-même la prééminence sur toutes choses (3). »

Déjà cette précision se trouvait indiquée dans la

(1) Cf. Col. I, 18; Eph. I, 22; IV, 15; V, 23; Col. II, 10, 18; Rom. XII, 4-5. Voir dans 1 Cor. XII : au v. 12, c'est tout le corps qui est le Christ; au v. 27 le corps du Christ comprend seulement les chrétiens. Paul passe d'une acception à l'autre.

(2) Col. I, 24.

(3) Col. I, 18.

première lettre aux Corinthiens (1) et elle sera plus nette encore dans la lettre aux Éphésiens :

« Il (Dieu) a tout mis sous ses pieds (sous les pieds du Christ) et il l'a fait lui-même *tête de l'Église entière, qui est son corps*, le *complément* de celui qui parfait tout en tous (2)... Le mari est chef de sa femme comme le Seigneur est *chef de l'Église* et lui-même le Sauveur du corps (3). »

Ainsi l'analogie du « Corps mystique » se précise de plus en plus dans la pensée de saint Paul, aux prises avec la réalité surnaturelle dont il veut rendre compte. Ce « Corps mystique » désigne d'abord tout un ensemble, où Christ et chrétiens sont confondus, comme le mot « corps » désigne souvent l'ensemble d'un organisme humain sans exclure la tête. — Puis le mot « corps » est pris dans l'acception plus précise du tronc et des membres opposés à la tête; alors il désigne l'Église par opposition à son chef, le Christ, et nous avons un organisme articulé dont le Christ est la tête et dont les chrétiens constituent le reste du corps, c'est-à-dire le tronc et les membres (4). Dans le premier cas, saint Paul, par son analogie du « *Corps mystique* », veut simplement mettre en relief deux conditions essentielles à tout corps humain : la variété des organes et l'unité du principe vital.

(1) Cf. 1 Cor. XI, 3 : παντὸς ἀνδρὸς ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός ἐστιν.
(2) Eph. I, 22-23.
(3) Eph. V, 23 : ὡς καὶ ὁ Χριστὸς κεφαλὴ τῆς ἐκκλησίας.
(4) Sur quatre-vingt-dix cas, le mot « corps » est pris soixante-six fois au sens vulgaire de corps humain vivant ou mort; cinq fois il signifie par extension le corps des plantes et des astres, encore est-ce à l'occasion du corps humain ressuscité (1 Cor. XV, 37-40); quinze fois il désigne au figuré le corps mystique du Christ. Cf. 2 PRAT, p. 105.

Il l'applique à l'ensemble des chrétiens chez qui on trouve la diversité des membres et l'unité de vie. Dans le second cas, l'analogie est poussée beaucoup plus loin : l'analogie du corps humain donne naissance à la doctrine du « *Christ mystique* » (1).

Saint Paul parle du Christ de deux manières très différentes : tantôt il parle du Christ à la façon habituelle des autres apôtres et des évangélistes, tantôt il en parle d'une façon un peu étrange et qui lui est particulière. C'est qu'il y a pour lui comme deux Christ : le Christ naturel et le Christ mystique. Le *Christ naturel*, c'est le fils de Dieu, qui a pris la forme humaine, qui s'est incarné, qui est mort sur la croix et qui est ressuscité (2). Ce Christ naturel est partie d'un autre Christ, le Christ mystique. Le Christ naturel est la tête du Christ mystique dont l'Église est le corps. — Le *Christ mystique* (3), c'est Jésus complété par l'Église, qui comprend tous les chrétiens, ses membres; c'est Jésus qui vit en nous, qui

(1) Cette idée du « Christ mystique » s'accorde bien :

a) soit avec la doctrine de l'Évangile de St Jean (Joan. XV, 5 : Le Christ comparé à une vigne dont les chrétiens sont les branches); mais saint Paul insiste plutôt sur l'idée d'appartenance du chrétien au Christ et saint Jean sur l'idée de vivification du chrétien par le Christ (Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, p. 464-469) : pour le premier, le Christ est « notre tête »; pour le second, il est « notre vie »;

b) soit avec la doctrine des Synoptiques sur la charité, vertu à deux faces qui réunit, en un même commandement, l'objet formel étant le même, l'amour de Dieu et l'amour du prochain (Mt. XXII, 37-40; XXV, 31-46.)

(2) C'est le Christ dont l'Évangile nous raconte la vie sur terre, le Christ-Messie que la catéchèse avait fait connaître aux chrétiens. Cf. 2. Prat, p. 61-66. Existence et contenu de la catéchèse apostolique.

(3) Gal. III, 16; Rom. VI, 3; 1 Cor. XII, 12; Gal. III, 27..., etc.

nous sanctifie, nous unifie; c'est le *Christ total* (1) toujours vivant (2).

Essayons de creuser davantage la pensée de saint Paul et de voir comment vit ce « *Christ mystique* » ainsi articulé avec le Christ naturel pour tête et l'Église pour corps. Quels rapports existent entre la tête (le Christ) et les membres?

C'est aux Épîtres de la captivité que nous demanderons la précision dernière de la pensée de saint Paul sur ce point, spécialement aux lettres aux Colossiens et aux Éphésiens. Voici ce qu'écrit saint Paul :

« Et lui-même (le Christ) est *la tête* du corps de l'Église en ce qu'il est le principe, le premier né d'entre les morts, afin d'exercer lui-même la prééminence sur toutes choses (3) — ... *la tête* par l'influence de laquelle tout le corps nourri et organisé grâce aux contacts et aux ligaments croît de la croissance de Dieu (4) — ... que nous attachant à la vérité dans la charité nous croissions en tout en lui qui est la *tête*, le *Christ*, par la vertu de qui, tout le corps, s'organisant et s'accroissant par toutes sortes de contacts avec la dispensation selon

(1) Le Christ mystique est ainsi défini par saint Augustin : « Totus Christus caput et corpus est; caput unigenitus Dei Filius et corpus ejus Ecclesia; sponsus et sponsa, duo in carne una. » De unit. Eccl. 4.

« Secum nos faciens unum hominem caput et corpus. » — Enarrat. in Ps LXXXV, c. 1.

« Unus homo caput et corpus, unus homo Christus et Ecclesia, vir perfectus. » — Enarrat. in Ps XVIII, c. 10.

(2) Heb VI, 4-6.

« ... ceux qui ont été une fois éclairés... et qui sont devenus participants de l'Esprit-Saint... et qui sont tombés... ont personnellement crucifié le Fils de Dieu. »

(3) Col. I, 18.

(4) Col. II, 19.

l'action proportionnée de chaque membre, réalise la croissance du corps pour sa propre édification dans la charité (1). »

Ces passages sont pleins de sens : la pensée de saint Paul fait éclater le style qui est chargé de participes, de propositions complétives; l'idée est si forte qu'elle ne peut se contenir dans le cadre d'une phrase régulière. Dans ces descriptions, jetées au passage, de l'organisation intérieure du « Corps mystique », le rôle de la tête, qu'est le Christ, est au premier plan. Ce rôle est multiple (2). — C'est un rôle de *prééminence* d'abord, prééminence sur les autres parties du corps, même sur toutes choses (ἐν πᾶσιν

(1) Eph. IV, 15-16.

Cf. Abbott, Critical and Exegetical Commentary on the Epistles to the Ephesians and to the Colossians. Clarck, Edinburgh, 1897, p. 271-272 (Col. II, 19) et 123-127 (Eph. IV, 15-16) :

Différence de point de vue dans ces deux passages parallèles :

a) In that Epistle (Col) the main theme is « the vital connexion (dependence) with the Head »; in the Ephesians, « the unity (vital cohesion union of the parts) in diversity among the members. » (Cf. p. 125 d'après Lightfoot, p. 271.)

b) In Eph. (and Col.) « growth » is the result aimed at; but there (Col.) in accordance with the difference in the points of view just referred to, it is τό σῶμα itself which τὴν αὔξησιν τοῦ σωματος ποιεῖται (cf. p. 272) (tandis que, dans Eph., c'est le Christ lui-même qui réalise la croissance) ...here (Eph.) the active participation of the body as a living organism in promoting its own growth is brought out and this especially in order to introduce ἐν ἀγάπῃ.

(2) Estius : Absolutissima in... *Epistolas Commentaria*, p. 309a.

« Nonnulli quatuor modos... adducunt quibus doceant Christum omnis viri caput esse, nimirum ratione perfectionis et sublimitatis et influentiæ et connaturalitatis quæ omnia sunt in capite naturali respectu membrorum a quo metaphora sumpta est. »

αὐτὸς πρωτεύων) (1); cette prééminence est due à une antériorité sinon dans l'ordre du temps, du moins dans l'ordre causal (πρωτότοκος, ἀρχή). La tête est ensuite le *principe d'unité*, de direction, d'harmonie, de tout le corps (συνβιβαζόμενον, εἰς αὐτὸν, ἐξ οὗ, κατ' ἐνέργειαν ἐν μέτρῳ, ἐν ἀγάπῃ). Enfin la tête est pour le corps le *principe de l'influx vital* et de la croissance (ἐπιχορηγούμενον, αὔξει τὴν αὔξησιν τοῦ Θεοῦ, ...αὐξήσωμεν...). Ce rôle de la tête par rapport aux membres suppose une communauté de nature, de vie entre les divers membres. Ce rôle de la tête par rapport aux autres membres est rempli par le moyen de communications (ἁφαί, σύνδεσμα...) analogues au système musculaire, nerveux... de l'organisme humain. Ces communications vivantes et personnelles sont pour saint Paul les représentants de l'apostolat du Christ et ceux qui ont reçu des grâces pour travailler à l'accroissement du « Corps mystique » (2). Ne le dit-il pas dans le même passage, un peu avant le texte déjà cité ?

« Et lui-même, il a donné ceux-ci en qualité d'apôtres, ceux-là en qualité de prophètes, ceux-là en qualité d'évangélistes, ceux-là enfin comme pasteurs et docteurs, en vue de rendre les saints parfaits, pour l'œuvre du ministère pour l'édification du corps du Christ... (3). »

La condition essentielle d'existence est d'adhérer à la tête (κράτων) : tout membre du « Corps mys-

(1) Cf. SUAREZ, *De Incarnatione*, disp. 23, sect. 1 : A proprement parler le Christ est tête de l'Église, mais il est plutôt maître, prince des autres choses.
(2) Cf. Eph. II, 20-22; 1 Cor. XII, 28-31.
(3) Eph. IV, 11-13.

tique », uni au Christ a la vie. C'est aussi la loi de la croissance. Le progrès de chaque membre dépend de son union au Christ, et c'est l'action, proportionnée dans le membre à celle de la tête, qui est la mesure de ce progrès. Il y a, comme on le voit, dans ces passages tout un traité de l'Église, vue par le dedans, dans le plan surnaturel, tout un traité de la grâce (1).

L'Apôtre a, quoi qu'on en dise, notablement élargi le cadre de sa comparaison. Le rôle qu'il donne à la tête dépasse de beaucoup les fonctions habituelles, par rapport au reste du corps, de cette partie de notre organisme. Il attribue à la tête du « Corps mystique », qu'est le Christ, le rôle à la fois de la tête, et en partie du cœur, de l'âme, d'après la psycho-physiologie contemporaine (2). Cette idée puissante de l'union mystérieuse de l'âme au Christ fait sortir l'Apôtre du cadre de sa comparaison. Peu à peu l'analogie empruntée par saint Paul s'est précisée et enrichie.

D'abord le « *Corps mystique* » représente un en-

(1) Saint Paul suggère une définition de la sainteté (union au Christ) et du progrès spirituel (degré d'union au Christ, de correspondance à son action en nous). Cf. EXCELSIOR. *Plan de vie spirituelle*, abbé Crozier, Librairie du Sacré-Cœur, Lyon, 1927.

(2) On pourrait signaler des variations dans la pensée ou du moins les expressions de Paul sur le rôle du Saint-Esprit et du Christ par rapport au reste du Corps mystique. a) Rom. XII, 4-5. C'est tout le corps qui est le Christ, son union vient de l'unité d'esprit qui est l'Esprit du Christ. On dirait donc que le Christ en est l'âme. b) Au contraire Eph. IV, 15, Paul précise que le Christ est la tête et c'est le Saint-Esprit qui en devient plutôt l'âme. Les expressions tournent autour de cette réalité des relations mystérieuses du Christ et du Saint-Esprit avec les âmes chrétiennes, que Paul s'efforce d'étreindre et d'exprimer par des comparaisons approchées.

semble assez vague où les chrétiens et le Christ sont confondus en une seule personne morale (1). Le tout est le Christ sans qu'on distingue le tronc de la tête ou des autres membres. « S'il y a plusieurs membres, il n'y a qu'un seul corps... Or, vous êtes le corps du Christ et ses membres chacun pour sa part... (2). » Il semble même que la tête soit un membre quelconque : « La tête ne peut pas davantage dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous (3) ». Il semblerait plutôt, dans cet ensemble ainsi constitué d'une façon confuse, que le Christ soit l'âme, centre d'unité, non localisé dans cette diversité de membres. L'idée de corps implique alors simplement l'idée d'un tout organisé et distinct du reste, mais sans que cette organisation soit précisée plus que cela : il y a plusieurs membres, tous n'ont pas la même fonction, mais il n'y a pas d'indication d'ordre, de hiérarchie entre ces membres : « Ainsi tous ensemble nous sommes un seul corps dans le Christ, membres les uns des autres (4). » Quant à chaque membre en particulier (5), il est d'une façon générale « *revêtu du Christ,... dans le Christ,... du Christ* ».

Dans les Épîtres de la captivité, il semble que le dessein de saint Paul se précise. Nous voyons se dresser un « *Christ mystique* » mieux articulé, mieux constitué. Reprenant l'idée esquissée à peine antérieurement — dans la lettre aux Corinthiens, le sens

(1) 1 Cor. XII, 12-31; Rom. XII, 4-5; Gal. III, 24-29.
(2) 1 Cor. XII, 12.
(3) 1 Cor. XII, 21.
(4) Rom. XII, 4-5.
(5) Gal. III, 24-29.

de tête était avant tout moral (1). — Saint Paul attribue nettement dans ce grand organisme du « Christ mystique », le rôle de la tête au Christ naturel (2). Le rôle du tronc, du « *corps* » est attribué à l'Église, corps du Christ, complément du Christ (3). Les membres sont organisés entre eux; certains sont intermédiaires, canaux conducteurs de l'influx vital venant de la tête, liaisons de l'organisme entre les uns et les autres, notamment les apôtres (4).

Le Christ dans cet ensemble du « Christ mystique » est plus que le lien de l'organisme, il est le foyer de tout l'influx vital, la cause et le régulateur de toute la croissance de chaque membre et de toute la perfection de l'ensemble de l'organisme. Voilà, semble-t-il, après des tâtonnements dont on pourrait, peut-être, relever la trace (5), la pensée définitivement précisée par saint Paul sur son analogie, si originale, du « *Corps mystique* » et sa doctrine nouvelle du « *Christ mystique* ».

Telles sont les principales analogies dont saint Paul se sert pour rendre compte du fait de l'union de l'âme au Christ et pour essayer de nous expliquer

(1) 1 Cor. XI, 3. « Or, je veux que vous sachiez que le chef (κεφαλὴ) de tout homme, c'est le Christ; le chef de la femme, c'est l'homme; le chef du Christ, c'est Dieu. »

(2) Col. I, 18; II, 19; Eph. V, 23; IV, 15-16.

(3) Col. I, 18, 19, 24; Eph. V, 15, 16, 23.

(4) Col. II, 19; Eph. IV, 11-16.

(5) 1 Cor. XII, v. 12, tout le corps est le Christ; v. 27 amorce la distinction entre le corps et le Christ (vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun pour sa part); pourtant v. 21 considère la tête comme une partie quelconque du corps et est bien éloigné d'en attribuer le rôle au Christ.

Mêmes tâtonnements pour le rôle du Saint-Esprit et l'attribution du rôle de l'âme, au Christ (Rom. XII, 4...) ou au Saint-Esprit (Eph. IV, 1-6.)

un peu la nature de cette union. La comparaison d'un champ, d'une famille, d'un édifice, d'une union vitale entre deux plantes, du mariage, du « *Corps mystique* » apparaissent tout à tour, sous la plume de l'Apôtre, les unes en passant comme celle du champ, d'autres plus souvent comme celle de l'édifice et du mariage, la dernière, celle du « Corps mystique », avec une particuliére insistance. Mais ce sont là de simples analogies pour rendre compte de cette réalité mystérieuse et ineffable de l'union du chrétien au Christ, qui hante l'esprit de l'Apôtre. Ce sont des images bien imparfaites, la pensée de saint Paul voit au delà. A chaque instant elle déborde des limites de la comparaison au risque même de la fausser complètement. L'union du chrétien au Christ dépasse en perfection celle des époux dans le mariage, puisque l'Apôtre la présente comme un modèle à imiter de loin par le mari et la femme. Dans l'analogie du « Corps mystique », l'idée de corps et l'idée de tête, comme nous l'avons noté, dépassent de beaucoup le concept ordinaire de la tête et du corps dans un organisme humain. L'idée des Gentils, rameaux sauvages, entés sur les Juifs — tronc de l'olivier franc — amène saint Paul à fausser complètement la comparaison d'arboriculture de la greffe pour l'asservir aux besoins de son idée. A chaque instant aussi ces comparaisons s'entremêlent: il passe de l'analogie de l'édifice à celle du Corps mystique (1), de celle du « Corps mystique » à celle du mariage (2), sans y attacher plus d'importance

(1) Cf: Rom. XI, 17.
(2) Cf. Eph. V, 23.

que cela. « Son esprit, dit le P. Prat (1), reçoit directement et réfléchit comme un miroir le rayon divin. Il comprend par intuition le plan rédempteur : il pénètre l'essence et la raison d'être du grand Mystère. Si parfois ses révélations semblent revêtir une forme sensible, s'il se représente l'Église comme un corps d'un organisme parfait, ou comme un arbre dont la croissance est illimitée, ou comme un temple qui projette dans le ciel ses lignes harmonieuses, on s'aperçoit vite que ces images n'ont ni relief ni constance, qu'elles se mêlent et se confondent, que l'imagination n'arrive pas à les reconstruire, qu'elles sont des réminiscences de l'A. T. et que loin de flotter dans l'esprit de Paul à l'état de vision, elles sont l'effort d'une idée pour devenir concrète. » Saint Paul comprend l'impuissance des mots à traduire toute sa pensée. Il accumule métaphores et comparaisons sans une trop grande préoccupation de leur exactitude ou de leur cohérence; il a l'unique souci d'exprimer le moins imparfaitement possible ce qu'il sent d'une façon si vive et si personnelle (2).

C'est cette réalité qu'il nous faut, suivant une marche en sens inverse de celle de l'Apôtre, essayer de retrouver sous les analogies diverses dont il s'est servi. Il nous faut préciser les données que ces comparaisons nous apportent sur le mystère de l'union de l'âme au Christ.

(1) Cf. 1 Prat, p. 55.

(2) Il y a deux méthodes pour envisager les questions spirituelles : a) méthode descriptive ou inductive, partir de la réalité vue ou vécue et essayer de la rendre par des images, analogies (révélations des saints, expériences des mystiques); b) méthode déductive, partir des concepts, données révélées, et essayer de mettre sur le chemin de la réalité (théoriciens, auteurs spiri-

2° *La réalité.*

La comparaison des fidèles à un champ, indique déjà une certaine *appartenance* au Christ; la comparaison des chrétiens à une famille ajoute l'idée de descendance, fait entendre une certaine *communauté de race, de sang.* Si l'analogie de la greffe proprement dite n'existe pas, il reste qu'il faut retenir des expressions employées par l'Apôtre (1), l'idée d'une *union intime, vitale,* et *permanente* entre le Christ et le chrétien. L'analogie de l'édifice implique l'idée d'un *rapport solide* entre le chrétien et le Christ, le Christ étant le *fondement* et le chrétien reposant sur le Christ. Quant à l'analogie du mariage, elle fait soupçonner l'*intimité de l'union* de l'âme au Christ : union analogue dans l'ordre spirituel (ἓν πνεῦμα) (2), à l'union conjugale dans l'ordre charnel (ἓν σῶμα), union même plus parfaite puisqu'elle doit servir de modèle à celle-ci. Enfin, dans la doctrine du « *Christ mystique* », vient s'épanouir notre union au Christ et dans le Christ, nous sommes *un dans lui et avec lui* (εἷς, une seule personne morale, non ἕν, une seule chose) (3). A sa tête, qui est le Christ, le chrétien membre du « Corps mystique » est uni par un lien d'*appartenance :* il est membre du Christ, il est du Christ (4); — par un lien d'*influx*

tuels, théologiens). Saint Paul se place toujours au premier point de vue : il ne va pas de l'analogie à la réalité vivante, mais de la réalité vue à l'analogie.

(1) Rom. VI, 5.
(2) 1 Cor. VI, 15-17.
(3) Gal. III, 28.
(4) Gal. III, 29; 1 Cor. XII, 12.

vital : c'est de la tête que vient la vie qui circule dans les membres (1); — par un lien de *subordination :* c'est la tête qui préside, dirige la croissance de chaque membre dans l'harmonie de l'ensemble (2).

Faut-il aller plus loin dans cette analyse de l'union du chrétien au Christ? Est-ce que certains passages de saint Paul ne semblent pas dire davantage?

Il faut s'arrêter à deux passages difficiles, l'un de la lettre aux Galates et l'autre de la lettre aux Philippiens, qui se font écho à plusieurs années de distance et se complètent l'un l'autre.

Saint Paul vient d'exposer aux Galates le conflit passager qu'il eut avec saint Pierre à Antioche, à propos des judaïsants. Quant à lui, Paul, il a renoncé aux œuvres de la loi qui ne justifie pas, pour croire à Jésus-Christ qui justifie. Il ajoute :

« Moi, en effet, par le fait de la loi, je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec le Christ. *Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi.* Et la vie que je vis maintenant dans la chair, c'est une vie dans la

(1) Col. I, 18; II, 19; Eph. IV, 15-16.
Sti Thomæ... p. III, qu. VIII : De gratia Christi secundum quod est caput Ecclesiæ.
« Sicut tota Ecclesia dicitur unum corpus mysticum per similitudinem ad naturale corpus hominis quod secundum diversa membra habet diversos actus... ita Christus dicitur caput Ecclesiæ secundum similitudinem capitis, in quo tria possumus considerare... ordinem quidem quia caput est prima pars hominis...; perfectionem, autem, quia in capite vigent omnes sensus et interiores et exteriores...; virtutem vero, quia virtus et motus cœterorum membrorum, et gubernatio eorum in suis actibus est a capite, propter vim sensitivam et motivam ibi dominantem... art. 1, in corpore. »
(2) Col. I, 18; II, 19; Eph. IV, 15-16.

foi à Dieu et au Christ qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi (1). »

Il faut d'abord prévenir l'erreur d'une interprétation panthéiste qui serait aussi contraire à la pensée de saint Paul qu'à la doctrine de l'Église. Saint Paul n'est pas un faux mystique qui confond union avec identification, comme nous l'avons indiqué dans notre introduction. Le contexte général de la pensée de saint Paul, comme de l'Évangile, s'y oppose (2). La révélation personnelle du Christ, faite à l'Apôtre, ne contredit pas celle des autres évangélistes. Le contexte immédiat est du reste assez clair. L'Apôtre dit que la vie nouvelle qu'il mène est une vie en Dieu et une mort avec le Christ. De cette vie divine, saint Paul confesse qu'il n'est pas le principe premier. C'est le Christ qui est le principe de cette vie nouvelle en lui. Ce qui ne l'empêche pas de garder

(1) Gal. II, 19-20.

« La ponctuation de la Vg. Cl., dit le P. LAGRANGE, Épître aux Galates, p. 52, vivo autem, jam non ego, rend mal la nuance. Paul ne dit pas qu'il vit et que cependant ce n'est pas lui qui vit; mais que c'est bien plutôt au Christ qui en est le principe qu'il faut faire remonter cette vie nouvelle. »

ζῶ δὲ οὐκέτι ἐγώ correspond à θεῷ ζήσω qu'il corrige. La vie nouvelle en Dieu est une vie divine : Saint Paul confesse qu'il n'est pas le principe de cette vie.

ζῇ δὲ s'oppose à ζῶ : ce n'est pas moi, c'est bien plutôt le Christ.

νῦν suivi de ἐν σαρκί n'indique pas la vie présente opposée à la vie future, mais la mentalité actuelle de Paul depuis sa conversion.

(2) « Faisons aussi grande qu'il convient la part de l'inspiration personnelle dans la pensée de saint Paul... l'inspiration personnelle de Paul n'en sera pas moins complémentaire. Elle suppose l'Évangile de la première heure. » Cf. Pierre BATIFFOL, *Six leçons sur les Evangiles*, Lecoffre : 4e leçon, L'Évangile et les Épîtres de saint Paul, p. 92 (conclusion). Cf. 1 Cor. XV, 3-8.

sa personnalité à lui, Paul : il ajoute sitôt après (v. 20 b) « *je vis* dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé ».

Il est utile de donner ces précisions en face de l'exégèse protestante et quiétiste, qui fait absorber par le Christ la personnalité humaine, réduit la part de la liberté du fidèle, par suite de son activité, de sa responsabilité.

Il reste que cette parole de saint Paul nous fait pénétrer bien avant dans le mystère ineffable de l'union du chrétien au Christ. En face de l'image du chrétien qui se trouve dans le « *Christ mystique* », l'Apôtre évoque l'image du *Christ vivant dans le chrétien.* Saint Paul distingue ici la vie physique de l'homme ordinaire, de la vie spirituelle nouvelle menée par le chrétien. Cette vie corporelle, « charnelle », depuis sa conversion, n'est plus tout pour lui. Transfiguré par la foi au Christ, saint Paul a reçu une vie nouvelle — nous dirions surnaturelle — qui circule en lui. Par la grâce, c'est la vie du Christ qui vient dans le chrétien. Entre l'analogie du « *Corps mystique* » et ce passage, il y a une légère différence de point de vue. Quand Paul parle du « Corps mystique », du chrétien qui est dans le Christ, comme le membre dans le corps, saint Paul prend ses comparaisons dans un plan plutôt « spacial » et notre imagination se représente le chrétien inséré à sa place dans l'organisme d'ensemble qui constitue le « *Christ mystique* ». Quand, au contraire, l'Apôtre parle de la présence du Christ en nous (1), il parle

(1) 2 Cor. XIII, 5. « Ne reconnaissez-vous pas, en vous examinant vous-mêmes, que le Christ est présent en vous ? »
Eph. III. 17. « Que le Christ habite par la foi dans vos cœurs. »

d'une présence vitale et prend sa comparaison plutôt dans l'ordre de la « dynamique »; notre imagination se représente un courant de vie divine, venant de la source du Christ et circulant dans notre âme. Le Christ vit en saint Paul, comme la vie de la sève venant de l'arbre circule dans le rameau, comme la vie vient du cœur aux extrémités de l'organisme. Cette présence du Christ en nous par sa vie est sans doute très différente de la présence corporelle du Christ eucharistique sous les saintes espèces après la communion. Mais c'est une présence réelle et la vie nouvelle du chrétien, nous dirions aujourd'hui la vie de la grâce, est une participation effective à la vie du Christ, c'est la vie du Christ en nous (1).

Le Christ est tellement uni à saint Paul qu'il vit dans l'Apôtre. Saint Paul répondra de son côté à cette union en faisant à son tour sa vie du Christ. C'est ce qu'il dit pendant sa captivité à Rome, c'est-à-dire sur la fin de sa carrière, en confidences à ses chers Philippiens :

« Je sais, en effet, que cela (les épreuves qu'il traverse : captivité...) tournera à mon salut grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ selon mon attente et mon espérance de n'être confondu en rien, mais que le

(1) Sti Thomæ, loc. cit, c. II, l. VI, p. 400.

« Anima autem Pauli constituta erat inter Deum et corpus et corpus quidem vivificabatur et movebatur ab anima Pauli, sed anima ejus a Christo. Quantum ergo ad vitam carnis, vivebat ipse Paulus et hoc est quod dicit : « quid autem nunc vivo in carne »; id est vita carnis; sed quantum ad relationem ad Deum, Christus vivebat in Paulo; et ideo dicit : « In fide, vivo Filii Dei » per quam habitat in me et movet me.

Cf. Estius in Gal. II, 20, p. 543a.

Christ sera glorifié en mon corps dans ma parfaite assurance, maintenant comme toujours que je vive ou que je meure. Car, pour moi, *vivre c'est le Christ*, et mourir c'est un gain (1). »

Saint Paul a compris l'union du chrétien au Christ : au don de la vie du Christ à lui, il répond par le don de sa vie au Christ. Il ne vit plus que pour servir le Christ, que pour être avec le Christ; aussi la mort lui serait un gain. La mort l'unirait définitivement avec le Christ. Saint Paul ne vit plus pour lui et s'il demeure encore sur cette terre, c'est pour travailler pour le Christ. L'Apôtre peut donc dire, en toute vérité, que le Christ est sa vie (2).

La formule de la lettre aux Philippiens fait écho à la formule de la lettre aux Galates; toutes deux expriment, l'une plutôt du côté du Christ, l'autre plutôt du côté du chrétien, l'union intime du chrétien au Christ.

Telle nous paraît être la pensée de saint Paul sur la nature de l'union du chrétien au Christ. Il n'y a pas unité, identification du chrétien au Christ : cette formule panthéiste n'a jamais été envisagée par l'Apôtre. Délivré de toute préoccupation de ce côté, il a été frappé surtout par l'intimité de cette

(1) Phil. I, 19-21.

(2) Cornelius a Lapide, Com. in Phil. I, 21.

« Vivere » id est vita mea est Christus, vita, inquam, id est vitæ meæ causa Christus est, eaque triplex. Primo est causa efficiens vitæ meæ spiritualis, eamque conservans. Secundo, est ejusdem vitæ causa objectiva et exemplaris. Ita Anselmus. Tertio, et magis apposite ad mentem Apostoli hic, Christus est vitæ meæ causa finalis; quia Christi amor et honor me movet ad omnia opera, labores et passiones fortiter suscipiendas; illud enim in homine radicaliter est vita, quod est principium motus et actionum vitalium in eo... Cf. Bernard de Picquigny, Com. in Phil. I, 21.

union du chrétien au Christ et s'est efforcé de nous en rendre compte, tout en ayant conscience de n'y parvenir qu'imparfaitement.

Comment définir cette union (1) d'après saint Paul? Est-ce une union « essentielle » (informativa) comme disent les scolastiques, telle que l'union substantielle de l'âme et du corps dans l'être humain? Évidemment non. Est-ce une union « personnelle » comme l'union hypostatique du Christ et du Verbe ? Non encore. Est-ce une union morale ou une union physique ? Quand saint Paul compare l'union du chrétien au Christ à l'union morale du mari et de la femme dans le mariage, il nous dit que l'union du fidèle au Christ est plus étroite que celle des deux époux.

Ces termes d'école s'adaptent mal à la pensée si concrète de saint Paul. Pour l'aider à éclairer le problème de l'union du chrétien au Christ, il manquait à l'Apôtre la puissante méthode d'analyse et le vocabulaire précis que trouveront les grands auteurs scolastiques. Sous prétexte de la mieux préciser, ce serait s'exposer à fausser la pensée de saint Paul de vouloir la définir en termes trop didactiques. C'est par des analogies que l'Apôtre a approché de plus près la réalité surnaturelle qu'il voulait expliquer. Si la méthode est moins rigoureuse, elle est plus concrète et peut-être parle davantage à ceux qui sont peu familiarisés avec les spéculations théologiques.

En résumé, saint Paul insiste sur la *réalité* et l'*intimité* de l'union du chrétien au Christ. — C'est

(1) Cf. LANEAU. De deificatione justorum p. 1ª, c. 2um, parus 1us de variis unionis acceptionibus, p. 62.

une union « *mystique* », c'est-à-dire mystérieuse, une union surnaturelle, *mais réelle.* Ce n'est pas une pure imagination, ni même une simple abstraction ; c'est une réalité de l'ordre transcendant, réalité véritable qui comporte des droits, des attributions et des conséquences réelles. Mystique ne veut pas dire irréel ; il y a des réalités en dehors de ce qui se voit et de ce qui se touche. — Cette union *laisse* subsister *notre personnalité*, mais elle est d'une *étroite intimité.* Le chrétien est uni au Christ comme deux arbres jumeaux, poussant ensemble, comme la pierre supérieure et l'assise inférieure d'un édifice, comme l'épouse et l'époux dans le mariage, plus que cela comme les membres d'un même corps ; le chrétien est revêtu du Christ, dans le Christ. Il est *incorporé* au Christ (σύσσωμα) (1). L'analogie du corps humain est le dernier mot de saint Paul sur l'union du chrétien au Christ. La doctrine du « Christ mystique » entraîne dans le chrétien l'infusion d'une vie nouvelle, la vie du Christ en nous, avec toutes ses conséquences.

§ 3. — Les Conséquences de l'Union au Christ

Cette « incorporation » au Christ nous établit dans des relations toutes nouvelles avec les autres personnes de la Trinité, Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, et nous met sur le pied de rapports tout nouveaux avec les autres hommes. Ce sont des conséquences de notre « incorporation » au Christ qu'il nous faut envisager.

(1) Eph. III, 6. On ne peut affirmer avec certitude que cette expression soit un néologisme de saint Paul. Cf. 2. Prat, p. 40, note.

I. — *Nouveaux rapports avec Dieu le Père.*

Une des formules habituelles de salut de saint Paul est : « Que la grâce et la paix vous soient données par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ (1). »

Unis au Christ, « incorporés » au Christ, les chrétiens ont accès près de Dieu le Père avec lui. Saint Paul le dit expressément aux Éphésiens :

« Car par lui (le Christ) nous avons accès les uns et les autres dans un même Esprit auprès du Père (2). »

Insérés dans le « Corps mystique », « revêtus du Christ » nous devenons les *fils adoptifs de Dieu.* L'Apôtre expose aux fidèles d'Éphèse le plan d'ensemble du salut : il commence par cette salutation :

« Béni est le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux, dans le Christ, selon qu'il nous a choisis en lui, avant la création du monde, pour être saints et sans reproche à ses yeux, parce que dans sa charité il nous avait prédestinés à l'adoption comme *ses fils* par Jésus-Christ (3). »

Cette adoption n'est pas simplement fictive, juridique. Dieu qui nous y prépare, nous y dispose par une certaine ressemblance réelle entre Jésus et nous. Saint Paul dit aux Romains :

(1) 1 Cor. I, 3.
(2) Eph. II, 18.
(3) Eph. I, 3-5.

« Or nous savons que pour ceux qui aiment Dieu... Dieu fait tourner toutes choses à leur bien. Car... il les a prédestinés à être *conformes à l'image de son Fils* pour que celui-ci soit un premier né parmi beaucoup de *frères* (1). »

Ainsi ceux qui aiment Dieu, c'est-à-dire, pour saint Paul tous les chrétiens, tous les chrétiens de Rome sont « incorporés au Christ », sont préparés par Dieu le Père à cette *ressemblance* au Fils par excellence, Jésus-Christ. Dieu fait tout tourner (épreuves, etc.,) à ce dessein de la reproduction de l'image de son Fils dans les chrétiens (2).

Cette conformité réelle du chrétien au Christ doit correspondre en nous à un changement complet d'esprit : le fidèle ne doit plus garder l'esprit craintif d'esclave, comme du temps de la Loi ancienne :

« Car tous ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte, mais vous avez

(1) Rom. VIII, 28-29.

(2) Comment faut-il entendre cette conformité des chrétiens à Jésus? Les interprètes sont divisés sur l'intelligence de ce passage. Les uns (LAGRANGE, CORNÉLY, TOUSSAINT) entendent cette conformité (συμμόρφους τῆς εἰκόνος τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ) de la *conformité au corps glorieux du Christ* (LAGRANGE, *loc. cit.* L'Épître aux Romains, p. 216) Les autres, d'après l'exégèse des Pères Grecs « entendent la conformité de l'image du Fils de Dieu de la *conformité que donne la grâce sanctifiante, la filiation adoptive, la présence et l'action intime du Saint-Esprit.* (I, PRAT. p. 338, note 2 et note P. Deux écoles d'exégèse, p. 345-352.)

Ces deux interprétations du reste loin de s'exclure se complètent et quoi qu'il en soit de l'interprétation précise de ce passage, c'est la doctrine générale de l'Apôtre que la conformité du Christ dans la gloire suppose la conformité au Christ ici bas par la grâce dont la gloire n'est que l'épanouissement.

reçu un esprit de fils par adoption dans lequel nous crions : Abba, Père. L'Esprit lui-même rend témoignage aussi à votre esprit que nous sommes enfants de Dieu (1). »

Nous sommes enfants de Dieu par une certaine « conformité » à Jésus que Dieu prépare et que nous devons parfaire par notre effort, enfants de Dieu par cet esprit filial que nous avons reçu, enfants de Dieu enfin par la jouissance des *droits* correspondants à notre titre :

« Mais si nous sommes enfants, nous sommes *héritiers* aussi, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, si réellement nous souffrons avec lui afin d'être aussi glorifiés avec lui (2). »

Nous ne sommes donc pas enfants de Dieu, simplement parce que Dieu est bon pour nous comme pour des enfants; Dieu n'est pas simplement père parce qu'il nous a créés, qu'il est notre providence et qu'il nous aime. Il est vraiment notre Père en *Jésus-Christ.*

L'idée de la paternité de Dieu existait déjà dans l'Ancien Testament (3). Mais « ce n'est que très tard et très rarement qu'il (Dieu) est représenté comme

(1) Rom. VIII, 14-16.

Cf. Heb. II, 10-11. « Il convenait, en effet, à celui (Dieu) à cause duquel sont toutes choses et par qui sont toutes choses, puisqu'il voulait conduire à la gloire un grand nombre de fils, de rendre parfait l'auteur de leur salut, par le moyen des souffrances. Car celui qui sanctifie (Jésus) et ceux qui sont sanctifiés (les croyants) sont de même origine (divine) Pour cette raison, il (Jésus) ne rougit pas de les appeler frères. »

(2) Rom. VIII, 17.

(3) LAGRANGE. La Paternité de Dieu dans l'Ancien Testament, *Rev. Bibl.* 1908-1909, p. 481-499.

le père des justes (1) ». Saint Paul, lui, donne de cette paternité une formule nouvelle : nous sommes enfants de Dieu, grâce à notre union à Jésus-Christ. Il écrit aux Galates (2) :

« Tous, en effet, vous êtes fils de Dieu par la foi au Christ Jésus. Car tous tant que vous êtes, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni gentil; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus d'homme et de femme; car vous êtes tous un dans le Christ Jésus (3). »

Les chrétiens sont fils de Dieu et cette filiation commune rend secondaire toute autre différence de sexe, de situation sociale, de nationalité entre chrétiens (4). Les Juifs aussi se disaient fils de Dieu, mais les chrétiens le sont à un nouveau titre : Πάντες γὰρ υἱοὶ θεοῦ ἐστε διὰ τῆς πίστεως ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (5).

L'origine de cette qualité de fils de Dieu (fils du

(1) Lebreton. *Les Origines du dogme de la Trinité*, p. 98.

(2) Sti Thomæ, Com. in epist. ad. Gal. loc. cit. lect. IX, p. 412.

« Nullus est filius Dei adoptivus, nisi uniatur et adhæreat Filio Dei naturali. »

(3) Gal. III, 26-27.

(4) C'est ce qu'avaient bien compris ces martyrs des premiers siècles qui à chaque interrogation de leur juge n'avaient qu'une réponse : « Quel est votre nom? — Chrétien. — Votre profession? — Je suis chrétien. — Votre partie? — Je suis chrétien. » Cf. Eusebe. Hist. eccl. v. 1, 20.

(5) Deux traductions sont possibles, selon que l'on joint υἱοί θεοῦ à ἐν Χριστῷ ou à διὰ τῆς πίστεως. Dans le 1er cas (Cornely, Loisy, Zahn), les chrétiens deviennent fils de Dieu par l'union au Christ (ἐν Χριστῷ) et cette union au Christ se fait par la foi; dans le second cas (Vg, Clem. Ambrosiaster, Jérôme, Chrysostome), les chrétiens deviennent fils de Dieu explicitement par la foi dans le Christ Jésus. Cf. Lagrange. Épître aux Galates, p. 91-93.

Dieu vivant) (1) vient d'un acte spécial : l'adoption en qualité de fils, υἱοθεσία (2) qui dérive dans les chrétiens de leur incorporation au Christ (3) et elle est une participation à cette qualité de Fils que le Christ possède d'une manière transcendante. Cette adoption se traduit par le don de l'Esprit du Fils, qui est aussi l'Esprit de Dieu et qui crée en nous la mentalité de Fils au lieu de l'ancienne mentalité juive d'esclave (4). De cette qualité actuellement imparfaite, le chrétien espère l'épanouissement dans la gloire du royaume (5).

Les chrétiens, libérés du pédagogue de la Loi, sont des fils parvenus à l'âge d'homme. Unis au Christ qui est l'homme parfait, les chrétiens sont enfants majeurs de Dieu. C'est par le Christ et dans le Christ que s'établit cette filiation nouvelle. Que l'on traduise : vous êtes fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus; ou bien : vous êtes fils de Dieu dans le Christ Jésus par la foi; c'est bien par notre incorporation volontaire au Christ que nous sommes fils de Dieu. Si les chrétiens sont enfants de Dieu, c'est qu'ils ont été incorporés au Fils unique de Dieu. Dans la grande famille de Dieu, il y a comme deux degrés de filiation, analogues mais subordonnés, celle de Jésus et celle des chrétiens, l'une directe, naturelle : celle de Jésus par rapport à Dieu le Père; l'autre indirecte, « participée » : celle des chrétiens « cohéritiers » du Père, frères cadets de Jésus, fils aîné. La

(1) Rom. IX, 26.
(2) Gal. IV, 5; Rom. VIII, 15; Eph. I, 5.
(3) Gal. III, 25-28.
(4) Gal. IV, 6-7; Rom. VIII, 12-17.
(5) Rom. VIII, 18.
Cf. LEMONNYER, 1 vol., p. 75-76.

filiation divine de Jésus-Christ, c'est la source d'où découle la filiation des chrétiens, devenus participants de la vie du Christ. « La filiation divine, que revendiquait l'ancien Israël, est aussi le privilège exclusif du nouveau; et, dans un certain sens, on doit dire que saint Paul reprend et consacre, en lui donnant plus de rigueur encore, l'antique conception collective et sociale des fils de Dieu; mais l'unité qu'il reconstitue ainsi est beaucoup plus compréhensive que l'autre, tout en étant plus intime; ce n'est plus une race, c'est le corps de Christ (1). »

Ainsi la doctrine du « Christ mystique » a pour conséquence de nous rendre enfants de Dieu le Père d'une façon plus vraie que nous ne pourrions l'imaginer. Revêtus du Christ, destinés à devenir de plus en plus conformes à l'image du Christ, membres du Christ, participants à sa vie, la vie divine même qui circule de la tête aux membres, nous devenons co-héritiers avec le Christ, frères du Christ; dans et par le Christ nous sommes de véritables fils de Dieu et ne pouvons désormais douter de son amour (2). L'amour de Dieu nous enveloppe tous de la paternité qui couvre Jésus dont nous sommes le complément.

II. — *Nouveaux rapports avec le Saint-Esprit.*

Notre incorporation au Christ va nous établir en rapports très intimes avec la troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit. Et l'analogie du « Corps

(1) Lebreton. *Les Origines du dogme de la Trinité*, p. 361.
(2) Rom. VIII, 31-39.

mystique » va nous permettre d'approfondir un peu le mystère des rapports du chrétien avec le Saint-Esprit.

Le mot *Esprit* (Πνεῦμα) est très souvent employé par saint Paul et dans des sens très variés qu'il n'est souvent pas facile de distinguer. Sur cent quarante-cinq cas où il est employé, le sens précis de la moitié demeure discutable (1); ces nuances, du reste, n'empêchent pas, la plupart du temps, de saisir l'idée générale.

Les principales acceptions peuvent se ramener à trois : 1° Πνεῦμα désigne le *principe pensant* dans l'homme (2). 2° Πνεῦμα désigne l'action de l'Esprit-Saint dans l'homme, ou l'homme sous l'action de l'Esprit-Saint. C'est dans cette acception du mot Πνεῦμα que se trouvent le plus de nuances délicates à saisir :

« L'Esprit lui-même témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (3). »

Paul distingue entre l'Esprit de Dieu et notre esprit. Notre esprit, ici, n'a pas le sens de la première acception, c'est cette seconde nature spirituelle, ce principe participé de l'Esprit-Saint qui est maintenant l'inspirateur de nos bons mouvements; nous dirions actuellement que c'est notre esprit transformé, surélevé par la grâce. — 3° Πνεῦμα désigne enfin la *personne du Saint-Esprit*, la troisième

(1) 2 Prat. p. 108-110 : notion du mot esprit.

(2) 1 Cor. II, 11. « Lequel... d'entre les hommes sait ce qui se passe dans un homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ?... »

(3) Rom. VIII, 16.

personne de la Trinité appelée indifféremment par saint Paul, Esprit de Dieu, Esprit du Christ, Esprit-Saint. Ces divers sens du mot *Esprit* (Πνεῦμα) se rencontrent dans les mêmes passages et s'y entrecroisent à plaisir.

L'Apôtre explique aux Romains que le croyant justifié est désormais affranchi de la chair par l'Esprit de Dieu et il ajoute :

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus. En effet, la loi de l'*Esprit* de vie, dans le Christ Jésus, m'a délivré de la loi du péché et de la mort... 9) Pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'*esprit* si vraiment l'*Esprit de Dieu* habite en vous. Mais si quelqu'un n'a pas l'*Esprit du Christ*, celui-là n'est pas à lui. Mais si le Christ est en vous, le corps à la vérité est mort à cause du péché, mais l'*esprit* est vivant à raison de la justice. 11) Or, si l'*Esprit* de celui qui a ressuscité Jésus des morts habite en nous, celui qui a ressuscité Jésus des morts vivifiera nos corps mortels aussi, par son *Esprit* qui habite en nous... Car tous ceux qui sont mus par l'*Esprit de Dieu*, ceux-là sont fils de Dieu... L'*esprit* lui-même rend témoignage aussi à notre *esprit* que nous sommes enfants de Dieu... 26) Et pareillement l'*Esprit* aussi soutient notre faiblesse. En effet, comment nous devons prier pour prier comme il faut, nous ne le savons pas, mais l'*Esprit* lui-même intercède par d'ineffables soupirs (1). Et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'aspiration de l'*Esprit*, que c'est selon Dieu qu'il intercède pour les saints (2). »

Ainsi donc être incorporé au Christ, c'est avoir l'Esprit du Christ au point que « si quelqu'un n'a

(1) « Non est perfecta oratio in qua se monachus, vel hoc ipsum quod orat, intelligit. » Cassien Collat. IX, 31 cité par CORNELY.

(2) Rom. VIII, 1-27.

pas l'Esprit du Christ (v. 9) celui-là n'est pas à lui ». Notre union au Christ comporte donc comme conséquence nécessaire l'*infusion en nous de l'Esprit du Christ.* Le même Esprit qui a ressuscité Jésus des morts habite en nous (v. 11) et agit en nous (v. 26).

Comment s'expliquer cette présence et cette action du Saint-Esprit dans les chrétiens?

Saint Paul nous présente ce rôle du Saint-Esprit tantôt dans l'âme individuelle de chaque chrétien, tantôt dans l'ensemble du « Corps mystique » de l'Église.

Le Saint-Esprit habite *dans chaque chrétien* (1) comme dans son temple (2). Il n'y demeure pas inactif. Or c'est l'Esprit-Saint, dit saint Cyrille d'Alexandrie, commentant saint Paul, qui forme en nous le Christ, quand par la sanctification et la justice il imprime en nous une forme divine. Ainsi resplendit dans nos âmes le caractère de la substance de Dieu le Père (3) par l'Esprit dont la vertu sanctifiante nous refait sur ce modèle... ; c'est ainsi que nous sommes formés en enfants de Dieu (4). Depuis le baptême, appelé baptême du Saint-Esprit par opposition au baptême de Jean (5) jusqu'à la résurrection future (6) l'action du Saint-Esprit se fait sentir. Son assistance nous est nécessaire dans les grandes choses comme dans les petites, pour obtenir

(1) 2 Tim. I, 14; I Cor. III, 16; Rom. VIII, 9.
(2) 1 Cor. III, 16-17; Eph. IV, 30.
(3) Heb. I. 3.
(4) St Cyrill. Alex. in Is. L. IV. P. Gr. t. 70, p. 936.
(5) Ac. I, 5; XI, 16; Tite III, 5.
(6) Rom. VIII, 11.

le salut (1) comme pour prononcer simplement le nom de Jésus (2).

Le Saint-Esprit est aussi présent et agissant *dans l'Église*, dans le « Corps mystique » du Christ. Saint Paul écrit aux Corinthiens :

« C'est pourquoi je vous déclare que personne parlant dans l'Esprit ne dit : Maudit soit Jésus, et que personne ne peut dire Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit-Saint. Or, il y a diversité de dons, mais il n'y a qu'*un Esprit*. Il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un Seigneur. Il y a diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue de l'utilité. A l'un, en effet, le discours de sagesse est donné par l'Esprit; à un autre le discours de science selon le même Esprit. A un autre, dans le même Esprit la foi; à un autre le don de guérisons dans l'unique Esprit. A un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre le discernement des esprits; à un autre, diverses sortes de langues; à un autre, l'interprétation de ces langues. Mais tout cela, c'est le *même et unique Esprit* qui l'opère, distribuant à chacun en particulier, comme il lui plait. De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que d'autre part tous les membres du corps, malgré qu'il y en ait plusieurs, forment un seul corps, de même en est-il du Christ. Et, en effet, tous nous avons été baptisés en un *unique Esprit* pour faire un corps unique, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été *abreuvés d'un même Esprit* (3). »

Après avoir rappelé le rôle du Saint-Esprit envers chaque chrétien, saint Paul montre son rôle dans l'ensemble du « Corps mystique » du Christ : distributeur des dons divers nécessaires à la vie d'en-

(1) Eph. I, 13-14.
(2) 1 Cor. XII, 1-3.
(3) 1 Cor. XII, 3-13.

semble du corps mystique. Centre d'unité et centre de vie, il distribue à chaque membre le don nécessaire ou utile au ministère que donne le Christ à chacun de ces membres. Nous voyons donc que le Saint-Esprit joue, en nous et dans l'ensemble du corps mystique, un rôle.

Quel est ce *rôle ?*

Souvent nous voyons saint Paul faire alterner dans ses épîtres les formules « *dans le Christ* » et « *dans l'Esprit* » et il semble que l'on pourrait souvent remplacer l'une par l'autre (1).

Là encore notre doctrine du « Christ mystique » va nous permettre de préciser ce rôle du Saint-Esprit, de comprendre que son action est liée à celle du Christ et pourtant ne se confond pas avec elle.

Le « Christ mystique », ce grand organisme dont le Christ, venu sur terre et ressuscité, est la tête, a un esprit, a une *âme ;* c'est précisément le Saint-Esprit qui est à la fois l'Esprit du Christ et l'âme du « Corps mystique ». L'Esprit du Christ historique devient l'âme du « Christ mystique ».

Ainsi saint Paul nous fait comprendre qu'il y a identité entre Esprit du Christ et Saint-Esprit. Il y a *parallélisme d'action* dans le « Christ mystique »

(1) Cf. 2 PRAT, 421-425.

Justifié dans l'Esprit (1 Cor. VI, 11.) = Justifié dans le Christ (Gal. II, 17.)

Sanctifié dans l'Esprit-Saint (1 Cor. VI, 11.) = Sanctifié dans le Christ Jésus (1 Cor. I, 2.)...

Cf. Heb. VI, 4. Ceux qui sont devenus participants de l'Esprit-Saint... et qui sont tombés... ont personnellement crucifié le Fils de Dieu (μετόχους γενηθέντας πνεύματος ἁγίου).

X, 29. De quel pire châtiment... sera jugé digne celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu... et qui a outragé l'Esprit de grâce?

entre le rôle de la tête et le rôle de l'âme, sans qu'il y ait toutefois confusion entre ces deux opérations. Chaque fois qu'il s'agira de l'action vitale du « Christ mystique », qui a pour but la sanctification des âmes, il y aura sinon identité, du moins parallélisme parfait d'action entre l'impulsion venue de la tête, le Christ, et celle qui est venue de l'âme, le Saint-Esprit (1). Pour reprendre l'analogie du corps humain, employée par saint Paul, de même que la tête, par tout le système nerveux, et le cœur, par tout le système sanguin, transmettent leur action vitale jusqu'aux extrémités de l'organisme, ainsi dans l'organisme du « Christ mystique » le Saint-Esprit et le Christ font sentir leur action vivifiante à tous les chrétiens.

Mais s'il y a parallélisme d'action, convergence vers le même but, il n'y a *pas confusion de personnes*. Il reste des différences notables entre l'action en nous du Saint-Esprit et celle du Christ. La plus importante pour nous est que le Saint-Esprit nous

(1) Depuis le XVI^e^ siècle, on emploie ce mot *âme de l'Église* dans un sens qui cadre mal avec le rôle que nous attribuons au Saint-Esprit et l'analogie du Corps mystique. L'*âme de l'Église* serait constituée par les âmes de bonne volonté qui ne sont pas du *corps de l'Église*, tout en faisant partie de l'Église. — On serait plus d'accord avec la doctrine de saint Paul en réservant ce mot âme à l'action du Saint-Esprit toujours parallèle à celle du Christ, l'une n'allant pas sans l'autre et en distinguant comme certains théologiens entre le *corps mystique* qui embrasse tous les justifiés et le *corps social* composé de ceux qui appartiennent à la société visible, hiérarchisée, soumise à l'autorité du siège romain.

Cf. J. Urban, De iis quæ theologi catholici præstare possint ac debeant erga ecclesiam. Pragæ-Slavorum, Litteræ theologicæ, 1907, p. 12-13. Cf. La Mache, *Le dogme de la communion des saints*. Thèse de doctorat en théologie, Faculté de Lyon 1912, p. 96, 97.

vient par le Christ. Revenons encore à la doctrine du « Christ mystique ». Quand le Christ vivait sur terre, il avait la plénitude de l'Esprit, il possédait tout son Esprit. Or son Esprit, l'Esprit du Christ, c'est précisément la troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit. Le Christ est ressuscité et nous avons vu que, avec son corps glorifié, il constitue la tête du « Christ mystique ». Si nous devenons membres de sa tête, il est tout naturel que nous devenions participants de l'Esprit de la tête. Ainsi saint Paul nous fait mieux comprendre qu'il fallait que le Christ fût remonté au ciel pour que nous recevions l'Esprit, puisqu'il fallait que le « Christ mystique » fût constitué. Il nous fait mieux comprendre que c'est par le Christ que nous recevons l'Esprit, puisqu'il devient tout naturel qu'en devenant partie du « Christ mystique », nous soyons soumis à l'influence de l'âme comme de la tête, de l'Esprit comme du Christ. « Le dernier Adam — dit saint Paul en parlant aux Corinthiens de la résurrection du Christ — lui, devint un esprit vivifiant (1). » Notre incorporation au Christ comporte donc bien comme conséquence notre vivification par l'Esprit du Christ, par le Saint-Esprit. Nous voyons combien cette incorporation au Christ est quelque chose de réel et de profond, puisqu'elle modifie nos rapports avec la plus grande réalité qu'il y ait, la Trinité (2).

(1) 1 Cor. XV, 45.

(2) Il y aurait à établir un parallèle intéressant entre le rôle du Saint-Esprit dans la Trinité et dans le « Corps mystique ». Au sein de la Trinité, le Saint-Esprit est : a) don du Père et du Fils; b et c) lien et amour réciproque du Père et du Fils. Au sein du Corps mystique, il est a) envoyé par le Père et donné

III. — *Nouveaux rapports avec les autres chrétiens.*

Notre incorporation au Christ va-t-elle influer sur nos rapports avec nos semblables comme sur nos rapports avec la Trinité ?

Les chrétiens sont intimement unis au Christ chacun en particulier, comme le membre d'un corps humain est uni à la tête. Mais saint Paul n'envisage pas ces rapports particuliers entre l'âme et Dieu d'une façon isolée, il en fait la somme, il envisage l'*aspect collectif* de l'union des âmes au Christ. Toutes ces âmes, fixées au Christ comme à leur centre, forment un cercle unique dont le Christ est le foyer. « Le Christ mystique » forme un organisme vivant et non simplement un point de rassemblement de la convergence des vies individuelles des chrétiens. Tous membres du Christ, les chrétiens deviennent membres les uns à l'égard des autres (1) :

« Car ainsi qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres et que tous ces membres n'ont pas la même fonction, ainsi tous ensemble nous sommes un seul corps, dans

par le Fils : don du Père et du Fils; b) lien intime du Corps mystique; c) il nous donne envers le Père, l'Esprit d'enfant de Dieu et envers le Fils, l'Esprit du Fils, l'amour du Père et l'amour du Fils.

(1) Les Chrétiens seuls sont membres du « Christ mystique » au sens strict, « in actu » comme disent les théologiens. (Cf. Palmieri : Ex demonstratis colligitur hæreticos, schismaticos, excommunicatos atque etiam catechumenos non esse actu membra Ecclesiæ, p. 258-270. De Romano Pontifice, ed 3a. Prati 1902.)

Les autres hommes à des titres divers subissent l'influence du Christ, sont membres « in potentia ».

Cf. Summa theol. p. III, qu. 80 a2...; qu. 8 a3.

le Christ, *membres les uns des autres* (1)... Rejetant le mensonge, dites la vérité chacun dans ses rapports avec son prochain, car nous sommes *les membres les uns des autres* (2). »

Les chrétiens ne sont pas simplement unis entre eux par la même nature humaine, par la même croyance religieuse, ils sont unis par la même appartenance au Christ, ils font partie d'un organisme mystique, dont ils sont membres chacun pour leur part. Saint Paul écrit aux Corinthiens :

« Cependant, je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous le même langage et à ce qu'il n'y ait pas de partis parmi vous et à être tous unis dans la même pensée et dans le même sentiment. Car il m'est revenu à votre sujet, mes frères, par l'intermédiaire des gens de Chloé, qu'il y a des discordes parmi vous. Je veux parler de ce fait que l'on dit couramment parmi vous : Moi, je suis de Paul; moi, d'Apollos; moi, de Céphas; moi, du Christ. Il est donc *divisé* le Christ (3)? »

L'union des chrétiens au Christ est si intime que des divisions entre chrétiens sont incompatibles avec elle : ce serait l'écartèlement du « Christ mystique ».

La variété apparente des parties du « Christ mystique » n'empêche pas leur *union* entre elles, et dans le même organisme (4), union qui, consciente ou non, est réelle :

(1) Rom. XII, 4-5.
(2) Eph. IV, 25.
(3) 1 Cor. I, 10-13.
(4) Divi Thomæ Com. in 1 ad Cor, cap. XII, lec. III, Parme XIII, t. XX, p. 255 :

« Tripliciter dicitur aliquid unum per se. Uno modo indivisibilitate, ut unitas et punctum; secundum quem modum unitas excludit totaliter multitudinem, non solum actualem, sed etiam potentialem. Alio modo dicitur unum continuitate, ut

« Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : n'étant pas la main, je ne suis pas du corps; cela ne ferait pas qu'il ne soit pas du corps... Si le corps entier était l'œil, où serait l'oreille ? S'il était tout entier oreille, où serait l'odorat? Et maintenant, Dieu a placé les membres, chacun en particulier, dans le corps, comme il lui a plu. Or, si tous étaient le même membre, où serait le corps ? Maintenant, s'il y a plusieurs membres, il n'y a *qu'un seul corps* (1). »

La diversité des parties d'un organisme, loin de nuire à son unité, y contribue. « Il y a, en effet, dit saint Thomas (2), quatre modes d'union entre les membres d'un corps : 1) la conformité de nature par laquelle tous les membres sont constitués des mêmes parties semblables; ainsi, le pied comme la main est composé de chair et d'os, et l'on peut dire qu'ils sont du même genre et de la même espèce; 2) la liaison entre eux par les jointures et les muscles, de telle sorte que tout le corps forme un ensemble continu; 3) le souffle vital et les forces de l'âme qui sont répandus dans tout le corps; 4) le principe de perfection qui est l'âme, une dans tous les membres. Or, dans le corps mystique, ces quatre modes d'union se rencontrent : tous les membres, en effet, sont de même nature générique et spécifique; ils sont reliés entre eux par la foi qui les réunit dans la croyance au même objet (Dieu); ils sont vivifiés par la grâce

linea et superficies : quæ quidem unitas excludit multitudinem actualem sed non potentialem. Tertio modo integritate, quæ non excludit multitudinem neque potentialem neque actualem : sicut domus est una quæ constituitur ex diversis lapidibus et lignis; et eodem modo corpus hominis... est unum quia ejus perfectio integratur ex diversis membris...

(1) I Cor. XII, 14-20.

(2) III Sent. Dis. XIII, q. 2, a 2.

et la charité; en eux, enfin, demeure l'Esprit-Saint, qui est le principe de perfection dernière du corps mystique, comme l'âme dans le corps naturel ».

Cette union des membres du « Christ mystique », à la différence de l'unité d'un organisme humain, n'existe *pas seulement dans l'espace, mais dans le temps.* Elle embrasse le passé, le présent et l'avenir. « Il y a cette différence entre le corps naturel de l'homme et le « corps mystique » de l'Église, dit saint Thomas (1), que les membres du corps naturel sont tous en même temps. Les membres du corps mystique ne sont pas tous en même temps. Ils ne le sont pas du point de vue de leur être naturel : le corps de l'Église, en effet, est constitué d'hommes qui furent et qui seront depuis le commencement jusqu'à la fin du monde. Les membres du corps mystique ne sont pas tous ensemble dans la grâce : parmi ceux, en effet, qui existent dans le même temps, il en est qui sont privés de la grâce, mais qui l'auront plus tard, et d'autres qui l'ont déjà... »

C'est bien, en termes plus nets, l'idée même de saint Paul : sont un tous ceux qui sont incorporés, dans le Christ premier né (2) des vivants et des morts, au « Christ mystique », qui vit à travers le temps et l'espace. Notre incorporation au Christ nous met donc en relation non seulement avec les chrétiens vivants en même temps que nous, mais avec ceux qui sont morts (3) et avec ceux qui vivront après nous. Cette conclusion ne semble pas

(1) Sum. theol. p. III, q. 8 a 3. Respondeo ad dicend.
(2) Col. I, 18.
(3) 1 Thessal. IV; 2 Thessal. I-III.

dépasser la pensée de l'Apôtre, bien qu'elle soit chez lui implicite plutôt qu'explicite.

Cette union des chrétiens dans le Christ comporte une *égalité* foncière entre eux (1). Cette qualité de membre du Christ est à ce point importante que tous les chrétiens sont égaux dans le Christ, membres du même Corps du Christ, participants de la même filiation divine, abreuvés du même esprit. Il n'y a, à côté de cela, plus de différence appréciable de nationalité (Juif ou Grec), de situation sociale (esclave ou libre), de sexe (homme ou femme) : tous sont fils de Dieu, un dans le Christ (2). Et saint Paul pourra écrire à Philémon de recevoir son esclave Onésime, après qu'il a été « incorporé » au Christ :

« non plus en qualité d'esclave, mais comme plus qu'un esclave, comme un frère bien-aimé, pour moi spécialement et combien plus pour toi... dans le Seigneur (3). »

Quand on reporte cette parole dans son contexte historique, au premier siècle de notre ère alors que l'esclavage sévissait sur tout le monde civilisé d'alors, on comprend combien profond était le lien d'intimité nouveau établi entre les chrétiens, pour que saint Paul pût imposer à un riche chrétien comme

(1) Cette égalité foncière n'exclue pas une inégalité relative soit quant à la fonction hiérarchique, soit dans le don divers qui leur est fait de la grâce.

(2) Gal. III, 26. « Tous, en effet, vous êtes fils de Dieu par la foi au Christ Jésus... Il n'y a plus désormais de Juif, ni de Grec; il n'y a plus désormais d'esclave, ni d'homme libre; il n'y a plus désormais d'homme ou de femme. Vous tous, en effet, vous êtes un dans le Christ Jésus. » Cf. Rom. X, 12; 1 Cor. XII, 13.

(3) Philem. 16.

Philémon, d'aimer son esclave comme « son frère bien-aimé ».

Unis dans le Christ, les chrétiens sont *frères* dans le Christ : c'est la formule habituelle des salutations (1) : la doctrine du « Christ mystique » nous fait comprendre ce qui se cache de réalité profonde dans cette expression.

Unis à ce point entre eux, les chrétiens deviennent entre eux vraiment *solidaires.*

Tous les membres *sont utiles les uns aux autres.* Ils ont été établis par Dieu avec cette diversité, en vue de l'intérêt commun, et c'est dans cet esprit qu'ils doivent s'estimer :

« Les uns, Dieu les a établis dans l'église, en premier lieu comme apôtres, en second lieu comme prophètes, en troisième lieu comme docteurs, puis le don des prodiges, puis celui des guérisons, celui d'assister, de gouverner, les diverses sortes de langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ?... (2). L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi. La tête ne peut pas davantage dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Tout au contraire les membres du corps qui sont réputés les plus faibles sont nécessaires. Ce que nous estimons moins honorable dans le corps, nous l'entourons de plus d'honneur. Ainsi nos membres les moins honorables sont l'objet de plus d'attentions. Ceux de nos membres, au contraire, qui sont nobles n'en ont pas besoin.

(1) Col. I, 2.

(2) 1 Cor. XII, 28-29.

Monition de l'Évêque aux prêtres avant l'ordination, p. 271. Pontificale Romanum, pars prima. Mechliniæ, Dessain-Hanicq, 1862.

« Hac certe mira varietate Ecclesia sancta circumdatur, ornatur, et regitur; cum alii in ea Pontifices, alii minoris ordinis Sacerdotes, Diaconi, et Subdiaconi, diversorum ordinum viri consecrantur; et ex multis, et alternæ dignitatis membris unum corpus Christi efficitur. »

Quand Dieu a composé le corps, il a réservé plus d'honneur à ce qui était moins riche, pour qu'il n'y eût pas de divisions dans le corps, mais que les membres soient pleins de sollicitude mutuelle (1). »

L'Apôtre écrit aux Romains :

« Je dis à chacun d'entre vous de n'avoir pas de lui-même une opinion plus haute que celle qu'il convient d'avoir, mais d'aspirer à se juger exactement lui-même, chacun à la mesure de la foi que Dieu lui a concédée. Or, donc, possédant des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée, exerçons-les : si c'est la prophétie, en proportion de la foi; si c'est un ministère, en nous tenant à ce ministère; si c'est l'enseignement, en enseignant; si c'est l'exhortation, en exhortant; si c'est l'aumône, avec simplicité; si c'est une présidence, avec zèle; s'il s'agit de miséricorde, de bon cœur (2). »

Ainsi les chrétiens sont unis entre eux par une étroite solidarité d'intérêt. Cette dépendance d'intérêt se manifeste par le fait que chacun est utile à tous et que personne ne peut se passer sans dommage de quelqu'un. Ils sont solidaires dans leur intérêt particulier.

Ils sont tous aussi responsables de l'*intérêt géné-*

(1) 1 Cor. XII, 21-25.
(2) Rom. XII, 3-8.
Divi Thomæ Com. in 1 Cor. c. XII, lec 3a. p. 256.
« Per membra autem deservientia motui, designantur in Ecclesia homines dediti vitæ activæ : ita quod pedes sunt subditi...; per manus autem figurantur prælati, per quos alii disponuntur... Sunt autem in Ecclesia necessariæ non solum manus, idest prælati, sed etiam pedes, id est subditi... Per membra ergo deservientia virtuti apprehensivæ designantur in Ecclesia illi qui student vitæ contemplativæ : inter quos sunt sicut oculi, doctores, qui per seipsos veritatem inspiciunt... Per aures autem significantur discipuli, qui a magistris veritatem audiendo recipiunt... Sunt enim in Ecclesia necessarii non solum doctores sed etiam discipuli. »

ral (1), de la bonne ou mauvaise santé du « Corps mystique », ainsi que de sa croissance : saint Paul le dit aux Corinthiens et aux Éphésiens :

« Qu'un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui. Qu'un membre soit honoré, tous les membres prennent part à sa joie (2). — Or, à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ... Et lui-même, il a donné ceux-ci en qualité d'apôtres, ceux-là en qualité de prophètes, ceux-là en qualité d'évangélistes, ceux-là enfin comme pasteurs et docteurs, en vue de rendre les saints parfaits pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que tous nous parvenions à l'unité de la foi et de la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'homme parfait, à la mesure de la pleine croissance de la plénitude du Christ... (que) nous attachant à la vérité dans la charité, nous croissions en tout en lui qui est la tête, le Christ par la vertu de qui, tout le corps, s'organisant et s'accroissant par toutes sortes de contacts, avec la dispensation selon l'action proportionnée de chaque membre, réalise la croissance du corps pour sa propre édification dans la charité (3). »

Non seulement les membres d'un même corps, dit saint Thomas (4), sont pleins de sollicitude les uns pour les autres, mais aussi ils sont pleins d'attention pour veiller à la bonne santé du corps tout entier. Voyez le corps humain : tout membre est porté à secourir les autres et l'homme présente instinctivement la main pour parer les coups qui me-

(1) St Jean Chrysostome, Hom. XV, in Math. sub medium. (Breviarium in Com. doctorum.)
« Non enim de vestra... tantummodo vita, sed de universo orbe vobis ratio reddenda est. »
(2) 1 Cor. XII, 26.
(3) Eph. IV, 7-16.
(4) Cf. Com. in 1 ad Cor, *loc. cit.* XII, t. 3, p. 257.

naceraient les autres membres. Ainsi les fidèles, qui sont membres du corps mystique, doivent être pleins de sollicitude les uns pour les autres, mais aussi pleins d'attention pour la vie du corps tout entier en face de la santé comme de la maladie. Voyez ce qui se passe dans le corps humain : si un membre est malade, tout le corps en souffre et viennent au secours du membre malade toutes les forces disponibles. Il doit en être ainsi parmi les fidèles du Christ : chacun doit compatir aux souffrances de son prochain. Il en va de même quand il s'agit de la bonne santé. Dans le corps humain, la vigueur d'un membre apporte un supplément de force aux autres membres. Ainsi doit-il en être pour les membres de l'Église : chacun doit se réjouir du bien qui arrive à un autre (1).

On voit comment la doctrine du « Corps mystique » permet de comprendre les rapports des chrétiens entre eux.

Ils sont unis entre eux dans un même « Corps mystique » avec tous les autres chrétiens à travers le temps et l'espace. Appartenant à ce même « Corps mystique du Christ », ils sont foncièrement égaux entre eux et frères les uns des autres. Plus que frères, ils sont membres d'un même organisme et profondément solidaires entre eux. Comme dans un corps humain, la variété de leur situation et de leur rôle correspond à la diversité des services que doivent se rendre, les uns aux autres, les divers membres du même corps. Il n'y a pas de différence à établir entre

(1) Cf. Rom. XII, 15. « Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent et pleurez avec ceux qui pleurent. »

la faiblesse des uns et la force des autres, entre le plus ou moins de dignité de tel ou tel. Puisque tous sont également nécessaires, il faut tous les estimer. Et tous doivent aussi travailler pour l'utilité de chacun, comme pour l'utilité du corps tout entier, qu'est le « Christ mystique » : chaque membre a sa part d'influence dans la croissance, comme dans la santé, de tout le « Corps ».

La doctrine de l'incorporation du chrétien au Christ nous conduit au dogme de la communion des saints. Cet article de foi introduit dans le Symbole vers le commencement du V^e^ siècle, est là tout entier. « La communion des saints, c'est le lien de vie solidaire qui unit les membres du Christ entre eux et avec leur chef sous l'action commune d'un même esprit (1). » On comprend aussi comment le Christ mystique se cache derrière chaque chrétien, à ce point que pécher contre un frère, c'est pécher contre le Christ (2) ; ne pas aimer un frère, c'est ne pas aimer le Christ ; le bien recevoir, c'est le recevoir comme le Christ (3). « Il y a des âmes, dit D. C. Marmion, qui cherchent Dieu dans le Christ Jésus, qui acceptent l'humanité du Christ, mais qui s'arrêtent là. Cela ne suffit pas ; nous devons accepter l'Incarnation avec toutes les conséquences qu'elle impose ; nous ne devons pas arrêter le don de nous-mêmes à l'humanité propre du Christ, mais l'étendre à son corps mystique. C'est pourquoi, ne l'oubliez jamais, car je touche ici à un point des plus importants de

(1) Cf. 2. Prat, p. 425-429.
(2) 1 Cor. VIII, 11-12.
(3) Gal. IV, 13-14.

la vie surnaturelle, délaisser le moindre de nos frères, c'est délaisser le Christ lui-même (1). » On entrevoit combien cette doctrine de l'union des chrétiens dans le Christ devait modifier les relations des hommes entre eux et la conception de leurs devoirs réciproques.

*
* *

Nous avons constaté que saint Paul fait à chaque instant allusion ou appel à l'union des chrétiens au Christ. Les analogies dont l'Apôtre se sert pour nous donner une idée de cette union, nous ont servi à en préciser la nature. En particulier, l'analogie du corps humain nous éclaire le mystère de l'union des chrétiens dans le Christ. Cette analogie, qui va en se précisant dans les Épîtres de saint Paul, inspire à l'Apôtre sa doctrine du « Corps mystique », où sont mêlés le Christ et les chrétiens, puis sa doctrine du « Christ mystique » (2), dont le Christ naturel est la tête et dont les chrétiens sont les membres. Il

(1) Cf. *Le Christ, vie de l'âme,* par Columba MARMION, abbé de Maredsous. — Desclée 1919. p. 522.

Pour saint Paul comme pour l'Évangile, le précepte de la charité envers le prochain appartient à une vertu théologale parce que, en aimant le prochain, c'est Dieu vivant en lui, c'est le membre du « Christ mystique » que nous aimons.

(2) Quand est constitué le « Christ mystique »?

Saint Paul ne semble pas s'être posé cette question. Il a considéré le « Christ mystique » tel qu'il lui est apparu lors de sa conversion, se confondant avec l'Église chrétienne de son temps.

Sans doute, le Christ naturel, par son incarnation et sa mort vient prendre la tête de la société chrétienne rachetée; le nouvel Adam, dans l'acte même où il est notre Sauveur, devient chef de tous les sauvés. Mais ne faudra-t-il pas que le Christ soit remonté au ciel et qu'il nous ait envoyé le Saint-Esprit pour

résulte de cette doctrine que le chrétien est vraiment « *incorporé* » au Christ. Il y a entre le chrétien et le Christ une union mystérieuse sans doute, mais intime et réelle : si cette union laisse subsister la personnalité du chrétien, elle le fait du moins entrer en participation même de la vie du Christ. Les conséquences de cette « incorporation » du chrétien au Christ sont considérables. La nature de nos rapports avec la Trinité est changée. Membres du Christ, frères du Christ, nous devenons réellement enfants du Père, fils de Dieu par adoption et intimement unis au Saint-Esprit. La troisième personne de la Trinité est « l'âme » du « Corps mystique » dont le Christ est la tête. Changés aussi sont nos rapports avec les autres êtres, mais surtout avec les autres chrétiens. Tous incorporés au Christ, nous devenons membres les uns des autres : fraternellement unis, foncièrement égaux, solidaires les uns envers les autres nous formons la communion des saints, cette formule plus tardive de la réalité paulinienne du « Corps mystique ».

Ainsi l'étude des rapports individuels de l'âme avec le Christ se perd, dans saint Paul, dans la grande doctrine du « Christ mystique » qui met chaque chrétien en relation étroite avec les trois personnes de la Trinité et avec tout l'ensemble de la société chrétienne et même humaine.

que le « Christ mystique » soit parfaitement constitué avec sa tête, le Christ, son âme, le Saint-Esprit et son corps, l'Église. Cf. Jean, VII, 39. « L'Esprit n'était pas encore donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. »

CHAPITRE II

La vie dans le Christ

De notre union au Christ, de notre « *incorporation* » au « *Christ mystique* », saint Paul va déduire tout le programme de la vie du chrétien.

La vie, mouvement ascensionnel « ab intrinseco », n'est pas autre chose que l'activité et l'influx que les membres reçoivent de la tête (1). Comme de la tête d'un corps humain viennent à tous les membres la sensibilité et l'activité, ainsi de la tête spirituelle, qu'est le Christ, viennent à ses membres le sens spirituel qui fait connaître la vérité et l'énergie spirituelle qui est le fruit de la grâce. Incorporés au Christ, les chrétiens reçoivent des lumières pour connaître la vérité et des grâces pour féconder leurs bonnes œuvres.

La vie chrétienne sera « *la vie dans le Christ* »; tout se fera, pour le chrétien, « *dans le Christ* ». Cette formule « dans le Christ » (ἐν Χριστῷ) reviendra

(1) Summa theol. Sti Thomæ, 3a pars. qu. 69, art. 5us in corpore.

sans cesse dans les Épîtres de saint Paul. C'est une des formules les plus caractéristiques de l'Apôtre (1).

On peut dire qu'elle lui est particulière puisqu'il l'emploie cent soixante-quatre fois, tandis qu'elle est totalement absente des Évangiles Synoptiques, de l'Épître de saint Jacques, de l'Épître de saint Jude, de l'Épître aux Hébreux et de la deuxième Épître de saint Pierre. Elle ne se rencontre que huit fois en tout dans les Actes des Apôtres (et encore dans les discours de saint Paul) (2) et dans la deuxième Épître de saint Pierre. L'Apôtre saint Jean se sert vingt-quatre fois d'une formule qu'on peut rapprocher de la locution paulinienne (3); saint Paul fait un emploi de cette formule beaucoup plus fréquent dans les Épîtres de la captivité, où il parle si fréquemment de l'union mystique des chrétiens avec le Christ.

Le sens de cette formule « ἐν Χριστῷ » prend chez l'Apôtre les trois nuances suivantes : 1° On sait que la particule hébraïque *be* est traduite dans la version grecque des Septante par ἐν. Cette particule hébraïque signifie l'instrument, la limite, la société, l'appui. Lorsque saint Paul est influencé par les Septante dans l'emploi de cette particule ἐν, la formule « dans le Christ » n'a pas sa valeur particulière. 2° Quelquefois le sens de la formule de Paul est assez vague et pourrait se traduire par chrétien-

(1) Les renseignements suivants sont empruntés à 1 PRAT, p. 434-436.

(2) Ac. IV, 2; XIII, 39.

(3) Allégorie de la vigne, XV, 2-7; recommandation de Jésus à ses disciples de demeurer en lui, VI, 56; XIV, 20; XVI, 33; XVII, 21. Cf. I Épître IV.

nement, conformément aux principes du christianisme, dans l'Évangile. 3° Enfin le plus souvent la formule de saint Paul « *dans le Christ* » a un sens précis en rapport avec la doctrine du « *Christ mystique* ». Le Christ est considéré « comme une sorte d'atmosphère spirituelle, dans laquelle sont plongés ceux qui participent à son Esprit. Il les enveloppe, il les pénètre, par tous les côtés, au dedans et au dehors... (1) ». Nous sommes incorporés au « Christ mystique », plongés dans le Christ, revêtus du Christ ; le Christ est en nous et nous sommes dans le Christ. C'est le « *sens technique* » de l'expression de saint Paul qui interviendra à chaque instant dans ce chapitre de la vie chrétienne. Celle-ci, pour saint Paul, n'est autre que la participation à la vie du « Christ mystique », la vie du chrétien et des chrétiens dans le Christ.

Par là saint Paul nous avertit d'avoir sans cesse présente à l'esprit, dans cette étude de la vie chrétienne, la doctrine du « Corps mystique ».

Souvent la formule « *dans le Christ* » pourrait être remplacée par la formule « *dans l'Esprit* », en vertu du rôle parallèle de l'âme et de la tête dans le « Corps mystique ».

§ 1. — Langue psychologique de saint Paul

Avant d'entrer dans l'étude de la vie chrétienne, il faut rappeler brièvement le sens des principaux termes psychologiques dont se sert l'Apôtre dans sa

(1) G. Bardy. *En lisant les Pères*, Duvivier, Tourcoing, 1921, p. 222.

langue spirituelle (1).

La psychologie de saint Paul est avant tout biblique et quelque peu hellénique. Ce qui la caractérise le mieux, c'est l'unité du composé humain à l'encontre du dualisme platonicien et de l'éclectisme philonien : l'homme est formé d'un élément matériel, la chair ou le corps, et d'un élément formel, l'âme ou l'esprit, intimement fusionnés ensemble. Comme dans la psychologie biblique le cœur joue un très grand rôle, il résume toute l'activité sensible, intellectuelle et morale; à côté de lui, la tête est chargée de l'impulsion et de la direction, de la croissance harmonieuse de l'organisme. A la psychologie hellénique, saint Paul a pu emprunter les mots « conscience » (συνείδησις) et « raison » (νοῦς) et peut-être aussi l'opposition entre « l'homme extérieur » (ὁ ἔξω ἄνθρωπος) et « l'homme intérieur » (2) (τὸν ἔσω ἄνθρωπον).

Voyons les principaux de ces termes de la psychologie paulinienne.

L'esprit (νοῦς) (3) est notre raison, mais, en plus de l'intellect, il désigne aussi la façon de penser, l'opinion, le sentiment. Ce terme, emprunté par saint Paul au langage profane, n'avait pas d'équivalent dans la Bible (où λόγος signifie la parole et non pas la raison). Parfois il semble se confondre avec la conscience, dont il est l'auxiliaire. La loi naturelle est de sa compétence, mais tout ce qui est

(1) Toutes ces précisions sont empruntées au P. PRAT. t. 2, p. 68-79; 106-110.

(2) Rom. VII, 22.

(3) En dehors de Lc. XXIV, 25, Apoc. XIII, 18, le mot νοῦς ne se trouve que dans saint Paul, qui l'emploie vingt et une fois.

surnaturel est hors de son ressort. Sans le secours d'un autre esprit (πνεῦμα), cet esprit est naturellement vain, corrompu, digne de la réprobation. Sans la force efficace pour lutter contre les mauvaises tendances charnelles, il peut lui-même devenir charnel.

Saint Paul fait intervenir à côté de cet esprit naturel et faible, un autre *esprit* (πνεῦμα) tout différent. Le terme grec qu'il emploie pour le désigner signifie originellement le vent, l'air en mouvement, puis le souffle, l'air expiré par les poumons. Saint Paul l'oppose à l'esprit naturel (νοῦς) et à l'âme (ψυχή) : il signifie alors l'esprit comme principe pensant dans l'homme, la manière de penser, de concevoir, le sentiment, mais tout cela avec l'élément surnaturel en plus. Cet élément surnaturel a une relation plus ou moins directe avec la personne du Saint-Esprit et son action dans nos âmes.

L'*âme* (ψυχή, de ψύχω respirer) (1) est proprement le souffle vital, indice de vie et par extension la vie elle-même. Saint Paul lui donne diverses acceptions : 1° Ce mot désigne la vie individuelle (2), distincte de la vie en général (ζωή). 2° Il désigne le sujet de la vie (3), la personne. 3° Il désigne l'âme elle-même comme distincte du corps (4). Enfin ce mot désigne l'âme comme principe de vie sensible(5). Dans cette dernière acception l'âme se distingue de l'esprit (νοῦς) comme le principe vital se distingue

(1) Ce mot est employé treize fois seulement par saint Paul.
(2) Rom. XVI, 4.
(3) 1 Cor. XV, 45.
(4) 2 Cor. XII, 15.
(5) 1 Thessal. V, 23.

de la raison, bien que l'un et l'autre procèdent de la même substance.

La *chair* (σάρξ) est une expression plus fréquemment employée par saint Paul et dont il importe de bien saisir le sens. Le terme « chair » avait déjà un sens péjoratif dans quelques textes de l'Ancien Testament. Il aura ce sens péjoratif dans saint Paul chaque fois qu'il opposera la chair à l'esprit (πνεῦμα) et à l'action de l'Esprit-Saint en nous. La chair est imparfaite, impuissante sur le terrain surnaturel, même mauvaise; elle ne l'est pas en soi, mais seulement par antithèse (1). Voici les principaux sens de ce mot dans saint Paul : 1° La chair c'est la matière animée. D'une façon plus précise ce serait la partie fibreuse et musculaire du corps par opposition aux os et au sang; mais Paul prend la partie pour le tout et, pratiquement, la chair est pour lui le corps moins l'idée d'organisme; les termes corps et chair demeurent malgré cette nuance souvent synonymes. Le principe opposé à la chair n'est pas l'âme sensitive (ψυχή), qui anime la chair, mais l'âme intellectuelle (πνεῦμα). 2° La chair c'est la nature humaine avec une idée accessoire de faiblesse; dans ce sens elle indique la descendance, parenté naturelle en Adam, opposée à la parenté spirituelle dans le Christ. 3° La chair c'est la nature telle qu'elle est dans l'ordre actuel, viciée par le péché, infectée par la concupiscence. Le sens, physique dans l'acception précédente, devient ici moral, toujours avec une nuance péjorative. La chair n'est plus seulement la partie faible, caduque, matérielle, terrestre de

(1) C'est donc exagérer le sens péjoratif de saint Paul, que de présenter la chair comme mauvaise de soi.

l'homme : elle a une relation soit d'origine, soit de tendance, soit de connexité avec le péché (1). C'est la partie matérielle de notre corps qui établit cette relation parce qu'elle est en quelque sorte le véhicule du péché originel et qu'elle stimule au péché actuel. Alors la chair est souvent personnifiée : elle a des désirs, des projets, une volonté : elle est l'antagoniste du Saint-Esprit ou de l'esprit nouveau que la grâce a créé en nous.

Du mot chair, saint Paul tire le qualificatif de *charnel* (σαρκικός) qu'il oppose à spirituel (πνευματικός) (2). Mais le qualificatif de charnel est à peu près synonyme de « psychique » plus fréquemment employé par saint Paul en opposition à spirituel, « pneumatique ». L'adjectif « *psychique* » possède presque toujours un sens moral. Le qualificatif de « *pneumatique* » indique un rapport avec l'Esprit-Saint (Πνεῦμα), source de la vie surnaturelle. Le qualificatif de « psychique » indique l'absence de l'influence surnaturelle ou même l'opposition à cette influence. L'homme « psychique » est celui qui n'a que la vie naturelle sans être vivifié par le Saint-Esprit (3). Mais l'homme privé de l'Esprit du Christ est en réalité soumis aux influences de la chair : ainsi charnel et « psychique » sont presque synonymes.

En résumé, en opposition au *corps* (σῶμα) et à la *chair* (σάρξ), il y a l'*esprit naturel* (νοῦς) et l'*âme intellectuelle surnaturelle* (πνεῦμα) ; l'*âme sensitive na-*

(1) Rom. VII, VIII; Gal. V.
(2) Jude, v. 19 : Ψυχικοί, Πνεῦμα μὴ ἔχοντες.
(3) Πνευματικός = belonging to the Spirit or determined by the Πνεῦμα (Cf. CREMER).

turelle (ψυχή) étant mêlée à la chair en reste dépendante plus ou moins. Les mots corps, chair, âme sensitive ont ordinairement un sens péjoratif; ils indiquent la nature humaine viciée par le péché. Saint Paul les oppose au mot esprit (πνεῦμα) qui désigne le plus souvent l'homme sous l'action de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire régénéré par la grâce (1).

Il nous reste à préciser trois notions qui reviennent souvent dans la spiritualité de saint Paul. L'Apôtre parle souvent de « l'*homme extérieur* » qu'il oppose à « l'*homme intérieur* », souvent aussi du « *monde* » dans un sens qui ne paraît pas le sens de l'acception courante.

L' « homme extérieur » est constitué par la chair ou le corps. L'âme, l'esprit, le cœur, la raison, la conscience sont tout autant d'aspects de l' « homme intérieur ». Ainsi l' « homme extérieur » relève de l'ordre physique pur; l' « homme intérieur » appartient soit à l'ordre physique, soit à l'ordre moral et religieux (2). L' « homme intérieur » n'est pas uniquement la partie invisible de la nature humaine, c'est encore ce que l'action du Saint-Esprit opère en nous. Laissé à ses propres forces, l' « homme intérieur » est impuissant devant les convoitises de la

(1) Sur ces notions de chair et esprit « l'enseignement de saint Paul se distingue de celui de saint Jean en ce qu'il accentue davantage la concupiscence, la tendance au mal, tandis que chez saint Jean, comme dans l'Ancien Testament, la chair apparaît surtout comme infirmité et comme néant ». Lebreton, *Les Origines du Dog. de la Trin.* p. 395, 485... Cf. Lepin, *La valeur historique du quatrième Évangile*, t. II, p. 177.

(2) 2 Cor. IV, 16 : « Malgré que notre homme extérieur (ὁ ἔξω ἄνθρωπος) s'en aille en ruines, notre homme intérieur (ὁ ἔσω ἄνθρωπος) se renouvelle de jour en jour. »

chair, il devient charnel. Aidé du Saint-Esprit, l' « homme intérieur » se renouvelle, se fortifie (1).

L' « homme intérieur », régénéré par le Christ et le Saint-Esprit, ne fait plus partie du « *monde* » au sens technique que l'Apôtre donne à ce terme. Saint Paul connaît l'usage classique du mot monde (κόσμος) (2), dont le sens primordial est le sens de beauté, ordre. Il l'emploie pour désigner, soit l'ensemble de la création matérielle, l'univers (3); soit la terre, demeure de l'homme ou, dans un sens plus général, le milieu où se meut le genre humain (4); soit, passant du contenant au contenu, le genre humain, les habitants de la terre (5). Mais très souvent saint Paul prend ce terme dans un sens spécial : « Le monde, soit comme demeure actuelle de l'homme soit comme ensemble de l'humanité actuelle, acquiert un sens péjoratif qui lui vient d'un contraste exprimé ou sous-entendu avec un monde supérieur ou une humanité régénérée (6). » Dans cette acception, le monde est le monde laissé à lui-même, sans le secours de la grâce divine, tel qu'il est depuis la chute originelle, non tel que Dieu le voudrait. C'est le monde naturel, impuissant, faible (7). Il est en opposition tacite avec le monde surnaturel, tel que les desseins de Dieu l'ont prévu. Ce monde naturel devient corrompu et corrupteur dans la mesure où il

(1) Rom. VII, 14-25; 2 Cor. IV, 16.
(2) 2 Prat. p. 158-160.
(3) Rom. I, 20.
(4) 1 Cor. V, 10; Eph. II, 12.
(5) Rom. III, 6; 2 Cor. V, 19.
(6) Saint Jean emploie souvent aussi ce mot (κόσμος) dans le sens péjoratif.
(7) Eph. II, 2.

reste étranger ou s'oppose aux influences surnaturelles.

Cette opposition n'est pas radicale et essentielle. Mais le sens péjoratif du « monde » est plus ou moins accentué suivant que le monde fait plus ou moins antithèse à Dieu et à son Esprit (1).

Avec ces notions, il nous est facile de comprendre le langage spirituel de saint Paul et d'expliquer sa notion de la « vie dans le Christ ».

§ 2. — Le Baptême

1° *Acte d'incorporation.*

A quel moment commence notre « vie dans le Christ »?

Si la vie est l'activité et l'influx que les membres reçoivent de la tête, la vie chrétienne commence lorsque nous sommes incorporés au Christ qui est notre tête. Nous devenons membres du Christ au moment précis où le Christ devient notre chef et notre sauveur. Ce moment coïncide pour Jésus avec celui de la mort figurée et mystiquement réalisée pour nous au baptême (2).

(1) Gal. VI, 14. Cf. CORNÉLY, Com in Gal. VI, 14-17.
« Mundi porro nomine Chrys. « res temporales, laudes ex hominibus, amicorum cohortem, gloriam, opes, brevi omnia quæ vulgo habentur magnifica » significari censet. Satis id quidem recte; addatur tamen oportet, omnia ista hic considerari, quatenus a Deo aversa « principi hujus mundi » et « deo hujus sæculi » sunt subjecta ac soli « carni » subserviunt. » (Cf. ad 1 Cor. I, 20; 2 Cor. IV, 4; Eph. II, 2 ».

(2) « Baptisma, quod vitæ spiritualis janua est : per ipsum enim membra Christi ac de corpore efficimur Ecclesiæ. » Décret aux Arméniens, Concile de Florence. (DENZINGER, BANN. n° 696.)

« Tous nous avons été baptisés en un unique esprit pour faire un corps unique (1). — Vous êtes en effet tous fils de Dieu par la foi en le Christ Jésus. Car vous tous qui êtes allés au Christ par le baptême, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Gentil; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus d'homme et de femme; car vous êtes tous un (εἷς non ἕν) dans le Christ Jésus (2). »

C'est au baptême que nous avons été faits membres du Corps du Christ, que nous avons été *incorporés dans ce « Corps mystique » du Christ.* C'est dans cet acte du baptême que nous prenons les multiples rapports d'identité mystique avec Jésus-Christ, de filiation à l'égard du Père, de consécration envers le Saint-Esprit, de solidarité envers les membres du Christ. Les expressions de saint Paul renforcent cette idée (3). Il dit que nous sommes « *baptisés dans le Christ* » (εἰς Χριστόν) (4). Nous sommes plongés dans le Christ mystique (βαπτίζειν = plonger). Saint Paul considère le « Christ mystique » comme un élément vers lequel nous faisons mouvement, et dans lequel nous devons entrer : il marque par là notre réunion au Corps mystique, notre incorporation dans ce « Christ mystique ». Il dit aussi que nous sommes « *baptisés au nom du Christ* » (εἰς τὸ ὄνομα) (5). Saint Paul considère le Christ naturel à qui nous sommes incorporés, la tête dont nous devenons le membre, et indique par là un rapport d'apparte-

(1) I Cor. XII, 13.
(2) Gal. III, 26-28. Cf. Rom. VI, 3-4; Col. II, 12.
(3) 2 Prat, note U 2, Sur le baptême, p. 397-402. Sanday, « The act of baptism was an act of incorporation into Christ. » (p. 398.)
(4) Rom. VI, 3; Gal. III, 27; 1 Cor. XII, 13.
(5) 1 Cor. I, 13-17.

nance, de sujétion, de consécration à la personne du Christ. Cette démarche du chrétien doit être accompagnée, du reste, de la foi (1), disposition intérieure en accord avec cet acte extérieur.

Saint Paul dit aussi que dans le baptême et par le baptême les chrétiens ont « *revêtu le Christ* » (2). Cette formule exprime l'union au « Christ mystique » (3) et ne peut se rapporter au Christ naturel. On dit, dans l'Ancien Testament, revêtir une disposition morale, ou une qualité morale (4) : revêtir quelqu'un c'est emprunter ses dispositions morales. Le chrétien revêt le Christ moins comme un manteau qui couvre ses misères, que comme « une forme vitale » qui nous fait vivre de sa vie morale, nous assujettit à cette force surnaturelle qu'est l'âme du « Christ mystique », le Saint-Esprit. Celui, dit saint Thomas (5), qui est couvert d'un vêtement appa-

(1) Gal. III, 26.

(2) Rom. XIII, 14; Gal. III, 27.

(3) Monition au sous-diacre.

« Altare quidem sanctæ Ecclesiæ ipse est Christus... Cujus altaris pallæ et corporalia sunt membra Christi, scilicet fideles Dei, quibus Dominus, quasi vestimentis pretiosis circumdatur... Beatus quoque Joannes in Apocalypsi vidit Filium hominis præcinctum zona aurea, id est, Sanctorum caterva. »

P. 256, Pontificale romanum, Dessain-Hanicq ,Mechliniæ, 1862.

(4) Is. II, 9. — Cette formule n'est pas empruntée à « l'usage de prendre après le baptême des habits nouveaux, spécialement des vêtements blancs. On ne sait au juste de quand date l'adoption de ces vêtements. Il était dans la nature des choses qu'après le baptême on ne reprît pas des vêtements souillés : le symbolisme de la purification, qui est aussi ancien sans doute que le baptême juif, eût exclu pareille négligence. Dans un pays où la tunique tient souvent lieu de chemise et se lave, un simple bain est une occasion de changer de costume ». Lagrange, Ep. aux Gal., p. 93.

(5) Com. in epist. ad Gal. III, 27; lectio XIII, p. 413.

raît sous les couleurs de ce vêtement. Ainsi celui qui a revêtu le Christ apparaît sous les dehors du Christ. De même que le bois enflammé est comme recouvert de feu et en partage les propriétés, ainsi celui qui est revêtu du Christ en reçoit les dispositions morales.

2° *Rite d'initiation.*

Cette expression nous fait comprendre le second caractère du baptême d'après saint Paul : le baptême n'est pas seulement l'acte d'incorporation au Christ, il est aussi l'*acte d'initiation à la vie chrétienne*, par notre union au Christ mort et ressuscité. Par là le baptême est la clef de voûte de toute la spiritualité de saint Paul.

Il faut, pour mieux comprendre le langage de l'Apôtre, se souvenir du rite primitif du baptême (1). Le baptême était administré par immersion. Le candidat au baptême, païen adulte, était plongé dans l'eau d'abord, puis retiré de l'eau. Cette immersion était un symbole de sépulture (2), donc de mort, et cette émersion de l'eau était un symbole de résurrection et de vie. Saint Paul met précisément en

(1) Pourrat, *La spiritualité*, p. 27; Duchesne, *Les origines du Culte chrétien*, Fontemoing, 5e édition, p. 299-346.

Cf. 2 Prat. p. 368...; Lagrange, Épître aux Romains, 149-152.

(2) Le P. Lagrange, *loc. cit.*, signale qu'aujourd'hui encore de nombreux pèlerins grecs et russes vont prendre un bain dans le Jourdain le jour de l'Épiphanie, enveloppés dans des peignoirs en toile qu'ils remportent pour leur servir de suaire après leur mort (Rapport entre immersion totale et la mise au tombeau).

relief le caractère particulier du baptême, comme rite d'initiation, d'être une union du baptisé au Christ mort et ressuscité. « C'est là, dit le P. Lagrange, le caractère spécifique du baptême chrétien. » Saint Paul fait sans doute allusion à la purification de l'âme par le baptême (1); il signale même l'idée d'une nouvelle naissance (2). Mais il insiste surtout sur le baptême, *mystère de mort et de vie*. Témoin le texte de l'Épître aux Romains.

Saint Paul a exposé aux Romains que la véritable justice ne dérive que de l'Évangile (I-IV). Les Juifs, pas plus que les Gentils, n'ont pu l'avoir en dehors de l'Évangile. Mais l'Évangile la promet et la donne. Aussi notre espérance est certaine (V-VIII). Les obstacles qui faisaient échec à notre espérance sont supprimés par le Christ. Le péché est vaincu, la mort est vaincue.

Saint Paul explique alors que le baptême, mort et sépulture mystique, nous communique dans toute son amplitude la vie du Christ, vie de l'âme par la grâce, vie du corps par le germe de résurrection glorieuse. D'où l'obligation de maintenir cette mort mystique, gage de vie éternelle, et de nous soustraire de plus en plus à l'empire du péché, en nous vouant volontairement au service de la justice, selon les engagements contractés au baptême et les exigences de notre nature nouvelle.

Voici le texte :

« Que dirons-nous donc ? Faut-il que nous demeurions dans le péché pour que la grâce abonde ? Loin de là! Nous qui

(1) 1 Cor. VI, 11; Eph. V, 26; Tit. III, 5.
(2) Tit. III, 5.

sommes morts au péché, comment vivrions-nous avec lui ?

« 3) Ou bien ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés (ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστόν), dans le Christ Jésus, nous avons été *baptisés en sa mort ?* Nous avons donc été *ensevelis* (συνετάφημεν) *avec lui* par le baptême (pour nous unir), à sa mort, afin que comme le Christ a été ressuscité des morts par la gloire de son Père, nous marchions nous aussi dans une vie nouvelle. Si, en effet, nous lui avons été unis (σύμφυτοι γεγόναμεν) pour croître avec lui par l'image de sa mort, nous le serons aussi (τῆς ἀναστάσεως ἐσόμεθα) quant à la résurrection, sachant que notre vieil homme (ὁ παλαιὸς ἡμῶν ἄνθρωπος συνεσταυρώθη) a été crucifié avec lui afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus les esclaves du péché; car quiconque est mort, est déclaré absous du péché. Or, si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons avec lui, sachant que le Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui. Car sa mort fut une mort au péché une fois pour toutes; mais sa vie est une vie pour Dieu.

« Vous, de même, regardez-vous comme morts au péché, mais vivants pour Dieu dans le Christ Jésus.

« 12) Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, de façon que vous obéissiez à ses convoitises (1), et ne mettez pas vos membres au service du péché comme des armes d'injustice, mais mettez-vous au service de Dieu comme vivants, de morts que vous étiez, et mettez vos membres au service de Dieu comme des armes de justice (2). »

(1) Les Latins ont compris concupiscences du péché (Vulg. : concupiscentiis ejus), contresens favorable à l'idée qu'il s'agit ici du péché originel. Il faut plutôt traduire « convoitises du corps » favorables au péché. C'est ordinairement par le corps que viennent les tentations du nouveau converti. L'esprit qui s'est donné à Dieu garderait sa ferveur, si le corps, qui a été un corps de péché, n'était encore enclin à ses anciennes habitudes. Paul le nomme un corps mortel (v. 12) pour rappeler que, malgré l'état mystique de résurrection, le corps n'a pas changé de nature, toujours enclin à la volupté, à la mollesse (Rom. I, 24; Gal. V, 16; Eph. II, 3), bien qu'il soit plus libre et plus fort pour résister au péché.

(2) Rom. VI, 1-13, traduction LAGRANGE.

« Le verbe principal est à l'aoriste (ἐβαπτίσθημεν, συνετάφημεν,

Comme toujours, c'est en passant que saint Paul nous parle du baptême, à l'appui de sa grande thèse de l'Évangile supérieur à la Loi. Mais il s'y attarde assez pour nous montrer la place que tient le baptême dans son économie nouvelle et cette page contient comme une synthèse de la vie chrétienne, c'est-à-dire de « la vie dans le Christ ».

Elle nous indique le sens profond que saint Paul découvre dans le baptême et son prolongement sur toute la vie du nouveau membre du Christ. Par le Christ, le péché et la mort ont été vaincus. Dans le baptême se fait au chrétien cette application de la victoire du Christ.

Voici la marche de la pensée de saint Paul :

Nous avons été baptisés dans le Christ. Qu'est-ce que ce baptême? C'est une participation à la mort du Christ. Par le baptême nous sommes ensevelis avec lui, nous nous unissons à sa mort. Cette mort n'est pas un but, mais un moyen (« afin que ») de passer, comme le Christ ressuscité, à une nouvelle vie. C'est donc aussi une participation à la résurrection du Christ.

Par le baptême, notre vieil homme est crucifié avec le Christ, il ne doit donc plus vivre, chez nous comme chez le Christ. Tant que le Christ vit de la vie mortelle, il est solidaire de l'humanité pécheresse, mais la mort rompt cette espèce d'appartenance au péché, au régime du péché. Le Christ, par

συνεσταυρώθη...) parce qu'il exprime le rite sacramentel qui passe; mais les résultats produits sont au présent et les conséquences pour la vie morale ou la vie glorifiée sont au présent ou au futur (σύμφυτοι γεγόναμεν, τῆς ἀναστάσεως ἐσόμεθα). » 2 PRAT, p. 451.

sa mort, meurt au péché, et par sa résurrection il entre dans la vie nouvelle. Cette participation du baptisé à la mort du Christ doit se traduire chez nous par le renoncement définitif, la mort au péché. Le baptême constitue cette mort du péché, cette crucifixion du vieil homme; à nous de la réaliser dans notre nouvelle manière de vivre.

Par le baptême, nous recevons la grâce de vivre avec le Christ, d'une vie comme celle du Christ, pour Dieu. Cette vie créée par le baptême doit être réalisée par nous, par une vie pour Dieu, dans le Christ Jésus.

Après le baptême, le chrétien n'est plus sous le règne du péché, mais au service de Dieu.

Il y a comme deux parties très nettes dans ce texte : une considération spéculative (v. 3-11) : ce que le baptême fait; et une exhortation pratique (v. 12-14) : ce que le baptême nous laisse à faire.

Le baptême *opère* en nous *de lui-même un certain effet.* Ce n'est pas un signe magique (il exige du néophyte des dispositions, notamment la foi); mais ce n'est pas une cérémonie purement figurative, représentation de la mort du Christ. « Ce n'est pas dénaturer la pensée de l'Apôtre que de la traduire ainsi, en style théologique moderne : les sacrements sont des signes efficaces qui produisent *ex opere operato* ce qu'ils signifient. Or le baptême représente sacramentellement la mort et la vie du Christ. Il faut donc qu'il produise en nous une mort, mystique dans son essence, mais réelle dans ses effets... et une vie conforme à la vie de Jésus Christ ressuscité (1). »

(1) 1 Prat, p. 310.

Nous sommes solidaires dans le Christ et avec le Christ. Notre solidarité avec le Christ est, d'après saint Paul, la compensation providentielle de notre solidarité en Adam. Notre solidarité en Adam n'est pas simplement morale, elle est physique : c'est d'Adam que nous recevons, par la voie de la descendance paternelle, la vie et avec cette vie la transmission du péché originel. Notre solidarité avec le Christ, pour être mystique, n'en est pas moins réelle : c'est une réalité vitale créée au baptême. Le Christ meurt pour nous et sa mort est notre mort; il ressuscite pour nous, et sa résurrection est notre résurrection (1). Or c'est dans le baptême que se réalisent pour chacun de nous cette mort et cette résurrection du Christ.

Incorporés à un « Christ mystique », mort et ressuscité, nous sommes mis dans l'état qui convient à un tel membre pour être unis à une telle tête. En fait le baptême tue en nous le péché, tempère les tendances mauvaises de la chair et tout ce que saint Paul rassemble sous cette expression caractéristique, le « vieil homme » (v. 6. notre vieil homme a été crucifié). La vie aussi, une vie nouvelle, celle qui circule dans l'organisme auquel nous sommes vitalement liés, nous est donnée (v. 8 et 9) : cette vie pour Dieu, dans le Christ Jésus, s'élève sur tous les germes de la mort détruits par le Christ.

(1) S. Thomas. La résurrection du Christ est la cause de la nôtre. Elle est la cause efficiente et exemplaire, non seulement de la résurrection des corps, mais encore de celle des âmes. Summa Theol. p. 3, qu. LIII, ar. 1 in corpor. et qu. LVI. Cf. Estius Absolutissima... Commentaria, in Rom., VI, 3, p. 63a.

Nous trouvons le même enseignement dans la lettre aux Colossiens :

« Dans le Christ vous avez été aussi circoncis d'une circoncision qui n'est pas une œuvre humaine, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair, de la circoncision du Christ, ayant été ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel vous avez aussi été ressuscités avec lui par la foi en l'opération du Dieu qui l'a ressuscité des morts. Et vous-mêmes qui étiez morts à raison des transgressions et de l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés avec lui, après nous avoir pardonné toutes les trangressions et après avoir effacé l'acte, consistant en préceptes, qui nous était contraire et qui avait prise sur nous. Et il le supprima en le clouant à la croix (1). »

Cette transformation que nous subissons au baptême, elle est réelle; mais elle n'est pas définitive (comparer Rom. VI, 6), sans retour possible en arrière. Saint Paul ne prévoit pas, ne veut pas prévoir la possibilité de la rechute, mais il laisse bien entendre qu'elle est possible par l'énergie avec laquelle (v. 12-14) il invite le chrétien à conformer son attitude à son nouvel état. Si le péché est mort pour nous, il faut que nous soyons morts pour lui, qu'il ne règne plus sur nous, que nous ne soyons plus son esclave. Cette vie du Christ au service de Dieu, il faut la vivre. Cette vie, elle est susceptible de plus ou de moins. Nous avons revêtu le Christ (2), mais cet acte comporte des *degrés infinis*, il faut le revêtir encore (3) et de plus en plus.

Ainsi toute la vie chrétienne, toute la spiritualité

(1) Col. II, 11-14.
(2) Gal. III, 27.
(3) Rom. XIII, 14.

de saint Paul va découler de « l'incorporation au Christ », qui est réalisée au baptême. Ce sacrement pose les bases de la vie chrétienne qui apparaît sous un double aspect : union à Jésus mort et union à Jésus ressuscité.

Ce sont ces deux aspects qu'il nous faut étudier : la mort dans le Christ et la vie dans le Christ.

§ 3. — Le double aspect de la vie dans le Christ

Essayons de saisir dans sa complexité la pensée vivante de saint Paul sur la vie chrétienne.

Voyons d'abord comment saint Paul pose le problème de la vie chrétienne. Il présente aux Romains le problème psychologique en face duquel se trouve la conscience à chaque instant :

« Nous savons en effet que la loi est spirituelle. Mais moi je suis chair et sang vendu à l'esclavage du péché. Car je ne sais pas ce que je fais. Ce que je veux, en effet, ce n'est pas cela que je fais, mais ce que je déteste, voilà ce que je fais... Et maintenant ce n'est plus moi qui fais cela, mais le péché qui habite en moi. Je sais, en effet, qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'habite pas de bien. Car il est en mon pouvoir de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, voilà ce que je fais. Or, si ce que je ne veux pas, c'est cela que moi je fais, ce n'est plus moi qui fais cela, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi que, quand je veux faire le bien, c'est le mal qui s'impose à moi. J'applaudis, en effet, à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur, mais j'aperçois dans mes membres une autre loi qui s'insurge contre la loi de mon intelligence (νοῦς) et m'asservit à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis! qui me délivrera du corps de cette mort? Ainsi donc

moi-même, par l'intelligence je sers la Loi de Dieu, mais par la chair la loi du péché (1). »

Voilà l'homme intérieurement pris *entre deux tendances*, tiraillé dans deux sens opposés, pris entre le bien qu'il veut faire et le mal qui s'impose à lui, entre les bons désirs de l'esprit (νοῦς) et les mauvais appétits de la chair. Ailleurs saint Paul nous dit que cette situation créée par la Loi et qui met l'esprit en état d'infériorité certaine, est changée depuis le baptême. L'esprit du baptisé (πνεῦμα), renforcé par l'Esprit du Christ, met le chrétien en état de résister à la chair. Cette différence importante une fois notée, il reste que cette analyse psychologique est toujours vraie et qu'il y a dans l'âme du chrétien un duel constant entre le bien et le mal.

Le chrétien garde en lui ce mélange de faiblesse et de force, faiblesse qui lui est en quelque sorte personnelle et force qui lui vient de Dieu par le Christ :

« Et, en effet, il (le Christ) a été crucifié à raison de sa faiblesse, mais il vit de par la force de Dieu et, en effet, nous sommes faibles en lui, mais nous vivons avec lui (Christ) de par la force de Dieu (2). »

(1) Rom. VII, 14-25.

Sans doute il ne faut pas voir là l'indication de l'état d'âme du chrétien après le baptême (S. Augustin, 2e manière, S. Thomas...); mais Paul, voulant, dans son argumentation générale, démontrer l'infériorité de la loi, représente ici l'homme sous le joug de la Loi, impuissante à aider la raison dans la lutte qu'elle soutient contre la chair. (Anciens Pères, S. Augustin, 1re manière, Cornély, Prat, Lagrange...) Cf. Lagrange, Épître aux Romains, *loc. cit.*, p. 172.

(2) 2 Cor. XIII, 4.

Ce sera là le triomphe de Dieu dans le Christ comme dans les Apôtres et dans les Chrétiens que sa force triomphe en nous de notre faiblesse.

Comment tirer parti d'une telle division de notre âme?

C'est par *la mort qu'il faudra commencer.*

Le baptême nous conduit au Christ pour lui être unis, mais cette union commence par l'union à sa mort.

Saint Paul ne dit jamais que nous naissons avec le Christ, que nous commençons à vivre avec le Christ. C'est que, pour vivre avec lui, nous devons d'abord mourir au péché en nous unissant à la mort du Christ qui en délivre. C'est là le premier pas de la vie chrétienne, par là que nous commençons à revêtir le Christ (1).

Nous sommes *crucifiés avec lui* (2), *morts avec lui* (3), ensevelis avec lui (4). C'est *après seulement* que nous *serons vivifiés et ressuscités avec lui* (5), *vivants avec lui* (6), *ses cohéritiers* (7), *glorifiés avec lui* (8), *assis avec lui dans le ciel* (9), *régnant avec lui* (10).

Il n'y a pas de doute possible, c'est par l'œuvre de mort que doit commencer la vie chrétienne et elle s'achève, s'épanouit dans la gloire par l'œuvre

(1) Gal. III, 27.
(2) Gal. II, 19.
(3) 2 Tim. II, 11.
(4) Rom. VI, 4; Col. II, 13.
(5) Eph. II, 5; Col. II, 13.
(6) Rom. VI, 8; Tim. II, 12.
(7) Rom. VIII, 17.
(8) Rom. VIII, 17.
(9) Eph. II, 6.
(10) 2 Tim. II, 12.

de vie. Mais entre ces deux points limites : le début, qui correspond à la conversion par le baptême, et le terme, qui correspond à la gloire; entre ces deux bornes qui marquent le point de départ et le point d'arrivée de la vie chrétienne, la vie dans le Christ est *à la fois mystère de mort et mystère de vie.* Saint Paul ne sépare pas ces deux aspects et pour mieux en montrer l'effort simultané dans l'âme chrétienne, il parle presque toujours de l'un et de l'autre en même temps et rarement de l'un sans l'autre. Il y a là toute une leçon. C'est pour mieux la comprendre et mieux respecter la pensée de l'Apôtre que, tout en distinguant ces deux aspects de la vie chrétienne, nous n'en traiterons pas à part, en séparant artificiellement en deux séries, l'une sur la mort dans la vie chrétienne, l'autre sur la vie, les textes que saint Paul a lui-même unis.

Saint Paul écrit aux Corinthiens pour se justifier. Il leur explique les labeurs et les souffrances que vaut aux Apôtres leur prédication de l'Évangile. Sans doute ces épreuves sont redoutables à leur faiblesse, mais elles sont une source de force; occasion de mort, elles sont aussi source de vie dans le Christ :

« 7) Or nous possédons ce trésor (de l'apostolat) dans des vases d'argile, pour que ce prodige de force vienne de Dieu et non pas de nous, 8) étant en proie à toutes les tribulations, mais non pas écrasés, dans l'angoisse mais ignorant le désespoir, 9) persécutés mais non pas abandonnés, abattus mais non pas anéantis, 10) portant à toute heure dans notre corps la *mort de Jésus* afin qu'aussi *la vie de Jésus* soit manifestée dans notre corps. Car vivants nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus afin qu'aussi la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle. 12) Ainsi la mort

déploie en nous son activité et en vous la vie... 16) C'est pourquoi nous ne faiblissons pas, mais, malgré que notre *homme extérieur* s'en aille en ruines, notre *homme intérieur* se renouvelle de jour en jour (1). »

Nous ne voulons retenir ici que ce qui nous est dit de la vie chrétienne de ces apôtres du Christ.

Ils ont été transformés par le baptême, ils sont morts et ressuscités avec le Christ et dans le Christ. Par leur vie de travail et de souffrance (v. 10), ils portent à toute heure dans leur corps la mort de Jésus et par là la vie de Jésus est manifestée dans leur corps, pour eux d'abord (et même pour les autres (v. 12). Aussi (v. 16) quoique leur homme extérieur s'en aille en ruines, leur homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

Saint Paul dans ce passage marque avec une concision remarquable tout le principe et même les principales directives de l'ascèse catholique : c'est simultanément une œuvre de mort et de vie, un programme de mortification et de libération. Dans ce programme la mort est le moyen pour arriver à la vie qui est la fin : le chrétien travaille à l'épanouissement, à l'embellissement de son âme. « *L'homme intérieur* » *s'élève sur les ruines de* « *l'homme extérieur* » : notre ascèse n'est pas destructrice, mais constructrice.

(1) 2 Cor. IV, 7-17.

Le mot νέκφρωσις (v. 10) est ici actif; la mise à mort. Paul veut dire que le crucifiement du Christ se renouvelle toujours et partout dans son corps (πάντοτε περιφέροντες). Il fait allusion à ses persécutions et à ses souffrances (2 Cor. XI, 23-30). De la sorte, sa vie est comme un miracle perpétuel et une image vivante de Jésus après la passion (2 Cor. I, 10; 2 Tim. III, 11; IV, 17). Cf. 1 Cor. XV, 32 (je meurs chaque jour), 2 Cor. VI, 9.

Une autre indication, précieuse à relever, consiste dans la façon dont s'opèrent cette œuvre de mort et cette œuvre de vie. Ce n'est pas par une simple « adhésion de foi au Christ » mort et ressuscité, que le chrétien s'approprie ces fruits de mort et de vie. C'est par le support de toutes les difficultés de leur ministère que les Apôtres portent « à toute heure la mort de Jésus dans leur corps ». C'est par la pratique des vertus, c'est *par l'imitation du Christ* à chaque instant, que le chrétien « réalise » la grâce de son baptême.

Le chrétien travaillera toute sa vie à accomplir en lui la signification de son baptême, mystère de vie et de mort. En lui s'opère à la longue le mystère de la Passion et de la Résurrection du Sauveur. Il ne les imite pas, comme une copie ou un Christ en miniature; il les prolonge, les continue, comme le membre suit l'impulsion de la tête. Car la doctrine de l'incorporation au Christ fait de ces expressions non une simple comparaison, mais une réalité. Saint Paul complète pour sa part ce qui manque aux souffrances du Christ (1).

Cette mort que le chrétien doit réaliser, ce crucifiement qu'il doit poursuivre, c'est d'abord une *mort au monde.*

Le chrétien devra à la suite du Christ souffrir comme lui, mourir comme lui à tout ce qui est étranger à sa vie nouvelle. Saint Paul termine l'épître aux Galates par un épilogue écrit de sa propre

(1) S. Ambroise. « Dubium non est quin in Martyribus occidatur Christus et in iis qui pro fide vincula aut verbera patiuntur, quin in eis patiatur et Christus. »
Cornelius a Lapide, *loc. cit.*

main, « en gros caractères » (1). Il prend la plume au secrétaire pour leur donner un suprême avertissement. Les Galates sont sollicités par des prédicateurs qui poursuivent un succès personnel et ont peur de la persécution. Mais le véritable apôtre ne veut connaître que la Croix.

« Quant à moi, puissé-je ne me glorifier que dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le *monde a été crucifié pour moi et moi pour le monde!* Car la circoncision n'est rien, et le prépuce n'est rien; il n'y a que la *créature nouvelle.* Et tous ceux qui suivent cette règle, paix sur eux et miséricorde, et sur Israel de Dieu. Désormais que personne ne me cause d'ennuis, car je porte sur mon corps les marques de Jésus (2). »

Saint Paul parle en son nom, mais ce qu'il dit est vrai, dans une certaine mesure, de tous les chrétiens (3). Au Calvaire, s'est faite la scission entre le monde et le Christ; au baptême le chrétien s'est prononcé nettement pour le Christ, il est cette « créature nouvelle » qui ne doit plus regarder en arrière. « Qu'on ne dise plus, dit le P. LAGRANGE (4),

(1) Gal. VI, 11.

(2) Gal. VI, 14-17, trad. LAGRANGE.

κόσμος ce n'est pas le monde des êtres humains, création bien ordonnée de Dieu, mais la sphère des jouissances et des ambitions, ἐν σαρκί (VI, 12). Ce monde est mort pour saint Paul, qui ne fera rien pour lui plaire, ni éviter ses rigueurs; de même saint Paul est mort pour le monde, d'une mort abjecte.

στίγματα : 1° Ce ne sont pas des stigmates au sens nouveau tel qu'on l'entend, depuis la grâce accordée à saint François d'Assise.

2° Ce ne sont pas des talismans (Contre Loisy, Deissmann).

3° Ce sont des signes d'appartenance.

(3) Col. II, 20.

(4) LAGRANGE, *loc. cit.* p. 167.

qu'il (saint Paul) n'est pas le vrai serviteur de Jésus-Christ; il porte sur son corps les marques de sa dépendance et de sa fidélité. Στίγματα sont des marques, souvent de véritables tatouages ou des brûlures, usitées dès les temps préhistoriques, plus tard lettres ou signes, qui exprimaient l'appartenance d'un esclave à son maître, d'un soldat à l'armée, d'un dévot à son dieu ou à sa déesse... C'est comme esclave de Jésus-Christ que saint Paul allègue les marques qu'il a reçues, c'est-à-dire les mauvais traitements qui ont laissé des traces dans ses chairs, et qui prouvent qu'il est bien le serviteur du Christ (II Cor. XI, 23...). Ces marques qu'un esclave cachait soigneusement, l'Apôtre les « porte » comme des trophées (Chrys).. » Il faut replacer ces paroles de saint Paul dans leur contexte historique pour en comprendre la force. La croix était alors un supplice plein d'ignominie, c'était vraiment rompre avec toutes les idées courantes que de se glorifier d'y être fixé.

Cette mort, renoncement au monde et aux choses du monde, est aussi une *mort à la chair et aux œuvres de la chair :*

« Or je dis : Marchez selon l'esprit (πνεῦμα) et ne donnez pas satisfaction aux convoitises de la chair... La chair, en effet, convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair... *les œuvres de la chair* sont faciles à distinguer. Ce sont le libertinage, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, la discorde, la jalousie, les emportements, les querelles, l'esprit de parti, les coteries, l'envie, l'ivrognerie, les orgies et autres choses pareilles. Je vous avertis d'avance que, comme je vous l'ai déjà dit, ceux qui commettent de pareilles choses n'hériteront pas le royaume de Dieu. Par contre, le *fruit de l'Esprit* c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté,

la mansuétude, la fidélité, la douceur, la tempérance... 24) Or ceux qui sont du Christ Jésus ont *crucifié* (ἐσταύρωσαν) *la chair* avec ses passions et ses convoitises. Si nous vivons par l'esprit, laissons-nous conduire aussi par l'Esprit (1). »

Saint Paul montre à ses fidèles le programme négatif et le programme positif de la vie chrétienne toujours intimement liés. La chair et l'esprit sont en lutte; mais l'esprit, aidé du Saint-Esprit, peut triompher. Les enfants du royaume ne doivent plus s'inspirer de la chair, mais toujours lutter contre elle, car si l'esprit a inauguré son règne au baptême, la chair, morte en droit au baptême, existe toujours en fait et doit être contenue sans cesse (2). Aussi l'Apôtre excite-t-il ses fidèles au combat : « Faites mourir vos membres, les membres de l'homme terrestre (3) », car, dit-il à Timothée, « l'athlète n'obtient la couronne que s'il a lutté selon les règles (4) ». Saint Paul aime comparer la vie à un stade où on s'entraîne, où on lutte et où on court :

« Ne le savez-vous pas ? dans les courses du stade tous courent mais un seul remporte le prix. Courez de même afin de le remporter. Quiconque veut lutter s'abstient de tout : eux pour une couronne périssable; nous pour une impérissable. »

(1) Gal. V, 16-25.

V, 24. Ceux qui sont au Christ sont tous les baptisés : au baptême ils ont crucifié la chair : c'est fait, comme l'indique l'emploi de l'aoriste ἐσταύρωσαν.

La Vulgate Clémentine compte douze fruits du Saint-Esprit. Le grec n'en a que neuf, comme la Vulgate de saint Jérôme qui en est l'exacte traduction : « caritas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia ».

(2) Rom. VI, 12; VIII, 13.

(3) Coloss. III, 5.

(4) II Tim. II, 5.

Et lui-même réalise dans sa vie l'ascétisme qu'il prêche :

« Pour moi je cours de même, non comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air, mais je traite durement mon corps et je le tiens en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé (1). »

On voit comment la *pratique des vertus et la correction des vices* rejoint la grande idée de saint Paul, de la mort et de la vie dans le Christ; comment la morale, la spiritualité sont en liaison intime l'une avec l'autre. Crucifier la chair, c'est ne plus s'adonner aux œuvres de la chair, éviter par conséquent tous les péchés que l'Apôtre énumère. Vivre de l'esprit, c'est au contraire produire les fruits de l'Esprit-Saint en nous, c'est-à-dire pratiquer toutes les vertus que saint Paul indique avec complaisance. La lutte entre l'esprit et la chair se traduit chez le chrétien par la pratique de la vertu et la fuite du péché.

C'est la même doctrine que l'on retrouve dans les Épîtres de la Captivité.

Le rythme de la vie du nouveau baptisé se développe toujours en deux mouvements simultanés de mort et de vie. C'est par la mort qu'on va à la vie et par la vie que l'on meurt. Voilà le paradoxe chrétien que saint Paul, après son maître, reprend vigoureusement à son compte. Il semble toutefois que, tandis que dans les *grandes Épîtres*, saint Paul insiste plus sur la *mort* à nous-mêmes, dans les *Épîtres de la captivité* il développe *davantage* au contraire le pro-

(1) 1 Cor. IX, 24, 27.

gramme de la *vie nouvelle*. Dans les grandes Épîtres, il s'adresse, dans l'ensemble, à des chrétiens récemment convertis, tandis que, pendant sa captivité à Rome, il écrit à des communautés anciennes et ferventes.

Voici ce qu'il écrit aux Colossiens :

« 1) Si vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut où est le Christ, assis à la droite de Dieu. 2) Aspirez aux choses d'en haut et non pas à celles de la terre. 3) Car jadis vous êtes morts et *votre vie est cachée avec le Christ en Dieu*. 4) Lorsque *le Christ* sera manifesté, *notre vie*, alors vous aussi, avec lui, vous serez manifestés dans la gloire. 5) Mettez donc à mort les membres qui sont sur la terre : fornication, impureté, passion, convoitise mauvaise et cupidité qui est de l'idolâtrie, 6) choses par lesquelles vient la colère de Dieu, 7) dans lesquelles, vous aussi, vous avez jadis marché quand vous viviez en elles. 8) Mais maintenant rejetez, vous aussi, tout cela : colère, violence, perversité, paroles outrageantes, discours répréhensibles de votre bouche. 9) Ne vous mentez pas les uns aux autres, car vous *vous êtes dépouillés du vieil homme* et de ses mœurs, 10) et vous avez *revêtu le nouveau, qui va se renouvelant dans la science à l'image de celui qui l'a créé*, 11) selon lequel il n'y a plus de Grec et de Juif, de circoncision et d'incirconcision, de barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre, mais où le Christ est tout en tous. — 12) *Prenez* (ἐνδύσασθε) donc comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, un cœur compatissant, des sentiments d'humilité, de douceur, de longanimité, 13) vous supportant les uns les autres et, si quelqu'un a sujet de se plaindre d'un autre, vous pardonnant mutuellement. Comme le Seigneur lui-même vous a pardonnés, ainsi vous aussi. Mais par-dessus tout cela, *revêtez-vous* de la charité qui est le lien de la perfection. Et que la paix du Christ règne dans vos cœurs, à laquelle vous avez aussi été appelés en un corps unique. Et montrez-vous reconnaissants. Que la parole du Christ habite en vous abondamment, en toute sagesse, vous enseignant vous-mêmes et vous corrigeant avec des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, par reconnais-

sance chantant à Dieu dans vos cœurs. 17) Et quoi que ce soit que vous fassiez, paroles ou actes, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces à Dieu le Père par lui (1). »

Ce passage de la lettre aux Colossiens suit la partie dogmatique et polémique de l'épître, et commence la partie morale, d'une façon coutumière à saint Paul. Il rappelle le principe de l'union des Colossiens baptisés au Christ ressuscité et donc aussi au Christ mort (v. 1-5). Puis il expose le programme négatif d'abord (v. 5-11), le programme positif ensuite (v. 12-17) de la vie chrétienne. Après suivront les préceptes spéciaux aux catégories particulières de fidèles (devoirs domestiques,... etc.). Il y a toujours cette nuance que ce changement d'attitude est rappelé comme la conséquence logique du fait accompli de la transformation du vieil homme en l'homme nouveau au baptême (v. 9, vous vous êtes dépouillés du vieil homme et de ses mœurs; v. 10 et vous avez revêtu le nouveau). Mourir au *vieil homme* et éviter *le péché* sont synonymes, comme vivre *l'homme nouveau* et pratiquer *la vertu.*

C'est la même doctrine et la même manière que l'on retrouve dans l'Épître aux Éphésiens, en tête aussi de la partie morale de la lettre. Il semble toutefois que l'Apôtre mette encore plus de discrétion à rappeler aux chrétiens la manière de vivre qu'ils doivent éviter. C'est sur le compte des Gentils que saint Paul fait passer l'énumération des fautes à ne plus commettre :

« Je vous dis et vous adjure dans le Seigneur de ne plus

(1) Col. III, 1-17.

vivre comme vivent aussi les Gentils dans la vanité de leur intelligence, enténébrés qu'ils sont dans leur esprit, rendus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux à raison de l'endurcissement de leur cœur, étant des hommes qui, leur conscience étant amortie, se sont livrés eux-mêmes à l'impudicité pour la perpétration de toute espèce d'impureté dans la cupidité. Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez *appris le Christ*, si vraiment vous l'avez entendu et si vous avez été instruits en lui — comme, en effet, le véritable enseignement se trouve en Jésus, — 22) à vous dépouiller, par rapport à votre ancienne manière de vivre, *du vieil homme* qui est en proie à la corruption de par les convoitises de l'égarement, à vous renouveler dans l'esprit de votre intelligence, 24) et à revêtir *l'homme nouveau* qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité (1). »

Il y a toute une pédagogie et tout un enseignement dans cette manière de saint Paul de rappeler aux Éphésiens que la vie chrétienne consiste à se dépouiller du « vieil homme » et à revêtir « l'homme nouveau ». Ce « vieil homme », c'est le passé, c'est « l'ancienne manière de vivre », « celle des Gentils ». Il invite les Éphésiens à s'en méfier sans cesse, comme toujours vivant et redoutable en eux. Mais aussi il leur fait confiance, les plaçant en droit et voulant les croire en fait dans le plan de « l'homme nouveau ».

« Dépouiller le vieil homme » (v. 22 ἀποθέσθαι... τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον), voilà à quoi se ramène l'œuvre de mort; « *revêtir* l'homme nouveau » (v. 24 ἐνδύσασθαι τὸν καινὸν ἄνθρωπον), voilà en quoi consiste l'œuvre de vie de la vie chrétienne. Cette antithèse entre ces deux manifestations de la vie chré-

(1) Eph. IV, 17-25.

tienne aboutit à l'antithèse plus originale encore de saint Paul entre le « *vieil homme* » et « *l'homme nouveau* », qui est comme un dédoublement de la personnalité du chrétien au point de vue moral. Le « vieil homme » ce n'est pas Adam, mais il n'est pas sans rapport avec Adam. « L'homme nouveau » ce n'est pas Jésus-Christ, mais il n'est pas « sans rapport avec Jésus-Christ ». Le « vieil homme » est sous la dépendance de la chair, de l'âme (ψυχή) et de l'esprit naturel (νοῦς). « L'homme nouveau » est sous l'influence de l'Esprit (πνεῦμα). « Le vieil homme qui meurt en principe au baptême, que saint Paul nous invite à dépouiller de plus en plus, est l'héritage de notre premier père, cette nature déchue et corrompue qu'il nous a léguée, ce moi charnel dont il est question dans l'Épître aux Romains. L'homme nouveau qui lui succède est l'homme régénéré dans lequel la grâce surnaturelle parachève l'image divine, ébauchée par le fiat créateur. Tandis que l'homme intérieur et l'homme extérieur... sont les deux parties composantes de l'homme, dans quelque ordre de providence qu'on le considère, le vieil homme et l'homme nouveau sont deux états consécutifs du même homme, livré d'abord aux influences du péché dont Adam est la source, puis à celles de la grâce dont Jésus-Christ est le dispensateur. On le voit, l'homme nouveau coïncide par le sens avec l'esprit et le vieil homme avec la chair (1) ».

(1) Cf. 2 Prat, p. 102.

Cf. Knabenbauer. Com. in Eph. IV, 24.

« Hunc novum hominem esse Christum censet Hier. inter alia etiam Thom. Nat.; alii explicant de Adam, qui creatus sit

Le « vieil homme » (1) c'est l'homme qui prend trop soin de sa chair (2), au lieu de la crucifier (3); qui est soumis à ses convoitises et assujetti à son jugement tout terre à terre (4). Il accomplit les œuvres de la chair, qui sont des œuvres de ténèbres (5), que saint Paul divise en quatre catégories (6) : les fautes de luxure, les fautes de l'ordre religieux, les violations de la charité, l'intempérance (7). Car la chair n'est pas seulement pour saint Paul l'attrait vers la sensualité; en paralysant l'intelligence et en orientant le sentiment religieux dans le domaine du sensible et du faux, la chair peut conduire à des vices d'ordre intellectuel. Le vieil homme enfin n'est pas crucifié au monde (8) et vit pour soi (9). C'est à cet homme intérieur qu'il faut de plus en plus substituer « l'homme nouveau » (10) qui est une nouvelle créature (11), vraiment créée en nous au baptême. Cet « homme nouveau » est orné de la foi et de la

in justifia et sanctitate, ita Just. Lap.; sed ad rem jam advertit Est. : « verum consideranti phrasim apostolicam et alia loca quæ sunt Rom. VI et Col. III, cum isto conferenti magis apparet novum hominem ab apostolo dici unumquemque hominem quatenus renovatus est per gratiam Dei : quæ renovatio hic et alibi nomine creationis intelligitur. »

(1) 1 Cor. V, 7-8; Gal. II, 19; Rom. VI, 6; Col. III, 9; Eph. IV, 22.

(2) Rom. XIII, 14.

(3) Gal. V, 16-25.

(4) 2 Cor. X, 23; Rom. VI, 19; VIII, 5, 9, 11.

(5) Rom. XIII, 12.

(6) Gal. V, 16-25.

(7) Lagrange, Épître aux Galates, loc. cit. p. 149.

(8) Gal. VI, 14-17.

(9) 2 Cor. V, 15.

(10) Cf. Rom. V, 8-12; VI, 3-6; Col. III, 10; Eph. II, 15; IV, 24.

(11) 2 Cor. V, 17; Gal. VI, 15.

charité (1), observe les commandements de Dieu (2), marche dans les bonnes œuvres (3), se sert des armes de la lumière (4), s'est revêtu du Christ (5); participant à la résurrection du Christ, il vit pour Dieu dans le Christ (6), est fils adoptif de Dieu et héritier (7). La vie qu'il mène est une vie d'abord cachée en Dieu (8) et qui ne sera manifestée que plus tard. Il marche selon l'Esprit (9), dont les fruits sont savoureux pour tous. Cette vie nouvelle se passe dans la liberté (10), avec l'esprit pour principe et, pour règle, la charité. Le « vieil homme », c'est Saul qui est mort avec le Christ au baptême; l'homme nouveau, c'est Paul ressuscité avec le Christ.

Tels sont les éléments intimes de cette lutte de la vie chrétienne. Elle consiste à *mourir pour vivre.* C'est là le sacrifice de la vie chrétienne.

Saint Paul ouvre la partie morale de l'Épître aux Romains par ces versets :

« Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est pour vous le culte que la raison approuve. Et ne vous conformez pas à ce siècle, mais transformez-vous par le renouvellement de votre intelligence (νοῦς), afin que vous

(1) Gal. V, 6.
(2) 1 Cor. VII, 19.
(3) Eph. II, 10.
(4) Rom. XIII, 12; Eph. V, 8-12.
(5) Gal. III, 27.
(6) Rom. VI, 5, 11; 2 Cor. V, 17.
(7) Gal. IV, 6, 7; Rom. VIII, 16.
(8) Col. III, 3.
(9) Gal. V, 16-25.
(10) Gal. V, 13-18.

puissiez discerner la volonté de Dieu qui est bonne, agréable et parfaite (1). »

La vie dans le Christ est avant tout une vie intérieure. Les sacrifices extérieurs d'animaux de l'ancienne Loi sont dépassés. Le culte nouveau qui convient à cette vie nouvelle, c'est le sacrifice vivant du chrétien offrant son corps à Dieu par le bon usage (2) qu'il en fera et par la transformation intérieure qui s'y accomplira. Voilà la mort de la victime que Dieu désire maintenant. Cette mort — *mort au monde, mort à la chair, mort au vieil homme* — est le prélude indispensable de la vie nouvelle; mais, si c'est un moyen, ce n'est pas un terme. La mortification chrétienne, saint Paul nous le dit, n'est pas un but, le but c'est la vie. Le vieil homme doit mourir pour que l'homme nouveau ressuscite; cette mort est nécessaire pour l'épanouissement d'une plus grande vie (3). Cette mort du vieil homme est en droit réalisée au baptême; mais le « vieil homme » est encore présent en nous et nous avons signalé avec quelle discrétion saint Paul fait prévoir qu'un retour en arrière n'est pas impossible, que la chute est facile (4), qu'il ne faut pas s'enorgueillir, car nous sommes faibles et avons besoin de la force de Dieu (5). Mais la persévérance est obligatoire en fait, car en droit, depuis le baptême, nous sommes associés au Christ qui ne peut plus mourir. Si, jusqu'à la mort, le chrétien doit se dé-

(1) Rom. XII, 1-2.
(2) Rom. VI, 13; XV, 16.
(3) 2 Cor. IV, 7-17.
(4) 1 Cor. V, 6-8.
(5) 2 Cor. IV, 7-17.

pouiller du « vieil homme » et se mortifier (1), à mesure qu'il avance, le développement de « l'homme nouveau » augmente. Après leur conversion, ces chrétiens d'abord charnels, simples enfants dans le Christ (2), comme les destinataires de la première lettre aux Corinthiens, deviendront de plus en plus « pneumatiques », spirituels.

Ainsi l'antithèse vie et mort dans la vie chrétienne aboutit à la conquête de « l'homme nouveau » sur le « vieil homme » jusqu'à l'envahissement complet par « *l'habitation du Christ* » dans l'âme du chrétien (3). La vie chrétienne c'est la vie du chrétien « dans le Christ »; mais c'est aussi la vie du Christ dans le chrétien. Il faut que l'homme diminue et que la personnalité de plus en plus envahissante du Christ grandisse.

Saint Paul écrit aux Colossiens :

« Tels donc que vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, vivez en lui, enracinés en lui et fondés sur lui (4). »

A cet effort de l'homme correspond comme une démarche du Christ qui vient habiter dans l'âme du chrétien. Saint Paul demande à Dieu le Père, pour ses chrétiens d'Éphèse :

« Qu'il (leur) accorde selon la richesse de sa gloire d'être affermis, avec puissance, par son Esprit, en l'homme intérieur, que le Christ habite par la foi dans (leurs cœurs) (κατοικῆσαι τόν Χριστόν) (5). »

(1) 2 Cor. VI, 9.
(2) 1 Cor. III, 1.
(3) Eph. III, 14-17.
(4) Col. II, 6-7.
(5) Eph. III, 16-17.

Il y a un mouvement mutuel de l'un vers l'autre. Le chrétien est d'abord comme pris par l'extérieur, « incorporé au Christ... », revêtu du Christ... Puis il est comme pris par le dedans ; l'Esprit du Christ (1) agit en lui (2), prie en lui (3), habite en lui. Le chrétien ne devient qu'un seul et même esprit avec le Christ (4). Le Christ lui-même vient habiter dans le chrétien (5) d'une certaine manière (6). De plus en plus le Christ devient tout en tous (7).

Le double mouvement de la vie chrétienne aboutit à un effort moral unique de tension vers le Christ, d'assimilation du chrétien par le Christ. Saint Paul nous en donne deux excellentes formules qui se font écho à quelques années de distance et illustrent cette doctrine par l'expérience personnelle d'un saint, formules réservées à ses meilleurs confidents, les Galates et les Philippiens.

Il écrivait à ses chers fidèles de Galatie :

« 19) Moi, en effet... je suis *mort* (ἀπέθανον) à la Loi afin de vivre en Dieu. Je suis crucifié (συνεσταύρωμαι) avec le Christ. 20) *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ;* si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi (8). »

(1) 1 Cor. III, 16; Rom. VIII, 9.
(2) 1 Cor. IV, 6.
(3) Rom. VIII, 26.
(4) 1 Cor. VI. 17. « Celui... qui adhère au Seigneur ne fait avec lui qu'un Esprit. »
(5) Eph. III, 17.
(6) Comparer la doctrine de saint Jean sur l'union au Christ qui veut « demeurer » dans le chrétien.
Joan. VI, 56 : celui qui mange ma chair et boit mon sang « ἐν ἐμοὶ μένει κἀγὼ ἐν αὐτῷ ».
Joan. XV : (allégorie de la vigne).
(7) Col. III, 11.
(8) Gal. II, 19-21, traduction LAGRANGE.
Paul est mort, une fois pour toutes, à la loi par le baptême

Sur la tombe du « vieil homme » s'est levée cette vie nouvelle. Parole étonnante! « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi » : Saint Paul a changé de vie. Sans doute la personnalité de saint Paul reste entière et il demeure le principe de sa vie mortelle : le texte est assez fort pour ne pas en exagérer la portée. Mais avec quelle délicatesse, saint Paul qui met son « moi » en avant quand il s'agit de vivre dans la chair, s'efface devant le Christ, principe de la vie nouvelle, vie divine à laquelle il participe depuis le baptême. Il y a toujours dans saint Paul la même vie extérieure sensible, mais au point de vue intérieur tout est changé. Par l'incorporation au « Christ » mystique une vie nouvelle, la « vie du Christ », est infusée dans le nouveau membre et cette vie nouvelle impose à saint Paul une manière de vivre nouvelle, la manière de vivre du Christ, penser, agir, sentir dans le Christ, comme le Christ.

De sa prison de Rome, saint Paul peu avant sa mort écrit à « tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippes » une phrase qui est la réponse à la précédente :

« Pour moi *vivre c'est le Christ* et mourir c'est un gain (1). »

(ἀπέθανον aoriste), mais il demeure crucifié avec le Christ (συνεσταύρωμαι, parfait).

Cf. v. 20 ζῶ δὲ οὐκέτι ἐγώ, ζῇ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός.

Cornély, Gal. II, 19, p. 462.

« Physice utique Christo cruci confixus non sum, nec physice sum mortuus; eadem potius ratione qua ante conversionem et baptismum, etiam nunc post baptismum in carne mortali vivo neque externa specie præsens mea vita a priore differt; sed interna mea vita quæ quia nunc « abscondita est cum Christo in Deo. » Col. III, 3.

(1) Phil. I, 21.

« ἐμοὶ γὰρ τὸ ζῆν Χριστός. »

Il ne sait que choisir : mourir pour être au plus tôt avec le Christ, demeurer sur terre pour faire connaître et glorifier le Christ. Il pencherait plutôt pour ce qui est plus avantageux au Christ, rester pour le faire connaître : ce qui retarde sa jouissance personnelle. Le Christ est sa vie. Le Christ a pris possession complète de l'âme de Paul : l'Apôtre ne vit plus que de lui, que pour lui.

Le désir de voir le Christ vivre davantage — par les travaux de son apostolat — lui est une raison suffisante de continuer de vivre. Le fait de lui être plus intimement uni par la mort, lui fait considérer celle-ci comme un gain. La vie est essentiellement un mouvement et la vie de l'homme est essentiellement ce qui est le principe de son action, ce vers quoi il tend de toute son âme. Pour l'homme passionné de la chasse, on entend dire que sa vie c'est de chasser. Ainsi le Christ est pour saint Paul sa vie, parce que seul le Christ était capable de l'émouvoir et d'inspirer son action, sa vie (1).

Telle est la vie chrétienne d'après saint Paul : c'est la vie du Christ en nous. Incorporé dans le « Christ mystique » au baptême, le chrétien, membre du Christ en droit, doit le devenir de plus en plus en fait. Tout l'effort de sa vie — c'est la raison chrétienne de l'existence — doit tendre à se dépouiller de plus en plus de tout ce qui n'est pas du Christ (c'est là l'œuvre de mortification qui s'impose); et à revêtir de plus en plus le Christ, ses dispositions morales; à s'identifier à lui spirituellement pour que le Christ prenne de plus en plus possession de toute son âme, vive en lui et devienne toute sa vie.

(1) Divi Thomæ Aquinatis Com. in Phil. I, 21, lectio 3.

Dans quelles mesures l'imitation du Christ et l'Eucharistie vont-elles servir au chrétien pour réaliser ce programme ?

§ 4. L'imitation du Christ

Saint Paul invite souvent ses fidèles à imiter le Christ. Il félicite à ce sujet les Thessaloniciens :

« Vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur en accueillant la parole au milieu de tribulations nombreuses avec la joie de l'Esprit-Saint, de manière à devenir l'exemple de tous ceux qui croient en Macédoine et en Achaïe (1). »

A plusieurs reprises l'Apôtre presse ses correspondants d'être aussi ardents que lui à imiter le Christ :

« Imitez-moi comme moi-même j'imite le Christ (2). »

Il leur dit encore une formule différente :

« Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne faites pas ce que désire la chair pour la satisfaction de ses convoitises (3). »

Le chrétien « revêt » le Christ soit par le baptême qui l'incorpore au « Christ mystique », soit par l'imi-

(1) Thessal. I, 6-7.
(2) 1 Cor. IV, 16; XI, 1; Eph. V, 1.
(3) Rom. XIII, 14.
Thomas, Com. in Rom. XIII, 14 lec., III, p. 135-136.
« Dicitur autem induere Christum qui Christum imitatur... Induimus autem Jesum Christum primo per sacramenti

tation du « Christ mystique », qui est dans la logique de l'incorporation faite au baptême.

Comment saint Paul entend-il cette imitation du Christ?

Ce qui frappe d'abord dans la façon dont saint Paul parle de l'imitation du Christ, c'est le choix particulier des exemples qu'il fait. Il ne s'attache pas à relever tel geste ou tel détail de la vie terrestre du Christ. Sans doute saint Paul n'avait pas vécu aux côtés de Jésus; mais les faits et gestes de la vie du Christ lui étaient bien connus. Pour exciter ses fidèles à la vertu en telle circonstance donnée, l'Apôtre ne va pas faire appel à une circonstance de la vie du Christ analogue à celle des fidèles. A propos de petites vertus à pratiquer, par ses correspondants, il va citer les *grands exemples* du Christ dans sa vie terrestre et céleste. Il ne s'agit pas tant de copier les gestes du Christ sur terre que de s'inspirer de ses sentiments. Aussi ce ne sont pas les faits divers de la vie terrestre du Christ qu'il nous représente, mais c'est la grande histoire de l'Incarnation Rédemptrice que saint Paul veut nous faire pénétrer : c'est sur ce grand thème général qu'il revient pour stimuler notre ardeur à la vertu. Ce sont les grands exemples du Christ qu'il veut que nous imitions dans les petites circonstances de notre vie : imitation qui n'a rien d'étroit, de mesquin, de servile.

susceptionem. Cf. Galat. III, 27 : « Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis »; secundo per imitationem. Cf. Col. III, 9 : « Expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit illum »; Eph. IV, 24 : « Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. »

Il écrit aux Corinthiens pour les inviter à se montrer généreux dans la collecte faite au profit des pauvres de la communauté de Jérusalem :

« ...vous devez vous distinguer dans cette œuvre de charité... Vous connaissez, en effet, la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, comment, étant riche, il s'est réduit à la pauvreté à cause de vous afin que vous soyez enrichis par cette pauvreté (1). »

C'est le grand exemple du Christ quittant le ciel pour venir s'incarner sur la terre que saint Paul cite à ses correspondants, à l'occasion du devoir de l'aumône.

Il écrit aux Colossiens :

« Prenez donc, comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, un cœur compatissant, des sentiments de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité, vous supportant les uns les autres, et si quelqu'un a sujet de se plaindre d'un autre, vous pardonnant mutuellement. Comme le Seigneur vous a lui-même pardonné, ainsi vous aussi (2). »

Cette fois, c'est le grand exemple de la miséricorde du Christ dans le plan de la Rédemption que saint Paul cite, dans cette courte phrase, à l'appui de son exhortation à l'exercice de la charité.

C'est à l'imitation générale et constante du Christ dans ses grands mystères que l'Apôtre renvoie ses correspondants, car

« (dans le Christ) sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (3). »

(1) 2 Cor. VIII, 7-9.
(2) Col. III, 12-13.
(3) Col. II, 3.

Bien plus c'est à l'imitation du Christ Dieu autant que du Christ homme, à l'imitation de Dieu même que saint Paul invite les fidèles. Voici ce qu'il écrit aux Éphésiens :

« Devenez bons les uns pour les autres, affectueux; pardonnez-vous mutuellement comme Dieu aussi vous a pardonné dans le Christ. Devenez donc *les imitateurs de Dieu*, comme des enfants bien-aimés et marchez dans la charité de même que le Christ aussi vous a aimés et s'est livré lui-même pour nous comme offrande et victime à Dieu en odeur agréable (1). »

A quelle hauteur de vue saint Paul nous transporte! Et comme l'imitation à laquelle il invite le chrétien est loin de « celle que réalisent certains esprits médiocres quand ils imitent les faits et gestes d'un grand homme qu'ils admirent; cette imitation-là est toute de pose, de surface et ne pénètre pas à l'intérieur de l'âme (2) ».

L'imitation du Christ prêchée par saint Paul n'est point de cette sorte; elle n'est point du tout non plus superficielle, par le dehors; mais elle est intérieure (3), elle pénètre au fond de l'âme. Ce sont

(1) Eph. IV, 32-V, 2.

(2) Marmion, *Le Christ, vie de l'âme*, p. 95.

(3) Sur ce point la doctrine de M. Olier est une excellente illustration de la pensée de saint Paul.

Cf. *Catéchisme chrétien pour la vie intérieure*, par J.-J. Olier, 1re Partie, Leçon 1re. — Paris, Roger.

M. Olier distingue deux vies en J.-C. : « La vie intérieure », qui consiste « en ces dispositions et sentiments intérieurs envers toutes choses : par exemple, en sa religion envers Dieu, en son amour envers le prochain, en son anéantissement envers soi-même, en son horreur envers le péché et en sa condamnation envers le monde et ses maximes »; et « sa vie extérieure » qui consiste « en ses actions sensibles et aux pratiques visibles de ces vertus, émanées du fond de son intérieur ». Cf. p. 36.

non pas les manières extérieures — comme le modèle que contemple le peintre quand il fait son portrait — mais les *sentiments intérieurs* que le chrétien doit reproduire.

Voyez comme il s'en explique avec les Philippiens :

« S'il est dans le Christ quelque pouvoir d'exhortation, si la charité a quelque force de persuasion, s'il existe une commune participation à l'Esprit, s'il est quelque tendre pitié et compassion, mettez le comble à ma joie en aspirant aux mêmes choses, ayant la même charité, aspirant, unanimes, au même but, et ne voulant rien par esprit de parti, rien par vaine gloire, estimant humblement que les autres valent mieux que vous, personne ne cherchant son intérêt propre mais chacun celui des autres aussi. *Ayez en vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus*, lequel alors qu'il subsistait dans la forme de Dieu, ne s'attacha pas jalousement à l'égalité avec Dieu, mais s'anéantit lui-même en prenant la forme d'esclave, en devenant semblable aux hommes et, se présentant avec l'extérieur d'un homme, il s'humilia lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix (1). »

Ce passage de la lettre aux Philippiens est caractéristique pour nous montrer comment saint Paul prêche l'imitation du Christ. Le plus souvent l'allusion est très rapide (2), moins développée qu'ici. La communauté de Philippes est troublée par des

(1) Phil. II, 1-8.

Knabenbauer, v. 5. Com. in Ep. ad. Phil, p. 209.

« Cum aliqua emphasi dicitur in vobis quod redundare videri posset, nam φρονεῖν non potest non fieri nisi in nobis, sed apostolus monet, ut talem affectionem, affectum et dispositionem cogitandi et appetendi sibi, animis suis, fortiter imprimant in omnibus conditionibus et impressam sedulo in se conservent. »

Estius, Absolutissima in... Epistolas Commentaria, p. 339 b, 340 a loc. cit.

(2) Rom. XV, 3; 2 Cor. VIII, 9.

divisions intérieures, des rivalités de personnes et de groupes. Saint Paul lui recommande de suivre l'exemple d'humilité, d'abnégation du Christ dans le grand mystère de son Incarnation. L'apôtre aurait pu trouver dans l'attitude du Christ envers ses ennemis en telle ou telle circonstance un point de comparaison plus adéquat, du point de vue du cadre extérieur. Mais ce n'est pas cet aspect extérieur qu'il faut avant tout copier, ce sont les sentiments intérieurs du Christ qu'il faut reproduire. Saint Paul résume sa conception de l'imitation du Christ dans cette formule lumineuse : « Ayez en vous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus. » Ce n'est pas l'extérieur du Christ qu'il faut copier, mais son intérieur même, ses sentiments, son esprit qu'il nous faut nous assimiler et reproduire.

Enfin le Christ dont saint Paul nous recommande l'imitation n'est pas seulement Jésus tel qu'il est apparu autrefois dans sa vie terrestre, mais Jésus actuellement ressuscité et vivant glorieux à la droite du Père; c'est Jésus Christ, tête du « Corps mystique ». C'est bien moins tourné vers le passé et occupé à lire l'Évangile qu'il faut se représenter le disciple de saint Paul, que tout entier *dans le plan surnaturel présent* à prendre conscience chaque jour davantage de son union au Christ et à y répondre de plus en plus pour sa part par l'imitation des grands sentiments du Christ mort et ressuscité.

Cette vie historique du Christ, sans doute saint Paul la connaît bien (1). Il a pu se la faire narrer

(1) Cf. I Cor. XI, 23; XV, 1-9; Gal. III, 1; I, 18. Détails précis que Paul fournit sur les circonstances de cette

tout au long par les disciples immédiats du Christ. Dans sa première visite de quinze jours à Jérusalem, ne dut-il pas demander à Pierre, à Jacques et Jean de la lui raconter? Cette vie historique du Christ, il commence par la prêcher aux païens qu'il veut convertir, témoins ses discours des Actes et plusieurs allusions de ses lettres. La catéchèse primitive avait un contenu historique très précis et très important sur la vie terrestre du Christ (1). C'est par cette catéchèse historique que saint Paul établit les bases de son enseignement; c'est sur le fait de l'existence historique du Christ qu'il fonde son apologétique; et c'est sur le fait de la résurrection — dont les témoins sont encore vivants — qu'il appuie sa foi à Jésus-Messie auprès des Juifs, à Jésus-Dieu auprès des Gentils. Le contraste entre les Évangiles et les Épîtres de saint Paul donne, au premier abord, l'impression que les allusions à la vie historique du Christ sont rares. Mais on peut vite se rendre compte que saint Paul — dont pourtant ce n'était pas le plan de raconter la vie du Christ — montre par des allusions, rapides mais précises, qu'il connaissait dans le détail la vie terrestre et l'enseignement du Christ.

Saint Paul se place bien moins dans le passé que dans le présent. Le chrétien, pour lui, n'a pas à regretter de n'avoir pas été du nombre des privi-

vie, que son enseignement l'appelle à raconter, par exemple sur la mort du Christ : 1 Cor. II, 8; Actes XIII, 27 (cf. Mt. XXVI, 3); — 1 Cor. XI, 23; — 2 Cor. XIII, 4; Rom. XV, 3-6; — 2 Cor. IV, 10; Gal. VI, 17; Col. I, 24; — Col. II, 14 (cf. Joan. XX, 25); — 1 Cor. V, 7.

(1) 2 Prat, p. 64 : Le contenu de la catéchèse apostolique. Cf. Act. XVIII, 25; XXVIII, 31.

légiés qui ont été contemporains du Christ, ont vécu avec lui. C'est ainsi que, pour son compte, il ne se considère pas du tout, sur ce point, comme inférieur aux Apôtres. Saint Paul ne sépare pas le Christ historique du Christ mystique; c'est bien plutôt dans le Christ mystique qu'il voit le Christ historique, comme un moment détaché de la vie de celui qui est toujours vivant. Mais ce que perd le souvenir du Christ historique la réalité du Christ mystique le gagne (1). Ce Christ qui a fait une courte apparition sur un coin limité de notre terre, il est vivant, il est ressuscité :

« Le Christ est celui qui est mort ou plutôt qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous (2). »

Voilà le Christ que saint Paul a sans cesse devant les yeux. « Si la vie mortelle de Jésus joue un rôle relativement restreint dans la morale de saint Paul, comme dans sa théologie, c'est que saint Paul ne veut plus connaître Jésus-Christ selon la chair; il préfère le considérer tel qu'il est dans sa vie divine et dans sa vie glorifiée; il ne nous exhorte pas seulement à l'imiter, mais à nous modeler sur lui, à nous transformer en lui (3). »

Ainsi l'imitation du Christ pour saint Paul se ramène à ce *double effort* qui est le double aspect de la vie chrétienne, comme nous l'avons vu : *imita-*

(1) Souci tardif des premiers chrétiens de représenter le Christ dans sa vie terrestre, et d'abord sous le symbole d'Orphée, puis du Bon Pasteur (dans les catacombes).
Cf. FABRE, *Pages d'art chrétien*, 1re série, Bonne Presse, p. 1.
(2) Rom. VIII, 34.
(3) 2 PRAT, p. 454.

tion du Christ dans le mystère de sa mort et imitation du Christ dans le mystère de sa résurrection. Il faut nous crucifier avec le Christ et ressusciter avec le Christ : voilà le tout de la vie et le dernier mot de l'imitation du Christ (1).

Il faut embrasser la croix du Christ (2), pour partager sa résurrection : voilà ce qu'il écrit aux Philippiens :

« Devenez de concert mes imitateurs, frères, et considérez ceux qui vivent selon le type que vous avez en nous. Car il y en a beaucoup dont je vous ai dit souvent et dont je vous dis maintenant en pleurant qu'ils vivent comme des ennemis de la croix du Christ, gens dont la fin c'est la ruine, dont le Dieu c'est leur ventre et dont la gloire est dans leur honte, qui aspirent aux choses de la terre. Car, nous, c'est du ciel que nous sommes citoyens, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation pour le rendre semblable au corps de sa gloire, selon l'exercice du pouvoir qu'il possède de se soumettre aussi toutes choses. En conséquence, mes frères bien-aimés, objets de mes désirs, ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, bien-aimés (3). »

Dès maintenant le chrétien partage les dispositions intérieures du Christ ressuscité et mort, souffrant avec lui et se réjouissant avec lui :

(1) Heb. XII, 1-3.

« Ainsi donc, courons la course qui nous est proposée,les yeux fixés sur l'auteur de notre foi et son consommateur, Jésus, lequel, au lieu de la joie qui était à sa portée, s'est soumis à une croix en méprisant l'humiliation et s'est assis à la droite du trône de Dieu. »

(2) Il faut bien comprendre ce rôle de la souffrance dans la vie chrétienne.

Cf. Appendice, Note B : Sens du passage 1 Cor. II, 2 « Je ne voulus en effet rien savoir parmi vous que Jésus-Christ, et crucifié, p. 263. »

(3) Phil. III, 17-IV, 1.

« Car de même que nous avons notre large part des souffrances du Christ, de même par le Christ nous recevons d'abondantes consolations (1). »

L'imitation du Christ, c'est pour le disciple de saint Paul de plus en plus pénétrer le mystère de la mort et le mystère de la résurrection du Christ, mort au péché, vie en Dieu, dont le baptême fait à chaque chrétien l'application individuelle : c'est réaliser de plus en plus en soi les conséquences de l'incorporation au « Christ mystique ».

C'est donc moins l'imitation des actes extérieurs de la vie terrestre du Christ, que la reproduction sincère et profonde de ses grands sentiments, qui s'impose au chrétien ; moins les actions concrètes que les dispositions intérieures qu'il faut reproduire. Ce n'est pas la conception formaliste d'une loi aux préceptes multiples, à respecter, mais les directives d'un maître vivant qu'il faut suivre. L'imitation du Christ par le disciple de saint Paul est réglée sur les grands exemples du Christ dans sa vie terrestre et céleste; elle est précisée pour chacun par les indications de l'Esprit (2) du Christ qui vit en nous. Tout entier au présent, le chrétien membre du « Christ mystique » règle sa vie sur les directions qu'il reçoit de la « tête » et les inspirations qui lui viennent de « l'âme » du « Corps mystique ». C'est une imitation souple, variée et vivante.

Enfin, le *Christ*, pour saint Paul, n'est pas seulement un modèle; il est *acteur* dans cette imitation, mieux dans cette transformation du chrétien

(1) Cor. I, 5.
(2) Cf. 1 Cor. XV, 45.

en lui. « Le Christ est plus qu'un modèle, plus qu'un pontife qui nous a obtenu la grâce de l'imiter; il est lui-même celui qui, par son Esprit, agit dans l'intime de l'âme pour nous aider à l'imiter (1). »

Voici ce que saint Paul écrit aux Thessaloniciens :

« Pour vous, que le Seigneur vous remplisse et vous fasse surabonder de charité les uns pour les autres et pour tous, comme il en est de nous-mêmes pour vous, pour rendre, d'une manière inébranlable, vos cœurs irréprochables en sainteté aux yeux de Dieu votre Père, au jour où viendra Notre Seigneur Jésus avec tous ses saints (2). »

Ainsi l'effort de prière s'unit à l'effort d'imitation dans le chrétien ; le travail de sainteté, personnel au chrétien, s'appuie sur la collaboration du Christ et de son Esprit.

« Et ce qui apparaît aussi clairement, c'est que ce modèle parfait n'est pas extérieur à l'homme; c'est en même temps la force qui le soulève, la vie qui l'anime : par le baptême mort et enseveli avec le Christ, le chrétien est sorti de l'eau baptismale en ressuscitant avec le Christ; désormais il vit en lui, et de sa vie : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » : cette affirmation triomphante, tout baptisé peut et doit la répéter; ce n'est pas seulement le cri enthousiaste d'un saint, c'est l'acte de foi de tout chrétien (3). »

En résumé pour saint Paul, l'imitation du Christ est moins la reproduction superficielle *des faits et*

(1) Marmion, *Le Christ, vie de l'âme*, p. 95.
(2) 1 Thessal. III, 12-13.
(3) Lebreton, *Le Dieu vivant*, p. 142.

gestes extérieurs du Christ historique pendant sa vie terrestre, que l'imitation des *sentiments intérieurs* du Christ dans ses grands mystères : incarnation (1), crucifiement (2), mort (3), sépulture (4), résurrection (5), ascension (6). C'est moins une *imitation de détail* qu'une *imitation d'ensemble.* Il s'agit moins de reproduire pour son compte tel ou tel acte du Christ pendant sa vie parmi nous que de s'associer aux *deux dispositions fondamentales* de mort au péché en union avec Jésus crucifié (7) et de vie en Dieu en union avec Jésus ressuscité : c'est là le *double aspect* de la vie dans le Christ auquel nous incorpore le baptême.

C'est l'imitation non seulement du *Christ-homme*, mais du *Christ-Dieu*, non pas seulement de Jésus tel qu'il nous est apparu autrefois dans sa vie terrestre mais de Jésus actuellement ressuscité et vivant glorieux à la droite de son Père, l'imitation de Jésus, *tête du* « *Corps mystique* ». Nous nous associons à la fois à ses tribulations terrestres et déjà nous participons à sa gloire céleste, à la fois humiliés et triomphants.

Le Christ n'est pas pour nous une *sèche règle* de conduite comme la Loi de Moïse, un *modèle froid* comme la statue que le peintre veut reproduire, ni un *pâle souvenir* comme le grand homme du temps passé dont l'exemple nous attire, c'est un

(1) 2 Cor. VIII, 9; Phil. II, 1-11; Heb. X, 9.
(2) Col. III, 5.
(3) Col. III, 9; 2 Cor. V, 4.
(4) Rom. VI, 4; Col. II, 12.
(5) Col. II, 12.
(6) Eph. IV, 7, 9.
(7) Gal. II, 19.

maître vivant, qui travaille *avec nous* et *en nous;* par sa grâce et par son Esprit, il ne demande qu'à nous aider à nous transformer en lui (1).

Il serait inexact et contraire à la tradition de la spiritualité chrétienne de s'autoriser de cette doctrine de saint Paul pour déprécier les formes extérieures de l'ascétisme et cette imitation non point certes servile, mais rigoureuse que le véritable Esprit de Dieu inspire parfois aux plus grands saints. François d'Assise avec les pieds nus et sa bure austère rejoint l'Apôtre des Gentils. Pour l'un et pour l'autre c'est avant tout dans la reproduction des sentiments du Christ que se trouve le secret de la vie parfaite. Mais parce qu'elle est œuvres plus que paroles, ne nous étonnons pas qu'un vrai imitateur de Jésus Christ ait tenu à reproduire jusque dans sa vie extérieure l'image du divin modèle.

Ainsi pour saint Paul l'*imitation du Christ* rejoint l'*union au Christ* vivant dans le chrétien (2). Les chrétiens membres du « *Corps mystique* » dont le Christ est la *tête* doivent avoir les sentiments du Christ et par la participation de son Esprit, vivant en eux par ce qu'il est l'*âme* du « *Corps mystique* », ils doivent vivre de plus en plus unis au Christ, se transformer progressivement en d'autres Christs.

(1) La doctrine de M. Olier sur l'imitation du Christ est conforme à celle de saint Paul; cf. *Catéchisme chrétien pour la vie intérieure*. Leçons I, XX-XXI en particulier p. 121.

La prière bien connue « O Jésus vivant en Marie... » est tout à fait dans l'esprit de la doctrine paulinienne : elle insiste sur la reproduction par nous des dispositions intérieures du Christ, avec le concours de l'Esprit, pour la glorification du Père. — Voir aussi la prière de saint Ignace dans la seconde semaine des Exercices.

(2) Gal. II, 20.

§ 5. — L'Eucharistie (1)

La vie chrétienne est un effort d'imitation du Christ pour correspondre à notre union au Christ. Quel sera, d'après saint Paul, le rôle joué par l'Eucharistie dans cette vie du chrétien?

Nous avons vu la place qu'occupe le baptême dans la spiritualité de saint Paul : la vie entière du chrétien se passe à « réaliser » en nous une partie de la richesse de son contenu.

Quelle place saint Paul fait-il à l'Eucharistie (2) dans le vie chrétienne? — Il n'y a pas ici à démontrer que saint Paul a cru à la présence réelle et que son récit de la Cène s'accorde bien avec celui des Évangélistes. Tout cela est supposé prouvé. — Il s'agit d'insister sur les effets de l'Eucharistie, d'essayer de voir *le rôle du Christ-Eucharistie dans la vie chrétienne* d'après saint Paul.

Saint Paul parle seulement à deux reprises de l'Eucharistie et il le fait dans la même lettre, la première épître aux Corinthiens. Il le fait d'une façon tout à fait accidentelle, si bien que, sans les

(1) Cf. Gasque. *L'Eucharistie et le Corps mystique.* Éditions Spes. Paris, 1925.

(2) Sur cette question de l'Eucharistie dans saint Paul, voici les principales études utilisées :

L'Eucharistie dans saint Paul, Mangenot, *Rev. prat. Ap.* 1911 (t. XIII, 3 articles).

1 Prat, p. 160-172; 2 Prat, p. 379-384.

Lebreton : Eucharistie, *Dictionnaire d'Apologétique.*

Ruch : L'Eucharistie dans la Sainte Ecriture, *Dictionnaire de Théologie.*

Batiffol : *L'Eucharistie,* La présence réelle et la transsubstantiation (5e édition corrigée), Gabalda, 1913.

Allo : Synthèse du dogme eucharistique chez saint Paul, *Revue biblique,* 1er juillet 1921.

abus de l'Église de Corinthe qui ont donné lieu à ces allusions, nous aurions pu n'avoir aucune expression de sa pensée et de sa croyance sur l'Eucharistie. Cette observation doit nous rendre circonspect pour interpréter le silence de saint Paul, et nous permettre de savoir tirer profit de ce qu'il nous dit, encore que notre curiosité ne soit pas toujours complètement satisfaite, quand il nous parle de choses importantes, comme de l'Eucharistie.

Il faut voir de près ces deux textes avant d'en extraire la doctrine spirituelle.

Saint Paul traite de la question des viandes immolées aux idoles et il s'explique sur les repas sacrés des païens :

« 14) C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. 15) Je vous parle comme à des hommes sensés : jugez vous-mêmes de ce que je dis. 16) La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une *communion* (κοινωνία) *au sang du Christ?* Et le pain que nous rompons n'est-il pas une *communion au corps du Christ?* 17) Puisqu'il y a un *seul pain*, nous formons un *seul corps*, tout en étant plusieurs; car nous participons tous à un même pain. 18) Voyez Israël selon la chair (κατὰ σάρκα) : ceux qui mangent les victimes ne (κοινωνοί... εἰσίν) participent-ils pas à l'autel? 19) Qu'est-ce à dire? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose? Nullement : 20) je dis que ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion (κοινωνούς) avec les démons; 21) Vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons (1). »

(1) 1 Cor. X, 14-22.

Verset 18, « Israël selon la chair », Cf. Gal. VI, 16; Rom. IX, 6), est opposé à « Israël selon l'esprit ». (Cf. Gal. IV, 29; Rom. II, 28.)

Verset 16, 20.

Κοινωνία, d'après Zorell (Novi Testamenti Lexicon

Saint Paul veut montrer aux Corinthiens l'incompatibilité qu'il y a entre la participation aux repas idolâtriques et la participation au repas eucharistique. Le fait de manger en commun la même nourriture a, depuis très longtemps, signifié une entrée en communion des hôtes entre eux. Le repas pris en présence d'un dieu chez les anciens Sémites avait la valeur d'une entrée en communication avec la divinité (1). De là le caractère idolâtrique des repas sacrés des païens. Ils n'entraînent pas simplement la fréquentation de convives païens et déjà un certain commerce intime avec eux. Mais ils comportent, comme tout festin religieux, « l'union avec (2) le prêtre sacrificateur, car la consommation de la victime est le complément du sacrifice, l'union vraie ou supposée avec le dieu, censé présent au milieu de ses adorateurs, l'union avec la victime elle-même véhicule de bénédictions ». Saint Paul fait donc le raisonnement suivant :

Le repas eucharistique met les chrétiens en *communion* avec le Christ et entre eux : la coupe de bénédiction est une communion au sang du Christ, le pain rompu est une communion au corps du Christ ; par cette participation commune à un même pain sacré, les chrétiens forment un seul corps. Or, qu'il s'agisse des sacrifices d'Israël ou des repas sacrés

Græcum p. 309), veut dire : 1) Communitas (1 Cor. I, 9; Actes II, 42); 2) consortium, rei fruitio, societas in re habenda, cum genitivo objecti (1 Cor. X, 16); 3) participatio. — D'après CREMER (p. 363) : fellowship with participation in anything with genitive of objecti : 1 Cor. X, 16.

(1) Cf. LAGRANGE, *Études sur les religions sémitiques*, 2e édition, Lecoffre, 1905. *Le Sacrifice*, p. 252, 261, 268.

(2) 1 PRAT, p. 161.

des païens, participer aux uns ou aux autres c'est entrer en communion avec le dieu ou l'idole qui reçoit le sacrifice, c'est-à-dire, dans le cas des païens, avec les démons. Il faut donc choisir entre la table du Seigneur et la table des démons, parce qu'on ne peut être en même temps en communion avec le Christ et avec les démons. C'est une question de bon sens que saint Paul soumet au jugement des Corinthiens.

Voilà le premier texte relatif à l'Eucharistie; voici le second.

Saint Paul s'élève contre divers abus qui se sont glissés dans les réunions du culte à Corinthe; après avoir indiqué la tenue qui convient aux femmes dans les assemblées religieuses, il parle du repas du Seigneur. Il signale les désordres qu'on lui a fait connaître, rappelle son enseignement sur le repas modèle que les chrétiens doivent reproduire et tire les conclusions qui découlent pour les Corinthiens de ce parallèle entre leurs agapes et le repas du Seigneur (1).

1). Les désordres, XI, 17-22 (2) :

« 17) Mais en vous recommandant ce point, je ne puis vous louer de ce que vous vous assemblez non à votre avantage, mais pour votre préjudice. 18) Et d'abord j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous

(1) 1 Cor. XI, 17-34, traduction Toussaint, p. 365, 367, 372.

(2) 18. σχίσματα, séparations incomplètes qui n'empêchent pas une certaine unité.

19. αἱρέσεις, c'est une rupture complète sans espoir de retour.

21. προλαμβάνει indique l'action de prendre les aliments avant qu'ils aient pu être mis en commun.

des scissions (σχίσματα) et, je le crois en partie; 19) car il faut qu'il y ait parmi vous-mêmes des sectes (αἱρέσεις), afin que ceux d'entre vous qui sont d'une vertu éprouvée soient connus. 20) Lors donc que vous vous réunissez en commun, ce n'est plus le repas du Seigneur (cf. Jac. II, 1-4) que vous célébrez; 21) car chacun en se mettant à table commence par prendre son propre repas (προλαμβάνει), et tel souffre de la faim tandis que tel autre est ivre. 22) N'avez-vous pas des maisons pour y manger et pour y boire, ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et voulez-vous faire un affront à ceux qui n'ont rien? (1) Que vous dire? Vous louer? Non, je ne vous loue point en cela. »

2) Le modèle XI, 23-26.

« 23) C'est, en effet, du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné : que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24) et ayant rendu grâces, le rompit et dit : « Ceci est mon corps qui (est) pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » 25) Et de même la coupe, après le souper, disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang (2). Faites ceci, toutes les fois que vous boirez, en souvenir de moi. » 26) Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez (καταγγέλλετε) (3) la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. »

3). Les conclusions XI, 27-34.

« 27) C'est pourquoi celui qui mangerait le pain ou boirait la coupe du Seigneur indignement, serait coupable

(1) Cf. Jac. II, 1-4.

(2) Cette formule est en rapport avec la conception des deux alliances si familière à l'Apôtre : elle est calquée sur Ex. XXIV, 8.

(3) Καταγγέλλετε, qui est l'indicatif (ou l'impératif, cf. Batiffol, p. 10-11), marque beaucoup mieux que le futur de la Vulgate la signification du mémorial eucharistique.

(ἔνοχος) (1) envers le corps et le sang du Seigneur (2). 28) Que chacun (ἄνθρωπος) (3) donc commence par s'examiner (δοκιμαζέτω) (4) et qu'ensuite il mange de ce pain et boive de la coupe; 29) car celui qui mange et boit sans connaître (5) le corps du Seigneur, mange et boit son propre jugement. 30) C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un grand nombre sont morts. 31) Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. 32) Mais le Seigneur nous juge et nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés dans ce monde (6). 33) Ainsi, mes frères, quand vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. 34) Si quelqu'un est pressé par la faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation. »

Pour mieux comprendre ce passage de saint Paul, il convient de le replacer dans son cadre historique et de rassembler les données que nous pouvons avoir sur la célébration de l'Eucharistie dans les

(1) ἔνοχος, littéralement lié. Le régime peut être, soit la loi violée (Jac. II, 10), soit le juge chargé d'appliquer la loi (Mt. V, 21-22), soit la peine encourue (Mt. XXVI, 66; Mc. III, 23), soit la personne ou l'objet à qui on a fait tort : ici c'est ce dernier sens qui prévaut.

Cf. *Dic. theol.*, col. 1056. « L'indigne communiant est donc lié au corps et au sang du Christ, coupable envers eux, passible du châtiment que ce corps et ce sang appellent. Expression semblable à celle qu'emploie le droit pour le crime de lèse-majesté : reus majestatis, c'est-à-dire majestatis læsæ ».

(2) Heb. VI, 6.

(3) ἄνθρωπος mis pour ἕκαστος, c'est un hébraïsme, 1 Cor. IV, 1.

(4) δοκιμαζέτω est une discussion de conscience pour analyser un état d'âme.

(5) Littéralement discerner, 1 Cor. IV, 7. Il ne faut pas confondre la Cène avec un repas profane.

(6) Il ne peut donc être question de maladies ou morts spirituelles puisque ces châtiments doivent faire échapper les fidèles au jugement final.

communautés de saint Paul (1). Tout porte à croire que l'agape et l'eucharistie ne faisaient qu'un et qu'elles constituaient ce que saint Paul appelle « le repas du Seigneur (2) ». C'était la reproduction fidèle de la dernière Cène, célébrée par le Christ avec ses apôtres la veille de sa mort (3). Il avait lieu le soir. C'était un vrai souper (4), à la clarté des lampes (5) d'après l'usage juif (6) (σάββατον ἐπέφωσκεν), le lendemain du sabbat, premier jour de l'ancienne semaine juive (7). Chacun apportait, d'après sa fortune personnelle, une part de provisions pour sa consommation. L'Église fournissait sans doute les accessoires (ministerium) : pain, vin, eau chaude, etc... Avant le repas les assistants, d'ordinaire les hommes entre eux et les femmes entre elles, se donnaient le saint baiser (8), et l'on faisait une prière. Chacun avait pris sa place à table (9), les anciens étaient au milieu. Le pain était rompu d'abord et pendant le repas. Ensuite,

(1) Cf. Pline, Epist. X, 97; Tertullien, Apolog. 39; Gaston Boissier, *La Religion romaine*, Paris 1874, t. 2, p. 277-342; Justin, Apolog. I, 65-67; Const. Ap. II, 57; VIII, 11.

(2) Cf. Mangenot, l. c. p. 267; Leclerq, Agape, *Dic. d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris 1903, t. 1 col. 784-785.

(3) Act. II, 46; XX, 7, 11.

(4) Act. II, 46; XX, 7, 11.

(5) Act. XX, 8.

(6) Lc XXIII, 54.

(7) A Jérusalem, les Actes donnent à entendre qu'on rompait le pain eucharistique tous les jours (Act. II, 46); à Troas (Act. XX, 7, 11), il semble qu'on ne célébrait l'Eucharistie qu'une fois par semaine, le dimanche. (Cf. Joan. XX, 26; Apoc. I, 10; 1 Cor. XVI, 2.)

(8) 1 Thessal. V, 26; 1 Cor. XVI, 20; 2 Cor. XIII, 12; Rom. XVI, 16; 1 Pet. V, 14.

(9) Ces tables avaient tantôt la forme d'un demi-cercle évidé, tantôt d'un sigma lunaire (cf. Scènes des Catacombes,

sans doute après le repas (v. 25 μετὰ τὸ δειπνῆσαι on faisait circuler la coupe eucharistique. A la fin de l'assemblée, on faisait probablement les collectes d'aumônes. Le pain et le vin consacrés étaient portés par les diacres à ceux qui n'avaient pu venir, absents ou malades. La réunion avait lieu dans la maison de quelque chrétien plus fortuné.

Voyons ce que l'Apôtre reproche aux assemblées religieuses des Corinthiens, ainsi replacées dans leur cadre.

Divers abus sont signalés. D'abord on se réunit par groupes distincts, par familles, par amis. Sans doute ces divisions ne sont que trop naturelles, mais c'est l'occasion pour les chrétiens d'éprouver leur vertu. Puis, au lieu de mettre les provisions de tout le monde en commun, chacun consomme celles qu'il a apportées : d'où la plus choquante disproportion entre l'abondance exagérée des uns et la pénurie des autres. C'est un véritable affront pour ceux qui n'ont rien. Vraisemblablement pour éviter tout partage, les riches commençaient le repas avant que les frères moins fortunés aient eu le temps d'arriver : ils laissaient ces frères plus pauvres souffrir de la faim, les obligeaient à se contenter de leur maigre portion. Enfin quelques-uns méprisent à ce point l'Église de Dieu qu'ils vont jusqu'à s'enivrer. Ce n'est plus le repas du Seigneur; de telles assemblées sont plus préjudiciables qu'avantageuses; mieux vaudrait manger et boire chacun dans sa maison.

Bullettino di archeol crist. 1882, pl. III, VI; 1885, pl. IV; et les tables d'agapes retrouvées dans l'Afrique romaine, H. Chardon, Fouilles de Rusginiæ dans le *Bull. archéol. des trav. hist.* 1900, p. 147 f. 4... cités par Toussaint, *loc. cit.*).

Pourtant ce repas du Seigneur, saint Paul leur a enseigné comment il fallait le faire. Il leur a raconté de bonne source comment la veille de sa mort le Christ rompit le pain, prit la coupe et institua ce rite de la nouvelle alliance; comment le Christ leur commanda de reproduire cette cérémonie et leur assura que, jusqu'à la parousie, chaque fois que les chrétiens mangent ce pain et boivent cette coupe ils annoncent la mort du Seigneur.

Qu'en conclure ?

Manger le pain ou boire la coupe du Seigneur, sans discernement et indignement, sans reconnaître que c'est le corps du Seigneur, et sans le traiter avec convenance, c'est se rendre coupable envers le corps et le sang du Seigneur (v. 27) : autant vaudrait manger et boire sa propre condamnation (1). Le Seigneur n'a-t-il pas déjà montré comment il juge cette façon de faire ? Les châtiments temporels de la communauté de Corinthe : ces maladies, ces infirmités, ces morts qui la frappent, sont envoyés par le Seigneur pour leur donner d'expier ces abus et leur épargner une condamnation définitive.

Il faut que chacun réfléchisse. S'il a simplement besoin de manger, qu'il le fasse chez lui. Mais s'il veut prendre part au repas du Seigneur, qu'il vienne à l'assemblée. Alors, que les Corinthiens s'attendent les uns les autres et qu'ensuite ils mangent de ce pain et boivent de la coupe du Seigneur.

Après cette analyse des paroles de saint Paul, il faut dégager sa pensée sur le rôle de l'Eucharistie.

(1) Ruch, *loc. cit.* col. 1857. « Le mauvais communiant mange et boit Jésus, juge des vivants et des morts ». v. 29.

L'Eucharistie est un *moyen d'union des chrétiens au Christ* et un *moyen d'union des chrétiens entre eux* par le Christ.

Aussi l'idolâtrie est-elle incompatible avec elle, et la charité est une condition indispensable de sa bonne réception. « Chez saint Paul la théologie eucharistique met au premier plan la doctrine du « Corps du Christ (1). »

Le repas du Seigneur est une communion au Corps du Christ, corps réel et corps mystique.

L'Eucharistie est une *communion au corps et au sang du Christ.* Dans le premier passage cité de l'épître aux Corinthiens (X, 14-22), cette idée est nettement affirmée. Elle est à ce point connue et comprise des chrétiens que saint Paul ne part pas de la (κοινωνία) communion païenne pour conclure à son incompatibilité avec la (κοινωνία) communion chrétienne, mais au contraire il s'appuie sur la nature bien connue de la (κοινωνία) communion chrétienne pour amener les Corinthiens à juger d'eux-mêmes qu'elle s'oppose à la participation aux repas idolâtriques (2).

(1) Comparer la théologie eucharistique de saint Jean (doctrine de la vivification) et la théologie eucharistique de saint Paul (incorporation). Cf. LEBRETON, *Les Origines du Dogme de la Trinité,* p. 403.

Si les points de vue sont différents, la distance n'est pas grande entre l'absorption du corps et la transfusion du sang de cette victime-Dieu, fin et moyen du sacrifice d'après saint Paul, et l'inoculation de la vie par la nourriture eucharistique dans saint Jean (VI, 49, 51, 57).

(2) MANGENOT, *loc. cit.* p. 42.

« La communion chrétienne nous paraît être la manducation mystique du corps réel et immolé du Sauveur ressuscité. C'est le sentiment fondé sur le texte même non seulement d'exégètes

Cette communion au Christ par l'Eucharistie est une union au *Christ souffrant* (1). Le repas eucharistique est la reproduction de la dernière Cène (XI, 23-26).

« La double comparaison, dit le P. Lebreton, qui est ici faite (1 Cor. X, 16-21) entre l'Eucharistie, d'une part, et les repas de communion juifs ou païens d'autre part, détermine clairement le caractère de la communion eucharistique : ce que les chrétiens reçoivent, c'est une victime immolée, et en la recevant ils s'unissent au sacrifice (1). »

Toutes les fois que le chrétien mange ce pain et boit cette coupe, il annonce la mort du Christ (XI, 26). La comparaison avec les repas païens et israélites (X, 14-22) assimile la participation au pain rompu et à la coupe de bénédiction, à la manducation des victimes de l'autel d'Israel (v. 18) et de la viande sacrifiée aux idoles (v. 19). L'Eucharistie est la communion au corps et au sang de Jésus victime. Aussi saint Paul semble-t-il reprocher aux Corinthiens cette gaîté, coutumière aux dîners des confréries païennes et déplacée dans l'assemblée : manger, boire pour se rassasier est indigne de l'assemblée de Dieu (X, 22). Il demande que chacun, avant de manger de ce pain et de boire de cette coupe, « commence par s'examiner (XI, 28) ».

Mais la κοινωνία chrétienne est aussi une *com-*

catholiques (R. Cornély, A. Schœfer, J. Lebreton...), mais aussi de commentateurs protestants (F. Godet, G. Schnedermann, G. Gœtz, Ph. Bachmann, R. Seeberg). »

(1) Eucharistie, Jules Lebreton; *Dictionnaire apologétique de la Foi catholique*, fascic. V, col. 1566.

Cf. *Union à Jésus victime*, dans *Excelsior*. Plan de vie spirituelle. 2e édition. Librairie du Sacré-Cœur, Lyon, 1927.

munion au Christ vivant, au Christ *ressuscité*. Suivant la pensée souvent exprimée par saint Paul, le Christ est actuellement ressuscité et ne meurt plus, il est vivant (1). C'est à ce Christ que s'unit le chrétien. De même que les païens et les israélites par leurs repas sacrés voulaient entrer en communication avec Dieu, les chrétiens par le repas du Seigneur obtiennent la même fin. Cette union est beaucoup plus intime, réelle; elle est physique, puisque la présence réelle eucharistique fait coexister le Dieu des chrétiens dans la victime, et saint Paul dit bien que le chrétien communie au sang du Christ et au corps du Christ; il s'unit donc physiquement au Seigneur vivant par la coupe de bénédiction et le pain rompu. La participation à la table du Seigneur, à la fois Dieu et victime, est beaucoup plus directe que la participation à la table des démons, par la viande sacrifiée aux idoles qui n'est rien (X, 19) (2).

« La Cène ne symbolise pas seulement le repas d'adieu et la présence d'hier, le repas d'espérance eschatologique et la présence de demain. Elle est le mystère d'aujourd'hui. La coupe met en contact

(1) Rom. VI, 9-10.

(2) S. Cyrille de Jerusalem (feria 5a in octavo Corporis Xti, 2 Noct.), Catechesi mystagog. 4.

« Ipsa beati Pauli doctrina abunde sufficere videtur, ut certam vobis de divinis mysteriis fidem faciat, quibus digni redditi concorporei, ut ita dicam, et consanguinei Christi facti estis... ut, cum sumpseris, gustes corpus et sanguinem Christi, factus ejusdem corporis et sanguinis particeps. Sic enim efficimur Christiferi, hoc est Christum in corporibus nostris ferentes cum corpus ejus et sanguinem in membra nostra recipimus... sic secundum beatum Petrum, divinæ naturæ consortes reddimur. »

avec le sang du Christ, le pain unit au corps du Seigneur. L'Eucharistie est une alliance, elle fait entrer en possession de la grâce obtenue par l'immolation de Jésus. C'est dans les banquets des sacrifices païens que les démons opèrent leur œuvre, c'est à la Cène que le Christ accomplit la sienne. Et c'est pourquoi... les fidèles forment un même corps : la vie coule de la tête aux membres et par là même elle unit les membres entre eux (1). »

Nous retrouvons ici le double aspect de la doctrine du « Corps mystique ». L'union réelle au Christ sacrifié et vivant est aussi l'union au Christ mystique tout entier, cette communion est *moyen d'union entre les membres du corps mystique.*

Saint Paul le dit expressément (X, 17) :

« Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs; car nous participons tous à un même pain. »

Le fait de manger, à la même table, la même nourriture créait, dans les traditions religieuses anciennes, un certain lien de communauté, de parenté entre les divers convives. Dans saint Paul cette idée se réalise avec beaucoup plus de force dans le repas du Seigneur. L'identité de nourriture fait de tous les convives chrétiens un corps unique et nous savons combien cela est vrai dans le contexte de la doctrine du corps mystique, présente ici à la pensée de saint Paul. « Le corps du Christ, dit saint Augustin, ne peut vivre si ce n'est de l'Esprit du Christ. C'est pourquoi l'apôtre Paul en nous

(1) Ruch. *Dic, theol. loc. cit.* col. 1047.

montrant ce pain s'écrie : un seul pain, nous qui sommes plusieurs nous formons un seul corps. O sacrement de piété ! O signe d'unité ! O lien de charité ! (1) » Ainsi l'Eucharistie est un puissant lien d'unité.

« Nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs, car nous participons tous au même pain (2). »

Si l'Eucharistie ne crée pas cette union, puisque l'incorporation au corps mystique a lieu au baptême, elle l'entretient, la cimente, la perfectionne. De là l'importance de la charité qui doit régner dans ces réunions. Les abus de Corinthe (XI, 17-22) sévèrement repris par saint Paul consistent avant tout dans le manque de charité : il y a des scissions, on mange à part, on ne s'attend pas, on ne partage pas, on laisse souffrir de faim les pauvres et on leur fait affront. Tout cela est incompatible avec le repas du Seigneur et fait que ces assemblées sont plus préjudiciables qu'utiles aux Corinthiens. Il faut cette *participation commune*, commune dans le temps (manger ensemble), commune dans l'espace (manger dans le même lieu, la même nourriture, à la même table), commune dans l'esprit de charité qui y préside (partager, ne pas se faire affront, sans

(1) Cf. in Joan, Ev. tr. 26, n. 13, P. L. XXXV, 1612-1613. Cf. La Mache, *La Communion des saints*, p. 68-73.
Cf. Missel. S. Thomas d'Aquin, *Oratio ante Missam.*
« ... O mitissime Deus, da mihi corpus unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi, quod traxit de Virgine Maria, sic suscipere, ut corpori sui mystico merear incorporari et inter ejus membra connumerari... »

(2) 1 Cor. X, 17. On voit combien est traditionnelle l'idée du « Dimanche international eucharistique » et de la « Ligue eucharistique pour la paix ».

coteries...) pour qu'il y ait communion profitable au sang et au corps du Christ.

Ce sentiment d'unité était rendu plus sensible encore par le fait qu'alors il n'y avait pour toute la communauté locale qu'un seul repas du Seigneur présidé par tout le collège presbytéral « concélébrant », comme actuellement le jour de leur ordination les nouveaux prêtres célèbrent avec l'évêque, en réalité, leur première messe (1). Par la participation en commun de chacun au corps du Christ (tête), est cimentée l'union des chrétiens entre eux (membres du corps mystique) : par la commune union au Christ se renforce l'union dans le Christ, savoir, dit saint Thomas (2), l'unité ecclésiastique à laquelle les hommes sont unis par le moyen de ce sacrement. « Les communiants, si nombreux qu'ils soient, appartiennent à un corps spirituel unique (3). » « La cène chrétienne est bien le sacrement de l'unité,

(1) Plus on se rapproche des origines, plus ce caractère collectif du repas du Seigneur apparaît (le prêtre face aux fidèles)... Il suffit de comparer la prière liturgique du prêtre à la messe pour l'oblation de l'hostie au rite romain et au rite lyonnais qui est sur ce point d'une origine plus ancienne.

Rite lyonnais :

Hanc oblationem, quæsumus, omnipotens Deus, ut placatus accipias, et omnium offerentium, et eorum pro quibus offertur, peccata indulge...

Rite romain :

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo, et vero, pro immunerabilibus peccatis, et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus...

(2) Summ. theol. p. 3a, qu: 73, art. 4 in corp.
Cf. p. 3, q. 79, a. 1 in corp.

(3) MANGENOT, *loc. cit.* p. 47.

le lien de la paix; non seulement elle symbolise, mais elle produit la fusion des esprits et des cœurs, elle fait des fidèles un seul organisme (1). »

Qu'on s'imagine une de ces réunions des chrétientés de saint Paul pour le repas du Seigneur. Comme les disciples à la dernière Cène autour du Maître, toute la communauté locale est assemblée autour du presbyterium (2) ou de l'épiscope (3). C'est le soir, après le coucher du soleil. La réunion a lieu dans la maison de quelque frère plus fortuné (4), habituellement dans la vaste salle placée au faîte des maisons (5). Des esclaves, comme Onésime, y coudoient de grands seigneurs, comme son maître Philémon; des Juifs sont côte à côte avec des Gentils. Ces réunions sont l'occasion de régler entre soi les différends (6) et de recevoir les corrections fraternelles nécessaires, sans passer par les tribunaux des païens.

Des prières et des lectures pieuses sont faites : cantique (7), prière collective, lecture d'une lettre de l'Apôtre (8), prédication par un des envoyés de l'Apôtre ou saint Paul lui-même (9) : réunions vivantes. La présence du Saint-Esprit se manifeste par de nombreux charismes (10) et donne à la piété

(1) Rucii, *Dic theol.* col. 1046.
(2) Act. XX, 17.
(3) Tite. I, 5-9.
(4) 1 Cor. XVI, 19.
(5) Act. XX, 8. Cf. Fouard, *Saint Paul et ses missions*, 1 vol. p. 208-238.
(6) 1 Thessal. V, 12-21.
(7) Eph. V, 19; Col III, 16.
(8) Col. IV, 16.
(9) Act. XX, 7.
(10) 1 Cor. XI, XIV.

une note de spontanéité et d'onction. Un repas fraternel — où les provisions de tous sont mises en commun — a lieu : au cours de ce repas la coupe est bénite et le pain rompu par tous ceux qui ont reçu l'imposition des mains. Tous les assistants participent à la table du Seigneur, au corps et au sang du Christ.

En vérité, n'était-ce pas une *prise de conscience* fréquente de *cette grande réalité du Corps mystique* que cette communion, union fraternelle au Christ et à ses membres, que cette fusion des esprits dans la même prière, cette union des cœurs dans la même fraternité (1), cette communion des âmes à la même nourriture divine ?

On voit ainsi dans la vie chrétienne d'après saint Paul la place faite à l'Eucharistie à côté du baptême. « La participation au pain rompu et à la coupe consacrée constitue donc une autre sorte d'union que celle d'être « dans le Christ » par le baptême, une union plus étroite, plus intime, réalisée par un autre moyen. Elle diffère de la première, qui est déjà plus qu'une union morale, parce qu'elle est réelle, physique, pourrait-on dire en langage scolastique, et parce qu'elle est obtenue par l'alimentation du pain et du vin consacrés, devenus par leur consécration le corps même et le sang du Sauveur (2). »

Dans l'ensemble de la doctrine spirituelle de saint Paul, « le baptême était la circoncision nouvelle, l'eucharistie est l'alliance nouvelle (3). »

(1) Qui faisait dire aux païens du temps de Tertullien : « Voyez comme ils s'aiment ». TERTULLIEN, Apol. XXXIX.
(2) Cf. MANGENOT, *loc. cit.* p. 43.
(3) RUCH. *Dic. theol. loc. cit.* col. 1046.

§ 6. — Impression d'ensemble

L'incorporation au Christ par le baptême est le point de départ de la vie chrétienne; l'imitation du Christ dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, l'union à lui par l'Eucharistie sont les principaux moyens de réalisation de cette vie chrétienne. De la vie « dans le Christ » ainsi comprise quelle impression se dégage?

C'est d'abord une impression de *force* et d'énergie.

Pour saint Paul la vie chrétienne est *un combat* (1) : c'est par ce mot qu'il résume sa carrière terrestre dans la deuxième lettre à son disciple Timothée, dans ce passage qui a la solennité et le caractère intime d'un testament :

« Car pour moi je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est arrivé. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, elle est prête pour moi la couronne de justice que le Seigneur me donnera en retour (2). »

Le chrétien doit combattre *contre la chair et le vieil homme*, contre le *démon* (3), *contre le monde* (4).

Saint Paul emploie diverses comparaisons pour donner cette impression d'effort, de lutte que

(1) « Unde tu, christiane, delicatus es miles, si putas te posse sine pugna vincere. »
S. Jean Chrysostome, Sermo de Martyribus quod aut imitandi sunt, aut non laudandi, t. 3 (Cf. Brev. 7 nov. 2 noc., 6e leçon).
(2) 2 Tim. IV, 6-8.
(3) 1 Thessal. III, 5; Eph. IV, 27; VI, 11-17; 2 Tim. II, 26. Cf. 2 Prat. p. 87-92, p. 111... *Le royaume de Satan.*
(4) 1 Cor. II, 12; Gal. VI, 14; Eph. II, 1-3.

demande la vie chrétienne. Le disciple du Christ est un athlète, un coureur, un soldat.

Il écrit aux Corinthiens et se sert, pour expliquer son idée, de la comparaison des jeux publics. Tous les deux ans, près de Corinthe, avaient lieu les célèbres jeux isthmiques en l'honneur de Neptune. Ses correspondants étaient familiers de ce spectacle. Il leur dit donc :

« 24) Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais qu'un seul reçoit le prix ? Courez de façon à atteindre le but. 25) Ceux qui doivent concourir aux jeux pratiquent une abstinence rigoureuse, pour recevoir une couronne périssable; faites de même pour une couronne impérissable. 26) Pour moi, je cours non comme à l'aventure, je frappe non pas pour battre l'air, 27) mais je meurtris mon corps et je le rends esclave, de peur qu'après avoir fait le héraut pour les autres, je ne sorte de la lice sans gloire (1). »

La vie chrétienne est un *pugilat*, mais contre soi-même (v. 26, 27); c'est aussi une *course* avec des chances et un enjeu beaucoup plus grands qu'aux jeux du stade grec puisque tous peuvent avoir le prix (v. 24) et que l'enjeu n'est pas une « couronne périssable », mais « une couronne impérissable » (v. 25).

Saint Paul aime particulièrement à comparer le chrétien à un *soldat*, à se dire lui-même le soldat du Christ. Il écrit à Timothée :

« Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus... Prends ta part d'épreuves comme un bon soldat du Christ Jésus (2). »

(1) 1 Cor. IX, 24-27.
(2) 2 Tim. II, 1-7.

Dans la lettre aux Thessaloniciens, il applique à tous les chrétiens la comparaison :

« Pour nous, puisque nous sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de la charité et du casque de l'espérance du salut (1). »

Il reprendra cette comparaison dans sa lettre aux Éphésiens. Alors il est à Rome captif, il a près de lui le soldat qui le garde, il a eu le temps d'examiner à loisir son équipement et son armure. Aussi la comparaison à peine ébauchée dans la citation précédente va être longuement développée :

« Pour le reste fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'armure de Dieu pour que vous puissiez tenir fermes contre les habiles attaques du diable. Car ce n'est pas avec la chair et le sang que nous avons à lutter, mais contre les principautés, contre les puissances, contre le souverain de ce monde ténébreux, contre les forces spirituelles du mal qui sont dans les cieux. Prenez donc l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister, au jour mauvais, et, ayant tout accompli, demeurer fermes. Tenez-vous donc les reins ceints de la vérité, couverts de la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de la promptitude de l'Évangile de la paix, saisissant, en outre, le bouclier de la foi avec lequel vous saurez éteindre tous les traits enflammés du mauvais. Et recevez le casque du salut et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu, avec toutes sortes de prières et de demandes, priant en tout temps dans l'Esprit et veillant de plus, en toute vigilance et prière, à l'intention de tous les saints (2). »

C'est par le rapprochement entre la « panoplie » du soldat romain et l'armure spirituelle du chré-

(1) 1 Thessal. V, 8.
(2) Eph. VI, 10-18.

tien, que saint Paul résume l'enseignement de la partie morale de son Épître.

S'il affectionne cette comparaison du légionnaire romain, c'est qu'il y voit plusieurs points de rapprochement. Les légions romaines n'enrôlaient que des hommes libres. Les recrues s'engageaient, par le serment, à consacrer leur vie au service de l'empereur et se soumettaient à une discipline sévère, une obéissance absolue; mais cette sujétion était ennoblie par leur qualité de citoyens et le sentiment d'un devoir librement choisi (1). C'est bien la situation du chrétien. Au baptême, par l'acte de foi qu'il a fait librement, il s'est mis volontairement au service du Christ. Comme le légionnaire vis-à-vis de l'imperator, le chrétien est totalement dépendant du Christ, mais son engagement n'est pas celui d'un esclave; c'est celui d'un libre citoyen :

« Personne, engagé dans le service militaire, ne se mêle des affaires de la vie, et cela pour plaire au chef de l'armée (2). »

C'est ce soin exclusif de plaire à Jésus-Christ qui convient au chrétien, d'après saint Paul (3).

Dans sa lettre si intime aux Philippiens, Paul a un superbe passage. Soulevant le voile de son expé-

(1) 2 Prat. p. 446-447.

(2) 2 Tim. II, 4.

(3) « Faites réflexion que la condition d'un soldat est de ne s'occuper que de ce qui regarde la guerre : dès qu'il est enrôlé au service d'un prince, il est déchargé de tout autre emploi, afin qu'il se donne tout entier au service du prince auquel il s'est engagé : ayant donc l'honneur d'être soldat de Jésus-Christ, négligez toute autre chose que son service, et n'ayez soin que de plaire à Jésus-Christ, en le servant. » Cf. Picquigny, loc. cit. t. IV, p. 99.

rience personnelle, sur la fin de sa carrière, il nous montre cette vie chrétienne, *effort permanent*, tension constante vers un idéal qu'on découvre de plus en plus grand, à mesure qu'on avance pour s'en rapprocher.

« 12) Ce n'est pas que j'aie déjà obtenu ou que je sois déjà arrivé à la perfection, mais je fais effort pour saisir, s'il est possible, ce en vue de quoi j'ai été moi-même saisi par le Christ Jésus (13). Frères, je n'estime pas encore avoir atteint. 14) Je ne fais qu'une chose : oubliant ce qui est derrière et m'élançant vers ce qui est en avant, je me hâte au but, vers la récompense du céleste appel de Dieu dans le Christ Jésus. 15) Tous tant que nous sommes de parfaits, que ce soient là nos sentiments. Et si vous en avez d'autres sur un point quelconque, là-dessus aussi Dieu vous éclairera. 16) Seulement réglons notre vie d'après ce que nous savons (1). »

Cet effort de perfection, cette ascension vers l'idéal qui se dérobe à mesure qu'on l'approche, ne fait pas oublier à saint Paul une règle toute de prudence : pas de présomption. Il faut suivre avant tout les lumières que Dieu donne à chacun (v. 15*b*) et régler sa vie non d'après un idéal trop élevé, encore insoupçonné, mais d'après celui qu'à chaque instant on « sait » (v. 16).

Cette conception de la vie chrétienne contient déjà amorcée la féconde distinction de saint Thomas entre notre vie ici-bas de voyageur (viator, en route, in via) et notre vie au ciel (comprehensor, qui saisit, qui jouit, in termino) qui avec une précision intraduisible en français, définit si bien la conception chrétienne de la vie.

(1) Phil. III, 12-16.

Cette spiritualité, pour être énergique, n'est *point* du tout *décourageante.* Car Dieu donne toujours à temps le secours nécessaire à l'effort qu'il demande. Saint Paul le dit, en termes formels, aux Corinthiens :

« Il ne vous est pas survenu de tentation qui ne soit à la mesure de l'homme. Or, Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces. Mais avec la tentation, il vous donnera la force nécessaire pour la surmonter (1). »

Est-ce que lui-même n'est pas une excellente illustration de ce secours de Dieu, donné à tous?

« Je remercie le Christ Jésus, Notre Seigneur, qui m'a rendu fort, de m'avoir estimé fidèle en me rendant ministre, moi qui étais auparavant un blasphémateur et un persécuteur et un adversaire violent. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'ai agi par ignorance dans l'incrédulité, et la grâce de Notre Seigneur a été extraordinairement abondante avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus... (2) »

C'est cette *grâce,* cette force du Christ, ce secours opportun de Dieu que Paul demande pour ses correspondants, dans ses prières, et qu'il leur souhaite, dans ses lettres, dans cette formule finale habituelle :

« La grâce de Notre Seigneur soit avec vous (3). »

(1) 1 Cor. X, 13.
(2) 1 Tim. I, 12-17.
(3) Cf. Rom. XVI, 20b.
Cf. 1 Cor. XVI, 23; 2 Cor. XIII, 13; Gal. VI, 18; Eph. VI, 24; Phil. IV, 23; Col. IV, 18; 1 Thess. V, 28; 2 Thess. III, 18; Heb. XIII, 25; 1 Tim. VI, 21; 2 Tim. IV, 22; Tite III, 15, Philem, 25.
Cf. LAGRANGE, *Épître aux Romains,* p. 375 : formule finale de saint Paul.

Cette impression de force de la spiritualité de saint Paul pourrait se ramasser en deux formules :

Il résume ses recommandations finales aux Corinthiens, dans sa première lettre, par cette brève phrase :

« Veillez, soyez fermes dans la foi, soyez des hommes, *soyez forts* (1). »

Il faut être fort, mais cette force nous est assurée. Car il écrit aux Philippiens :

« *Je puis tout* en celui qui me donne la force (2). »

Paul ne propose pas, comme les Stoïciens, un idéal élevé sans doute, mais inaccessible; une vertu placée très haut dans les nuages, mais sans aucun moyen, sans aucune force pour l'atteindre.

Sa doctrine spirituelle est forte et réalisable tout à la fois (3).

*
* *

Il y a, nous semble-t-il, une autre impression qui se dégage de la conception de la vie chrétienne de saint Paul. Impression nette, mais beaucoup plus complexe; elle provient d'un ensemble d'idées et de

(1) 1 Cor. XVI, 13.
(2) Phil. IV, 13.
(3) Il y aurait des rapprochements intéressants à faire entre la doctrine spirituelle de saint Paul et celle des « Exercices spirituels » de saint Ignace (Cf. les deuxième, troisième et quatrième semaines, en particulier la Méditation des deux Étendards et la Contemplation sur l'Amour de Dieu) : le combat chrétien, l'union intime entre la charité affective et la cha-

sentiments qui reviennent à chaque instant dans ses discours, dans ses lettres et apparaissent de même dans toute la vie de l'Apôtre; grande idée de la dignité, liberté du chrétien, sentiments de charité, de paix, de joie, d'action de grâces. L'ensemble donne une impression d'optimisme, de confiance, de courage qui épanouit l'âme, la rend prudente sans défiance, audacieuse sans témérité, courageuse sans présomption, confiante sans passivité paresseuse; c'est une spiritualité qui unirait saint François de Sales à M. Olier, qui allierait l'amabilité, sans jamais tomber dans la mièvrerie, à l'austérité, sans jamais exposer à la tristesse ou à la tentation de découragement ; une spiritualité à la fois large, souple et précise.

Écoutez ce que saint Paul écrit aux Thessaloniciens dans une de ces formules neuves et combien compréhensives :

« Tous, en effet, vous êtes *fils de la lumière* et fils du jour : nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres (1). »

Il dit de même aux Éphésiens :

« ...Vous fûtes autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez comme des enfants de

rité effective. — Cf. F. Prat. Un aspect de l'ascèse dans saint Paul, *Revue d'ascétique et de mystique*, janvier 1921. — Cf. Aug. Hamon, Les Exercices spirituels de saint Ignace, Art. : Ascétisme, *Dic. Ap.*, col. 307-108; Brou, *Spiritualité de la Compagnie de Jésus*, Beauchesne.

(1) 1 Thessal. V, 5.

Il y aurait sur ce point des rapprochements à faire avec saint Jean (Joan. I; III, 19-21; XII, 35-37...) Cf. Lebreton, p. 456, 470-73.

lumière — le fruit de la lumière, en effet, consiste en toute espèce de bonté, de justice et de vérité — discernant ce qui plaît au Seigneur... (1). »

Saint Paul donne une très haute idée de la dignité du chrétien, par l'insistance avec laquelle il parle de la liberté du disciple du Christ.

Au lieu de l'esclavage ancien de la loi antique qui pesait lourdement sur les épaules du Juif fidèle, saint Paul met dans un vivant relief *la liberté des enfants de Dieu.* Il écrit aux Galates :

« C'est pour que nous soyons des hommes libres que le Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes et ne vous laissez pas assujettir une seconde fois au joug de la servitude... Car vous avez été appelés sur la base de la liberté, frères. Seulement n'allez pas faire de cette liberté un point d'appui pour la chair, mais par la charité devenez serviteurs les uns des autres... Marchez selon l'Esprit et ne donnez pas satisfaction à la convoitise de la chair... Or, si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la Loi (2). »

Cette liberté du chrétien n'est pas vulgaire et intempérante : elle aboutit à la charité envers les autres et non à un égoïsme encombrant. Pour saint Paul cette liberté s'oppose à *l'esclavage de la chair* et à *l'esclavage de la loi.* C'est la *liberté du Christ* et de *l'Esprit :*

« (Les apôtres sont) les ministres d'une nouvelle alliance, non pas de la lettre mais de l'Esprit. En effet, la lettre tue,

(1) Eph. V, 8-14.
Rom. XIII, 12 « Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons-nous des armes de lumière ».
(2) Gal. V, 1-18.

mais l'Esprit vivifie... Or, le Seigneur c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur est la liberté (1). »

C'est que la vie chrétienne repose sur un principe totalement différent de la vie du juste de l'ancienne Loi (2). L'objectif de l'une est l'union et la soumission au Christ, tandis que l'objectif de l'autre était l'observation de la Loi. Ici une règle extérieure morte, là un *maître* intérieur vivant. Saint Paul, ancien pharisien zélé, aussi ardent disciple du Christ depuis sa conversion qu'il avait été fougueux persécuteur des chrétiens auparavant, a senti vivement le passage du régime de l'Ancienne Loi à celui de la Nouvelle et il voudrait le faire comprendre à ces Juifs convertis que la propagande judaïsante cherche à faire revenir en arrière. « Le défaut capital de la Loi ancienne était d'être extérieure à l'homme (3)... Elle avait été imposée aux Israélites par le double intermédiaire de Moïse et des Anges au milieu des terreurs du Sinaï. Né sujet de la Loi, comme membre de la race élue, le Juif, dès le premier éveil de sa raison, en subissait, bon gré mal gré, le fardeau rendu plus accablant par le sentiment de son impuissance. Rien de spontané, de libre, de généreux, de filial. L'esclave de la loi ne pouvait nourrir que des pensées d'esclave : crainte, défiance, ennui. Tout autre est la situation du chrétien. Par

(1) 2 Cor. III, 6, 17.

(2) Ce qui ne doit pas s'entendre comme si la sainteté des justes de l'Ancienne Loi eût été, ainsi que le pense à tort Petau, essentiellement différente de celle des justes de la Nouvelle Loi. Cf. FROJET : *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes*, chap. VI, paragraphe 5.

(3) 2 PRAT, p. 445.

l'acte de foi et par le baptême, qui en est le sceau, il s'est mis librement au service de Dieu et s'est fait soldat du Christ. »

Désormais c'est un maître (1) vivant que le chrétien sert, dont l'Esprit vit et agit en lui. La figure austère du serviteur de Yavé, méditant jour et nuit sur la loi de Dieu, de ces pharisiens portant, dans des phylactères sur le front, des sentences de cette Loi, sur laquelle on discute en casuistes dans les écoles rabbiniques, est passée. Saint Paul y substitue la physionomie du chrétien, intimement uni au Christ, agissant suivant l'inspiration de son Esprit, qui est au dedans de lui, et se réglant pour les actes extérieurs sur un grand amour du prochain. Au lieu d'un enchaînement d'observances méticuleuses, de « pratiques », c'est une « vie » que saint Paul propose aux fidèles, la vie « dans le Christ et dans l'Esprit ».

Il entrevoit même le moment où non seulement les créatures intelligentes, mais la nature entière sera associée à cette liberté des enfants de Dieu :

« La nature elle-même sera affranchie de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu (2). »

(1) Cf. *Le voyage du Centurion*, de Psichari, le petit-fils de Renan, p. 231.

« Que cherche-t-il donc, les yeux au ciel, ce voyageur (Maxime)? De belles idées? Toute sa vie on lui en a servi à profusion. C'est un Maître qu'il cherche, un maître de vérité et pour ce maître il changera sa vie, mais non pas pour un système, ni pour l'airain retentissant des paroles. »

Cf. Note D. La supériorité vitale de la grâce sur la loi, p. 217-221, Valensin, *Jésus-Christ et l'étude comparée des religions*, Gabalda, 1912.

(2) Rom. VIII, 21. Quelle distance entre cette conception de la parousie et celle des apocalypses juives : sorte de triomphe de revanche, de domination du judaïsme strict sur le monde.

Aussi saint Paul tient-il grand compte de cette liberté de ses fidèles dans le Christ.

Il fait très large la *part de l'action du Saint-Esprit* dans les chrétiens qu'il dirige. Il écrit aux Corinthiens :

« Notre lettre à nous : c'est vous-mêmes, écrite dans nos cœurs, que tous les hommes connaissent et ont lue, étant manifeste que vous êtes une lettre du Christ, écrite par nous en qualité de secrétaires, non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas sur des tablettes de pierre, mais sur les tablettes de chair du cœur (1). »

Ni la lettre, ni l'encre ne lui appartiennent : saint Paul est intermédiaire entre le Christ et le Saint-Esprit, il est suivant sa belle expression « secrétaire », transcrivant ce que le Christ lui confie d'écrire et laissant au Saint-Esprit le soin de traduire et d'adapter à chacun. Secrétaire, il ne craint pas de laisser au Saint-Esprit le soin de compléter sa lettre :

« Tous tant que nous sommes de parfaits, que ce soient là nos sentiments. Et si vous en avez d'autres sur un point quelconque, là-dessus aussi Dieu vous éclairera (2). »

Sans doute, il sait à l'occasion donner des directives précises. S'agit-il de savoir si la circoncision est exigible des nouveaux convertis ou même faut-il trancher une question d'attitude comme celle de Pierre, lors du conflit d'Antioche? Saint Paul, gardien de l'Évangile du Christ, ne transige pas, il

(1) 2 Cor. III, 2-3.
(2) Phil. III, 15.

parle clair et fort. Écrit-il à son disciple Timothée sur la direction générale des Églises (1)? Est-il consulté par une communauté sur quelques questions embarrassantes, au sujet du mariage par exemple, comme le cas de conscience appelé depuis le privilège paulinien? On ne sait ce que l'on doit le plus admirer de sa largeur d'esprit ou de sa sûreté de jugement, à trancher ces difficultés avec une maîtrise telle que l'Église, après des siècles, applique encore ses solutions. En dehors de ces cas, la direction que saint Paul donne est large. On pourrait peut-être la ramener dans notre conception moderne à deux grands principes : 1° *l'union au Christ* (*prière, imitation, transformation intérieure*), *fidélité à suivre les inspirations de son Esprit, et* 2° *l'accomplissement par chacun de son devoir d'état.* C'est à cela que se ramène à la fin de chaque Épître la partie où saint Paul cesse de traiter de la morale générale (principes de la vie nouvelle dans le Christ...), pour aborder la morale particulière (2) : devoirs mutuels des époux, des esclaves et des maîtres, des enfants et des parents, des gouvernants et des gouvernés... Il est à remarquer que, sur ce point comme sur tant d'autres, la doctrine du « Corps mystique » donne un approfondissement sérieux. Dans ce grand corps collectif et social qu'est le Christ mystique, tout se ramène pour chaque membre à rester bien uni à la tête (union au Christ) d'une part, et d'autre part à bien jouer son rôle en son lieu et place (devoir d'état) dans cet organisme où nous sommes tous solidaires.

(1) 1 Tim. II et III; V et VI.
(2) Cf. Rom. Col. Eph.

Le chrétien aura donc le souci de recevoir le plus abondante possible la vie du Christ qui est son chef et d'utiliser cette énergie divine à bien remplir son rôle dans le Corps mystique. Ce qui se ramène, en somme, à bien remplir son devoir d'état dans sa vocation et sa situation : s'il est apôtre, d'apôtre; s'il est prophète, de prophète; et de même « s'il est pied ou s'il est main » (1). Ce qui revient enfin à être bon époux, bon père, bon serviteur, bon maître ou bon citoyen :

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes et ne vous montrez pas désagréables à leur égard. Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est digne d'approbation dans le Seigneur. Pères, ne provoquez pas d'irritation chez vos enfants pour qu'ils ne perdent pas courage. Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair, non pas d'une obéissance à l'œil, comme des gens qui cherchent à plaire aux hommes, mais avec sincérité de cœur, par crainte du Seigneur. Tout ce que vous faites, faites-le avec zèle comme pour le Seigneur et non pas pour les hommes, sachant que du Seigneur vous recevrez la pleine récompense de l'héritage. Le maître que vous servez c'est le Christ... Vous, maîtres, accordez à vos esclaves ce qui est juste et convenable, sachant bien que, vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel (2). »

La perfection se ramène à l'union le plus intime possible au Christ en qui et pour qui l'on agit, et à l'accomplissement parfait de son devoir d'état considéré non d'un point de vue individualiste, mais du point de vue général du « Corps mystique ».

(1) 1 Cor. XII, 12-31; Eph. IV, 11-12.
(2) Col. III, 18-IV, 1; Cf. Tit. II, 1-10.

*
* *

Ces grands principes de la spiritualité de saint Paul s'appuient, à la fois, sur un *esprit de prudence* et *un grand élan mystique.*

Voyez quel sobre programme de vie chrétienne il indique à son disciple Tite :

« La grâce de Dieu s'est manifestée, source de salut pour tous les hommes, nous instruisant afin que, répudiant l'impiété et les convoitises du monde avec sagesse (σωφρόνως), et justice (καί δικαίως), et piété (καί εὐσεβῶς), nous vivions dans ce siècle présent, attendant la bienheureuse espérance (1). »

A côté de cette modération prudente, qui rend la vie chrétienne accessible aux esprits les plus humbles, voyez quels horizons élevés il découvre aux âmes d'élite (2). On voit ce programme ramassé en courtes phrases, soit lorsqu'il essaie de résumer, avant de la clore, la partie morale de ses lettres, soit lorsqu'il indique le thème habituel de sa prière pour ses correspondants.

Voici l'idéal de vie qu'il demande à Dieu pour les Colossiens :

« Nous ne cessons de prier pour vous et de demander que vous soyez rendus parfaits de la science de sa volonté (de Dieu) en toute sagesse et intelligence spirituelle, de sorte que vous meniez une vie digne du Seigneur, de manière à lui plaire de toute façon, portant du fruit en toute œuvre bonne et progressant par la science de Dieu, fortifiés en toute espèce

(1) Tit. II, 11-12. Vulg. : sobrie et juste et pie. Cf. S. Fulgence, la tempérance, grande base de vertu.
Cf. Estius Comment. *loc. cit.* p. 847 b et 848 a.
(2) 2 Prat, p. 480.

de force, selon le pouvoir de sa gloire, pour toute endurance et support persévérant, rendant grâces avec joie au Père qui vous a rendus capables d'avoir part au lot des saints dans la lumière (1). »

Voyez comment il se résume à la fin de l'épître aux Philippiens :

« Finalement, frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qu'il y a de vénérable, tout ce qu'il y a de juste, tout ce qu'il y a de pur, tout ce qu'il y a d'aimable, tout ce qui a bon renom, tout ce qui est vertu et tout ce qui est louange, prêtez-y attention. Ce que vous avez appris et reçu et entendu et vu en moi, pratiquez-le. Et ainsi le Dieu de la paix sera avec vous (2). »

Comme nous sommes loin de l'étroitesse du formalisme juif : nous sommes à l'école non plus de la Loi, mais de l'Esprit.

*
* *

A cet idéal élevé correspond un état d'âme fait de dispositions généreuses, de sentiments délicats et forts : la charité, la joie, la paix, l'action de grâces, ces sentiments de l'âme qui possède le Saint-Esprit, se rencontrent tout le long de la correspondance de saint Paul.

« Par contre le fruit de l'Esprit, c'est la charité, la joie, la paix... (3) »

(1) Col. I, 9-12.
(2) Phil. IV, 8-9.
(3) Gal. V, 22.

Ces dispositions vertueuses occupent une grande place dans la spiritualité de saint Paul.

Il fait de la *charité* la reine des vertus (1). La doctrine du « Christ mystique » nous permet d'en pénétrer plus à fond la nature. Par la charité, nous participons à l'amour même du Christ pour son Père : nous aimons Dieu dans et par le Christ. Nous participons à l'amour du Saint-Esprit pour le Fils ; nous aimons le Christ par le Saint-Esprit. Nous participons à l'amour du Christ pour nous et pour nos frères : nous devons aimer nous et nos frères comme membres du Christ; ce qui est digne d'être aimé en nous et en eux, ce qui doit être aimé par nous en eux et par eux en nous, c'est ce qui est du Christ. Amour de la tête, amour des membres du « Christ mystique », c'est toujours l'amour de Dieu. La charité du chrétien c'est une étincelle allumée au foyer de l'amour divin (2). Comme tout est « dans le Christ », tout doit se faire dans la charité. C'est dire la fréquence des textes sur la charité dans saint Paul. Qu'il suffise de les résumer tous, par le beau passage de l'Épître aux Corinthiens :

(1) Cf. 2 PRAT, p. 471-473 et p. 481-484.

Il n'est pas dans notre plan d'étudier les vertus (théologales ou morales); mais nous voulons simplement noter ici les sentiments dominants, les dispositions d'âmes qui reviennent le plus souvent dans la spiritualité de saint Paul et lui donnent son aspect particulier, ceci en rapport avec sa doctrine générale du Christ dans la vie chrétienne. Il serait intéressant de noter comment ce point de vue central dans saint Paul influence sa théorie particulière de chaque vertu. Cf. Appendice, Note C : L'humilité d'après saint Paul, p. 272.

(2) Ne pourrait-on pas facilement montrer que tout le traité si beau de St-Thomas sur la charité (2 à 2æ qu. XXIII-XLV), vertu théologale, est contenu dans les courtes allusions si riches de saint Paul sur cette vertu ?

« Je vais vous montrer encore une voie qui est la *voie par excellence*. Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'aie point la charité, je suis un airain qui résonne, une cymbale qui retentit. Et si j'ai le don de prophétie, et que je connaisse toutes les choses cachées et toute la science, et que j'aie toute la foi au point de transporter les montagnes, mais que je n'aie point la charité, je ne suis rien. Et si je distribue tout ce que j'ai et que je livre mon corps pour être brûlé, mais que je n'aie point la charité, cela ne me sert de rien. La charité est patiente, la charité est pleine de bonté; la charité n'est pas envieuse, elle ne se vante pas, elle ne s'enorgueillit pas. Elle ne fait rien qui ne soit honnête, elle ne cherche pas son propre intérêt; elle ne s'irrite pas, elle ne garde pas rancune du mal. Elle ne se réjouit pas de l'injustice; au contraire, elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne doit pas avoir de fin... Donc elles sont stables, la foi, l'espérance, la charité, ces trois choses. Cependant la plus grande des trois, c'est la charité (1). »

Pour saint Paul la charité est le faîte de l'édifice spirituel (2), le lien de la perfection (3), le résumé des commandements (4), la forme des vertus (5). Il est à noter que le passage où il en parle longuement, où il écrit ce bel hymne que nous venons de citer suit immédiatement le texte où il expose le plus longuement le parallèle entre l'Église et le corps humain (6).

N'est-il pas permis d'en conclure — d'après ce que nous savons des habitudes de penser et d'écrire de l'Apôtre — qu'il y avait dans son esprit un rap-

(1) 1 Cor. XIII, 1-13.
(2) 1 Cor. XII, 28-30.
(3) Col. III, 14.
(4) Gal. V, 14.
(5) 1 Cor. XIII, 1-13.
(6) 1 Cor. XII, 12-31.

prochement tout naturel entre ces deux sujets et que nous avons raison de noter cette disposition générale de charité comme en rapport avec l'idée paulinienne du rôle du Christ dans la vie chrétienne ?

Les autres dispositions que nous allons noter sont comme la suite naturelle de la précédente, elles lui font cortège.

La *joie* doit rayonner chez le disciple de saint Paul :

« Réjouissez-vous dans le Seigneur sans cesse. Encore une fois je dis : réjouissez-vous (1). — Je suis rempli de consolation, je surabonde de joie dans toutes nos tribulations (2). — Le royaume de Dieu... est justice et paix et joie dans l'Esprit Saint (3). »

Dans le malheur comme dans le bonheur, au début (4) comme à la fin de ses lettres (5), saint Paul fait allusion à cette joie soit pour dire la sienne et en faire part à ses correspondants, soit pour partager la leur. C'est décidément une disposition habituelle du vrai chrétien, d'après saint Paul, que cette « joie de l'Esprit-Saint » (6), joie qui est inaltérable.

Souvent la *paix* l'accompagne (7). Les lettres de l'Apôtre commencent toutes (8) par ce souhait :

« Que la grâce et la paix vous soient accordées. »

(1) Phil. IV, 4.
(2) 2 Cor. VII, 4.
(3) Rom. XIV, 17.
(4) Phil. I, 4; 2 Cor. I, 23...
(5) Rom. XV, 13, 32; Phil. IV, 1.
(6) 1 Thessal. I, 6.
(7) Rom. XIV, 17; Gal. V, 22.
(8) 1 Prat, p. 99.

Souvent il y revient au cours de ses lettres :

« Justifiés donc à raison de la foi, nous jouissons de la paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ (1). — Et que la paix du Christ règue dans vos cœurs à laquelle vous avez aussi été appelés en un corps unique (2). Et ainsi la paix de Dieu qui passe toute conception gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus (3). »

Cette paix du Christ est paix de Dieu et avec Dieu. Quoi d'étonnant que nous la rencontrions à chaque instant, puisque le Christ est venu précisément pour tout pacifier (εἰρηνοποιήσας) (4) ?

Dans ces conditions il est naturel que *l'action de grâces* soit la forme habituelle des prières de saint Paul et qu'il la recommande fréquemment à ses fidèles. Les lettres de l'Apôtre, sauf la lettre aux Galates, la première lettre à Timothée et la lettre à Tite, débutent toutes après la suscription par un acte de remerciement à Dieu. Parfois même, et c'est le cas de la première Épître aux Thessaloniciens, l'action de grâces se prolonge au point de constituer le thème général de la lettre. Le plus souvent elle amène insensiblement le sujet principal (5). Ce qui n'empêche pas saint Paul de parler de cette disposition au cours de la lettre et d'y revenir souvent à la fin.

« Nous rendons grâces à Dieu, continuellement, à votre sujet à tous, faisant mention de vous dans nos prières (6). —

(1) Rom. V, 1.
(2) Col. III, 15.
(3) Phil. IV, 7.
(4) Col. I, 19-20.
(5) Rom. Eph. Col...
(6) 1 Thessal. I, 2.

Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation pour que nous puissions consoler ceux qui sont éprouvés d'une manière quelconque, grâce à la consolation dont nous sommes consolés nous-mêmes par Dieu (1). — En tout temps, réjouissez-vous. Priez sans interruption. En toutes choses rendez grâces. Telle est, en effet, la volonté de Dieu dans le Christ à votre égard (2). »

C'est par des allusions rapides, des phrases courtes, de simples mots, mais répétés sans cesse dans la correspondance de l'Apôtre, qu'apparaissent ces dispositions. Cris de l'âme, rapides comme des oraisons jaculatoires, ils révèlent jusque dans leur fond les sentiments les plus secrets et les plus intimes. Action de grâces, paix, joie, charité, ces dispositions habituelles dans une âme lui donnent une physionomie particulière qui nous semble être caractéristique de la spiritualité de saint Paul (3).

*
* *

Ces dispositions sont dans un rapport étroit avec la notion paulinienne de la vie chrétienne. Cette paix, cette joie, cette charité, cette forte confiance sont « du Christ » et « dans le Christ ». C'est le Christ qui en est, dirait-on en langage scolastique, la cause

(1) II, Cor. I, 3-4.
(2) 1 Thessal., V, 16-18.
(3) C'est cet optimisme, cette gaieté qu'on ne retrouve pas, semble-t-il, chez certains auteurs spirituels qui ont bien d'autre part analysé la doctrine de l'Apôtre sur la lutte contre la chair, le monde, le vieil homme.

efficiente, la cause formelle, la cause exemplaire. Cette impression d'optimisme vient de ce que la vie du chrétien dans le Christ est la vie du membre incorporé à la tête du « Corps mystique ». Or, cette tête c'est le Christ, maître vivant, ressuscité et déjà dans la gloire. Incorporé au Christ dans le baptême, le chrétien qui tend vers lui par le double effort de sa vie intérieure, qui se rapproche du Christ par une imitation constante, qui s'unit à lui dans l'Eucharistie, se sent déjà solidaire du Christ ressuscité.

Au milieu des difficultés de cette vie, il entrevoit, déjà, l'âme joyeuse et reconnaissante, les perspectives de la gloire.

CHAPITRE III

La Glorification avec le Christ

Nous avons considéré jusqu'ici la vie chrétienne à sa naissance et dans son exercice, il s'agit maintenant d'en marquer le progrès et d'en découvrir la fin.

§1. — Progrès du Chrétien dans le Christ et pour le Christ

Incorporé au Christ, vivant dans le Christ, le chrétien ne doit pas se représenter sa vie nouvelle comme stationnaire. Il faut « marcher » dans le Christ. Saint Paul écrit aux Colossiens :

« Tel donc que vous avez reçu le Christ Jésus, *marchez* (περιπατεῖτε) en lui, *enracinés* (ἐρριζωμένοι) et *édifiés* (ἐποικοδομούμενοι) en lui et affermis dans la foi selon que vous avez été instruits, vous répandant en action de grâces (1). »

La vie dans le Christ n'est pas un régime de simple conservation, même une simple défense contre la mort, c'est une *vie croissant sans cesse*. Les termes dont l'Apôtre se sert indiquent qu'il y a développement. Fondés sur le Christ, il s'agit, pour nous, de

(1) Col. II, 6-7, traduction d'après le grec et la Vulgate.

construire, d'où l'idée de quelque chose d'organisé qui s'élève; comme une plante, le chrétien doit plonger ses racines dans le Christ et par là se développer; il doit marcher et non pas rester sur place. Quelques lignes plus loin saint Paul le dit plus nettement encore :

« (Le chrétien doit rester) uni à la tête par l'influence de laquelle tout le corps nourri et organisé grâce aux contacts et aux ligaments *croît* de la puissance de Dieu (1). »

Le chrétien, incorporé au Christ, croît avec tout le corps. La vie chrétienne comporte tout un accroissement.

Elle a plusieurs *étapes.*

Le chrétien est engendré; saint Paul écrit aux Corinthiens qu'il a convertis :

« Quand bien même, en effet, vous auriez des milliers de pédagogues dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères. Car c'est moi qui vous ai *engendrés* dans le Christ Jésus (2). »

Après cette génération, le chrétien encore tout charnel est un enfant dans le Christ. C'est le cas de ces mêmes Corinthiens, néophytes non encore vraiment éprouvés dans leur vie nouvelle :

« Et moi, frères, je ne pouvais vous parler comme à des spirituels (πνευματικοῖς), mais comme à des charnels (σαρκίνοις), comme à des *enfants* dans le Christ (νηπίοις ἐν Χριστῷ). Je vous ai donné du lait à boire, non pas de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas encore capables. Même maintenant vous ne le pouvez, car vous êtes encore charnels (3). »

(1) Col. II, 19.
(2) 1 Cor. IV, 15-16.
(3) 1 Cor. III, 1-3 Cf. Eph. IV, 14 « afin que nous ne soyons plus des enfants, ballotés et flottants... » Cf. 1 Cor. XIV, 20.

La vie chrétienne n'est pas la génération spontanée d'un être à l'état de développement complet. Elle naît au baptême et elle doit croître lentement, progressivement. L'homme nouveau se développe sur les ruines de l'ancien. Cet homme nouveau commence par être petit enfant.

Cette croissance surnaturelle est, du reste, menacée de déchéance, si nous n'y prenons garde. Saint Paul écrit aux Galates dont la soumission à la loi judaïque, abrogée par le baptême, constituait un retour en arrière :

« Mes enfants, pour lesquels je souffre une seconde fois les douleurs de l'*enfantement* jusqu'à ce que le Christ soit *formé* en vous (1). »

Il y a dans cette phrase si affectueuse de l'Apôtre plusieurs nuances, l'appréhension pour saint Paul d'avoir à recommencer l'enfantement laborieux des Galates dans le Christ; et aussi l'indication qu'à la différence de l'enfantement ordinaire, fait une fois pour toutes, celui du chrétien dans le Christ doit être continué « jusqu'à ce que le Christ soit formé (μορφωθῇ) en vous ». L'âme du chrétien est comme une matière qui doit être travaillée, polie jusqu'à ce qu'il en sorte une image du Christ (2).

« Nous sommes transformés en cette image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur (3). »

Le chrétien, par ces transformations progressives, grandit et d'enfant doit arriver à l'*âge d'homme fait*, de parfait dans le Christ.

(1) Gal. IV, 19.
(2) Rom. VIII, 29.
(3) 2 Cor. III, 18.

C'est l'idéal que se propose saint Paul :

« C'est lui (le Christ) que nous prêchons, avertissant tout homme, enseignant tout homme en toute sagesse, afin de présenter tout *homme parfait* dans le Christ (ἄνθρωπον τέλειον ἐν Χριστῷ) (1). »

Il y a donc deux étapes extrêmes de la vie chrétienne que l'Apôtre distingue nettement : l'âge d'enfant et l'âge d'homme parfait. Mais tandis que saint Paul dit nettement aux Corinthiens qu'ils sont des enfants dans le Christ, il semble qu'il indique à ses correspondants des Épîtres de la Captivité, communautés plus anciennes qui ne sont plus à l'état d'enfance, que, sans être encore des enfants, il leur présente l'état d'homme parfait dans le Christ moins comme une étape qu'ils ont franchie que comme une limite vers laquelle les Philippiens, les Colossiens, les Éphésiens doivent tendre (2). C'est qu'entre ces deux points extrêmes, il y a des étapes intermédiaires.

Saint Paul emploie une autre distinction dans

(1) Col. I, 28.

(2) Phil. III, 15; Col. I, 28 ; Eph. IV, 13.

On se demande si une étude plus serrée du texte n'arriverait pas à distinguer trois échelons de la vie chrétienne dans la façon dont l'Apôtre distribue à ses correspondants ses épithètes :

1) Ceux qui sont enfants, encore charnels (mais déjà plus psychiques), faibles (νηπίοι, σαρκίνοι, ἀσθενούντες, ἄδύνατοι) ;

2) Ceux qui sont hommes faits, déjà pneumatiques, forts (ἄνθρωποι, πνευματικοί, δύνατοι).

3) Ceux qui sont parfaits (ἄνθρωποι, τέλειοι).

Nous aurions les trois étapes classiques : inchoatio, medietas, perfectio; cf. Sum. Theol. 2a 2æ, qu. 83, art. 4um. Cf. Saint Augustin in Joan. 5. « Cum fuerit nata (charitas) nutritur; cum fuerit nutrita, roboratur; cum fuerit roborata perficitur. »

l'Épître aux Romains, qui donne également une idée de ces étapes de la vie chrétienne.

« Accueillez celui qui est *faible* dans la foi (τὸν δὲ ἀσθενοῦντα τῇ πίστει)... Or, nous devons nous les forts (οἱ δυνατοὶ) porter les infirmités des *faibles* (τῶν ἀδυνάτων...) (1). »

Il y a les faibles dans la foi (ἀσθενῶν, ἀδύνατος) et les forts (δύνατος). Que les forts ne scandalisent pas les faibles, mais les édifient! Les *faibles dans la foi* sont sans doute les débutants, ceux que l'Apôtre appelait des enfants; et *les forts* sont ceux qui sont arrivés à l'âge d'homme. Les termes différents indiquent la même idée (2). Le chrétien doit croître dans le Christ, devenir de plus en plus fort ou de plus en plus mûr; sa vie doit se fortifier, grandir.

*
* *

Cette croissance du chrétien dans et par le Christ est aussi une *croissance du Christ dans et par les chrétiens.*

Déjà dans la lettre aux Thessaloniciens, saint Paul nous dit que la gloire du Christ est intéressée à la vie du chrétien et réciproquement :

« Considérant tout cela, nous prions aussi, en tout temps, pour vous, afin que Dieu vous rende dignes de l'appel et qu'il

(1) Rom. XIV, 1; XV, 1.
(2) Cf. Heb. V, 12-14.
«... A considérer le temps, vous devriez être des maîtres et de nouveau vous avez besoin qu'on vous enseigne les rudiments élémentaires des oracles de Dieu et vous en êtes encore à avoir besoin de lait et non de nourriture solide. Car quiconque en est au lait est inapte à comprendre la doctrine de la justice car il est un petit enfant. Or la nourriture solide est celle des hommes forts, de ceux dont les facultés sont rompues par l'exercice du discernement du bien et du mal. »

réalise pleinement toute bonne volonté du bien et toute œuvre de la foi d'une manière puissante pour que le nom de Notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ (1). »

Cette communauté d'intérêt et de gloire entre les chrétiens et le Christ, la doctrine du « Christ mystique » nous permet d'en soupçonner toute la profonde réalité.

Dans l'Épître aux Éphésiens, saint Paul nous en découvre tout le mystère :

« 10) Celui qui est descendu est celui qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux pour tout rendre parfait. 11) Et lui-même il a donné ceux-ci en qualité d'apôtres, ceux-là en qualité de prophètes, ceux-là en qualité d'évangélistes, ceux-là enfin comme pasteurs et docteurs; 12) en vue de rendre les saints parfaits pour l'œuvre du ministère, *pour l'édification du corps du Christ;* 13) jusqu'à ce que tous nous parvenions à l'unité de la foi et de la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'*homme parfait*, à la *mesure de la pleine croissance de la plénitude du Christ;* 14) afin que nous ne soyons plus des enfants, ballottés et flottants à tout vent d'enseignement par la ruse des hommes, par les habiletés au service des sourdes menées de l'erreur; 15) mais que, nous attachant à la vérité dans la charité, nous croissions en tout en lui qui est la tête, le Christ; 16) par la vertu de qui, tout le corps s'organisant et s'accroissant par toutes sortes de contacts avec la dispensation, *selon l'action proportionnée de chaque membre, réalise la croissance pour sa propre édification dans la charité* (2). »

Ce texte est riche de sens.

Les chrétiens incorporés au Christ qui est la tête du Corps mystique forment dans l'ensemble un organisme qui vit et qui doit croître. Tout est fourni

(1) 2 Thessal., I, 11-12.
(2) Eph. IV, 10-16.

par Dieu, par le Christ et par le Saint-Esprit pour que ce « Christ mystique » grandisse. Car il « croît... de la puissance de Dieu » (1); à « chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ (2) »; tous les charismes du Saint-Esprit, dons de prophètes, d'évangélistes... sont fournis « pour l'édification du corps du Christ (3) ».

Quelles sont donc la loi, la limite, la mesure de ce progrès ?

Le but à atteindre par cette collectivité c'est « la *pleine croissance de la plénitude du Christ* ». Ce *but collectif* est atteint si chaque individu parvient pour son compte « à l'homme parfait, à la mesure de la pleine croissance de la plénitude du Christ ». Ainsi donc le Christ naturel est la tête de ce corps, qui a atteint son plein développement : il est ressuscité, il ne peut pas plus croître que mourir. Mais il faut que « nous croissions en lui en tout ». Le « Christ mystique » doit croître par nous et nous devons croître pour le faire grandir. Quelle mystérieuse collaboration! Quelles grandes perspectives nous sont ouvertes!

Ainsi il y a répercussion de la sainteté individuelle du chrétien sur la gloire du Christ. Nous avons vu comment s'opère ce progrès chez le chrétien : c'est toute l'ascétique de saint Paul qu'il faudrait résumer. Par la correction des vices, la lutte contre la chair, le vieil homme, le monde, par la pratique des vertus qui doivent parer l'homme nouveau, par l'imitation du Christ, le chrétien ne fait pas simple-

(1) Col. II, 19.
(2) Eph., IV, 7.
(3) Eph. IV, 12-13.

ment œuvre individuelle. Il travaille, à l'édification du « Christ mystique ». Le chrétien n'est pas simplement préoccupé de la pensée égoïste de son salut particulier. Saint Paul lui fait entrevoir des perspectives plus hautes et plus larges : travailler à l'accroissement de la gloire du Christ. Ainsi se trouvent alliés l'intérêt essentiel qu'il n'est permis à personne de mépriser, le salut personnel, et l'idéal le plus élevé qui soit, la gloire du Christ.

Nous sommes incorporés au Christ et le Christ vit en nous. Il ne suffit pas que nous soyons élevés à la participation de la vie du Christ, le Christ veut attendre de nous une augmentation de sa gloire. Nous sommes « le complément du Christ » (1).

« La tête ne peut rien sans le corps; l'organisme n'a son jeu normal que s'il ne manque aucun organe. De même le Christ sans l'Église serait un être incomplet : incomplet comme rédempteur, puisque la grâce qu'il possède pour la répandre resterait inactive; incomplet comme second Adam, puisqu'il n'est tel que par son caractère représentatif; incomplet comme Christ, puisque le Christ est aussi dans saint Paul une personnalité collective (2). »

Notre progrès dans la vie chrétienne n'intéresse pas que nous, il intéresse le Christ lui-même. Bien plus, c'est secondairement qu'il nous intéresse, *le but premier* c'est « l'édification du corps du Christ ». Le développement de chaque membre sera donc proportionné à sa place par rapport à la tête. L'har-

(1) Eph. I, 23.
(2) 2 Prat, p. 408.
Cf. note sur Eph. I, 23. πληρουμένου est entendu dans le sens passif, mais non moyen transitif.

monie d'un organisme humain vient de la proportion de toutes ses parties. Le but à poursuivre dans l'inégalité des vocations, des situations, des dons du Christ est pour chacun de croître suivant la mesure du don reçu, selon « l'action proportionnée de chaque membre ».

La condition de cette croissance de chaque membre est l'union à la tête « par la vertu de qui tout le corps s'organise et s'accroît, grâce à toutes sortes de contacts », c'est-à-dire, d'intermédiaires, entre la tête et chacun des membres jusqu'aux derniers. « Ceux-ci ont été donnés en qualité d'apôtres, ceux-là en qualité de prophètes, ceux-là en qualité d'évangélistes, ceux-là enfin comme pasteurs et docteurs (1) » : tous ces ministères ont été donnés à l'Église pour « l'édification du corps du Christ », et afin d'arriver à ce but que « chaque membre réalise la croissance pour sa propre édification dans la charité ». La manière d'obtenir ce résultat, c'est de « nous attacher à la vérité dans la charité... jusqu'à ce que nous parvenions à l'unité de la loi et à la peine connaissance du Fils de Dieu ».

Saint Paul, pressé par son idée, passe d'une comparaison à l'autre, de celle de l'édifice à celle du corps humain : mais c'est plutôt à celle-ci qu'il s'arrête. L'accroissement du « Christ mystique » est un accroissement vital, intensif plus qu'extensif, par développement à l'intérieur du corps, comme un organisme qui grandit, plutôt que par l'apport de matériaux extérieurs, comme une maison qui se construit.

(1) 1 Cor. XII, 28.

Ce développement du « Christ mystique » est la *loi de notre progrès individuel.*

Le but de la vie chrétienne sera donc cet accroissement du Christ, accroissement sans doute secondaire, mais réel. Cet accroissement peut se faire en extension : gagner des âmes au Christ, faire incorporer des membres nouveaux. Il peut se faire en profondeur : travailler au progrès des fidèles déjà incorporés au Christ. On comprend mieux l'hésitation de saint Paul (1) dans sa lettre aux Philippiens : au lieu de mourir pour aller avec le Christ, il préfère rester encore sur terre à travailler à l'accroissement de sa gloire.

L'Apôtre nous donne ici la raison d'être de notre existence et le but de notre vie : atteindre la pleine croissance de la plénitude du Christ, combler ce qui manque à la plénitude du « Christ mystique (2) ».

§ 2. — Rapports entre la Justification et la Glorification

Nous croissons avec le Christ. Dès maintenant nous contribuons pour notre part à la glorification

(1) Phil. I, 23.

(2) 1 PRAT, p. 414.

« La plénitude de Dieu » c'est l'ensemble des biens surnaturels qu'il aime à répandre sur ses amis, quand il les rend participants à la nature divine, et dont il a constitué Jésus-Christ dépositaire universel. Cf. Eph. III, 19.

« La plénitude du Christ » c'est la mesure surabondante de grâces que le Sauveur reçoit de son Père pour les déverser sur l'Église qui est son corps et sur les fidèles qui sont ses membres. Eph. IV, 13.

En un sens tout différent, l'Église est là « plénitude du Christ» parce qu'elle le complète et l'achève dans l'économie de la rédemption, la sève de la grâce ne pouvant arriver aux membres que par l'influx du corps mystique. Eph. I, 23.

du Christ. C'est que dès maintenant nous sommes unis au Christ ressuscité. Dès son incorporation le chrétien est, en fait, sur le chemin de la gloire. Il y a des *rapports étroits* entre ce que nous appellerions aujourd'hui la grâce et la gloire (1) et que saint Paul appellerait plutôt d'une part la vocation, l'appel, l'espérance, et d'autre part la gloire. La justification, la sanctification, la réconciliation sont des mots qui font la liaison entre ces deux termes de la vie chrétienne.

Ce n'est pas le lieu de démontrer pourquoi nous *excluons le sens protestant* de justification, sens « forensique », déclaratif, eschatologique, qui donne un nom nouveau à un état qui dans le fond n'est pas changé (in verbo, non in re) (2). « La justification est, d'après saint Paul, le don de la justice fait par Dieu à celui qui a cru, demandé et reçu le baptême. » Dans la pensée de saint Paul c'est un commencement; mais, à moins de rupture de la part du chrétien, les bons rapports entre Dieu et l'homme sont rétablis et ne changent plus : la justification est liée à l'acte du baptême. Cette justice pourra et devra grandir, elle ne le fera que dans la mesure où l'âme justifiée sera sanctifiée, croîtra dans la vie intérieure et s'assimilera la grâce reçue.

La justification croît avec la sanctification, mais si la sanctification dépend surtout de la nouvelle vie du chrétien, la justification dépend surtout du baptême. Il n'y a — pour saint Paul, comme pour l'Église aujourd'hui — *pas de différence essentielle*

(1) Terrien, *La Grâce et la gloire*. Lethielleux, 1901, Paris.
(2) Cf. Lagrange, Épître aux Romains. Note sur la justice de Dieu et la justification, p. 119-141.

entre la justification et la sanctification; mais saint Paul parle de la justification comme déjà réalisée au baptême, quoique appelée à croître. Par l'incorporation au Christ, le chrétien est justifié; dès lors, à moins de déchéance, il possède en lui le germe de la gloire.

Dans la partie doctrinale de l'Épître aux Romains, saint Paul parle longuement (chapitres I-V) de la justification. L'humanité n'était plus dans la voie du salut (I, 18-III, 20). Dieu a remis l'humanité dans la voie du salut par la justification de ceux qui croient en Jésus-Christ (III, 12-IV). La justification est pour l'âme chrétienne, comme pour l'humanité, le gage du salut (V). Voici ce que l'Apôtre dit de la situation de l'âme chrétienne :

« Étant donc justifiés par la foi, gardons la paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons et d'avoir eu accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous sommes et de nous glorifier (appuyés) sur l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, la patience une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu s'est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. Car, dès lors, le Christ, lorsque nous étions encore impuissants, au temps voulu, est mort pour des impies. C'est à peine, en effet, si quelqu'un voudrait mourir pour un juste; peut-être, en effet, quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour un homme de bien; mais Dieu prouve son amour pour nous en ce que, nous étant encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc justifiés que nous sommes maintenant dans son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. En effet, si, étant ennemis, nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison réconciliés nous serons sauvés dans sa vie, et non seulement (réconciliés), mais nous glorifiant en Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons obtenu maintenant la réconciliation (1).»

(1) Rom. V, 1-11, traduction LAGRANGE.

Une fois incorporé au Christ par le baptême, le chrétien peut être en paix avec Dieu. *Il est* déjà *justifié* par le Christ. Il est actuellement dans l'épreuve, mais ces *tribulations* sont *une occasion de vertu méritoire* et d'espérance. *Il sera glorifié.* Son espérance est certaine car elle est fondée sur l'amour de Dieu, non pas sur l'amour que nous avons pour Dieu, base fragile; mais sur l'amour de Dieu pour nous, fondement inébranlable. Dieu nous l'a montré, quand nous étions pécheurs, par la mort même de son Fils; à fortiori, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui par le baptême, que par l'Esprit, nous avons reçu au baptême cette effusion de l'amour de Dieu en nous, nous avons la certitude que nous serons sauvés par Dieu, grâce à notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi, pour saint Paul, le *grand changement* ne se fait *pas à la mort*, passage de la grâce à la gloire, *mais au baptême.* C'est là notre naissance à la vie spirituelle, vie d'abord « cachée avec le Christ en Dieu » (1) et plus tard manifestée. Dès maintenant, notre justification nous est un gage de salut.

Dans la suite de cette Épître aux Romains (VI-VIII), saint Paul étudie cette vie chrétienne, prolongement naturel de la justification première du baptême. Mort au péché par le don de la justice de Dieu, le chrétien mène une vie nouvelle toute au service de Dieu. Désormais, ne vivant plus selon la chair, le chrétien est dans le plan de la vie glorieuse dont il a plusieurs gages.

Il faut citer ce chapitre VIII où saint Paul énu-

(1) Col. III, 3-4.

mère, en trois points, les gages de vie glorieuse que possède le chrétien ici-bas.

1° La *vie de l'esprit* est un *gage de résurrection* (VIII, 1-11) :

« 1) Il n'y a donc maintenant *aucune condamnation* contre *ceux qui sont dans le Christ Jésus.* 2) Car la loi de l'esprit de vie (1) en le Christ Jésus t'a délivré de la loi du péché et de la mort. 3) Car ce qui était impossible à la loi, parce qu'elle était sans force à cause de la chair, Dieu, ayant envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché et au sujet du péché, a condamné le péché dans la chair, 4) afin que la justice de la loi fût accomplie en nous qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit. 5) Car ceux qui sont selon la chair tendent aux choses de la chair, et ceux qui sont selon l'esprit aux choses de l'esprit. 6) En effet, les tendances de la chair vont à la mort; mais les tendances de l'esprit à la vie et à la paix. 7) C'est pourquoi les tendances de la chair vont à la haine envers Dieu; car elles ne sont pas soumises à la loi de Dieu; elles ne le peuvent même pas; 8) or, ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. 9) Mais vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous. Or, si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. 10) Mais si le Christ est en vous, le corps, lui, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie en vue de la justice. 11) *Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous,*

(1) VIII, 2-9a. Saint Paul parle de l'esprit communiqué que nous nommons la grâce, principe intérieur qui est dans le chrétien par rapport à la concupiscence ce qu'est la simple raison pour le pécheur par rapport à la chair. Ainsi l'entend la Vulgate Clémentine qui ne met la majuscule qu'à partir du verset 9. C'est cet esprit que nous tenons de notre union au Christ qui a fortifié la raison. La loi de l'esprit a remplacé la loi de la raison impuissante et s'oppose maintenant avec succès à la loi du péché.

Sti Thomæ, Com. in Rom. VIII. lect. 1a, p. 75 : « Lex Spiritus potest dici proprius effectus Spiritus Sancti, scilicet fides per dilectionem operans. »

celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous (1). »

Le chrétien est depuis son incorporation au Christ sous l'action de l'Esprit de vie. Il ne saurait être condamné car il a toute force pour accomplir la loi de Dieu. Sans doute (v. 9) le chrétien peut perdre cet Esprit du Christ et ne plus lui appartenir. Dans ce cas le raisonnement n'est plus juste. Mais si le chrétien reste dans la voie de la nouvelle vie, l'Esprit, deuxième personne de la Trinité, habite en lui. Or, cet Esprit est vie. Son habitation en nous est une preuve certaine de l'appartenance au Christ. La grâce qu'il nous communique est un germe de vie glorieuse. Donc l'Esprit qui a ressuscité le Christ vivifiera aussi nos corps mortels, lui qui déjà a vivifié nos âmes.

2° Un deuxième *gage de notre glorification* avec le Christ c'est notre *qualité d'enfant de Dieu :*

« 14) Car tous ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu (2). 15) En effet, vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption en qui nous crions : Abba! le Père! 16) L'Esprit lui-même témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. 17) Or, *si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ*, s'il est vrai que nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui (3). 18)Car j'estime que les souf-

(1) Rom. VIII, 1-11, traduction LAGRANGE.

Saint Paul ne pourrait parler de la résurrection de la chair, étant donné le sens péjoratif qu'il donne à ce mot, mais de la résurrection des corps désormais immortels.

(2) C'est une filiation adoptive, non naturelle : aussi l'Esprit de Dieu doit nous inspirer les sentiments de cette filiation. Cf. Gal. IV, 1-7.

(3) La souffrance présente est une condition de la glorification future.

frances du temps présent ne sont point en proportion avec la gloire qui doit être manifestée en nous... 23) Et non seulement (la créature), mais nous-mêmes ayant les prémices de l'Esprit (1), nous aussi gémissons en nous-mêmes, aspirant après l'adoption, la rédemption de notre corps. 24) Car c'est en espérance que nous avons été sauvés; or, voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer; ce que l'on voit, l'espère-t-on? 25) Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous y aspirons par la patience. 26) De même aussi l'Esprit vient en aide à notre faiblesse. En effet, nous ne savons comment demander pour prier comme il faudrait, mais l'Esprit lui-même intercède souverainement par des gémissements ineffables, 27) et celui qui sonde les cœurs sait quels sont les vœux de l'Esprit, qu'il intercède pour les saints selon Dieu. 28) Or, nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment (2), de ceux qui sont appelés selon (son) dessein. 29) Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit le *premier né parmi des frères nombreux;* 30) or, ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés (3). »

Nous sommes enfants de Dieu : nous avons été adoptés par le Père depuis notre incorporation au Christ et l'Esprit, en nous, témoigne de cette adoption. Or, l'enfant est héritier. Devenus enfants avec le Christ, nous devenons cohéritiers avec lui. Nous

(1) « Les prémices de l'Esprit » ne veut pas dire ici une première communication de l'Esprit, mais que l'Esprit est un gage du don de la gloire; ce sont les arrhes de l'Esprit (2 Cor. V, 5). La pleine adoption (υἱοθεσία, v. 15) par Dieu s'étend jusqu'à notre corps. La pensée de saint Paul n'est pas d'insister sur le court instant où l'âme est délivrée du corps, mais va de suite à l'instant où l'âme est unie au corps ressuscité.

(2) La Vulgate : « omnia cooperantur in bonum diligentibus Deum », est moins claire que le grec « τοῖς ἀγαπῶσιν τὸν θεὸν πάντα συνεργεῖ (ὁ θεός) εἰς ἀγαθόν. » C'est Dieu qui fait tout concourir.

(3) Rom. VIII, 14-30, traduction LAGRANGE.

ne jouissons pas encore de cet héritage, mais nous le possédons en espérance et avons déjà des droits sur lui. De toutes les puissances de son être, l'âme chrétienne, comme toute la création du reste, soupire après cette glorification. Déjà, depuis le baptême, participant à la résurrection du Christ l'âme attend avec impatience que le corps soit associé à cette résurrection. Le Saint Esprit fait monter du fond intime de l'âme fidèle une prière ineffable et efficace pour ceux qui, fidèles à la grâce, sont déjà « saints » selon Dieu. Ainsi se réalise le plan de Dieu : il nous suffit de l'aimer. Lui a tout fait pour que nous soyons sauvés. Saint Paul n'envisage pas ici le cas individuel de chaque chrétien. Ce côté de l'homme n'est pas présent à sa pensée : il y insiste assez ailleurs. Ce serait ici un contresens de lui faire distinguer deux classes de chrétiens, ceux qui sont prédestinés et ceux qui ne le sont pas (1). Il se place du côté de Dieu : de ce côté tout est mis en œuvre pour le salut des chrétiens. Il envisage les desseins de Dieu sur le christianisme, donc les fidèles en tant que groupe. Dieu veut former à son Fils une assemblée de frères. Il les appelle; ceux qui ne se dérobent pas à l'amour de Dieu et qui viennent au baptême, sont justifiés de ce fait. Ceux qui sont justifiés et qui vivent conformément à leur vie nouvelle sont glorifiés. De la part de Dieu, l'appel à la foi est un gage de glorification : il y mène normalement. Les

(1) Ce passage de saint Paul est donc spécialement encourageant. Cf. 1 Tim. II, 1-4 : « Je te demande donc avant tout qu'on adresse des demandes... en faveur de tous les hommes... Cela est bon et agréable aux yeux de notre Sauveur Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. »

chrétiens sont prédestinés par le Père à être conformes à l'image de son Fils glorieux. Dès maintenant, sitôt après l'incorporation au Christ, cette conformité nous est acquise par la grâce sanctifiante; par l'appartenance au Christ, la filiation adoptive, la présence et l'action de l'Esprit-Saint, nous participons à la forme du Fils (1) :

« Car nous, c'est du *ciel* que nous sommes *citoyens*, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ qui transformera le corps de notre humiliation pour le rendre semblable au corps de sa gloire, selon l'exercice du pouvoir qu'il possède de se soumettre ainsi toutes choses (2). Et de même que nous avons porté la ressemblance du terrestre (Adam), nous porterons la ressemblance du céleste (Jésus-Christ) (3). — Et nous tous qui, à visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, *nous sommes transformés en cette même image de gloire en gloire*, comme par l'Esprit du Seigneur (4). »

Cette conformation au Christ, qui s'ébauche ici-bas, doit se continuer par la conformation au Christ ressuscité, là-haut. Dieu veut que son Fils soit à la tête de frères semblables à lui et, pour qu'il soit investi de ce privilège d'aîné, il faut que nous soyons rendus conformes au corps glorieux du Christ (5). Ainsi la qualité d'enfant de Dieu ne comporte pas simplement une participation à la filiation du Christ ici-bas, elle entraîne les droits de cohéritiers avec le Christ.

(1) Gal. IV, 19.
(2) Phil. III, 20-21.
(3) 1 Cor. XV, 49.
(4) 2 Cor. III, 18.
(5) Cf. LAGRANGE, *loc. cit.*, p. 216.
Il faut entendre le σύμμορφους du v. 29, de la conformité

Saint Paul ne nous laisse pourtant pas oublier que cet *héritage* n'est *pas inamissible.* S'il parle toujours dans l'hypothèse de l'âme, fidèle à la grâce et aux vertus qu'exige sa vie nouvelle, il nous rappelle, en passant, comme un axiome évident (v. 17) que *pour être glorifié avec le Christ il faut souffrir avec lui.* La condition est peu onéreuse en face du prix de la récompense promise. Aussi l'Apôtre n'insiste pas. Encore ne faudrait-il pas oublier que cette condition est absolument nécessaire.

3° Un troisième *gage de notre gloire* future, c'est *l'amour que Dieu a pour nous :*

« 31) Que dirons-nous donc après cela ? Si *Dieu est pour nous qui sera contre nous ?* 32) Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous donnera-t-il pas toutes choses ? 33) Qui se fera accusateur contre des élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ; 34) qui donc condamnerait ? Sera-ce le Christ Jésus, qui est mort, ou plutôt qui a ressuscité, qui est à la droite de Dieu qui intercède pour nous ? 35) Qui nous séparera du Christ ? La tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le glaive ? Selon qu'il est écrit : « A cause de toi, nous sommes mis à mort tout le long du jour, on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. » 37) Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. 38) Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, 39) ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre chose créée ne *pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur* (1). »

C'est par un chant de triomphe que saint Paul termine ce chapitre où il nous montre que la justi-

au corps glorieux avec Corn, Lips, Sanlay-Headlam, Jul. Zahn, Lietz, Kuhl.

(1) Rom. VIII, 31-39, traduction Lagrange.

fication est une résurrection anticipée et une glorification certaine. Dès à présent, le chrétien, fidèle au Christ, est sûr de la glorification avec lui. L'amour de Dieu pour nous dans le Christ, l'amour du Christ comme Dieu pour nous, nous sont garants de cette issue heureuse. *Les épreuves de la vie?* Mais ce sont, grâce à Dieu, *des occasions de vertu et de mérite.* L'idée de la mort suggère à saint Paul le passage d'un psaume qui fait allusion sans doute aux martyrs juifs de la persécution d'Antiochus Épiphane : à la mort, comme dans la vie, la charité du Christ s'exercera. Dieu qui nous aime et a tout mis en œuvre pour notre salut, le Christ dont nous sommes les cohéritiers, le Saint-Esprit qui, par la vie nouvelle que nous menons dans le Christ, vit dans notre âme, voilà le lot actuel du chrétien incorporé au Christ. « Quelle vie transfigurée! Entre la vie du chrétien et la gloire, il n'y a d'autre différence *que la manifestation* de ce qui est encore caché (1). »

§ 3. — La mort et la résurrection dans le Christ

La vie chrétienne nous achemine à la gloire, plus que cela elle la contient en germe et en espérance. Le progrès dans la vie chrétienne consiste donc, dès maintenant, à faire croître ces germes de gloire. Le prix de la vie se trouve considérablement augmenté. L'avancement dans la vie n'est plus une déchéance, mais *une ascension.* C'est ainsi que saint Paul envisage la carrière des apôtres de l'Évangile :

« étant en proie à toutes les tribulations, mais non pas écrasés, dans l'angoisse mais ignorant le désespoir, persécutés

(1) LAGRANGE, *loc. cit.*, p. 189.

mais non pas abandonnés, abattus mais non pas anéantis, portant à toute heure dans notre corps la mort de Jésus afin qu'aussi la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps. Car vivants nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin qu'aussi la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi, la mort déploie en nous son activité et en vous la vie. Mais, ayant ce même esprit de foi, dont il est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous aussi nous croyons et c'est pour cela que nous parlons aussi, sachant que celui qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous fera paraître avec vous devant lui. Car tout cela arrive à cause de vous, afin que la grâce, s'accroissant du fait de la participation d'un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâces à la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne faiblissons pas, mais *malgré que notre homme extérieur s'en aille en ruines, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* Car le fardeau momentané de la tribulation nous crée, en dehors de toute proportion, un poids éternel de gloire. C'est qu'en effet nous ne regardons pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas. Car ce qui se voit est transitoire, ce qui ne se voit pas, éternel (1). »

Ainsi, à mesure qu'il avance dans la vie, « l'homme extérieur », dans le chrétien, sans doute, s'en va en ruines; mais « *l'homme intérieur* » *grandit*, loin de descendre, il monte : malgré la décrépitude du corps qui va vers la mort, l'âme s'achemine, renouvelée sans cesse, vers la vie éternelle.

La *mort* naturelle (2) pour saint Paul est la *conséquence du péché :*

(1) 2 Cor. IV, 7-18.

(2) Dans saint Paul le terme de mort a des acceptions diverses comme le terme de vie à qui il fait antithèse :

1) Mort spirituelle, la mort du péché qui s'oppose à la vie de la grâce et qui devient, au terme de l'épreuve, la mort éternelle.

2) Mort mystique dans le Christ, qui est pour l'âme et pour le corps le prélude et le gage de l'immortalité glorieuse.

3) Mort naturelle, destruction physique du composé humain. Cf. 2 Prat, p. 495.

« Par le péché la mort (est entrée dans le monde) et ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes parce que tous ont péché (1). »

Pour le chrétien incorporé au Christ la mort est un *passage*, nécessaire sans doute (2), — il faut que notre corps soit enseveli, comme la semence jetée en terre, pour être vivifié — mais un simple passage à la vie éternelle.

« La fin de ces choses (dont le chrétien converti rougit) c'est la mort. Mais maintenant affranchis du péché, assujettis par contre à Dieu, vous trouvez votre fruit dans la sanctification, et la fin, c'est la vie éternelle. Car le salaire du péché c'est la mort, mais le don de Dieu c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus (3). »

Le chrétien, uni au Christ, est délivré de la mort définitive du péché qui aboutit à la mort éternelle. La mort naturelle n'est plus redoutable pour lui, puisqu'il va à la vie éternelle.

Comme toujours, bien que cet aspect soit moins longuement développé dans la perspective de saint Paul, cette vie éternelle, dans le Christ Jésus, *suppose que le chrétien a vécu, souffert en union avec le Christ* (4). Car nous tous il faut que nous paraissions devant le tribunal du Christ pour que chacun reçoive ce qu'il a mérité durant sa vie corporelle, selon ce qu'il a fait, bien ou mal.

« A cause de cela je supporte tout (captivité) pour le bien des élus afin qu'eux aussi aient part au salut qui est dans le

(1) Rom. V, 12.
(2) 1 Cor. XV, 36.
(3) Rom. VI, 21-23.
(4) 2 Cor. V, 10.

Christ Jésus avec la gloire éternelle... *si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ;* si nous *supportons*, nous *règnerons* aussi avec lui; si *nous renions*, *lui* aussi *nous reniera* (1). »

Si le chrétien est fidèle, alors il peut dire avec saint Paul aux Philippiens que la mort est pour lui non une perte, mais « *un gain* ».

« Car pour moi... *mourir* c'est un *gain*... désirant de m'en aller et d'être avec le Christ, car c'est de beaucoup le meilleur (2). »

Voilà le point de vue chrétien de la mort naturelle : c'est un gain pour l'âme fidèle. La mort lui permet de s'en aller dans la patrie dont le chrétien est citoyen, lui permet de se trouver avec le Christ, définitivement uni à lui, d'une union non sujette aux vicissitudes d'ici-bas.

La mort chrétienne est le *prélude de la résurrection :*

« Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui est une tente, est détruite, nous avons une construction œuvre de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main d'homme, éternelle, dans les cieux; ...tant que nous sommes dans cette tente, nous gémissons dans l'angoisse parce que nous ne voulons pas nous dépouiller de notre corps, mais revêtir le nouveau par-dessus, afin que ce qui est mortel soit

(1) 2 Tim. II, 10-12.

(2) Phil. I, 21-23.

« To die is gain : because it will introduce him to complete union with Christ, unhampered by limitations of the flesh. This gain will therefore magnify Christ (Rom. VIII, 17). This is in striking contrast with the Stoïc apathy which, in proud resignation, leaves all to fate. »

VINCENT. *Critical and Exegetical Commentary on the Epistles to the Philippians and Philemon*, Clark. Edinburgh, 1897, p. 27.

absorbé pour la vie. Celui qui nous a faits précisément pour cela, Dieu, est aussi celui qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. Aussi, ayant toujours bon courage et sachant que, tant que nous habitons ce corps, nous séjournons loin du Seigneur, — nous vivons, en effet, sous le régime de la foi et non point de la manifestation, — nous avons bon courage et notre désir est d'échanger le séjour dans ce corps contre le séjour du Seigneur (1). »

Le corps actuel n'est qu'une *demeure provisoire*, une tente que l'on replie après s'en être servi en la dressant un moment en voyage : un autre corps nous attend. C'est une *demeure solide* que cette demeure céleste, vraie maison, construite pour durer éternellement, car notre séjour près du Seigneur sera définitif. Le chrétien soupire après le moment où il revêtira ce corps céleste et échangera le séjour dans son corps terrestre pour le séjour près du Christ.

Cette *résurrection* des chrétiens dans le Christ est abondamment *démontrée* par saint Paul. Il la prouve : *a*) par le fait de l'enseignement constant des apôtres (2); *b*) par la persuasion intime et irrésistible des fidèles (3); *c*) par la mission rédemptrice du Christ qui vient réparer l'œuvre du premier Adam et relever les ruines du péché (4); *d*) par le Saint-Esprit. Il imprime sur nous son sceau et s'oblige à nous garder éternellement (5). Il dépose en nous des arrhes qui sont un acompte de la gloire (6). Nous sommes son temple, donc une de-

(1) 2 Cor. V, 1-8. Cf. 2 PRAT, p. 517-520. Le corps glorieux des élus.
(2) 1 Cor. XV, 30-32.
(3) 1 Cor. XV, 29.
(4) 1 Cor. XV, 21; Rom. V, 12, 18.
(5) Eph. IV, 30.
(6) 2 Cor. V, 5; Eph. I, 14.

meure impérissable (1). Enfin, l'Esprit allume en nous un désir surnaturel de voir glorifier notre corps associé aux combats de l'âme ici-bas (2); *e*) par la nature de la grâce qui est en nous les prémices de la gloire (3); *f*) enfin par l'argument de *notre solidarité avec le Christ.*

C'est sur cet argument que le sujet de notre thèse nous oblige d'insister, car la doctrine du « Christ mystique » lui donne tout son fondement et toute sa force.

Une fois incorporé au Christ, le chrétien, à moins qu'il ne brise lui-même cette union, est normalement pour toujours avec le Christ (4). Notre union avec le Christ nous amènera à être attirés par lui dans la gloire. Saint Paul le dit aux Thessaloniciens :

« Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, pareillement aussi Dieu ramènera les morts avec lui par Jésus (5). »

Notre incorporation au Christ, pour saint Paul, est si intime, que les membres doivent suivre la tête. L'Apôtre croit cet argument si fort, qu'il en fait la base d'une argumentation par l'absurde dans la première lettre aux Corinthiens. Il pose à ses correspondants le dilemme suivant : étant donnée l'union étroite des chrétiens au Christ, ou la résurrection du Christ entraîne avec elle la résurrection des morts, ou la non-résurrection des morts oblige à

(1) 1 Cor. VI, 19.
(2) Rom. VIII, 15-17; 23-26.
(3) Rom. VIII, 23.
(4) 1 Thessal, IV, 17.
(5) 1 Thessal. IV, 14. Cf. 1 Thessal. V, 10.

conclure à la non-résurrection du Christ, ce qui est absurde :

« Mais si on prêche du Christ qu'il est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Mais s'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, votre foi aussi est vaine... Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité (1). »

La doctrine du « Christ mystique » fait de *notre résurrection le corollaire de la résurrection du Christ :* là où est la tête, là doivent être les membres.

La résurrection du Christ est le type de la nôtre : le Christ est la cause méritoire et exemplaire de notre résurrection.

« Celui qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous fera paraître avec vous devant lui (2). — Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus des morts habite en nous, celui qui a ressuscité Jésus des morts vivifiera nos corps mortels aussi par l'Esprit qui habite en nous (3). — Et maintenant le Christ est ressuscité des morts, premier né de ceux qui sont morts. Car, puisque c'est par un homme qu'il y a mort, c'est aussi par un homme qu'il y a résurrection des morts. De même, en effet, qu'en Adam, tous meurent, de même aussi dans le Christ tous revivront, mais chacun à son rang, en premier lieu le Christ, en second lieu les siens, lors de son avènement (4). »

Le Christ est *cause méritoire de notre résurrection,* comme Adam avait été cause de notre mort : la même solidarité qui existait par le lien de la descendance charnelle entre Adam et nous pour la mort,

(1) 1 Cor. XV, 12-19.
(2) 2 Cor. IV, 14.
(3) Rom. VIII, 11.
(4) 1 Cor. XV, 20-23.

existe entre le Christ et les membres qui lui sont incorporés par le baptême pour la vie. C'est le Père qui, voyant en nous l'image de plus en plus conforme de son Fils, nous ressuscitera comme le Christ. Si l'Esprit du Père et du Christ, âme du « Corps mystique », habite dans les membres comme dans la tête, ce même Esprit vivifiera nos corps mortels, comme il a vivifié le corps de Jésus. Jésus, tête du « Corps mystique », ressuscité le premier, est notre « avant coureur » (1), premier né de ceux qui sont morts; notre résurrection se modèle sur la sienne pour que nous venions, à notre rang, prendre place près de lui.

Une dernière objection reste à réfuter : celle de l'impossibilité d'une telle résurrection des corps.

« Mais dira quelqu'un : comment les morts ressuscitent-ils? Et avec quel corps viennent-ils? Insensé! Ce que tu sèmes, toi, n'est pas vivifié, si d'abord il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui doit naître que tu sèmes, mais une graine nue, quelconque, de blé ou de toute autre semence. Et Dieu lui donne un corps à son gré et à chacune des semences un corps particulier. Toute chair n'est pas identique, mais autre est la chair de l'homme, autre la chair des animaux, autre la chair des oiseaux, autre la chair des poissons. Il y a des corps célestes et des corps terrestres. Or, autre est l'éclat des corps célestes et autre celui des corps terrestres. Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles. Les étoiles diffèrent entre elles de clarté. Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Il est semé corruptible,

(1) Heb. VI, 18-20.

«... nous possédons une ferme consolation, nous qui nous sauvons pour nous attacher à l'espérance qui est devant nous, dans laquelle nous possédons une ancre de l'âme, sûre et solide et qui pénètre à l'intérieur du voile, là où Jésus est entré comme notre avant-coureur, devenu grand prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisedech. »

il ressuscite incorruptible. Il est semé déshonoré, il ressuscite glorieux. Il est semé infirme, il ressuscite plein de force. Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il existe un corps animal, il existe un corps spirituel. C'est ainsi qu'il est écrit : Le premier homme, Adam, devient une âme vivante (ψυχὴν ζῶσαν). Le dernier Adam, lui, devint un esprit vivifiant (πνεῦμα ζωοποιοῦν). Ce qui est spirituel ne vient pas en premier lieu, mais ce qui est animal, et après, ce qui est spirituel. Le premier homme est de la terre, terrestre; le second homme est du ciel. Tel le terrestre, tels aussi les terrestres; tel le céleste, tels aussi les célestes. Et de même que nous avons porté la ressemblance du terrestre, nous porterons aussi la ressemblance du céleste (1). »

Saint Paul montre la *possibilité de la résurrection* par plusieurs analogies naturelles. La semence qui, jetée en terre comme graine, en sort plante, prouve la possibilité d'une transformation. La variété de la chair des divers animaux prouve que la chair de l'homme peut ressusciter sous une autre forme. La différence entre les corps terrestres et les corps célestes d'une part, parmi même les divers corps célestes d'autre part, nous montre que notre corps ressuscité, notre corps céleste, peut être différent de notre corps terrestre. Ainsi en sera-t-il de notre corps : il ressuscitera avec des propriétés toutes nouvelles, incorruptible, glorieux, plein de force, spirituel. Notre corps terrestre était à l'imitation de celui du premier homme, Adam; notre *corps ressuscité* sera *à la ressemblance* du second Adam, Jésus-Christ.

La résurrection du Christ est ainsi la cause et le modèle de la nôtre; nous ressusciterons *avec lui* et *comme lui*. On sait l'importance de ce dogme de la

(1) 1 Cor, XV, 35-49.

résurrection du Christ dans la prédication de saint Paul. Il en fait le grand argument apologétique dans le premier enseignement qu'il prêche. Il en fait le fondement de la morale dans les directions qu'il donne à ses disciples. Il en fait enfin le grand motif d'espérance et par là il unit les deux points de vue précédents : le Christ est ressuscité, il faut ressusciter avec lui, mystiquement au baptême et moralement par toute la vie chrétienne, pour avoir une part effective à sa résurrection glorieuse. Par le baptême nous devenons membres de ce Christ ressuscité; par tout l'effort chrétien de la vie nous devons faire que cette résurrection mystique devienne de plus en plus réelle; nous devons nous « transformer de gloire en gloire » à la ressemblance du Christ ressuscité. Alors la mort du chrétien sera pour lui le prélude de sa résurrection. Saint Paul ne sépare pas ces deux perspectives : nous mourrons parce que, comme le Christ, il faut que nous passions par la mort pour ressusciter. C'est ainsi que *par notre mort nous glorifions le Christ* (1). Nous achevons notre vie en venant nous mettre à notre rang et à notre place près du Christ ressuscité pour que lui, « la tête », qui nous a précédés, reconstitue, avec tous ses membres, le « Christ mystique », pour l'heure de son

(1) Cf. Divi Thomæ Aquinatis, Com. in Phil. c. I, lectio 3a, p. 509 :

« In corpore nostro Christus dupliciter magnificatur. Uno modo in quantum corpus nostrum deputamus ad obsequium ejus, ministeria ejus corporaliter exsequendo (1 Cor. VI, 20) : « Glorificate et portate Deum in corpore vestro. » Alio modo corpus nostrum exponendo pro Christo (1 Cor. XIII, 3) : « Si tradidero corpus meum ita ut ardeam. » Sed primus modus fit per vitam, secundus vero per mortem, ideo dicit (Rom. XIV, 8) : « Sive vivimus sive morimur Domini sumus. »

avènement. Alors on verra lui « le premier né d'entre les morts... en premier lieu » et « en second lieu, les siens, chacun à son rang ». Déjà ressuscité spirituellement et mystiquement au baptême, le chrétien l'est réellement après la mort. *La mort* complète la résurrection de l'âme au baptême par la résurrection du corps transformé, c'est *une ascension dans la gloire.*

§ 4. — Le Mystère du Christ

Nous ressusciterons avec le Christ pour glorifier le Christ. Membres du Christ, nous sommes le complément de son « Corps mystique » et notre croissance surnaturelle doit tendre à réaliser la plénitude de la stature du Christ.

Nous arrivons au cœur de la pensée de saint Paul, à l'étude du grand mystère de sa prédication, le « *mystère du Christ* ». C'est dans les Épîtres de la Captivité que saint Paul nous développe ce beau dessein, spécialement dans les lettres aux Colossiens et aux Éphésiens. Mais si les loisirs et le recueillement de la captivité, autant que le degré plus avancé de vie spirituelle de ses correspondants, invite l'Apôtre à donner plus de développement à la pensée centrale de sa synthèse religieuse, nous relevons les grandes lignes de cette synthèse déjà dans les lettres antérieures (1).

C'est toute l'Épître aux Éphésiens qu'il faudrait citer ici.

Voici du moins la marche des idées. Le but de saint Paul (I, 1-14) est d'expliquer le grand Mys-

(1) Comparer : 1 Cor. III, 23; XI, 3 et Eph. V, 23. — Cf. 1 Cor. XII, 4 et Eph. IV, 4. — Cf. 2 Cor. I, 21 et Eph. I, 13-14.

tère, le plan secret conçu par Dieu de toute éternité et réalisé par l'Incarnation et l'Église, plan de la Rédemption de l'homme, résumé de tout l'Évangile, plan qui a pour but la glorification de Dieu par la glorification du Christ :

« C'est à savoir tout réunir dans le Christ comme sous un seul chef (ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ) ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre (1) (cela en vue d'une dispensation réservée à la plénitude des temps). »

Aussi saint Paul prie Dieu pour que les Éphésiens comprennent la grandeur de leur vocation (I, 15-II, 11).

Dieu a ressuscité le Christ :

« Il a tout mis sous ses pieds et il l'a fait lui-même tête de l'Église entière qui est son corps, le complément de celui qui parfait tout en tous (2). »

(1) Eph. I, 10.

Cf. 2 PRAT : note E, p. 153-155; p. 135-136. VOSTÉ : Com. in Ep. ad. Eph, p. 106-107.

Trois sens sont donnés :

1) Latins, ancienne version latine, Vulgate (instaurare) : le Christ renouvelle et répare toutes choses. Cette traduction n'est pas conforme au texte grec.

2) Le Christ résume, récapitule en lui et par suite réconcilie toutes choses.

a) Sens ontologique. Le Christ, Dieu et homme, résumerait la création entière, le monde des esprits et le monde des corps. Mais c'est là une conception étrangère à la théologie paulinienne.

b) Sens sotériologique. Le Christ résumerait toute l'économie surnaturelle de la rédemption : il est l'accomplissement de toutes les prophéties et toute l'œuvre de Dieu tend vers lui comme vers sa fin (Origène, S. Jérôme, S. Chrysostome).

c) Sens représentatif. Le Christ résumerait tous les êtres comme Adam résumait l'humanité.

3) Le Christ unifie tous les êtres dont il est le chef et le centre (2e sens de S. Chrysostome).

Ce sens est celui qui est le plus en rapport avec la doctrine du « Corps mystique ».

(2) Eph. I, 22-23.

Puis :

« Par la grande charité dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à raison de nos fautes, (il) nous a... vivifiés avec le Christ... et il nous a ressuscités avec lui (1). »

Pour cela Dieu a opéré la réconciliation des Gentils et des Juifs par le Christ, réconciliation entre eux et réconciliation avec Dieu (II, 11-22). Saint Paul (III) a précisément reçu mission de prêcher ce mystère :

« A savoir que les Gentils sont au nombre des héritiers et font partie du corps et ont part aux promesses du Christ Jésus par l'Évangile (2). »

Telle est la trame des idées de la partie dogmatique de l'Épître aux Éphésiens.

Le mystère du Christ y est exposé du point de vue négatif et du point de vue positif. Du *point de vue négatif*, il s'agit non de l'appel des Gentils, mais de leur non-exclusion. Saint Paul insiste souvent sur cet aspect, car c'est l'objet de sa mission spéciale d'aller aux Gentils; c'est l'objet de la révélation particulière qu'il a reçue, « son Évangile à lui »; c'est l'idée contestée par les judaïsants et en opposition avec les traditions talmudiques. Du *point de vue positif*, c'est le rassemblement de toutes choses dans le Christ. « Le mystère est donc : 1° un secret dessein de la volonté divine; 2° un secret caché jusqu'à la plénitude des temps; 3° un secret dont l'objet est la mission rédemptrice du Christ et consistant en ce

(1) Eph. II, 4-6.
(2) Eph. III, 6.

que toute la création lui est unie comme à son centre et à son chef (1). »

La doctrine du « Christ mystique » explique et complète le « mystère du Christ ».

Voici comment saint Paul l'explique aux Colossiens :

« (Le Christ, est l'image du Dieu invisible, engendré avant toute créature : car c'est *en lui* que tout a été créé, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, trônes et seigneuries, principautés et puissances. Tout a été créé *par lui et pour lui* (τὰ πάντα δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν ἔκτισται). Et lui-même il est avant tout et c'est en lui que tout subsiste, et lui-même il est la tête du corps, de l'Église, en ce qu'il est le principe, le premier né d'entre les morts, afin d'exercer lui-même la prééminence sur toutes choses, parce qu'il a plu à toute la plénitude de faire en lui son séjour et par lui de tout réconcilier en lui, en faisant la paix par le sang de sa croix, par lui, ce qui est sur la terre et ce qui est dans les cieux (2). »

Le mystère du Christ c'est le plan conçu par Dieu de toute éternité, connu seulement par la révélation de l'Évangile, dessein miséricordieux de « sauver tous les hommes sans distinction de race en les identifiant avec son Fils bien-aimé, dans l'unité du Corps mystique (3) ». Le mystère du Christ c'est le « Christ mystique » : l'incorporation de chacun au Christ, l'union de tous dans le Christ, notre glorification dans et avec le Christ, et la glorification du Christ par ce complément de l'Église. Voilà le fond du mystère que saint Paul roule sans cesse dans son esprit depuis la révélation du chemin de Damas. Le

(1) 1 Prat, p. 432; cf., p. 429-433.
(2) Col. I, 13-20.
(3) 1 Prat, p. 433.

Christ mystique c'est l'homme parfait, composé de la tête et des membres, ceux-ci croissant jusqu'à arriver à l'accroissement plénier, proportionné à celui de la tête, et qui convient « à l'âge mûr de la plénitude du Christ » (1). La réalisation du « Christ mystique », voilà le but de Dieu et ce qui doit être le but du chrétien, grâce au Christ : dessein de miséricorde, de la part de Dieu, pour l'homme; résultat de glorification pour le Christ : « tout a été créé pour lui (2). »

*
* *

Nous voyons quelle est la grande hiérarchie des êtres et quel est le rôle splendide du Christ ressuscité. Le Christ descend sur terre pour prendre la tête de la création.

1° Il domine sur *toute créature :*

« Engendré avec toute créature... lui-même il est avant tout et c'est en lui que tout subsiste... afin d'exercer lui-même la *prééminence* sur toutes choses (3). »

2° Il est maître des *démons :* revêtus de la « force du Seigneur », les chrétiens peuvent

« tenir ferme contre les habiles attaques du diable... lutter contre les principautés, contre les puissances, contre le souverain de ce monde ténébreux, contre les forces spirituelles du mal qui sont dans les cieux (4). »

3° Il a la prééminence sur les *anges :*

« (Dieu) a fait asseoir (le Christ ressuscité) à sa droite, dans les cieux au-dessus de toutes les principautés, puis-

(1) Eph. IV, 13; cf. 1 Prat, p. 143.
(2) Col. I, 16.
(3) Col. I, 15-18.
(4) Eph. VI, 10-12. Cf. Heb. II, 14; cf. 1 Cor. XV, 24-28.

sances, vertus et seigneuries de tout nom quel qu'il soit, non seulement dans ce siècle, mais dans le siècle à venir (1). »

4° Quant à la place du Christ par rapport aux *hommes*, le Christ est tête de l'Église, premier né des vivants et des morts :

« Il a tout mis sous ses pieds et il l'a fait lui-même *tête* de l'Église entière qui est son corps, le complément de celui qui parfait tout en tous (2). — Et lui-même il est la tête du corps de l'Église, en ce qu'il est le principe, le *premier né d'entre les morts*, afin d'exercer la prééminence sur toutes choses (3). — Que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. Car c'est pour cela que le Christ est mort et a vécu, afin de devenir le *Seigneur des morts et des vivants* (4) — pour que celui-ci (Jésus) soit un *premier né parmi beaucoup de frères* (5). »

Ces diverses expressions, « tête de l'Église, premier né d'entre les morts (6), Seigneur des vivants », expriment une conception identique : la primauté du Christ dans le « Corps mystique ».

Ainsi le Christ est venu sur terre pour prendre la tête de toute chose. Il a tout réconcilié, tout pacifié, tout unifié, tout résumé. Il est chef de la création par son antériorité et sa puissance, des démons par son autorité sur eux, des anges par sa prééminence sur eux, des hommes parce qu'il est leur tête et les fait participer à sa vie. Cette *primauté du Christ* est donc très complexe et très complète, priorité d'origine (antériorité), de dignité, de puissance... Le Christ ressuscité est à la tête de tout.

(1) Eph. I, 20-21.
(2) Eph. I, 22-23.
(3) Col. I, 18. Cf. Apoc. I, 5.
(4) Rom. XIV, 8-9.
(5) Rom. VIII, 29.
(6) Cf. Durand, *Recherches de Science religieuse*, 1, p. 64.

*
* *

Mais si le Christ est descendu, c'est pour remonter et tout entraîner derrière lui dans son triomphe.

Saint Paul nous décrit ces échelons de la création vers Dieu par la voie, par la médiation du Christ. Il jette, à propos de la trop grande liberté d'allure des femmes de Corinthe, l'esquisse de cette ascension du monde vers Dieu. Il dit aux Corinthiens :

« Or, je veux que vous sachiez que le chef de tout homme, c'est le Christ; le chef de la femme, c'est l'homme; le chef du Christ, c'est Dieu (1). »

Voilà donc la grande hiérarchie des êtres : la femme soumise à l'homme, l'homme soumis au Christ, le Christ soumis à Dieu.

L'Apôtre dit encore à ces Corinthiens, que le vieil intellectualisme en décadence poussait vers des coteries, vers le dilettantisme des théories particulières, quelle est la vraie synthèse :

« Tout est à vous, mais vous-mêmes vous êtes au Christ et le Christ à Dieu (2). »

Voilà la *grande récapitulation :* Tout est à nous. Le monde, la vie, la mort, le temps, cela appartient à l'homme, est fait pour l'homme, doit aller à l'homme. Mais l'homme est au Christ, il lui appartient, il en fait partie. Le Christ est à Dieu : il nous

(1) 1 Cor. XI, 3.
(2) 1 Cor. III, 23.

prend tous avec lui dans son « Corps mystique » pour nous entraîner jusqu'à Dieu :

« C'est pourquoi il est dit : quand il est monté vers les hauteurs, il a emmené une troupe de captifs... Et qu'est-ce à dire qu'il est monté si ce n'est qu'il est aussi descendu dans les basses régions de la terre? Celui qui est descendu est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux pour tout rendre parfait (1). »

Ainsi se précise le grand dessein de Dieu. Le Christ descend pour venir nous approprier à lui et il remonte pour nous entraîner avec lui jusqu'auprès de la Trinité : voilà les deux moments et les deux mouvements du plan divin. L'explication se trouve dans la façon intime, profonde, dont le Christ nous a unis à lui, comme membres de son corps.

Nous avons rencontré la Trinité dans le mystère de notre incorporation au Christ, nous avons vu l'action de ses trois personnes dans notre vie dans le Christ, nous retrouvons *la Trinité dans notre glorification avec le Christ.*

« Car *par lui* (le Christ) *nous avons accès les uns les autres*, dans *un même Esprit, auprès du Père.* Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, mais vous êtes les concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous avez été sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant lui-même la pierre d'angle, en qui tout ce qui est édifié, s'adaptant l'un à l'autre, s'élève progressivement en un *temple saint dans le Seigneur*, en qui vous aussi vous êtes édifiés en une *demeure de Dieu dans l'Esprit* (2). »

(1) Eph. IV, 8-10.
(2) Eph. II, 18-22.

L'édifice du « Christ mystique » a ses assises sur terre, mais il monte jusqu'au ciel, « temple saint dans le Seigneur », il s'élève progressivement pour devenir une « demeure de Dieu ». « Membres de la famille de Dieu », nous venons dans le sein du Père.

Le Père, depuis notre incorporation, nous transforme de gloire en gloire en l'image de son fils; le Saint-Esprit nous marque de son sceau et dépose en nous les arrhes de l'immortalité (1); le Christ nous ressuscite avec lui. Quelle mystérieuse action des personnes divines! Devenue corps du « Christ mystique », il semble que toute l'humanité, prolongement, complément du Christ, vient avec lui prendre place dans la Trinité. Le Père nous voit dans le prolongement de son Fils et nous couvre de sa paternité. Le Saint-Esprit joue, par rapport à nous, un peu le rôle qu'il joue dans la Trinité. Ame du « Christ mystique », il est le principe d'unité et d'organisation. Mais il est aussi, comme dans la Trinité, trait d'union, amour du Père et du Fils : il insuffle aux membres du « Christ mystique » l'esprit filial envers le Père, il nous donne le propre esprit du Fils envers le Christ. Pour essayer de préciser, en des termes bien infirmes, — et inexacts, si on les presse trop, — l'impression générale des nuances de l'action particulière des personnes de la Trinité, nous dirions : l'action du Père serait plutôt extérieure (adoption); celle du Saint-Esprit plutôt immanente; celle du Christ serait entre les deux : action vitale et d' « appartenance », à la fois extérieure et intérieure.

Entraînés par le Christ jusqu'au sein de la Tri-

(1) 2 Cor. I, 21.

nité, nous venons nous perdre dans *l'unité divine.*

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, dans la patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix. Un seul corps et un seul Esprit, comme vous avez aussi été appelés en une même espérance de votre appel; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; *un seul Dieu* et Père de tous, qui est *au-dessus de tout et agit en tous et est en tous* (1). »

L'unité du « Corps mystique » est copiée sur l'unité divine : une seule cause efficiente, le baptême; une seule règle extérieure, la foi; un seul principe matériel, le « Corps mystique »; un seul principe formel, le Saint-Esprit; une seule autorité, le Christ; une seule vocation, la gloire de Dieu et de son Christ par le bonheur des élus; un seul principe transcendant, le Dieu unique, père de tous les hommes (2).

Tout se fond dans cette unité divine :

« Il y a diversité de dons, mais il n'y a qu'un Esprit. Il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un Seigneur. Il y a diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un Dieu qui opère tout en tous (3). »

Tout le « mystère du Christ », toute la synthèse de saint Paul aboutit à ce cri d'admiration, qui termine la partie dogmatique de l'Épître aux Romains, devant le « tout divin » qui est bonté :

(1) Eph. IV, 1-6.
(2) 1 PRAT, p. 427.
(3) 1 Cor. XII, 4-6.

« ...Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance afin de faire miséricorde à tous. O abîme de la richesse et de la sagesse et de la science de Dieu! Combien insondables ses jugements et impénétrables ses voies... Parce que c'est de lui et par lui et pour lui que sont toutes choses (ὅτι ἐξ αὐτοῦ καί δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα). A lui la gloire dans (tous) les siècles. Amen (1). »

§ 5. — La Parousie

Ce plan de Dieu ne sera réalisé que lors du dernier avènement du Christ, lors de la Parousie :

« Puis ce sera la fin, quand il (le Christ) ressuscité remettra le règne à Dieu le Père, quand il aura abattu toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. L'ennemi qui sera détruit le dernier c'est la mort... Et lorsque tout lui sera devenu soumis, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout assujetti, afin que Dieu soit tout en tous (2). »

Ce dernier avènement du Christ sera l'*apothéose du « Christ mystique »*. Alors il sera arrivé à la pleine maturité de l'homme parfait (3).

Tous les élus, incorporés au Christ au cours des âges et sur tous les points du monde, seront rassemblés dans le Christ, ressuscités avec lui et associés

(1) Rom. XI, 32-36, traduction LAGRANGE. Le principe général de la philosophie religieuse de l'histoire est, d'après saint Paul, que la miséricorde est le dernier mot des desseins de Dieu sur le monde : Dieu a réduit tout le monde à l'impuissance de façon que tous nous ayons besoin de miséricorde et qu'il puisse à tous donner sa grâce.

(2) 1 Cor. XV, 24-28.

(3) Eph. IV, 13.

à son triomphe. C'est après ce jour de la manifestation des enfants de Dieu que la nature elle-même soupire :

« Car j'estime que les souffrances du temps présent ne comptent pas en face de la gloire qui doit être manifestée en nous. En effet, la nature aspire d'un désir profond *à la manifestation des fils de Dieu.* 20) Car la nature est assujettie à la vanité (ματαιότητι), non pas de son plein gré, mais par la volonté de celui qui l'y a assujettie, avec l'espérance que la nature elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la *liberté de la gloire des enfants de Dieu.* Nous savons, en effet, que la nature entière soupire et endure les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant. Non seulement cela, mais nous aussi qui possédons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons au-dedans de nous, dans l'attente de l'adoption, de la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés (1). »

Mais cette manifestation de la gloire des enfants de Dieu ne sera que la révélation de ce qui existe déjà. *Le monde futur a déjà commencé*, le Christ est dans la gloire, le « Christ mystique » est déjà en partie constitué, nous lui sommes incorporés, nous vivons de sa vie et chaque jour nous rapproche de la glorification avec le Christ. De même que, tandis que l'homme extérieur tombe en ruines, l'homme intérieur se renouvelle (2); de même suivant les idées du pharisaïsme rabbinique partagées par saint

(1) Rom. VIII, 18-24.

Verset 20, ματαιότης n'a pas le sens philosophique de changement perpétuel des choses. C'est le vide des choses, anomalie, chose absurde, qui se passe en dépit de la raison, du bon sens, de la justice : c'est « le monde renversé ».

Cf. PODECHARD, *L'Ecclésiaste*, Lecoffre, p. 233.

(2) 2 Cor, IV, 16.

Paul, tandis que le monde actuel passe, le monde à venir s'approche de jour en jour. Le juste est semblable « à un arbre déjà planté dans le monde à venir où il se trouvera tout entier lorsque la mort l'aura débarrassé de son feuillage qui, sur la terre, l'incline vers le mal ». Le monde à venir « est comparé à un festin qui se donne dans le palais du roi. Si le festin n'est pas commencé, du moins le palais existe. Il y a déjà en réalité coexistence entre les deux mondes; ils sont dès maintenant subordonnés l'un à l'autre, de sorte que, en fait, ce n'est pas le monde à venir qui viendra, mais le monde présent qui lui cédera la place et qui disparaîtra, quand le monde à venir sera devenu le monde de la vie éternelle, pour ceux qui ont vécu dans le monde présent (1). » C'est dans cette perspective que saint Paul écrit :

« Car nous, c'est du ciel que nous sommes citoyens, d'où nous attendons aussi, comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation pour le rendre semblable au corps de sa gloire, selon l'exercice du pouvoir qu'il possède de se soumettre aussi toutes choses (2). »

Dans les perspectives de l'Apôtre la *mort et la résurrection individuelle* du chrétien sont *associées à la grande manifestation du Christ :* les données de temps s'effacent en face de la grandeur de la perspective, de l'impatience de l'attente. Incorporés au Christ, vivants dans le Christ, déjà ressuscités avec

(1) Cf. LAGRANGE, *Le Messianisme chez les Juifs.* Gabalda, 1909, p. 166.
(2) Phil. III, 20-21.
Cf. Eph. II, 19; Heb. XII, 22; XI, 9-16.

le Christ, nous serons glorifiés avec le Christ. Le « Christ mystique » envahit tout.

Alors le Christ, sans cesser d'être notre chef, aura fini sa mission militante et remettra le royaume à son Père (1). Dieu deviendra tout en tous, et le Christ mystique ira se reposer en Dieu (2). Le terme de la consommation finale après ces initiations graduelles sera le « *repos en Dieu* ».

*
* *

Incorporés au Christ, vivants dans le Christ, les membres du « Corps mystique » sont appelés à grandir et à se multiplier. Le plein épanouissement du « Christ mystique » dont ils sont le complément déterminera leur nombre comme leur croissance définitive. De cet immense organisme, dont le Christ

(1) 1 Cor. XV, 24, 28.

(2) Heb. IV, 1-13. Comparaison entre le point de vue de l'Épître aux Hébreux et le point de vue auquel se place saint Paul, dans les autres Épîtres.

« Celui-ci (rédacteur de l'Épître aux Hébreux) nous sauve à la suite du Christ et la médiation de Jésus pontife. Celui-là (rédacteur des autres Épîtres) nous sauve à la suite du Christ Jésus et en union avec le Christ mystique; l'un accentue la distinction entre l'auteur du salut et ceux qui en bénéficient, l'autre met en haut relief l'identité entre le chef et les membres. Ni l'un ni l'autre n'ignorent que l'application individuelle de la rédemption reste à faire et que le sang de Jésus ne purifie l'âme que par la vertu du rite sacramentel; mais l'un et l'autre aiment à considérer le rôle du Christ comme achevé en un seul acte, son sacrifice volontaire et le relèvement de l'humanité comme complet en principe par l'obéissance aimante du Fils. — Pour tous les deux nous ne sommes sauvés qu'en espérance, mais notre espérance est certaine et le lien le plus étroit existe entre le commencement du salut et sa consommation. »

Cf. 1 Prat, p. 550.

est la tête, les chrétiens sont les membres et chacun à sa place doit croître dans les proportions exigées par la tête. Ainsi saint Paul fait se dresser dans notre esprit un *Christ immense à travers le temps et l'espace.* Le Christ qui vécut sur terre trente-trois ans en constitue la tête et déjà cette tête est en plein ciel.

Cette tête a derrière elle toutes les âmes qui sont incorporées au Christ à travers le monde, à la suite des siècles. Le Christ se survit dans cette « humanité de surcroit »; ces membres vivants unis à lui prolongeront sa vie, complèteront sa vie et sa passion (1), agiront pour lui et par lui, jusqu'à ce que la plénitude des temps soit arrivée, que le Christ ait atteint sa pleine maturité.

Justifiée dès le baptême, l'âme chrétienne va se transformant sans cesse dans le Christ. Elle s'achemine, dans l'effort, de l'état actuel de la grâce, à l'état futur de la gloire. Déjà cette âme est mystiquement ressuscitée avec le Christ au baptême; aussi, la mort est pour elle l'ascension vers le Christ : c'est un gain. Le Christ ressuscité ressuscitera son corps et son âme. Le Père associera les membres à la glorification de la tête.

Alors nous voyons se lever le voile qui cache *le grand plan de Dieu* sur le monde; nous découvrons un peu ce grand « mystère du Christ » : le « Christ mystique » terme de la création.

(1) Cf. Le portement de croix (XVI^e^ s.), fresque de Notre-Dame de Chauvigny (Vienne). Un Christ soutenu par l'Église entière porte une immense croix.

Cf. SERTILLANGES, *Les vertus théologales,* p. 173, Laurens, Paris, 1913.

Le Christ réconcilie, pacifie, unifie, rassemble tout.

Le Christ est chef des êtres inanimés, des démons, des anges, des hommes.

Le Christ est au-dessus de tout et tout est pour le Christ.

Mais il y a un temps de plus encore. Le Christ descend vers la création pour tout unifier, mais aussi pour tout entraîner derrière lui, car il remonte. Il s'est abaissé, mais c'est pour tout attirer à lui et tout amener à Dieu : car tout est pour le Christ, et le Christ est à Dieu.

L'âme de saint Paul, reposée de l'action fiévreuse de ses années de ministère discuté, nous décrit, dans les Épîtres de la Captivité, ces deux temps du plan divin, ce double mouvement : on sent le calme et l'élévation des méditations profondes de l'Apôtre, déjà vieilli, dans les loisirs de sa vie de prisonnier.

Il semble que, d'un geste ample et magnifique, saint Paul nous montre le Christ rassemblant tous les membres de son « Corps mystique » et venant nous insérer, groupés derrière lui, en pleine Trinité.

Saint Paul nous a montré le rôle des personnes de la Trinité dans notre incorporation au Christ, dans notre vie dans le Christ ; il nous les montre actives dans notre glorification avec le Christ (1). Attirés par Dieu le Père, qui voit en nous l'image de plus en plus conforme de son fils ; soulevés intérieurement par le Saint-Esprit qui a déposé en nous les prémices, les arrhes de la gloire ; entraînés par le

(1) Rapports entre les processions et les missions de la Trinité. Cf. DE REGNON, *Etudes de théologie positive sur la Sainte Trinité.*

Christ déjà ressuscité, en vertu de la solidarité étroite qui relie les membres à la tête, nous venons participer à la vie de la Trinité.

Alors on comprend mieux l'attente impatiente des Thessaloniciens, les questions indiscrètes des Corinthiens, les paroles enflammées de saint Paul au sujet du dernier avènement du Christ.

L'éternité du bonheur promis fait à ces disciples immédiats du Christ une plus forte impression qu'après deux mille ans de recul; ils sentent mieux que nous la brièveté de l'heure présente. L'intensité du désir, la certitude de l'espérance, l'exhortation constante à la vigilance leur font désirer toute proche cette récompense. La pensée des disciples de saint Paul, peu portée à envisager le salut individuel du chrétien, ne s'arrête pas à l'idée du jugement particulier. Elle attend le jugement général, le salut collectif. La parousie c'est la manifestation de la gloire des enfants de Dieu, lors du grand avènement du Christ. C'est la glorification du « Christ mystique », tous les membres associés à la tête. Cette gloire ira se perdre dans le repos éternel au sein de Dieu.

CHAPITRE IV

Le Christ dans la vie de saint Paul

Cette doctrine spirituelle, saint Paul l'illustre par sa vie.

Il ne s'agit pas ici, comme l'ont tenté certains protestants, d'expliquer la doctrine de saint Paul par son expérience religieuse, mais au contraire de voir comment saint Paul a réalisé sa doctrine dans sa vie.

Pour eux, saint Paul donne un corps à son sentiment; il généralise son expérience; il objective l'idée qu'il se fait du Christ; le principe générateur du système paulinien, c'est « la personne du Christ, principe de la conscience chrétienne ».

La pensée de saint Paul « n'est que la traduction immédiate de ses expériences, la sève même de sa vie religieuse et morale qui, du fond de son âme, montant dans la sphère de l'esprit, achève de s'y épanouir sous la forme de l'idée (1) ».

Pour nous, l'idée de saint Paul est d'inspiration divine :

(1) Cf. Sabatier. *L'Apôtre Paul*, p. 242-244.

« Je vous déclare, en effet, frères, au sujet de l'Évangile prêché par moi, qu'il n'est pas affaire d'homme. En effet, je ne l'ai pas appris d'un homme, ni reçu par voie d'enseignement, mais par révélation de Jésus-Christ (1). »

Il s'agit ici de voir comment saint Paul a pratiqué ce qu'il a dit, comment il a joint l'exemple à la théorie.

Cette vie dans le Christ est possible pour nous puisque le grand apôtre l'a vécue. Cette vie intérieure qu'il a sans cesse prêchée, qu'il a si bien décrite, s'extériorise par ses faits et gestes. Ses lettres ne sont pas des traités froids et méthodiques, mais de vrais documents psychologiques, des « tranches de vie », écrites, comme il le dit, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit, non sur des « tablettes de pierre », mais sur « les tablettes de chair du cœur » (2).

Quelle idée saint Paul avait du Christ? C'est peut-être plus en le voyant la vivre qu'en mettant bout à bout des phrases de ses lettres, qu'il faudrait chercher à lui ravir ce secret. Du moins c'est au travers de ses lettres qu'il faudrait saisir l'âme de saint Paul, ses rapports avec le Christ, retrouver cette âme aimante d'où s'échappent, « comme une lave brûlante », ces cris du cœur qui trahissent l'intensité de sa vie intérieure.

Essayons donc d'esquisser les rapports qui existèrent entre saint Paul et le Christ, la place du Christ dans la vie de saint Paul, et comment l'Apôtre vécut « dans le Christ ».

(1) Gal. I, 11-12.
(2) 2 Cor. III, 2-3.

§ 1. — Le Christ du chemin de Damas

C'était une âme ardente que ce Saul de Tarse; juif de race et élève de Gamaliel, c'était un strict observateur de la loi (1) de Dieu. Pharisien convaincu et sectaire, il « ravageait » l'Église du Christ (2), et venait d'obtenir du grand prêtre un mandat d'arrêt contre les chrétiens qui se trouveraient à Damas. Mais il était « de bonne foi » (3).

« Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, nous disent les Actes (4), tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur? Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. »

C'était la grande révélation du Christ qui impressionna Saul pour toute sa vie : le Christ ressuscité, le Christ maître vivant, le Christ mystique qui ne fait qu'un seul corps avec les chrétiens. Paul ne s'attaquait pas directement à la personne du Christ : il fallait donc qu'il y eût entre Jésus et les siens une identité mystérieuse pour qu'en frappant les disciples on atteignît le Maître. On comprend dès lors la place du « Christ mystique » dans sa correspondance et dans sa vie. A partir de ce jour, Paul fut le serviteur du Christ.

Cette révélation personnelle du Christ, Paul en fit

(1) Act. XXII, 3.
(2) Act. XXII, 20; VII, 58; VIII, 3; IX, 1-3; Phil. III, 6; Gal. I, 13-14; 1 Cor. XV, 9.
(3) 1 Tim. I, 13.
(4) Actes IX, 3-5. Cf. XXII, 1-12; XXVI, 1-24.

l'objet de ses méditations profondes pendant les trois ans qu'il passa en Arabie (1) et les cinq ans qu'il resta à Tarse, avant que Barnabé vînt le chercher pour évangéliser Antioche (2).

C'est là qu'il dut réfléchir sur ce grand mystère du Christ, entrer dans ce mouvement de pensée dont nous suivons le progrès dans ses lettres. Les Épîtres aux Corinthiens nous donnent la première ébauche de la doctrine du « Corps mystique ». L'Épître aux Galates, l'Épître aux Romains nous en donnent le fondement : les Gentils appelés à être membres du Corps comme les Juifs. Les Épîtres de la Captivité nous en disent toute l'harmonie : le Christ réconciliateur et chef de tout, réunissant dans son « Corps » les Gentils et les Juifs, suivant le miséricordieux dessein de Dieu.

Pendant ces huit ans de recueillement, saint Paul eut le temps de se faire une idée exacte de ce « Christ mystique », et, quand il sortira de sa retraite, il sera prêt à le prêcher au monde.

§ 2. — Dévouement aux membres du Christ mystique

Ce grand Christ qu'il entrevoit, il lui appartient, à lui, Paul, par mission spéciale, d'en jeter les fondements. Dans l'édification du « Corps mystique du Christ », à lui revient de rassembler les membres de la Gentilité. Aussi cette vision grandiose du Christ n'est pas sans influence sur le regard profond de

(1) Gal. I, 16-17.
(2) Actes XI, 25.

saint Paul sur le monde des âmes. Ce « Christ mystique » qui se confond avec l'Église, l'Apôtre veut, dans les quelques années de sa vie, en marquer comme l'emprise sur le monde entier. Le réseau de cette vie divine, de ce grand organisme, il le jette, comme un filet, sur le monde d'alors. Ce n'est pas, sans un plan longuement médité « en Arabie », pendant les années de retraite qui séparèrent sa conversion de son apostolat, que saint Paul se détacha de l'apostolat timide des chrétiens de Jérusalem, pour partir à la conquête des grandes capitales du monde civilisé d'alors. Sa première mission à Chypre n'est qu'un essai. Il se sépare de Barnabé dès le second voyage et voyez comme, ayant déjà ses plans, il sélectionne ses disciples d'apostolat. Il veut des hommes qui n'hésiteront pas à partir avec lui à la conquête du monde. Marc a hésité devant l'évangélisation des peuples rudes de la Pamphylie, dans ces pays sauvages, d'accès difficile : Paul s'en souviendra et cela lui suffit pour l'éliminer (1). Barnabé veut revenir sur le terrain d'apostolat déjà défriché; Paul, lui, veut (2) aller de l'avant : ils se séparent (3). Barnabé avait été l'introducteur de saint Paul auprès des Apôtres, mais l'apôtre des Gentils voyait plus loin que lui. Il partit, disent les Actes, « recommandé par les frères à la grâce de Dieu », à la conquête du monde (4).

C'est au cœur du monde civilisé d'alors, que l'Apôtre des Gentils veut porter le Christ : Éphèse,

(1) Act. XV, 37-39.
(2) Rom. XV, 20.
(3) Act. XV, 39-40.
(4) Act. XV, 40.

Athènes, Rome, voilà ce qu'il vise. Il est superbe à voir, cet homme, à l'extérieur peu imposant, à la parole chaude mais rude (1), dressé en *face du monde païen* (2), en face de cette Asie aux mystères idolâtriques et voluptueux, en face de ce monde gréco-romain à l'esprit perverti par le dilettantisme et le scepticisme, au cœur corrompu par les passions honteuses qui le minent sournoisement. Il est grand dans sa faiblesse, ce pharisien retourné par la grâce, car il se sent fort, invinciblement fort de la force du Christ (3). Il est le serviteur du Christ ressuscité qui lui a dit : « Je t'ai établi pour être la lumière des Gentils, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre (4). » Fort de son union au Christ, il met à exécuter son nouveau mandat la même ardeur que sur le chemin de Damas.

Dès son deuxième voyage, saint Paul vise Éphèse : c'est à cause de la persécution qu'il doit s'attarder en Galatie, et il faut, pour qu'il renonce à cette idée, que l'Esprit lui défende d'annoncer la parole de Dieu en Asie et lui donne l'ordre de passer en Macédoine (5).

Il y fonde la florissante communauté de Thessalonique. C'est *Athènes* alors qu'il veut atteindre. Il y

(1) Act. XIV, 11; 2 Cor. X, 10; 2 Cor. IV, 10; Gal. VI, 17.

(2) Cf. Dœllinger, *Paganisme et Judaïsme*, t. III et IV en particulier liv. 9e : état social et moral de la Grèce et de Rome, trad. J. de P., Gœmare, Bruxelles, 1858.

Cf. Rom. I, 18-32 (surtout 24-28), voir Lagrange, *loc.cit.*, p. 30.

(3) 2 Cor. XII, 10 : texte commenté par Bossuet, dans son panégyrique de l'apôtre saint Paul.

(4) Act. XIII, 47.

(5) Act. XVI, 6-7.

arrive. Il faut se représenter cet homme, seul (1), perdu au milieu de cette ville brillante, le voir parcourir les rues d'Athènes, et, à la vue de ses monuments, de ses édifices, « s'indigner au spectacle de cette ville pleine d'idoles »; il faut le suivre à la synagogue discutant « avec les Juifs et les hommes craignant Dieu », le suivre dans les ruelles, dans ces bazars orientaux, aux boutiques hétéroclites, causant de ce qui lui tient au cœur « tous les jours dans l'Agora avec ceux qu'il rencontrait (2) ». Il faut comprendre la passion du Christ et des âmes qui le dévore, pour s'expliquer comment il a pu, après quelques jours à peine, arriver au résultat qui nous étonne encore. Il fit tant et si bien qu'il piqua la curiosité de ces insatiables « écouteurs de nouvelles » et qu'on lui demanda de s'expliquer publiquement. Lui, un Juif sans culture littéraire, obtint, dans cette capitale des lettres, de donner un grand discours public devant l'Aréopage, une des plus hautes assemblées du monde d'alors : il saisit tous ces flâneurs du grand problème qui le passionnait, leur parla de son Dieu vivant, du Christ ressuscité. Après l'insuccès de son discours à Athènes, l'Apôtre s'éloigna, mais ce fut pour passer un an et demi à Corinthe, cette seconde capitale de la Grèce (3) et y fonder une belle communauté.

Dans son troisième voyage circulaire, saint Paul ne fit que traverser la Galatie et la Phrygie; c'est à *Éphèse* qu'il vint séjourner et il resta pendant trois

(1) Act. XVII, 15.
(2) Act. XVII, 16.
(3) Act. XVIII, 11.

ans (1) dans cette capitale de l'Asie-Mineure. Sa prédication de l'Évangile dans cette ville ouverte à tous les mystères nouveaux, fut si efficace que le culte de la grande déesse locale, Diane, était menacé, et saint Paul dut fuir devant l'émeute soulevée par les prêtres de Diane, et les ouvriers de Démétrius.

Déjà (2) saint Paul est préoccupé par l'idée d'aller à *Rome*. Ce projet, il le réalisera plus tard, lors de sa captivité. Pendant plusieurs années, l'Apôtre sera empêché de l'exécuter (3); mais il n'y renoncera pas. Au moment de le réaliser, il envisagera ce point limite, cette grande capitale de l'Occident, comme une étape vers un point plus éloigné encore. Il écrit aux Romains :

« J'ai le vif désir depuis de nombreuses années d'aller chez vous, au cours du voyage que je compte faire en Espagne (4). »

L'Espagne était la limite du monde romain : ainsi il irait bien « prêcher l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre ». Saint Paul veut voir le Christ prendre pied sur tous les points du monde civilisé d'alors.

C'est aux citoyens des principales cités qu'il adresse ses grandes lettres : en Occident, aux Romains; aux Éphésiens, en Asie-Mineure; et, si son apostolat a peu réussi à Athènes, du moins saint Paul cherche une compensation auprès des Corinthiens et des Thessaloniciens : il écrit deux épîtres à chacune de ces communautés.

(1) Act. XX, 31.
(2) Act. XIX, 21.
(3) Rom. I, 13; XV, 23.
(4) Rom. XV, 23-28.

Sur tout le pourtour du bassin méditerranéen, saint Paul, à la fin de sa carrière, a semé des foyers de christianisme. Ces communautés, que les chrétiens de la génération suivante appelleront les « colonnes » de la grande Église chrétienne, sont les premières pierres du grand édifice du Christ, ce sont tout autant de cellules vivantes du grand organisme du « Christ mystique ».

*
* *

Est-ce que cette idée du « Christ mystique » n'a pas été, chez saint Paul, précisée par sa réalisation même?

L'idée de l'union au Christ et dans le Christ semble aller en se précisant, à mesure que son ministère avance, sous la pression constante des circonstances et du Saint-Esprit.

On peut remarquer, à ce point de vue, les variations dans le sens du mot église (ἐκκλησία) dans saint Paul (1).

a) Lors des premières fondations (Thessalonique, Corinthe...) chaque communauté est l'église de Dieu et du Christ, groupe choisi, famille intime (2). Cependant saint Paul paraît déjà s'élever au-dessus de ces assemblées locales et se représenter l'ensemble des croyants comme un peuple unique, une unique Église de Dieu (3). L'ensemble des fidèles apparaît déjà comme le « Corps du Christ ».

(1) Cf. Lemonnyer, 2 vol., p. 109.
(2) 1 Thessal. I, 12; 2 Thessal. I, 1; Cor. I, 2; 2 Cor. I, 1.
(3) Gal. VI, 16; Cor. X, 32; XII, 28.

b) A partir de l'Épître aux Romains, saint Paul change ses formules d'adresse : « à tous les bien-aimés saints dans le Christ Jésus (1) ». Sans doute le mot église est encore employé pour désigner les communautés locales (2). Mais l'Église est, avant tout, l'assemblée universelle des saints, corps du Christ dont les chrétiens sont les membres, l'homme nouveau dans lequel se fondent Gentils et Juifs. Elle ne fait qu'un avec le Christ (3). C'est dans la lettre aux Éphésiens que la pensée de saint Paul trouvera son expression complète (4).

c) Dans les Pastorales, on trouve les deux sens (5):

« En résumé, depuis la formule qui paraît être la première en date « à l'Église des Thessaloniciens en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-Christ », en passant par la formule des lettres aux Corinthiens « à l'Église de Dieu qui est à Corinthe » jusqu'à la formule de la lettre à Timothée « l'Église du Dieu vivant qui est la colonne et le fondement de la vérité (6) », un mouvement continu se dessine dans le langage et la pensée de saint Paul qui tend à dégager de plus en plus le concept d'Église de ses limites locales pour aboutir à la grande idée de l'Église, corps du Christ et son complément. »

Sans doute, dès le début, saint Paul a les éléments de sa grande doctrine du « Corps mystique », dans

(1) Rom. I, 7; Phil. I, 1.
(2) Rom. XVI, 5; Phil. IV, 15; Philem. I, 2; Coloss. IV, 15-16.
(3) Phil. III, 6; Col. I, 18, 24.
(4) Eph., I, 23; II, 15, 19-22; III, 10, 21; IV, 1-16; V, 22-23.
(5) Sens a) Cf. 1 Tim. III, 5; V, 16; Sens b) Cf. 1 Tim. III, 15.
(6) 1 Tim. III, 15.

la révélation du chemin de Damas. Le Christ est vivant, il est présent dans les chrétiens et se confond avec eux. Il a bien l'impression que la mission de prêcher aux Gentils, qu'il a reçue, est une grande chose, une œuvre qui ira très loin, et il y donne toute sa vie. Dès le début il comprend qu'il ne faut pas se circonscrire dans le cadre étroit de la communauté de Jérusalem, et quand il se sépare de Barnabé, c'est qu'il entend donner à sa mission une plus grande envergure. Mais il semble bien pourtant que c'est peu à peu que sa vision va jusqu'à l'idée de ce grand « Corps mystique », s'étendant au monde entier, dans l'espace d'abord et dans le temps ensuite. Encore que son âme ardente le poussât toujours à aller fonder des communautés nouvelles, il nous dit lui-même, à plusieurs reprises, que le Saint Esprit lui défendit de s'arrêter ou de continuer dans des voies secondaires pour le pousser vers la conquête des grands centres de la civilisation méditerranéenne d'alors, jusqu'à Rome, et jusqu'à l'Espagne, si la mort ne l'en avait empêché. Comme beaucoup de saints fondateurs de grandes œuvres chrétiennes, le juif aveugle du chemin de Damas n'entrevoyait sans doute pas que sa conversion entraînerait celle de la gentilité. S'il avait eu, à ce moment, la vision qu'il avait trente ans plus tard, à la veille de son martyre, de toutes les communautés évangélisées par lui sur le pourtour du bassin méditerranéen, il aurait été effrayé.

Sa doctrine du « Corps mystique » se précise peu à peu : d'abord union au Christ (chaque chrétien est membre du Christ) ; puis chaque église est église du Christ, partie du Christ ; enfin toutes les églises sont

l'Église, qui est le complément du Christ. A mesure qu'il avançait et jetait les bases du christianisme dans le monde païen, à mesure qu'il multipliait ces communautés reliées entre elles par une vie pareille (Eucharistie, foi, charité...), par ses voyages, par ses lettres, il voyait s'inscrire sur la carte du monde cette phrase qu'il écrivait de Rome après ses trois premières missions, au faîte de sa carrière évangélique :

« (Nous travaillons) à l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que tous nous parvenions... à l'homme parfait, à la mesure de la pleine croissance de la plénitude du Christ (1). »

Du Christ toujours vivant qui se cache derrière les chrétiens, saint Paul arrivait à la conception du « Christ mystique » immense, organisé et croissant par l'action proportionnée de chaque membre. L'Église n'est pas seulement la somme des croyants d'esprit, de sang, de mœurs, de langues différentes, ni l'ensemble des chrétientés locales ; mais le « Christ mystique », organisme vivant, animé d'un même esprit, participant à la même vie, aspirant à la même fin, sous la dépendance d'un même chef.

*
* *

Pour ce « Christ mystique », saint Paul se sentait « pressé par la charité du Christ » (2) ; il voulait « se dépenser » pour le faire grandir (3).

(1) Eph. IV, 12-16.
(2) 2 Cor. V, 14.
(3) 2 Cor. XII, 14-13.

Quel amour des âmes supposent ces voyages interminables dans les circonstances d'alors! Quelles souffrances saint Paul n'a-t-ilpas endurées pour faire croître le « Christ mystique »! Les circonstances l'obligent à le dire aux Corinthiens qui l'oubliaient un peu :

« Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, le dénûment; nous sommes maltraités et errants. Nous nous épuisons à travailler de nos mains; chargés de malédictions, nous bénissons; persécutés, nous supportons; diffamés, nous consolons. Nous sommes devenus comme la balayure du monde, le rebut universel jusqu'à maintenant (1). — Car libre à l'égard de tous je me suis fait l'esclave de tous pour gagner le grand nombre... Je me suis fait tout à tous afin que, par tous les moyens possibles, j'en sauve quelques-uns (2). — En danger de mort souvent : j'ai reçu des Juifs, à cinq reprises, les trente-neuf coups (3); j'ai été battu de verges trois fois (4), j'ai été lapidé une fois (5), j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme (6); dans les dangers des voyages souvent : dangers des fleuves, dangers des voleurs, dangers venant de mes compatriotes, dangers venant des païens, dangers des villes, dangers de la solitude, dangers de la mer, dangers des faux frères; dans le travail et dans la peine : les veilles fréquemment, la faim et la soif, les jeûnes souvent, le froid et la nudité. Et, sans parler du reste, le souci quotidien qui pèse sur moi, la sollicitude de toutes les églises. Qui est-ce qui faiblit sans que j'en souffre,

(1) 1 Cor. IV, 11-13.
(2) 1 Cor. IX, 19-22.
(3) Les 39 coups de fouet de la Loi qui suffisaient souvent à donner la mort (Cf. JOSEPHE, Ant. 8, 21, 23, cité par DŒLLINGER, *Le Christianisme et l'Église*, trad. BAYLE, CASTERMAN, Tournai, 1863, p. 114.)
(4) Supplice romain qui souvent entraînait la mort.
(5) Act. XIV, 18; à Lystres, laissé pour mort.
(6) Vingt-quatre heures passées sur une épave dans la mer démontée.

qui se trouve scandalisé sans que j'en aie la fièvre? S'il faut me glorifier, c'est de mes faiblesses que je me glorifierai (1). »

Quel amour des âmes supposent ces entretiens interminables qui retiennent jusqu'à minuit (2) ou depuis le matin jusqu'au soir (3) des auditeurs inassouvis d'entendre l'Apôtre parler du Christ (4).

Cette charité, ce dévouement, cette union aux membres du « Christ mystique » sont tels, chez saint Paul, que parfois on croirait, dans ses lettres, que deux hommes parlent tour à tour. L'un semble s'identifier à ses correspondants, partage entièrement leurs idées, leurs sentiments, leurs difficultés comme leurs joies. L'autre qui reste le ministre du Christ, avertit, blâme ou félicite. L'Apôtre s'est vraiment fait « tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ ».

Saint Paul va même jusqu'à l'excès où se sont laissé entraîner certains saints : il voudrait l'intérêt des âmes et du Christ, si possible au mépris de son intérêt le plus légitime et le plus foncier :

« Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience me rendant aussi témoignage dans l'Esprit-Saint, quand j'affirme éprouver une grande douleur (du rejet provisoire des Juifs) et une peine continuelle de cœur. Je souhaiterais, en effet, *d'être anathème moi-même* et *séparé du Christ* pour *le bien de mes frères*, pour ceux de ma race selon la chair (5). »

(1) 2 Cor. XI, 24-30. Cf. 2 Cor. VI, 1-10.
(2) Act. XX, 7.
(3) Act. XXVIII, 23.
(4) Actes XX, 31. « Pendant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. »
(5) Rom. IX, 1-3.
Sainte Thérèse n'était-elle pas disposée, si cela eût été possible, à boucher de son âme le trou de l'enfer?

Ainsi saint Paul souhaiterait être damné, s'il était possible qu'à cette condition ses compatriotes juifs soient sauvés. Voilà jusqu'à quel excès l'a poussé l'amour pour les membres du « Christ mystique ».

§ 3. — Union à la « tête » du Christ mystique

Dévouement total aux membres du « Christ mystique », voilà le premier aspect de la vie de saint Paul. *Union de plus en plus intime à la tête du « Corps mystique »*, voici le second aspect.

Depuis sa conversion, saint Paul est devenu le *serviteur du Christ.* Ce Christ ressuscité qu'il est le seul des apôtres à avoir vu dans toute sa gloire, c'est le maître vivant, auquel il obéit sans cesse. C'est vers lui qu'il regarde, en haut et non pas en arrière; non pas vers le Christ de la vie mortelle, mais bien plutôt vers le Christ glorieux du dernier avènement (1). C'est au nom du Christ (2), comme ministre du Christ, ambassadeur du Christ (3), qu'il exhorte et agit. Le Seigneur est avec lui (4), il possède son esprit (5), il a en lui sa force (6).

*
* *

La nouvelle vie de saint Paul depuis son incorporation au Christ est une *vie de souffrances.* Il en a

(1) Rom. VI, 9, 11; 2 Cor. IV, 4.
(2) 2 Thessal. III, 6.
(3) 2 Cor. V, 20.
(4) Act. XVIII, 10.
(5) 1 Thessal. I, 5; 2 Cor. VII, 40.
(6) 2 Cor. XII, 9.

été prévenu lors de sa conversion. Le Seigneur avait dit à Ananie :

« Je lui (à Paul) montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom (1). »

Depuis son baptême, il a été « crucifié avec le Christ » (2). Il ne se glorifie pas d'autre chose que de la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est crucifié pour lui et lui pour le monde (3). Il porte dans son corps les marques de Jésus. Souffrances volontaires, souffrances imposées par son ministère, il supporte tout pour mériter la gloire et pour le salut des élus. Il frappe son propre corps et le réduit en servitude, pour ne pas, après avoir prêché aux autres, être lui-même rejeté (4). Il ne recherche plus son intérêt personnel, mais celui du grand nombre pour qu'ils soient sauvés (5). Il endure les épreuves de la maladie humiliante pour son orgueil :

« Il m'a été donné une épine dans ma chair, un ange de Satan qui est chargé de me souffleter, pour que je ne me laisse pas aller à l'orgueil. A ce sujet, trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi. Et il m'a été dit : Ma grâce te suffit, car la force se déploie dans la faiblesse (6). »

(1) Act. IX, 16.
(2) Gal. II, 19.
(3) Gal. VI, 14.
(4) 1 Cor. IX, 27.
(5) 1 Cor. X, 33.
(6) 2 Cor. XII, 7. Cf. 1 Prat, p. 216-218.

a) Tentations charnelles, opinion accréditée par la version latine « stimulus carnis »; mais sans grande probabilité intrinsèque, inconnue de l'antiquité et peu conciliable avec le texte

La hiérarchie des valeurs pour lui est changée. Il écrit aux Philippiens :

« ...ce qui était pour moi un gain, cela même, à cause du Christ, je l'ai réputé une perte. Oui, en vérité, je compte aussi tout cela (ses titres de gloire dans le judaïsme) comme une perte à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur, à cause duquel je me suis dépouillé de tout et j'ai *tout considéré comme de l'ordure pour gagner le Christ*... afin de le connaître lui-même et le pouvoir de sa résurrection et la participation à ses souffrances, devenant semblable à sa mort, en vue de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts (1). »

C'est pour mériter la gloire de la résurrection, que chaque jour il s'expose à la mort pour le Christ (2). — Mais ce n'est pas seulement pour participer à la résurrection avec le Christ, qu'il communie à ses souffrances, c'est aussi pour travailler en union avec lui à la rédemption de ses frères. Prisonnier à Rome, il écrit à Timothée :

« ...J'endure l'épreuve jusqu'aux chaînes comme un malfaiteur... je *supporte tout pour le bien des élus* afin qu'eux aussi aient part au salut qui est dans le Christ Jésus avec la

original et le contexte (Paul se fait gloire de cette infirmité);
b) Persécutions extérieures. Ce sens n'est pas conforme au texte, ce ne serait pas un préservatif personnel à saint Paul;
c) Maladie, d'après saint Augustin et presque tous les modernes.
Si saint Paul fait allusion à la même infirmité dans l'Épître aux Galates (IV, 13), on serait en présence d'un mal : 1) aigu et cuisant; 2) répugnant; 3) humiliant (ulcère des yeux, attaques nerveuses); 4) entravant son apostolat.
(1) Phil. III, 7-11. Cf. Rom. VIII, 17 (nous serons glorifiés avec lui si nous souffrons avec lui).
(2) 1 Cor. XV, 31.

gloire éternelle... Car si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous supportons, nous règnerons aussi avec lui... (1) »

Car les souffrances de l'Apôtre en union avec son Maître sont source de vie surnaturelle pour les fidèles :

« ...vivants, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus afin qu'aussi la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi *la mort* déploie *en nous* son activité, *en vous la vie* (2). »

Les souffrances de l'Apôtre, en même temps qu'elles montrent évidente en sa personne la force de Dieu et facilitent l'action de grâces envers Dieu, sont un ferment de vie dans les fidèles. Aussi saint Paul (3) se réjouit de sa captivité à Rome à cause de l'apostolat dont elle a été l'occasion parmi les prétoriens (4). C'est que l'Apôtre, par ses souffrances, a conscience de compléter la passion du Sauveur :

« Je me réjouis à présent dans mes souffrances pour vous et *je parfais ce qui manque aux épreuves du Christ* dans ma chair pour son corps qui est l'Église... (5) »

(1) 2 Tim. II, 8-13.
(2) 2 Cor. IV, 7-18.
(3) Phil. I, 12.
(4) Cf. LEMONNYER, 2e partie, p. 10.
Saint Paul, soumis à une simple surveillance militaire, la « *custodia militaris* », habitait, en ville, une maison particulière (Ac. XXVIII, 30). Saint Paul demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient le visiter, prêchant le royaume de Dieu, et enseignant ce qui regarde le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans empêchement. Les prétoriens venaient à tour de rôle monter la garde à son domicile.
(5) Col. I, 24-25.

Ses souffrances étant ainsi unies au sacrifice du Christ, il serait heureux d'ajouter sa mort à celle de son Maître :

« Et même si je suis répandu comme une libation ajoutée au sacrifice, au rite sacré de notre foi, je suis heureux et je me réjouis avec vous tous (1). »

Ce sacrifice est bien dans l'esprit de son ministère et c'est dans cet esprit (2) qu'il acceptera sa mort.

On voit à quelle profondeur et quelle largeur de vue nous amène l'étude de la vie intérieure de saint Paul. Il a bien compris le mystère de la mort du Christ, il se l'est approprié mystiquement au baptême et il y communie par sa vie entière : par l'acceptation des souffrances que lui imposent son ministère et la Providence, par ses mortifications volontaires, il fait de sa vie, non seulement la préparation méritoire de l'au-delà, mais un sacrifice rédempteur, uni au sacrifice du Christ.

* * *

Mystère de mort, la vie de saint Paul est un *mystère de vie aussi.* La vie nouvelle que l'Apôtre mène depuis son incorporation au Christ est « une vie dans la foi à Dieu et au Christ qui m'a aimé, qui s'est livré lui-même pour moi » (3), vie d'union et d'amour au Christ.

Aussi il est *indifférent à tout en dehors du Christ ;*

(1) Phil. II, 17.
(2) 2 Tim. IV, 6.
(3) Gal. II, 20.

plus que cela, content de tout, s'il est appuyé sur la force du Christ.

Il écrit aux Philippiens :

« Ce n'est pas le besoin qui m'inspire ces paroles, car pour moi *j'ai appris à être content de l'état où je me trouve.* Je sais vivre dans la privation, je sais aussi être dans l'abondance. Dans toute espèce de circonstances, j'ai appris à avoir à satiété et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et à vivre dans le besoin. Je puis tout dans celui qui me donne la force (1). »

Il s'efforce de ne pas rendre vaine la grâce qu'il a reçue de Dieu. Voyez comme il s'en explique aux Corinthiens :

« Faisant œuvre de collaborateurs, nous vous exhortons aussi afin que vous n'ayez pas reçu en vain la grâce de Dieu... évitant de donner scandale en quoi que ce soit pour que notre ministère ne soit pas blâmé, nous rendant, au contraire, recommandables en tout, comme il convient à des ministres de Dieu, par une grande constance dans les tribulations, dans les calomnies, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par le Saint-Esprit, par la charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice; dans l'honneur et dans l'humiliation, dans la mauvaise réputation et dans la bonne, tenus pour imposteurs et cependant véridiques; comme des personnages obscurs et cependant connus, comme des gens qui vont mourir et pourtant nous vivons, comme des gens livrés à tous les châtiments et qui cependant échappent à la mort, comme affligés mais toujours joyeux, comme des pauvres mais qui en enrichissent beaucoup, comme n'ayant rien et possédant tout (2). »

(1) Phil. IV, 11-13.
(2) 2 Cor. VI, 1-10.

Cet effort de vie nouvelle, saint Paul le *poursuivra inlassablement toute sa vie.* A la fin de sa carrière, de sa prison de Rome, il écrit aux Philippiens :

« Ce n'est pas que j'aie obtenu ou que je sois déjà arrivé à la perfection, mais je fais effort pour saisir, s'il est possible, ce en vue de quoi j'ai été moi-même saisi par le Christ Jésus. Frères, je n'estime pas encore avoir atteint. Je ne fais qu'une chose : oubliant ce qui est derrière et m'élançant vers ce qui est en avant, je me hâte au but, vers la récompense du céleste appel de Dieu dans le Christ Jésus. Et tous, tant que nous sommes, que ce soient là nos sentiments (1). »

Quelle tension vers l'idéal, quel effort vers la sainteté! Et ce sont là les sentiments que doit avoir tout chrétien.

On comprend qu'en réponse à une telle bonne volonté, Dieu ait comblé l'âme de saint Paul de *grandes grâces.* En plus de l'apparition du chemin de Damas (2), saint Paul fut favorisé de plusieurs visions : dans le temple peu après sa conversion (3), à Corinthe (4), dans la citadelle Antonia à Jérusalem (5), lors de son naufrage en Méditerranée (6). Souvent le Saint-Esprit lui donna des indications précises pour l'orientation de son ministère (7). Au cours des luttes avec les judaïsants, l'Apôtre est amené à nous faire la confidence de ces grâces extraordinaires dont Dieu l'a gratifié :

(1) Phil. III, 12-15.
(2) Act. XXII, 6-11.
(3) Act. XXII, 17-21.
(4) Act. XVIII, 10.
(5) Act. XXIII, 11.
(6) Act. XXVII, 23.
(7) Act. XX, 22.

« Il faut me glorifier... J'en viendrai donc aux visions et aux révélations du Seigneur. Je sais un homme dans le Christ qui, il y a quatorze ans — était-ce avec son corps, je l'ignore, était-ce sans son corps, je l'ignore, Dieu le sait — fut ravi au troisième ciel. Je sais que cet homme fut ravi au paradis — était-ce avec son corps ou sans son corps, Dieu le sait — et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de dire (1). »

Il s'agit là, sans doute, de grâces mystiques très élevées, comme celles que Dieu envoya à ses grands saints.

*
* *

Ainsi l'âme de saint Paul grandissait sans cesse en sainteté, en union de plus en plus intime avec le Christ, depuis sa conversion, jusqu'aux états mystiques les plus élevés. On aimerait pouvoir noter les *étapes* de cette sainteté; mais ce qui commande le contenu des lettres de saint Paul, c'est avant tout les besoins de ses correspondants. Si les Épîtres de la captivité ont plus de développement sur la vie intérieure, c'est qu'elles s'adressent à des communautés plus anciennes, à des âmes plus avancées. Les Grandes Épîtres s'adressent à des convertis plus récents; aussi le ton est plutôt celui d'un traité de « vie purgative » : il faut rompre avec le passé, le vieil homme. Le ton des Épîtres de captivité est plutôt celui d'un traité de « vie illuminative » : il faut grandir dans la vie nouvelle. Quant à l'état d'âme de Paul, des passages, comme celui de la lettre aux Corinthiens (2) sur ses visions ou surtout

(1) 2 Cor. XII, 1-4.
(2) 2 Cor. XII, 1-4.

celui de la lettre aux Galates (1), montrent à quel degré de vie intérieure saint Paul est déjà arrivé alors. Ne pourrait-on pas dire toutefois que les dernières lettres de saint Paul trahissent un état d'âme différent? L'Apôtre, aux environs de la soixantaine, prisonnier, vit à Rome. Après ce passé de lutte et ces missions pénibles, il est près du sommet de la « vie montante ». Menacé du martyre pour sa foi, il est en tout cas prêt déjà à mourir. Dans le recueillement relatif de sa prison il semble que l'on sente, à travers ses lettres, surtout peut-être la lettre, toute de confidences intimes, à ses chers Philippiens, la grande âme de saint Paul plus pacifiée, mûrie par des années d'apostolat et de souffrances, profondément unie à Dieu, prête, comme le fruit mûr, à être cueillie par le Christ. Témoin cette confidence de la lettre aux Philippiens :

« Je sais, en effet, que cela tournera à mon salut (ses épreuves, sa captivité) grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ, selon mon attente et mon espérance de n'être confondu en rien, mais que le Christ sera glorifié en mon corps, dans ma parfaite assurance, maintenant comme toujours que je vive ou que je meure. Car, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir c'est un gain. Mais si vivre dans la chair c'est pour moi la fécondité du travail, que choisirai-je? Je n'ose me prononcer; j'hésite, en effet, entre deux alternatives, désirant de m'en aller et d'être avec le Christ, car c'est de beaucoup le meilleur; mais demeurer dans la chair est plus nécessaire à cause de vous. Étant donnée cette persuasion, je sais que je vais rester et demeurer avec vous tous pour votre progrès et votre joie dans la foi, afin que, dans le Christ Jésus, vous trouviez un sujet plus abon-

(1) Gal. II, 20.

dant de vous glorifier en moi, grâce à mon retour parmi vous (1). »

Des deux alternatives, l'intérêt personnel, désir de s'en aller et d'être avec le Christ d'une part, d'autre part l'intérêt général, désir de demeurer pour faire du bien et glorifier le Christ, c'est la seconde qui l'emporte.

Quelques années avant, au retour de sa troisième mission, lors de son dernier voyage à Jérusalem, dans un entretien touchant, il disait déjà aux anciens d'Èphèse, qui étaient venus le voir à son passage à Milet :

« Et maintenant, voici que lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui doit m'arriver; si ce n'est que de ville en ville, l'Esprit-Saint m'assure que des chaînes et des persécutions m'attendent. Mais je n'en tiens aucun compte, et *je n'attache pour moi-même aucun prix à la vie, pourvu que je consomme ma course et que j'accomplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus*, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Oui, je sais que vous ne verrez plus mon visage, ô vous tous parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu... Et maintenant, je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, à celui qui peut achever l'édifice et vous donner l'héritage avec tous les sanctifiés. *Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni le vêtement de personne.* Vous savez, vous-mêmes, que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi (2). »

Ces paroles qui pourraient servir de *testament spirituel*, indiquent toujours cette même disposition en face de la vie et de la mort.

(1) Phil. I, 19-26.
Cf. Thom. in Phil. c. 1, lect. III, édit. Parme, 1862, col. 509.
(2) Act. XX, 22-34, traduction Crampon.

Saint Paul n'avait pas peur de la mort. Dans un mouvement d'une belle impatience, il le disait aux chrétiens de Césarée qui voulaient l'empêcher d'aller à Jérusalem, quand le prophète Agabus avait annoncé qu'il serait pris par les Juifs et livré aux Gentils :

« Que faites-vous de pleurer ainsi et de me briser le cœur ? Pour moi, je suis prêt non seulement à porter des chaînes, mais encore à mourir pour le nom du Seigneur Jésus (1). »

A la veille de cette heure suprême du martyre qu'il sentait venir pour lui, saint Paul écrivait à son disciple Timothée :

« Car pour moi je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est arrivé. *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.* Désormais elle est prête pour moi la couronne de justice que le Seigneur me donnera en retour, en ce jour-là, le juste juge et pas seulement à moi mais à tous ceux qui ont aimé sa manifestation (2). »

*
* *

Dévouement aux âmes, union au Christ, c'est toujours en lui ou dans les autres, par la vie ou par la mort la glorification du Christ que cherche saint Paul ; par la multiplication ou la croissance de ses membres comme par l'union à la tête, c'est toujours le « Christ mystique » que l'Apôtre a en vue. La doctrine spirituelle que saint Paul enseignait est de-

(1) Act. XXI, 13.
(2) 2 Tim. IV, 6-8.

venue pour lui comme son sang et sa vie. Il n'était pas seulement le soldat, le disciple, l'imitateur du Christ : animé, vivifié par le Christ auquel il était incorporé depuis sa conversion, il s'était presque identifié au Christ. Sa vie se résume par ces deux paroles, qui contiennent en raccourci toute sa doctrine sur la vie chrétienne et sur le « Christ mystique », la formule de la lettre aux Galates (1) : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » et la formule de la lettre aux Philippiens (2), inscrite sur son tombeau à Rome : « Le Christ est ma vie ». Les deux se complètent, l'une dit la descente de Dieu, l'autre l'ascension de l'homme, l'une l'effort de détachement, l'autre l'effort d'union. Elles résument le commencement comme la fin de la vie chrétienne : le « Christ mystique » tout en chacun comme en tous.

(1) Gal. II, 20.
(2) Phil. I, 21.

CONCLUSION

Pour saint Paul, le rôle du Christ dans la vie chrétienne se résume d'un mot : il est tout (1). C'est donc par lui, en lui et avec lui, pour lui que nous avons la vie chrétienne (per ipsum, cum ipso, in ipso ou mieux ἐξ αὐτοῦ, ἐν αὐτῳ, εἰς αὐτόν).

Nous vivons dans le Christ et comme le Christ. Notre vie et notre mort sont pour la glorification du Christ et de nous avec lui. Le Christ est au début de la vie chrétienne, au milieu et à la fin : au début par le baptême, pour nous convertir, nous « métamorphoser » chacun en particulier, comme par sa venue sur terre il a changé la face du monde; au milieu pour nous faire vivre de sa vie, nous transformer progressivement, nous absorber en lui et cela par la participation aux mystères de sa vie, de sa mort, et par la communion à son Eucharistie; à la fin de la vie chrétienne pour nous associer, par notre mort et notre résurrection, à son triomphe au dernier avènement et à sa vie au sein de la Trinité. S'incorporer au Christ, vivre dans le Christ,

(1) Col. III, 11 : « Le Christ est tout en tous. »

aller trouver le Christ, voilà tout le programme de la vie chrétienne. Mourir à tout ce qui n'est pas le Christ, vivre pour le Christ, afin qu'après avoir été notre vie il soit notre gloire : voilà le passé, le présent, l'avenir (1).

Ce Christ envahissant de Paul, c'est le grand « Christ mystique » vivant, présent, partout, toujours et en tous; c'est autour de ce point que se cristallise toute la spiritualité de saint Paul et c'est cette doctrine du « Christ mystique » qui nous rend compte, le mieux possible, du grand Mystère du Christ et de sa place dans notre vie. Le chrétien, c'est l'homme qui naît, vit, persévère, grandit et meurt dans le Christ pour ressusciter avec lui.

*
* *

Cette doctrine puissante et vivante de saint Paul n'a point perdu de son actualité. N'y aurait-il pas au contraire des raisons sérieuses de revenir puiser, à cette source si riche, le vrai christianisme, la vraie piété dont notre temps a besoin?

Est-ce qu'on ne trouverait pas dans la doctrine du « Christ mystique » le correctif à une piété devenue chez quelques-uns beaucoup trop « individua-

(1) Et c'était bien l'impression de cette union progressive des chrétiens au Christ que donnait, même aux étrangers, la prédication de saint Paul : c'est dans la première fondation de saint Paul, dans l'Église d'Antioche, que Barnabé et Paul évangélisèrent pendant un an, que « pour la première fois, les disciples reçurent le nom de chrétiens » (Act. XI,25-26). Il est permis de voir une relation entre la prédication de saint Paul et cette dénomination.

liste »? Le Christ de saint Paul « c'est le Christ homme universel en qui nous sommes religieusement un... parce que de Dieu, du Christ et de nous tous, si nous y consentons, il se fait un vivant immense, immensément multiple et cependant un, l'essence du Christianisme consistant en une vie en commun avec Dieu (1) ».

A notre époque, si préoccupée des questions sociales, la doctrine paulinienne du « Corps mystique » apporterait les fondements d'une piété profondément catholique et parfaitement sociable.

Est-ce qu'aussi cette spiritualité de saint Paul n'est pas tout à fait en accord avec ce courant chrétien qui, par le retour à la communion fréquente et par le recours à l'étude de la spiritualité, remonte la pente du christianisme superficiel et purement formaliste dont se contentent certains catholiques, qui se disent « pratiquants » et croient être de bons chrétiens?

Saint Paul nous conduit à un Christ, maître vivant, qui veut s'emparer de toute notre âme et de toute notre vie. « Pour certaines âmes, la vie du Christ Jésus est un sujet de méditation entre beaucoup d'autres; ce n'est pas assez. Le Christ n'est pas un des moyens de la vie spirituelle; il est toute notre vie spirituelle (2). »

Le Christ de saint Paul n'est pas « une dévotion », il est toute la piété, toute la religion : il nous relie à la grande réalité du monde, la Trinité. Or sur ce point encore, saint Paul peut être utile aux âmes

(1) Sertillanges, *L'Église*, t. I, p. 219.
(2) Marmion, *Le Christ vie de l'âme*, p. 94.

de notre époque. « Pour nous, dit le cardinal Mercier, le péril n'est pas dans l'oubli de l'unité de l'Être divin : il est plutôt dans l'oubli de la vie Trinitaire. Le péril pour nous est de nous laisser enchaîner par une théodicée naturaliste et de nous représenter Dieu à la façon d'une idole hissée bien haut, immobile sur son piédestal, ou à la façon d'un axiome géométrique rigide, tel que l'imaginait Spinoza. Non, notre Dieu véritable est vivant. Dieu est source éternellement jaillissante de vie. La Communicabilité interne de cette Vie-Principe substantielle est ce qu'il y a de plus profond dans l'objet de nos croyances, elle est la quintessence du mystère révélé (1). » L'incorporation au « Christ mystique » de saint Paul nous insère en plein courant de vie trinitaire, nous plonge au sein même du mystère révélé. « ... Par l'Esprit-Saint, le Christ a transformé l'homme, l'a pénétré de sa vie, et l'a attiré, en lui, jusqu'au Père. L'homme n'est uni à Dieu qu'en participant à l'union des personnes divines entre elles.

« Il suffit de considérer cette doctrine pour en reconnaître la transcendance. Tout ce que les systèmes humains avaient de séduisant se retrouve ici, plus pur, plus parfait et dans une synthèse où leurs négations s'effacent : l'unité est plus intime que dans le monisme stoïcien, parce qu'elle est plus personnelle et plus vivante; la transcendance divine est mieux sauvegardée que dans le platonisme, parce

(1) S. E. le Cardinal Mercier, *La vie intérieure, appel aux âmes sacerdotales.* Retraite prêchée à ses prêtres, t. I. Beauchesne, Paris, p. 352.

que la sainteté de Dieu est plus profondément conçue; tous les intermédiaires rêvés par l'alexandrinisme sont écartés, mais l'homme est uni à Dieu par un médiateur, infirme comme nous dans sa chair, saint comme Dieu dans son esprit. Et tout cela n'est pas une spéculation, c'est une réalité qui est apparue dans le Christ, qui a été consommée par sa mort et par sa résurrection, et qui chaque jour se perpétue dans les chrétiens par son Esprit. Ainsi dans cette religion, les faits et les idées se compénètrent, comme la chair et l'esprit, comme l'homme et Dieu, et le fidèle est tout entier saisi par elle, il n'adhère point à un système, il est *incorporé au Christ* (1). »

(1) Lebreton. *Les Origines du dogme de la Trinité*, p. 406.

APPENDICE

NOTE A : L'analogie de la greffe dans saint Paul

Saint Paul a-t-il dit que le chrétien était greffé sur le Christ?

a) Il s'agit du passage suivant de l'épître aux Romains VI, 5, où saint Paul parle de notre union au Christ par le baptême :

« εἰ γὰρ σύμφυτοι γεγόναμεν τῷ ὁμοιώματι τοῦ θανάτου αὐτοῦ. »

La Vulgate traduit :

« Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus. »

Complantati veut dire « plantés dans le même terrain, plantés avec ». Cf. Theil, *Dictionnaire Latin-Francais* (Didot, Paris) et non « devenus une même plante ». Cf. Crampon, Bible, note p. 179.

Le Père Lagrange traduit (cf. Epître aux Romains p. 145) :

« Si en effet nous lui avons été *unis pour croître avec lui* par l'image de sa mort. »

Hugues Oltramare précise ainsi le sens de σύμφυτος (cf. Commentaire sur l'Epître aux Romains, Genève 1882, t. 2, p. 10) : σύμφυτος ne signifie pas « plantés avec » (Syr., Vulg., Chrys., Ambrosiast., Luth., complantati), c'est σύμφύτευτος de συμφυτεύω ; il ne signifie pas davantage « enté » (Erasm, Calv., Estius, Corn. L., Klee... insitus), c'est ἐμφύτευτος de ἐμφυτεύω ; mais il signifie exactement : « *qui naît, croît et se développe avec* ». Cf. Zach. II, 2 de συμφύειν.

Zorell : σύμφυτος = qui nascitur, crescitque cum aliquo ; hinc 1) ingeneratus, innatus, nativus, connaturalis, 2) cognatus, i. e, similis naturæ, 3) qui *coaluit, intime unitus :* Rom. VI, 5 si per similitudinem mortis Christi (i. e. per mysticam mortem baptismi) intime uniti sumus (Christo), ei olim etiam per similitudinem resurrectionis intime uniemur : animadverte, hoc adjectivo indicari *unionem intimam, vitalem, manentem.*

Grimm : qui *coaluit cum aliquo.*

Cremer-Urwich : to grow at the same time, to *grow together* over.

Lagrange (*loc. cit.*, p. 145) : « σύμφυτοι se dit des choses qui ont grandi ensemble, surtout des plantes. Le terme est assez vague et indique la participation à la même destinée qui, s'il s'agit des plantes, peut aller jusqu'à l'union par la greffe... Cependant complantati ne dit pas assez ; ce serait (cum aliquo) complantati coaluimus. »

Concluons avec le Père Lagrange (*loc. cit.*, p. 146) : « Peut-être Saint Paul a-t-il pensé à la greffe, *mais il ne l'a pas dit.* »

b) Quant à cet autre passage de l'Epître aux Romains (XI, 17-24), il ne peut être utilisé pour préciser l'union du chrétien au Christ. L'allégorie de la greffe y a une toute autre application. Le tronc figure les Juifs sur lesquels les Gentils sont greffés; mais l'olivier franc, dans son ensemble, représente l'Église, le corps des élus de Dieu. A l'encontre de la pratique des jardiniers qui greffent un rameau fertile sur un arbuste sauvage, saint Paul use très librement de la comparaison et fait greffer un sauvageon sur un bon arbre, l'olivier sauvage des Gentils sur le tronc de l'olivier fertile des Juifs. Les rameaux des Juifs, après avoir été coupés du tronc (rejet du peuple israélite), seront entés de nouveau sur l'olivier fertile (conversion future des Juifs). Là encore saint Paul ne tient pas compte de l'usage des arboriculteurs. On ne se sert pas pour la greffe de rameaux coupés depuis longtemps. Saint Paul prend dans la comparaison l'idée que la greffe réussit d'autant plus facilement qu'il y a plus d'affinité de nature entre le rameau et l'arbre greffé (la conversion des Juifs plus naturelle que celle des Gentils). Cf. Lagrange, Épître aux Romains, p. 283.

Cette liberté dans l'usage des comparaisons est bien caractéristique de la pensée de saint Paul. L'idée est forte, elle domine l'esprit de l'Apôtre et lui fait saisir au passage des éléments qui peuvent aider à l'expliquer. Mais loin de se laisser entraîner par le fil du développement, la pensée de l'Apôtre assimile les matériaux qu'elle emprunte au point de les transfigurer et rendre méconnaissables.

NOTE B : **Sens du passage,** 1 Cor. II, 2

Saint Paul dans la première Épître aux Corinthiens résume ainsi sa prédication à Corinthe :

« 1) Pour moi, frères, quand je vins chez vous, je n'y vins pas vous communiquant le témoignage de Dieu dans l'excellence de la parole ou de la sagesse. 2) *Je ne voulus, en effet, rien savoir parmi vous que Jésus-Christ et crucifié* (1). »

Qu'est-ce à dire? *A-t-on le droit d'en conclure que c'est là l'abrégé* de l'Évangile ou *de la spiritualité de l'Apôtre,* que tout se ramène à la connaissance et à l'imitation de Jésus-Christ crucifié?

Il n'est pas dans notre intention d'amoindrir le rôle de la souffrance volontaire dans la spiritualité de saint Paul (Cf. chap. II, par. 2, 3, 4), mais de préciser le sens de ce passage de l'Épître aux Corinthiens et à cette occasion de nuancer davantage la doctrine de l'Apôtre sur la mortification.

A. — Critique textuelle (2).

« Οὐ γάρ ἔκρινά τι εἰδέναι ἐν ὑμῖν εἰ μὴ Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ τοῦτον ἐσταυρωμένον. »

a) La négation (οὐ) se rapporte plus naturellement au mot le plus voisin, c'est-à-dire *au verbe* ἔκρινα. Faire rapporter le οὐ soit à τι, soit à εἰδέναι serait arbitraire.

(1) 1 Cor. II, 1-2.
(2) 2 Prat, p. 49-50.

b) ἔκρινά. Le verbe κρίνειν (ici la première personne du singulier de l'indicatif aoriste) veut dire : juger bon, trouver à propos (1). C'est un sens fréquent dans saint Paul (2). Il s'agit d'un *jugement pratique* et non spéculatif. Il ne faut donc pas traduire : « Je jugeais que je ne savais rien en dehors de Jésus-Christ crucifié », car ce jugement serait contraire à la vérité, mais : « Je ne jugeais pas à propos de savoir quoi que ce soit, si ce n'est Jésus-Christ crucifié. » L'aoriste du reste indiquerait plutôt que cette façon de voir a été passagère et peut n'être plus vraie : autrement il aurait fallu, en toute rigueur grammaticale, employer le parfait qui indique un état qui demeure.

c) Le ἐν ὑμῖν, parmi vous, indique les *conditions spéciales* de l'enseignement à Corinthe. Devant d'autres auditeurs, les conditions étant différentes, saint Paul pourra avoir un autre langage.

B. — Critique littéraire.

1) Contexte immédiat.

Saint Paul s'élève contre les partis qui divisent l'Église de Corinthe (1 Cor. I, 10-16). Ce n'est pas par la sagesse et l'éloquence que doit se prêcher l'Évangile. Saint Paul se souvient sans doute de l'échec de son discours à Athènes devant l'Aréopage et il veut montrer l'inanité de la valeur personnelle de l'orateur évangélique, comme le brillant Apollos.

(1) Cf. Zorell, p. 317, au n° 3.
(2) 1 Cor. VII, 37; 2 Cor. II, 1.

Il ne faut pas dissimuler le scandale de la croix, car le véritable Évangile est « scandale pour les Juifs » et « folie pour les Gentils » (I, 17-25). — L'expérience de l'Église naissante confirme ce point de vue : parmi ceux que Dieu appelle à la foi, « il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup d'hommes puissants et de haute naissance » (I, 25-27). Dieu fait précisément éclater sa puissance dans cette misère; il choisit ce qu'il y a d'insensé dans le monde pour confondre les sages, ce qu'il y a de faible pour confondre les puissants (I, 27-31). « Car c'est par lui (Dieu) que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu de par Dieu notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption afin que selon qu'il est écrit celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ». — La conclusion, c'est que les Corinthiens doivent rendre grâce à Dieu, qui est le véritable auteur de leur vocation, et non pas se diviser en partis, en se prévalant d'avoir été convertis par tel ou tel prédicateur.

Pour ces raisons, saint Paul, qui aurait pu parler aux Corinthiens avec plus de distinction, comme à Athènes par exemple, et présenter l'Évangile un peu comme Apollos, ne l'a pas voulu (II, 1-2) :

« Pour moi, quand je vins chez vous, je n'y vins pas communiquant le témoignage de Dieu dans l'excellence de la parole ou de la sagesse. Je ne voulus, en effet, rien savoir que Jésus crucifié. »

Le Christ détrompait tout de suite les Juifs, qui venaient à lui rêvant d'un messie temporel, et annonçait sa passion à ses apôtres, lorsque ceux-ci se disputaient pour la première place dans son

royaume. Saint Paul a voulu, à ces Corinthiens, orgueilleux et délicats, prêcher sans équivoque une religion humble et austère. Aussi l'Apôtre (II, 3-5) s'est présenté comme un prédicateur modeste : ni sa parole, ni son enseignement ne s'appuyèrent sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur « la manifestation de l'Esprit ». Il présenta l'Évangile non comme objet de science, mais comme connaissance de foi afin que la foi des Corinthiens fût fondée « non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu ».

Il y a du reste une sagesse chrétienne (II, 6-16) d'un ordre à part, qui n'a rien de la sagesse de ce monde, mais qui est la sagesse de Dieu, grâce surnaturelle, incommunicable, venant de Dieu et qui découvre les mystères de Dieu et le secret des choses. Mais pour entendre cette sagesse il faut n'être plus des « psychiques », mais déjà des « pneumatiques », ce qui n'était pas le cas des Corinthiens :

« Et moi, frères, je ne pouvais vous parler comme à des pneumatiques, mais comme à des *charnels*, comme à des *enfants dans le Christ*. Je vous ai donné du *lait* à boire, non pas de la nourriture solide, car vous n'étiez pas encore capables, même maintenant vous ne le pouvez pas, car vous êtes encore charnels (1). »

Ainsi la prédication de saint Paul à Corinthe sur Jésus crucifié n'est pas la synthèse générale du christianisme, mais s'explique par *la volonté raisonnée de saint Paul* et *l'état de ses auditeurs*. L'Apôtre ne voulut pas présenter l'Évangile comme une philosophie et comme une religion ordinaire, mais

(1) Cor. III, 1-3.

comme une doctrine spéciale qui humilie la raison par la foi et asservit la volonté par la mortification. L'état spirituel des Corinthiens ne permettait du reste pas autre chose alors que cette prédication des débutants. Actuellement encore ils ne sont pas aptes à comprendre une prédication plus forte ou plus élevée. Cette prédication *exclusive* du Christ crucifié, d'après le contexte immédiat, est une *prédication de début* et non un résumé complet du christianisme. Cette prédication de début sera du reste à rappeler souvent dans la suite et à n'oublier jamais (1).

Essayons de voir la place qu'elle occupe dans le contexte médiat de l'enseignement de saint Paul.

2) Contexte médiat.

Quelle est la place de la prédication de *Jésus crucifié* dans l'enseignement de saint Paul? Quel rôle donne-t-il par suite à la *douleur* dans sa spiritualité?

Aux yeux de saint Paul, la mort du Christ est inséparable de sa résurrection, le Christ est passé par la mort pour ressusciter.

Voici comment l'Apôtre résume aux Corinthiens son Évangile :

« Car je vous ai transmis avant tout ce que j'ai moi-même reçu, à savoir : le Christ est mort pour nos péchés, conformé-

(1) Sainte Thérèse proteste contre ceux qui regardent comme bonne pour les commençants la contemplation de la Passion. Saint François de Sales termine son traité de l'Amour de Dieu par ce chapitre : « que le mont de Calvaire est la vraie académie de la dilection ». Cf. *Traité de l'Amour de Dieu*, l. XII, c. XIII.

ment aux Écritures, et il a été mis au tombeau et il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures et il est apparu (1). »

La mort est inséparable de la résurrection du Christ. Quand il résume son Évangile aux Corinthiens (XV, 1-11), s'il mentionne la mort du Christ (XV, 3), il insiste sur la résurrection, sur les apparitions qui en sont la preuve (XV, 4-8) et les heureuses conséquences qui en découlent pour nous (XV, 12...). La résurrection du Christ est le grand argument apologétique de saint Paul (2), comme du reste des premiers apôtres et des premiers fidèles. C'est le dogme primordial du christianisme (3).

Il semble qu'on puisse marquer ainsi la *pédagogie* (4) de saint Paul.

Aux débutants, l'Apôtre présente le mystère du Christ crucifié. En face des religions et philosophies diverses qui sont répandues dans la société d'alors, saint Paul ne veut pas qu'à Corinthe ou à Éphèse la doctrine du Christ apparaisse comme une nouveauté de plus venant de cette Asie aux nombreux mystères. Il présente tout de suite *le christianisme sans équivoque* non comme une sagesse qui flatte l'esprit

(1) 1 Cor. XV, 3-5.
(2) Cf. Les discours des Actes : XIII, 28-30...
(3) Cf. 1 PRAT, p. 82.
(4) Nous nous représentons, à vrai dire, comme trois temps dans l'enseignement de Saint Paul :
Il prêche aux païens Jésus mort et ressuscité, c'est le fait historique, l'apologétique de la religion nouvelle par le miracle de la résurrection (premier temps).
A qui veut entrer dans le christianisme, saintPaul le présente d'abord comme une religion qui impose des sacrifices (deuxième temps). Mais ces sacrifices sont le prélude de joies plus grandes (troisième temps).

ou une religion à mystère qui flatte les sens, mais comme une « *ascèse* » qui impose *l'effort, l'humilité, la mortification.* Il prêche donc d'abord surtout Jésus crucifié, comme il le dit aux Corinthiens (1).

Mais dès que les fidèles ont compris cet enseignement — d'après l'ensemble des Épîtres de saint Paul, le plus tôt possible après leur baptême — l'Apôtre le complète par la prédication du mystère du « *Christ ressuscité* » et « *vivant* » *dans son* « *Corps mystique* ». C'est le secret qu'on révèle aux spirituels et non aux psychiques, à ceux qui ne sont plus tout à fait enfants dans le Christ. C'est « *l'Évangile de la gloire du Christ* qui est l'image de Dieu (2) », qui demeure voilé « à ces incroyants, en particulier, dont le dieu de ce monde a hébété les pensées ». Saint Paul ne laisse pas plus ses disciples, que lui-même, vivre dans l'état des apôtres après le Calvaire, tristes, résignés, sinon découragés avec, au cœur, le bel exemple d'un grand mérite vaincu : le juste crucifié par les méchants. Il leur communique cette confiance qu'il a au cœur : « le Christ est ressuscité, nous chantons sa victoire (3). »

Ce n'est pas le culte d'un mort qu'il annonce, mais la *religion d'un vivant déjà victorieux de la mort* et qui doit nous entraîner dans son triomphe.

Étant donnée la liaison qui existe dans la spiritualité de saint Paul entre nos souffrances et celles du Christ, la place de l'enseignement de Jésus crucifié indiquera la *part de la douleur* dans la vie chrétienne.

(1) 1. Cor. II, 2.
(2) 2 Cor. IV, 4.
(3) Liturgie de Pâques.

a) Comme le Christ, le chrétien doit *passer par la souffrance pour arriver à la gloire.* Saint Paul fait à son disciple Timothée cette confidence qui est un avertissement :

« Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés (1). »

b) Le chrétien pourra être invité à *collaborer* avec le Christ à la *rédemption* par ses souffrances :

« Je me réjouis à présent dans mes souffrances pour vous et je parfais ce qui manque aux épreuves du Christ dans ma chair pour son corps qui est l'Église (2). »

Mais ces épreuves providentielles, chez le fidèle qui, comme saint Paul, les supporte chrétiennement, sont *entremêlées de consolations.*

« Car *de même que* (καθώς) nous avons notre large part des souffrances du Christ, *de même* (οὕτως) par le Christ nous recevons aussi *d'abondantes consolations* (3). »

Saint Paul s'élève même contre une certaine ascèse, qui nourrit l'orgueil, contre ces mortifications

(1) 2 Tim. III, 12.
Actes XIV, 20 « (Paul et Barnabé) retournèrent à Lystres, Iconium et à Antioche, fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. »
S. Bernard. « Pudent sub spinato capite membrum fieri delicatum. » Serm. V, in festo omnium sanctorum, n. 9. Migne P. L., t. 183, col. 480.
(2) Col. I, 24.
(3) 2 Cor. I, 5.

qui ne font « qu'engraisser la chair ». Voici ce qu'il écrit aux Colossiens :

« Ces observances ont un renom de sagesse par leur dehors de piété spontanée, d'humilité et de mépris du corps, mais n'ont en soi rien d'honorable et ne tendent qu'à *engraisser la chair* (1). »

L'Apôtre condamne, dans l'ascèse judéophrygienne des docteurs de Colosses, l'ascétisme qui n'est pas fait *en union* avec le Christ crucifié et qui ne vise pas à nous acheminer *vers* le Christ ressuscité. « Ce qui est inutile et même dangereux, dit un auteur moderne (2), comme toutes les illusions, c'est de chercher la souffrance pour la souffrance elle-même. C'est une regrettable tendance de très bonnes âmes à notre maladive époque... Sous ce décor honorable, on parvient à cacher bien des lâchetés, bien des névroses, et l'on ne prend pas garde qu'il faut chercher le devoir et non la souffrance et que toute souffrance n'est pas nécessairement sainte et sanctifiante. Il en est beaucoup d'inutiles dont il vaudrait mieux se défaire, qui ne sauraient servir à rien, ni à personne, on s'y plaît et on les cultive; elles endolorissent, elles exaltent, elles portent l'âme à présumer d'elle-même, de sa propre vertu, des des-

(1) Col. II, 16; III, 4, surtout II, 23, traduction du texte grec par 1 PRAT, p. 395 et note.

La Vulgate est presque inintelligible : « quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione, et humilitate, et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis. »

(2) BRUYÈRE, p. 67. La vie spirituelle et l'oraison d'après la Sainte Écriture et la Tradition monastique, Solesmes, 1899.

seins de Dieu. Il n'est rien d'absolument bon que Dieu et sa volonté : la souffrance n'a qu'une bonté relative et empruntée... ; encore qu'elle soit un procédé pour faire jaillir l'amour, elle ne lui est pas indispensable. Elle ne fait pas le mérite quoiqu'elle en soit l'occasion ; et si l'amour ne se joint à elle, elle habite les sombres demeures où se meut l'esprit du mal. »

Répondons maintenant à la question posée au début de cette note.

A-t-on le droit de dire, d'après le passage invoqué ici, que pour l'Apôtre toute la spiritualité se ramène à la connaissance et à l'imitation de Jésus crucifié ? Le faire serait aller contre le texte lui-même, contre le contexte immédiat et médiat.

La doctrine de saint Paul se tient entre deux excès : tout ramener au crucifix dans le christianisme, ou au contraire cacher le crucifix dans le christianisme. Il envisage la douleur comme un moyen d'union au Christ et non comme une fin. La fin, c'est l'union au Christ ressuscité et déjà entré dans la gloire (1).

NOTE C : L'Humilité d'après saint Paul

Il faudrait encore observer cette largeur d'esprit et cette énergie qui caractérisent la spiritualité de

(1) Cf. *Le Christ dans la tradition*, par Mgr Landriot, t. II, p. 34-41. Cf. S. Thomas in Ep. I ad Cor. c. XIV, lec. IV; S. Aug., De Trinit. I, 1, n. 3, p. 1156 ; Origène in Ex. hom. XII, n. 4, t. II, p. 386; S. Ambroise in Psalm. XLVII, n. 24-25, p. 1155-1156; S. Grégoire, Moral. l. XXXI, cap. LI-LII.

saint Paul, en étudiant sa conception particulière de chaque vertu. Voyons comment l'Apôtre nous présente la vertu d'humilité.

Cette humilité de saint Paul est d'abord *vérité.*

« Si, en effet, quelqu'un s'imagine être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même (1). »

Cette vérité se manifeste sous divers aspects :

« Car moi, je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne de porter le nom d'apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais c'est par *la grâce de Dieu que je suis ce que je suis* et sa grâce dont j'ai été l'objet n'est pas demeurée sans fruit. Mais plus qu'eux tous *j'ai travaillé, non pas moi* à la vérité, mais la *grâce de Dieu* avec moi (2). »

Ainsi 1) l'Apôtre a une *petite idée de lui-même en dehors de la grâce* et il ne craint pas de rappeler ce qui peut l'humilier le plus auprès de ses correspondants, savoir qu'il a été persécuteur de l'Église de Dieu.

2) L'Apôtre ne *s'approprie pas ce qu'il y a de bien en lui,* mais le fait remonter *à Dieu ;* c'est par la grâce de Dieu qu'il est ce qu'il est et c'est la grâce de Dieu qui est cause de la fécondité de son apostolat. Il revient souvent sur cette idée :

« Qui est-ce qui te donne l'avantage? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu pourquoi t'enorgueillis-tu (3)? *Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur.* Ce n'est

(1) Gal. VI, 3.
(2) 1 Cor. XV, 9.
(3) 1 Cor. IV, 7.

pas, en effet, celui qui se loue en lui-même qui est approuvé mais celui que loue le Seigneur (1). »

3) Mais l'Apôtre *ne se croit pas obligé de ne pas reconnaître le bien qui est en lui.* Il reconnaît la fécondité spéciale de son apostolat : il a travaillé plus qu'eux tous. Bien plus, quand les droits de Dieu et l'intérêt des âmes sont engagés, il revendique hautement, avec une énergie qui nous étonnerait presque, ses titres de gloire, les titres qui accréditent sa mission : son passé d'apostolat et de souffrance pour le Christ. C'est que les judaïsants veulent discréditer sa mission évangélique. Écoutez-le :

« Puisqu'il y en a tant qui se glorifient selon la chair, moi aussi je me glorifierai... Je le dis avec confusion, c'est à croire que nous nous sommes montrés trop faibles. Mais ce qui donne aux autres de la hardiesse — je parle en qualité d'insensé — peut bien me donner aussi de la hardiesse. Ils sont Hébreux ? Moi aussi. Ils sont Israélites ? Moi aussi. Ils sont de la race d'Abraham ? Moi aussi. Ils sont ministres du Christ? — je parle en insensé — je le suis plus qu'eux : dans les travaux, bien plus; dans les coups, beaucoup plus; en danger de mort, souvent : j'ai reçu des Juifs à cinq reprises les trente-neuf coups, j'ai été battu de verges trois fois, j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme; dans les dangers des voyages souvent : dangers des fleuves, dangers des voleurs, dangers venant de mes compatriotes, dangers venant des païens, dangers des villes, dangers de la solitude, dangers de la mer, danger des faux frères; dans le travail et dans la peine; les veilles fréquemment, la faim et la soif, les jeûnes souvent, le froid et la nudité. Et, sans parler du reste, le souci quotidien qui pèse sur moi, la sollicitude de toutes les églises. Qui est-ce qui faiblit sans que j'en souffre, qui se trouve scandalisé sans

(1) 2 Cor. X, 17.

que j'en aie la fièvre? S'il faut me glorifier, c'est de mes faiblesses que je me glorifierai... (1) »

Une telle protestation surprend un peu peut-être une conception pusillanime de l'humilité, mais elle s'explique très bien devant les droits de Dieu et des âmes à la vérité.

En dehors de ces circonstances critiques, saint Paul évite de parler de ce qui lui est favorable. Son humilité se traduit *bien moins en paroles qu'en actes.* Il doit avoir la même méfiance que saint François de Sales pour cette façon, le plus souvent peu sincère, de se dénigrer soi-même, pour inviter indirectement l'entourage à vous faire des compliments. L'Apôtre ne pratique pas cette « humilité à crochet » : il estime sans doute que la meilleure façon de dire qu'on n'est rien, c'est de ne pas parler de soi. L'humilité, saint Paul la montre par ses actes. Il ne se présente pas avec l'art oratoire d'Apollos ni l'apparat extérieur des Judaïsants. Il travaille même de ses mains pour assurer sa subsistance. Il est partout et vraiment le serviteur de Dieu et des âmes.

En fait, l'humilité dans saint Paul se traduit :

a) *Envers Dieu* par *l'action de grâces :*

« C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis (2). »

b) *Envers lui-même* par une *grande confiance* et point du tout par cette timidité qui résulte d'une

(1) II Cor. XI, 18-29; Cf. Gal. I-III; 1 Cor. II-III; 2 Cor. I, 12-II, 4; VI, 11-VII, 16; X, 1-XIII, 10.
(2) 1 Cor. XV, 10.

humilité unilatérale, considérant trop le rien humain et pas assez le tout de Dieu qui le remplit :

« Je puis tout en celui qui me fortifie (1). »

c) *Envers le prochain* par la *douceur*. C'est un des traits les plus originaux de l'humilité dans saint Paul que ce fréquent *rapprochement de l'humilité* (ταπεινοφροσύνη), *avec la douceur* (πραΰτης) (2).

N'est-ce pas d'une psychologie très profonde ? L'attitude envers le prochain, les égards qu'on a pour lui ne sont-ils pas la conséquence de l'estime qu'on en a, et la vraie pierre de touche de notre amour-propre ?

« Je vous exhorte... à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, *en toute humilité et douceur*, dans la patience, vous supportant les uns et les autres avec charité (3). »

Ainsi l'examen de la vertu de l'humilité dans saint Paul permet à titre d'exemple, sur un point particulier, d'apprécier la puissance et la largeur de sa spiritualité. Sa conception de l'humilité n'est point du tout mensonge pieux, hypocrisie inconsciente, timidité, étroitesse; mais vérité, action de grâces, confiance, douceur. Sa définition est bien plus près de celle de saint Thomas qui fait de l'humilité le fondement de la magnanimité, que de celle de saint Chrysostome ou même de celle de saint Ber-

(1) Phil. IV, 13.
(2) Eph. IV, 2; Col. III, 12; Cf. 2 PRAT, p. 475, note.
(3) Eph. IV, 2.

nard (1). Celle de saint Chrysostome : « être humble, c'est quand on est grand, se faire petit » est plus applicable à un Dieu qui s'incarne qu'à un homme, pauvre créature pécheresse. Celle de saint Bernard : « l'humilité est une vertu qui fait que, qui se connaît bien se méprise » ne met pas assez en relief la confiance en Dieu, complément nécessaire de ce mépris de soi.

(1) Sum. theol. 2a 2æ, q. 129-133, 161-162, surtout 129. Cf. Humilité, Hugueny, *Dic. Ap.* col. 526.

INDEX SCRIPTURAIRE[1]

Rom. —	I	7	238
	I	13	236
	I	20	99
	II	28	145
	III	6	99
	V	1	**180**
	V	1–11	**194**
	V	8–12	124
	V	12	**204**
	V	12–18	206
	VI	1–13	**105**
	VI	3	49
	»	»	101
	VI	3–4	101
	VI	3–6	124
	VI	4	35
	»	»	112
	»	»	142
	VI	5	36
	»	»	58
	VI	5–11	125
	VI	6	35
	»	»	124
	VI	8	35
Rom. —	VI	8	112
	VI	9–10	155
	VI	9–11	243
	VI	12	118
	VI	13	126
	VI	19	124
	VI	21–23	**204**
	VII		97
	VII	2–5	**39**
	VII	14–25	99
	»	» »	**111**
	VII	22	94
	VIII	1–11	**196**
	VIII	1–27	**73**
	VIII	5, 9, 11	124
	VIII	9	74
	»	»	128
	VIII	11	74
	»	»	**208**
	VIII	12–17	70
	VIII	13	118
	VIII	14–16	**68**
	VIII	14–30	**198**
	VIII	15	70

(1) Les nombres en caractères gras indiquent les pages où les textes sont intégralement cités.

Rom. —	VIII	15–17	207
	VIII	16	**72**
	VIII	16	125
	VIII	17	35
	»	»	**68**
	»	»	112
	VIII	18	70
	VIII	18–24	**223**
	VIII	21	**171**
	VIII	23–26	207
	VIII	23	207
	VIII	26	128
	VIII	28–29	**67**
	VIII	29	36
	»	»	**185**
	»	»	**217**
	VIII	31–39	**201**
	VIII	34	**138**
	IX	1–3	**242**
	IX	6	145
	IX	26	70
	XI	17	56
	XI	24	46
	XI	32–36	**222**
	XII	1–2	**126**
	XII	3–8	**85**
	XII	4	55
	XII	4–5	**45**
	»	» »	47
	»	» »	54
	»	» »	**80**
	XII	15	87
	XIII	12	124
	»	»	125
	»	»	169
	XIII	14	102
	»	»	109
	»	»	124
	»	»	**131**
	XIV	1	187
	XIV	8	**211**
	XIV	8–9	**217**
	XIV	17	179
	XV	1	187
	XV	3	135
Rom. —	XV	3–6	137
	XV	16	126
	XV	13–32	179
	XV	20	233
	XV	23	**236**
	XV	23–28	236
	XVI	4	**95**
	XVI	5	238
	XVI	16	150
	XVI	20	166
I Cor. —	I	2	**76**
	»	»	237
	I	3	66
	I	10–13	**80**
	»	» »	**32**
	I	13–17	101
	I	20	100
	II	1–2	263
	II	2	269
	II	11	72
	II	12	161
	III	1	127
	III	1–3	**184**
	III	6–9	**37**
	III	9–16	**37**
	III	16	74
	III	16–17	74
	III	16	128
	III	23	**218**
	IV	1	149
	IV	6	128
	IV	7	149
	»	»	**273**
	IV	8	35
	IV	11–13	**241**
	IV	15–16	**184**
	IV	16	**131**
	V	1–5	33
	V	6–8	126
	V	7	137
	V	7–8	124
	V	10	99
	VI	11	76
	»	»	104

I Cor. —	VI	15–17	33
	»	» »	**40**
	»	» »	58
	VI	17	128
	VI	19	207
	VI	20	**211**
	VII	19	125
	VII	37	264
	VIII	11	88
	VIII	11–13	**33**
	IX	19–22	**241**
	IX	24–27	**119**
	»	» »	**162**
	IX	27	244
	X	13	**166**
	X	14–22	145
	X	16	146
	X	17	**157**
	X	18–21	**34**
	X	32	237
	X	33	244
	XI	1	131
	XI	3	48
	»	»	55
	»	»	**218**
	XI	17–34	147
	XI	18–29	**275**
	XI	23	136
	XII	1–3	75
	XII	4–6	**221**
	XII	3–13	**75**
	XII	12	46
	»	»	49
	»	»	**54**
	»	»	55
	»	»	58
	XII	12–31	**43**
	»	» »	54
	»	» »	174
	»	» »	178
	XII	14–20	**81**
	XII	13	**101**
	XII	21	54
	XII	21–25	**85**
	»	26	35
I Cor. —	XII	26	**86**
	XII	27	44
	XII	28	191
	»	»	237
	XII	28–29	**84**
	XII	28–30	178
	XII	28–31	52
	XIII	1–13	**178**
	XIII	3	**211**
	XIV	20	184
	XV	1–9	136
	XV	3–5	**268**
	XV	9	231
	»	»	**273**
	XV	10	275
	XV	12–24	34
	XV	12–19	208
	XV	20–23	208
	XV	21	206
	XV	24–28	**216**
	»	» »	222
	»	» »	225
	XV	29	206
	XV	30–32	206
	XV	31	245
	XV	32	114
	XV	35–49	**210**
	XV	36	204
	XV	45	78
	»	»	95
	»	»	140
	XV	49	**200**
	XVI	2	150
	XVI	13	167
	XVI	19	**159**
	XVI	20	150
	XVI	23	166
II Cor. —	I	1	237
	I	3-4	181
	I	5	**270**
	I	10	114
	I	12-II.4	275
	I	21	220
	I	23	179

II Cor. —	II	1	264
	III	2–3	**172**
	»	» »	230
	III	6–17	**170**
	III	18	185
	»	»	**200**
	IV	4	100
	»	»	243
	»	»	269
	IV	7–17	114
	»	» »	126
	IV	7–18	**246**
	IV	10	137
	»	»	234
	IV	14	208
	IV	16	99
	»	»	223
	V	1–8	206
	V	4	142
	V	5	198
	»	»	206
	V	10	204
	V	14	240
	V	15	124
	V	17	124
	V	19	99
	V	20	243
	VI	1–10	242
	»	» »	248
	VI	9	114
	»	»	127
	VI	11	275
	VI	16	38
	VII	3	35
	VII	4	**179**
	VII	40	243
	VIII	7–9	**133**
	VIII	9	135
	»	»	142
	X	10	234
	X	17	274
	X	23	124
	XI	2	**39**
	XI	23–30	114
	XI	24–30	**242**
II Cor. —	XII	1–4	250
	XII	7	**244**
	XII	9	243
	XII	10	234
	XII	13–14	240
	XII	15	95
	XIII	4	**111**
	»	»	137
	XIII	5	61
	XIII	12	150
	XIII	13	166
Galat. —	I	11–12	**230**
	I	13–14	231
	I	16–17	232
	I	18	136
	II	17	76
	II	19	124
	»	»	112
	II	19–20	**60**
	II	19–21	**128**
	II	20	35
	»	»	143
	»	»	247
	»	»	251
	III	1	136
	III	16	46
	III	24–29	**46**
	»	» »	54
	III	25–28	70
	III	26–27	**69**
	III	26	83
	III	26–28	**101**
	III	26	102
	III	27	49
	»	»	101
	»	»	102
	»	»	109
	»	»	112
	»	»	125
	»	»	132
	III	28	58
	III	29	58
	IV	1–7	197
	IV	5	70

Galat. — IV 6–7 70
» » » 125
IV 13–14 88
IV 19 **185**
» » 200
IV 29 145
V 97
V 1–18 **169**
V 6 125
V 13–18 125
V 14 178
V 16–25 **118**
» » » 124
» » » 125
V 22 176
» » 179
VI 3 **273**
VI 14 100
VI 14–17 **116**
» » » 124
VI 14 161
» » 244
VI 15 124
VI 16 237
VI 17 137
» » 234
VI 18 166

Ephés. — I 3–5 **66**
I 5 70
I 10 213
I 13–14 75
I 14 206
I 20–21 **217**
I 22 47
I 22–23 **48**
» » » 213
» » » 217
I 23 190
» » 238
II 1–3 161
II 2 99
» » 100
II 4 **36**
II 4–6 **214**

Ephés. — II 5 35
» » 112
II 6 35
II 6 112
II 10 125
II 12 99
II 15 124
» » 238
II 18 **66**
II 18–22 **219**
II 19 **37**
II 19–22 **38**
II 19 224
II 20–22 52
III 6 36
» » 65
» » **214**
III 10–21 238
III 14–17 **127**
III 16–17 127
III 17 61
IV 1–6 55
» » » **221**
IV 1–16 238
IV 2 276
IV 7 189
IV 7–16 **86**
IV 8–10 **219**
IV 10–16 **188**
IV 11–13 **52**
IV 11–16 55
IV 11–12 174
IV 12–13 189
IV 12–16 240
IV 13 186
» » 216
» » 222
IV 14 184
IV 15 47
» 15–16 **51**
» » » 55
» » » 59
IV 17–25 **122**
IV 22 124
IV 24 124

Ephés. —	IV	24	132
	IV	25	**80**
	IV	27	161
	IV	30	75
	»	»	206
	IV	32	**134**
	V	1	131
	V	2	134
	V	8–12	125
	V	8–14	**169**
	V	15, 16,23	55
	V	19	159
	V	21–32	**41**
	V	22–23	238
	V	23	47
	»	»	**48**
	»	»	55
	»	»	56
	V	26	104
	VI	10–12	**216**
	VI	10–18	**163**
	VI	11–17	161
Philip. —	I	1	238
	I	4	179
	I	12	246
	I	19–21	**63**
	I	19–26	**252**
	I	21	**129**
	I	21–23	**205**
	I	23	192
	II	1–11	**135**
	»	» »	142
	II	17	**247**
	III	6	231
	»	»	238
	III	7–11	**245**
	III	10	35
	III	12–16	**165**
	III	12–15	**249**
	III	15	**172**
	»	»	186
	III	17-IV 1	**139**
	III	20–21	**200**
	III	20-21	**224**
Philip. —	III	21	36
	IV	1	179
	IV	7	180
	IV	8–9	**176**
	IV	11–13	**248**
	IV	13	167
	»	»	276
	IV	15	238
	IV	23	166
Coloss. —	I	2	84
	I	9–12	**176**
	I	13–20	**215**
	I	15–18	**216**
	I	16	216
	I	18	**47**
	»	»	**50**
	»	»	55
	»	»	59
	»	»	**217**
	I	18,19,24	55
	I	18–24	238
	I	19–20	180
	I	24	47
	»	»	270
	I	24–25	**246**
	I	28	**186**
	II	3	133
	II	6–7	**127**
	»	» »	**183**
	II	7	38
	II	10–18	47
	II	11–14	**109**
	II	12	35
	»	»	101
	II	13	35
	»	»	112
	II	14	137
	II	16	**271**
	II	19	**50**
	»	»	55
	»	»	**184**
	»	»	189
	II	20	116
	III	1–17	121

Coloss. — III 3 125
III 3–4 195
III 4 271
III 5 118
» » 142
III 9 124
» » 142
III 10 124
III 11 128
» » 255
III 12–13 **133**
III 12 276
III 14 178
III 15 **180**
III 16 159
IV 15–16 238
IV 16 159
IV 18 166

I Thess. — I 2 **180**
I 5 243
I 6 179
I 12 237
III 5 161
III 6 243
III 12–13 **141**
IV 14 **207**
IV 17 207
» » 32
V 5 **168**
V 8 **163**
V 9–10 **32**
V 12–21 159
V 16–18 **181**
V 23 95
V 26 150
V 28 166

II Thess. — I 1 237
I 11–12 **188**
III 6 243
III 18 166

I. Tim. — I 12–17 166
I 13 231

I Tim. — II **173**
II 1–4 199
III **173**
III 5 238
III 15 238
V **173**
V 16 238
VI **173**
VI 21 166

II Tim. — I 14 74
II 1–7 **162**
II 4 **164**
II 5 118
II 8–13 **246**
II 10–12 **205**
II 11 35
II 12 35
» » 112
II 26 161

III 11 114
III 12 **270**
IV 6–8 **161**
» » » **253**
IV 17 114
IV 22 166
IV 6 247

Tit. — I 5–9 159
II 1–10 174
II 11–12 **175**
III 5 104
III 15 166

Philém. — I 2 238
I 16 **83**
I 25 166

Hébr. — I 3 74
II 10–11 68
II 14 216
III 3–6 38
III 6 37

Hébr. —	V	12–14	187
	VI	4	76
	VI	4–6	50
	VI	6	149
	VI	18–20	209
	X	9	142
	XI	9–16	224
	XII	22	224
	XIII	25	166
Actes. —	II	46	150
	IV	2	92
	VII	58	231
	VIII	3	231
	IX	1–3	30
	IX	3–5	231
	IX	13	244
	XI	25	232
	XIII	27	137
	XIII	39	92
	XIII	47	234
	XIV	11	234
	XIV	20	270
	XV	35–39	233
	XV	39–40	233
	XV	40	233
Actes. —	XVI	6–7	234
	XVII	15	235
	XVII	16	235
	XVIII	10	243
	»	»	249
	XVIII	11	235
	XVIII	25	137
	XIX	21	236
	XX	7	159
	»	»	242
	XX	7–11	150
	XX	8	150
	»	»	159
	XX	22	249
	XX	22–34	252
	XX	31	236
	»	»	242
	XXI	13	253
	XXII	3	231
	XXII	6–11	249
	XXII	17–21	249
	XXII	20	231
	XXIII	11	249
	XXVII	23	249
	XXVIII	23	242
	XXVIII	31	137

INDEX DES NOMS PROPRES

A

Abbott, 50.
Allo, 144.
Ambroise, St, 115, 272.
Ambrosiaster, 69, 261.
Augustin, St, 26, 50, 111, 186, 272.

B

Bachmann, 154.
Bardy, 93.
Batiffol, 60, 144, 148.
Bernard, St, 270, 277.
Boissier, Gaston, 150.
Bossuet, 26, 234.
Brou, 168.
Bruyère, 270.

C

Calvin, 261.
Canisius, 25.
Cassien, 73.
Chardon, 150.
Chollet, Mgr, 23.
Chrysostome, St Jean, 86, 161, 213, 261, 277.
Cornélius à Lapide, 63, 115.
Cornely, 67, 69, 73, 100, 111 128, 154, 261.
Crampon, 252, 260.
Cremer, 97, 146, 261.
Crozier, 53, 154.
Cyrille d'Alex., St, 74.
Cyrille de Jer., St, 155.

D

Deismann, 116.
Dœllinger, 234, 241.
Duchesne, 103.
Durand, 217.

E

Erasme, 261.
Estius, 25, 50, 62, 108, 135, 175, 261.
Eusèbe, 69.

F

Fabre, 138.
Fouard, 159.
François d'Assise, St, 116, 143.
François de Sales, St, 168, 267, 275.
Froget, 170.
Fulgence, St, 175.

G

Gasque, 5, 144.
Goetz, 154.
Godet, 154.
Grégoire de Nazianze, St, 26, 272.
Grimm, 261.

H

Hamon, 168.
Hermas, 37.
Hugueny, 277.

I

Ignace de Loyola, St, 167.

J

Jérôme, St, 69, 213.
Josèphe, 241.
Justin, St, 150.

K

Knabenbauer, 123, 135.

L

Lagrange, 45, 60, 67, 68, 69, 102, 103, 105, 111, 116, 124, 128, 146, 166, 193, 194, 197, 198, 200, 224, 260, 262.
Landriot, Mgr, 26, 272.
Laneau, 24, 64.
La Mache, 77, 157.
Lebreton, 49, 69, 71, 98, 142, 144, 153, 154, 168, 259.
Leclercq, 150.
Lemonnyer, 70, 237, 246.
Lepin, 98.
Loisy, 69, 116.
Louis de Blois, 26.
Luther, 261.

M

Mangenot, 144, 150, 153, 158, 160.
Marmion, D. C., 5, 89, 134, 141, 257.
Mercier, S. E. le Cardinal, 258,

O

Olier, 135, 143, 168.
Oltramare, 261.
Origène, 213, 272.

P

Palmiéri, 79.
Petau, 170.
Picquigny, de, 63, 164.
Pline le Jeune, 150.
Plus, 5.
Podechard, 223.
Pourrat, 103.
Prat, 30, 36, 39, 46, 48, 49, 57, 65, 67, 72, 76, 88, 92, 94, 101, 106, 107, 111, 123, 137, 138, 144, 146, 161, 164, 168, 170, 175, 177, 179, 190, 192, 203, 206, 213, 215, 221, 225, 244, 263, 271.
Psichari, 171.
Puniet, de, 26.

R

Regnon, de, 227.
Ruch, Mgr, 144, 152, 156, 159, 160.

S

Sabatier, 229.
Sanday, 101.

Sanlay-Headlam, 201.
Schnedermann, 154.
Schœfer, 154.
Seeberg, 154.
Ségur, Mgr de, 23.
Sertillanges, 236, 257.
Suarez, 52.
Surin 23.

T

Terrien, 193.
Tertullien, 150, 160.
Thérèse, Ste, 26, 242, 267.
Theil, 260.
Thomas d'Aquin, St, 26, 39, 59, 62, 79, 80, 81, 82, 85, 86, 91, 102, 108, 130, 131, 157, 177, 186, 196, 211, 252, 272, 277.
Toussaint, 67, 147, 150.

U

Urban, 77.

V

Valensin Albert, 171.
Vincent, 205.
Vosté, 213.

Z

Zahn, 69, 201.
Zorell, 145, 261, 264.

INDEX ANALYTIQUE

Action de grâces, 180 à 181, 275.

Adoption divine, 66 à 71; son principe, 70; ses conséquences, 70 et sq.

Ame de l'Église, 77.

Apostolat de saint Paul, ses grandes vues, 232 à 243; influence de son idée du Christ sur son apostolat, 232 et réciproquement 237.

Ascétisme, œuvre de mort et de vie, 114 à 122; son vrai caractère : union au Christ crucifié, 271; objet de cette lutte, 161 et sq.

Baptême, acte d'incorporation au Christ mystique, 100 à 103; autres effets, 108; le rite, 103 et sq.; son symbolisme : mort et résurrection mystique, 104 à 107; cf. Justification.

Chair, mort à la chair et aux œuvres de la chair, 117, 124.

Charité, reine des vertus, fruit de la présence du Saint-Esprit, 177 et sq.; charité envers le prochain, vertu théologale, 88, 89; cf. Union.

Christ glorieux, sa place dans la pensée de saint Paul, 243, cf. 202.

Christ mystique, rapport avec le Christ naturel, 49 et sq.; connu par l'Apôtre sur le chemin de Damas, 231; comparé à une atmosphère, 93; sa croissance et son extension, 187 à 192, cf. 237 à 240; son aspect collectif, 190; réalisé dans les missions de saint Paul, 232 à 240; sa consommation dans le ciel, 211; son apothéose, 222; sa consommation finale : le repos en Dieu, 225; objet du mystère (cf. ce mot), 215; son actualité, 256, 257; cf. Corps mystique.

Christ, pierre angulaire, 37 et 38.

Ciel, 199, cf. Christ mystique sa consommation.

Conformité avec le Christ, 66 à 68; cf. Imitation.

Communion des Saints, conséquence de l'incorporation du Christ, 88.

Communion eucharistique, union des chrétiens au Christ, 153; au Christ victime, 154; au Christ glorieux, 155; union des chrétiens entre eux, 156 à 160; cf. 146 et Eucharistie.

Corps mystique, partie intégrante du Christ mystique, 48 à 50; ses analogies : famille, champ, 36, 58; édifice, 37, 58; greffe, 38, 260 et sq.; mariage, 38 à 42, 58; corps, 42 et sq.; valeur de ces analogies, 56 et sq. Le Christ, tête du corps mystique, 47; son rôle : prééminence, 51; principe d'unité, 52; de croissance, 52; de vie, 60 et sq. Le Corps mystique considéré dans son rapport avec le corps social de l'Eglise, 77, note 1; aspect collectif, 79; responsabilité des membres à son égard, 85 à 87; Corps mystique et devoir d'état, 173 à 174. Cf. Union.

Damas, chemin de, 31, 231 et sq.

Erreurs, panthéiste, 23, 60; protestante, 24, 193, 228; quiétiste, 24; moderniste, 24, 228; sur le culte de l'humanité du Christ, 26, 88; sur le rôle de la souffrance, 270.

Égalité foncière entre les chrétiens, point de vue social et international, 83, 84; cf. Union et Solidarité.

Église, sens divers du mot, 237 et sq.; cf. Ame de l'Église.

ἐν Χριστῷ, 76, 92 et sq.

Espérance, 195 et sq.

Esprit Saint, présent dans le chrétien, 73, 74; donné par le Christ, 78; son effusion conditionnée par la glorification du Christ, 78, 89, note 2; présent dans le Corps mystique, 75; âme du Corps mystique, 76; fruits de sa présence : charité, 176 à 179; joie, 179; paix, 180; actions de grâces, 181.

Eucharistie, abus de Corinthe, 147, 151, et sq.; Union au Christ, 146 à 149. — Le repas eucharistique, 149, 150; cf. Communion.

Filiation, différence entre filiation de Jésus et filiation des chrétiens, 70; cf. Adoption.

Foi, 70, 102.

Fraternité, fruit de l'union au Christ, 84 et sq.

Glorification, avec le Christ, conséquence de la justification, 195, et de la solidarité avec le Christ, 206 à 209; ses gages dans la vie présente : vie de l'Esprit-Saint dans l'âme, 196 et sq.; qualité d'enfant de Dieu, 197 et sq.; amour du Père, 201 et sq. Cf. 220.

Grâce, son secours, 166 à 167, grâces extraordinaires reçues par saint Paul, état mystique, 249.

Greffe, analogie, 260 et sq. Cf. 38.

Homme, intérieur et extérieur, 98, 113 à 114, 203; vieil homme et homme nouveau, 121 à 125.

Humanité de Jésus, son rôle dans notre vie spirituelle, 26, 88.

Humilité, sa nature, 272 et sq.; actes et sentiments qu'elle suscite, 275 à 277.

Imitation de Jésus-Christ, 115, 131 et sq.; surtout de ses sentiments, 132 à 135; du Christ souffrant, 139; ressuscité, 139 et sq.; dernier mot de cette imitation, 143; imitation de Dieu, 142; aide du Christ, 140.

Incorporation au Christ mystique, faite au baptême, 100 à 103, ses conséquences. Cf. Justification et Union.

Joie, 179.

Justification, sa nature, 193, 194; erreurs des protestants, 193; conséquence de notre incorporation au Christ dans le baptême, 193; gage du salut, 195. Cf. Glorification.

Liberté des enfants de Dieu, 169.

Loi, Ancienne et Nouvelle, 170, 171 : cf. 111.

Monde, divers sens du mot, 99 à 100; cf. 116, note 2.

Mort, dans le sens mystique, au péché, 112; au monde, 115; à la chair, 117; réalisée au baptême, 195; entendue au sens naturel : conséquence du péché, 203 et sq.; considérée par l'Apôtre comme un gain, 63, 129, 205; rend gloire au Christ, 211; prélude de la résurrection, 205, 206; attendue par saint Paul, 247; dispositions de l'Apôtre en face d'elle, 250 à 253.

Mystère du Christ, 212 et sq.

Νοῦς, 94, 97, 111.

Paix, 179.

Paternité de Dieu, 68, 69. Cf. Adoption.

Péché, 111 et sq.; péché originel, 107; cause de la mort, 203.

Pédagogie de saint Paul, 122, 268.

Pénitence, cf. Ascétisme.

Persévérance, 126.

Πνεῦμα, 72, 97.

Prédestination, 198, 199.

Présence du Christ dans le chrétien, 59 et sq., 127 à 130; du Saint-Esprit, 74, 75.

Primauté du Christ, 216 et sq.

Psychologie, langue de Paul, âme, 95; esprit, 94; chair, 96 et sq.; tête, cœur, 94.

Pureté, 33, 40.

Récapitulation par le Christ, 213, 218.

Résurrection du Christ, argument apologétique, 34, 268; cause de la nôtre, en vertu de notre union au Christ, 34, 207 à 209; état du corps ressuscité, 209; les analogies, 210, 211. Cf. Glorification.

Σάρξ, 96.

Solidarité, avec Adam, source du péché originel, 108; avec le Christ, source du salut, 108, et cause de notre résurrection, 207 à 210; avec les autres chrétiens, en conséquence de l'union au Christ, 84 à 86.

Souffrance, en union avec le Christ, 139, 201; son sens, 202; fécondité, 245 à 247; moyen pour la gloire, 270 à 272; valeur rédemptrice, 270; place de Jésus crucifié dans la doctrine de saint Paul, 263 et sq.; union de saint Paul avec le Christ dans la souffrance, 243 et sq.

Spiritualité de saint Paul, ses grands principes, 167 à 174; esprit de prudence et élan mystique, 175, 176; son optimisme et son caractère, 168, 181.

Stigmates, 116 à 117.

συν... son emploi par saint Paul, 35.

Trinité, Sainte, et incorporation, 90; nouveaux rapports avec le Père, 66 et sq; avec le Saint-Esprit, 71 et sq.; Sainte Trinité et glorification, 219.

Union au Christ, en cette vie, 31; dans l'autre, 32; cause de notre résurrection, 34, 208; union au Christ souffrant, 201. Cf. Souffrance; au Christ glorieux, 207 à 209. Nature de cette union, elle n'est pas une identification, 60 à 65; tendances panthéistes de certains auteurs, 23; mystère ineffable, 61; union de saint Paul et du Christ, 62, 243 et sq. Aspect collectif de cette union au Christ, 42 et sq.; union des chrétiens entre eux dans l'espace, 79 à 82; dans le temps, 82; conséquence : les chrétiens sont frères, 84 et sq.; en s'aimant, ils aiment Dieu à qui ils sont unis, 88.

Vie chrétienne, lutte entre le bien et le mal dans l'âme, 110 à 112; vie chrétienne comparée à un combat, 161 : à une course, à un pugilat, 162; elle est un mystère de mort et de vie, 113 et sq.; mystère réalisé par saint Paul, 243 à 250. La vie dans le Christ, 91; engendrée au baptême, 100 et sq.; croissance et étapes, 183 à 187; déchéance possible, 109, cf. 185; place du Christ dans la vie chrétienne, 254 à 259.

Ψυχή, 95 et sq.

Zèle de saint Paul, 240 à 243.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Avertissement de la *quatrième édition*	5
Préface de Mgr Dowling (*édition anglaise*)	8
Lettre-Préface de Mgr Lavallée	13
Bibliographie	17
Introduction	21
CHAPITRE I. — L'Incorporation au Christ	31
§ 1. Le fait de l'union au Christ	31
§ 2. La nature de l'union au Christ	36
1 Les analogies : champ, famille, édifice, mariage, corps humain; « Corps mystique » et « Christ mystique »	36
2 La réalité	58
§ 3. Les conséquences de l'union du Christ	65
1 Nouveaux rapports avec Dieu le Père	66
2 Nouveaux rapports avec le Saint-Esprit	71
3 Nouveaux rapports avec les autres chrétiens	79
CHAPITRE II. — La Vie dans le Christ	91
§ 1. La langue psychologique de Saint Paul	93
§ 2. Le baptême	100
1 Acte d'incorporation	100
2 Rite d'initiation	103
§ 3. Le double aspect de la vie dans le Christ	110
§ 4. L'imitation du Christ	131
§ 5. L'eucharistie	144
§ 6. Impression d'ensemble	161
CHAPITRE III. — La Glorification avec le Christ	183
§ 1. Progrès du chrétien dans le Christ et pour le Christ	183
§ 2. Rapports entre la justification et la glorification	192
§ 3. La mort et la résurrection dans le Christ	202

Pages.

§ 4. Le mystère du Christ..... 212
§ 5. La Parousie 222
Chapitre IV. — Le Christ dans la vie de saint Paul 229
§ 1. Le Christ du chemin de Damas..... 231
§ 2. Dévouement aux « membres » du « Christ mystique » 232
§ 3. Union à la « tête » du « Christ mystique ».. 243
Conclusion 255
Appendice. — Note A : L'analogie de la greffe dans saint Paul 260
Note B : Sens du passage I Cor. II, 2.... 263
Note C : L'humilité d'après saint Paul.. 272
Index scripturaire 278
Index des noms propres 286
Index analytique 289

TOURS, IMPRIMERIE R. ET P. DESLIS. — 13-9-1928.

215
D 926

40027

DUPERRAY, J.

AUTHOR

Le Christ dans la Vie Chrétienne

TITLE

DATE LOANED	BORROWER'S NAME
	Robinson
	STORAGE - CBEL

40027